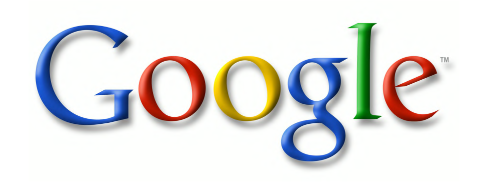
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HISTOIRE DE LOVYS XII, ROY DE FRANCE, PERE DV PEVPLE, ET DES choses memorables aduenuës de son Regne,

DE'S L'AN M D VI, IVSQVES EN L'AN M D VIII.

Par IEAN D'AVTON, *son Historiographe, & Abbé d'Angle, de l'Ordre Sainct Augustin.*

Extraicte de la Bibliothecque du Roy, & mise en lumiere par THEODORE GODEFROY, Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë S. Iacques, à l'Estoille d'or.

M. DC. XV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google



TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Volume.

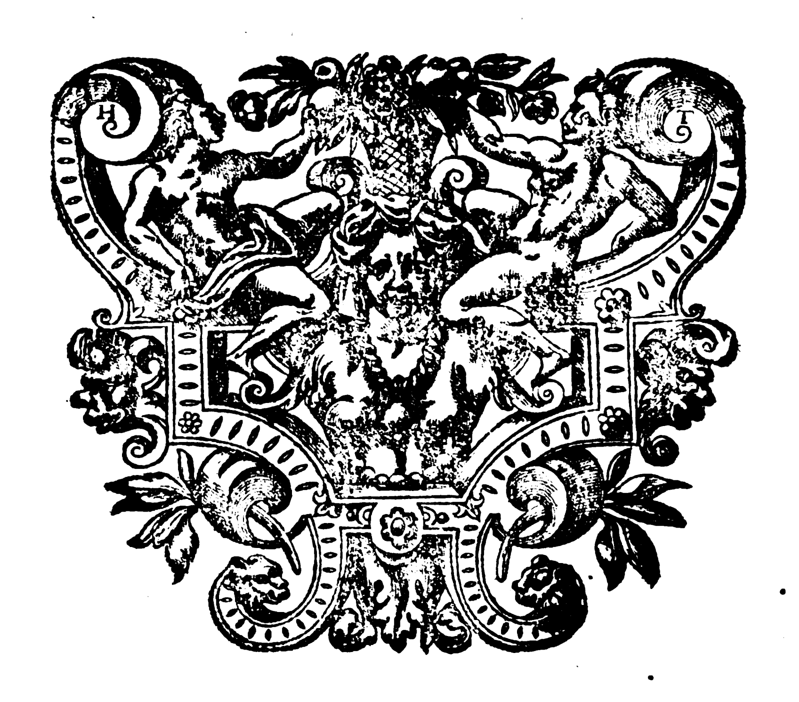
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

CY commencent les Chronicques Annales ſur les Geſtes du Chriſtianiſsime Roy Louys douzieſme de ce nom, des ans mille cinq cents & ſix, & mille cinq cents & ſept.

M.D.VI.

CHAPITRE I.

Du mariage de Madame Claude de France, fille du Roy.

LES PERES ROMAINS comme recitent leurs Hiſtoriographes & Orateurs, ſouloient dire que en regardant les images honnorables, & arcs de triomphe de leurs predeceſſeurs, ayans ſouuenance de leurs œuures magnifiques, & memoire de leurs biens faicts, eſtoient pour ce plus enflammez à vertus. Toutesfois ſelon la ſentence du diuin Ieronyme, les vrays eſcripts, & approuuées Hiſtoires des geſtes floriſſans, ſont les

Digitized by Google

M.D.VI. perpetuels ſepulchres, & eternels monumens des hommes dignes de loüange, par leſquels les corps eſteincts par temporelle mort reuiuent en eternelle memoire, & les noms oubliez par traict de temps, ſont remis en perpetuelle ſouuenance. A ceſte cauſe tenant la doctrine de ceux qui les ſimulachres triomphaux laiſſent pour les riches, & la memoire des vertus pour les bons, voyant le Chriſtianiſſime Roy Louys douzieſme de ce nom, proſperer en gloire, accroiſtre en honneur, & profiter en vertus, Et auſſi en enſuiuant mon propos Hiſtorial ſur les Geſtes des François, commençeant en l'entrant de l'an mille cinq cents & ſix, où i'ay faict fin des faicts precedens par volumes abregez; Pour continuer doncques, & afin que la memoire des choſes recordables, par default de les recueillir, & mettre en lumiere, n'eſuanoüyſſent cõme les temps, ou deperiſſent comme les corps, tout ainſi que au plus vray i'ay peu veoir & ſçauoir, ay voulu par maniere de vrayes Chronicques, & Geſtes Annales, des modernes & futures choſes de mon temps faire ample deſcription.

DISANT AV PREMIER que le tres-Chreſtien Roy Louys douzieſme de ce nom, au commencement de l'an ſuſdict mille cinq cents & ſix, eſtoit dedans ſa ville de Blois, la Royne auec luy, & Madame Claude leur fille, laquelle eſtoit en l'aage de ſept à huict ans, tres-belle, & moult bien enſeignée; & là ſe paſſa le temps en toute ioye & plaiſir. Car le Roy eſtoit lors tres-ſain & en bon poinct, & tous ſes

Digitized by Google

pays heureux en paix, & plantureux en biens. Ad- M.D.VI.
ueint que en ce temps ſur la fin du mois d'Apuril, le Roy penſant en ſes affaires, ſ'en alla à Tours, la Royne, & Madame Claude auec luy. Et feit venir deuers luy Louyſe de Sauoye, Comteſſe d'Engouleſme, & ſes deux enfans, leſquels eſtoient tant bien appris, que le Roy les aimoit moult à certes. Et tant luy eſtoit agreable le fils, qui le plus proche à venir eſtoit de la Couronne, que pour ce, & autres raiſons apparentes, delibera luy donner Madame Claude ſa fille en mariage. Pour laquelle choſe traicter, voulut au dict lieu de Tours tenir conſeil. Dont enuoya à tous ſes Parlements de France, & à toutes ſes villes, pour faire venir vers luy de chacun lieu gens ſaiges, & hommes conſultez. Et tant que en peu de temps feurent en ladicte ville de Tours de chaſcune Cour de Parlement Preſidents & Conſeillers, & de toutes les principales villes de France, hommes ſaiges, ordonnez & deputez par les dictes villes & pays de France, comme dict eſt. Auſſi y eſtoient tous les Seigneurs du ſang, grand nombre de Prelats, le Chancellier, & tout le grand Conſeil, auec la plus part de la Nobleſſe du Royaume de France. Lors que tous les Eſtats feurent là ainſi aſſemblez, le Lundy, le Mardy, & le Mercredy des Roiſons, dedans la grand ſalle du Pleſſis, le Roy teint ſiege Royal, Auquel lieu feurent aſſemblez les Eſtats, C'eſt à ſçauoir les Prelats de l'Egliſe, les Princes & Seigneurs du Royaume, le Conſeil des Parlements & des villes de France, ſur leſquels du dict Conſeil preſidoit Meſſi-

M.D.VI. re Guy de Rochefort, lors Chancellier de France. Et là fut tenu conseil sur le traicté du dict mariage, & ouy l'opinion de chascun, où plusieurs belles choses feurent alleguées, & saines opinions proposées, comme l'affaire le requeroit, en quoy gisoit l'honneur du Roy, la seureté du Royaume, & le salut de la chose publicque. Parquoy toutes allegations ouyes, feut vnicquement conclu & dict, que pour le bien & vtilité du Royaume de France, le dict mariage se debuoit accomplir & parfaire. Et de ce faire, chascun des dicts Estats, & tous ensemble prierent le Roy. Et pour faire la proposition au Roy pour les villes & pays de son Royaume de France, vn nommé Messire Iean Bricot, Docteur Regent à Paris, & Chanoine de nostre Dame, feut à ce ordonné, lequel monstra au Roy, & à tous les assistans, le grand bien & profitable vtilité, qui pour les bonnes alliances des amis congneus, & le grand peril & mortel danger de celles des reconciliez & ennemis couuerts se peuuent ensuiure, & aduenir sur le Royaume de France, & à toute la chose publicque, Comme autresfois par alliances estranges en estoit aduenu, à quoy estoit obuier sur toutes choses, & à ce auoir singulier esgard. Plusieurs autres bonnes raisons, & propos afferents à la dicte matiere dit le dict Bricot. Et tant que le Roy veu l'opiniõ de son Conseil, & la priere de chascun, consentit le dict mariage. Et deuant tous par la main de Maistre Georges Cardinal d'Amboise, & Legat en Frãce, les feit fiancer le iour de l'Ascension

Digitized by Google

dedans la grand salle du Plessis lez Tours. De quoy M.D.VI.
par tout le Royaume de France feurent faicts les feux de ioye.

APRES les fiançailles faictes, les Princes, & Seigneurs de France, & autres Gentils-hommes à grosses bandes se preparerent à faire ioustes & tournois, dont dessoubs le Plessis pres le College des Bonshommes, entre la muraille du parc, & la riuiere, feurent faictes les lices. Ce iour le Roy feit faire la monstre de ses Gentils-hommes entre la muraille du parc & la riuiere, où feurent tous armez & montez, leurs cheuaux bardez & couuerts de draps d'or & d'orfeurerie, dont plusieurs d'iceux menoient les vns douze grands cheuaux, les autres quatorze, & les autres vingt, tous cheuaux de prix, & goriere-ment accoustrez, & eux tous vestus de drap d'or, & autres riches paremens. Aussi les quatre cents Archers de la garde, feirent là leur monstre. Messire Guyon d'Amboise teint ce iour vn combat en foulle de douze Gentils-hommes contre douze, desquels il en menoit douze, & vn autre Gentil-homme nommé Mollart Suffray, les autres douze. Auec eux estoit vn nommé Messire François de Daillon, lequel auoit auec luy quarante autres Gentils-hommes, tous montez & armez à l'Albanoise, & à la Turque, lesquels premier que assembler feirent leur descoeuure, courses, & escarmouches de cheuaux legers, en maniere de mortelle bataille, & guerre ouuerte. Le Roy feit là mettre & atiltrer force grosse artillerie, qui durant l'escarmouche feut tirée & ruée

Digitized by Google

M.D.VI. contre-mont au tour de la bataille, comme en maniere de donner sur les ennemis. Et apres les dictes courses & escarmouches, les gensdarmes des deux batailles tous en foulle, adresserent les vns contre les autres de telle roideur, que au choquer toutes les lances allerent par esclats, & puis à grands coups d'espée s'entremesslerent & combatirent longuement, & tant que le Roy les feit departir. Ce faict, le Sieur de la Crote auec ses cheuaux legers donna sur l'artillerie, & luy & ses gens icelle gaignerent, & emmenerent, en faisant toute la maniere de guerre mortelle. Ce que la Royne regarda & les Dames qui auec elle estoient, disans que c'est estrange chose que la guerre, & merueilleuse à regarder.

DEVX iours apres, le dict Messire Guyon d'Amboise teint vn pas aux lices, & auec luy Messire François de Daillon, François de Maugiron, le Sieur de Gimel, le Bastard de Luppe, Cheurieres, Rochebaron, le Sieur de Beaumont, le Sieur de la Fayete, le Sieur de Castelpers, & vn nommé le Croc, lesquels teindrent le pas. Les assaillans feurent, le Duc de Bourbon, lequel ouurit le pas, le Comte de Vendosme, le Prince de Talmont, Guy de Laual, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, Messire Iacques du Fahy, & François d'Ars, lesquels combatirent à cheual, & à la barriere à pied, où feurent là donnez maints coups de lance & d'espée. Tellement que chascun des combateurs y eut honneur, & le Roy plaisir. Cela faict les estrangers se retirerent, & la Cour demeura au dict lieu de Tours.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Comment le Roy enuoya Messire François de Rochechouart auec autres en Ambassade deuers le Roy des Romains.

LE MARIAGE FAICT, comme i'ay dict, le Roy enuoya en Ambassade deuers le Roy des Romains Messire François de Rochechouart, & auec luy Maistre Antoine du Prat, Maistre des Requestes, & Maistre Antoine Iourdan, Secretaire du dict Seigneur, lesquels prests à partir depescherent par le commandement du Roy vn Herault, lequel enuoyerent deuant porter les lettres du Roy au Roy des Romains, & pour l'aduertir de la venuë d'iceux Ambassadeurs. Lequel Herault se meit à chemin à toute diligence, & tant qu'il arriua en Hongrie, où trouua le dict Roy des Romains en camp, faisant la guerre à vn Comte du pays, nommé le Comte Estephe, pource qu'il vouloit auoir la fille du Roy de Hongrie, que le Roy des Romains vouloit auoir pour le fils du Roy de Castille. Le Roy des Romains apres auoir receu les lettres du Roy, depescha le dict Herault, & luy bailla vn de ses postes, pour le mener deuers les dicts Ambassadeurs de France, & iceux aduertir de son vouloir. Sur ce se meirent à chemin le dict Herault, & la poste, pour

M.D.VI. retourner deuers les dicts Ambassadeurs, lesquels estoient partis de Tours le vingt-cinquiesme iour du mois de May en l'an susdict mille cinq cents & six, & auoient pris leur chemin à Orleans, à Troyes, à Bar le Duc, à Nancy, & à Strasbourg. Or auoit le dict Messire François de Rochechouart lettres du Roy, pour bailler à l'Euesque de Strasbourg, frere du Duc de Bauiere; Aussi auoit lettres adressans au Marquis de Baden, & au Duc de Vvirtemberg, lequel Duc estoit à vne sienne place, nommée Stuckhart, de Stuckhart feurent à Vlme, & là se meirent sur la riuiere de la Dunoe, & par icelle riuiere feurẽt iusques à vne ville nommée Regensbourg és hautes Allemaignes, où illec trouuerent leur Herault, & le poste du Roy des Romains, lequel leur bailla lettres, par lesquelles leur mãdoit qu'il leur enuoyoit deux de ses Gentils-hommes, pour les mener en la Comté de Carinthie en Austriche, leur mandant que là oyroient de ses nouuelles. Or estoit la dicte Comté de Carinthie à plus de dix iournées loing du lieu où estoit lors le Roy des Romains. Dont Messire François de Rochechouart, principal Ambassadeur pour le Roy, voyant l'esloing de son chemin, & la haste de son messaige, dit qu'il n'iroit au dict lieu de Carinthie, mais remanda au Roy des Romains par son poste, qu'il auoit charge du Roy son Maistre de luy dire de bonnes choses, & diligenter son voyage. Parquoy le prioit qu'il luy pleust ne le renuoyer si loing de luy, mais le voulust depescher au plus tost qu'il auroit temps de ce faire. Tantost que le Roy

Digitized by Google

Roy des Romains eust sceu l'intention de l'Ambas- M.D.VI.
sade, luy manda puis qu'il ne se vouloit eslongner,
ne aller en la dicte Comté de Carinthie, qu'il s'en al-
last en la ville de Lintz en Austriche assez pres de
luy, & que là sçauroit où se debueroit trouuer pour
aller à luy. Dont s'en alla auec les autres Ambassa-
deurs le long de la Dunoe, iusques au lieu de Lintz,
tresbelle ville, en laquelle le feu Empereur Frederic,
pere du dict Roy des Romains se tenoit, & y mou-
rut. Où là les dicts Ambassadeurs attendirent l'espa-
ce de huict iours, pour cuider auoir response du dict
Roy des Romains, lequel ne sonnoit mot. A ceste
fin renuoyerent par deuers luy pour sçauoir qu'il
luy plaisoit de faire sur leur charge. Lequel derechef
leur manda, qu'ils l'allassent attendre à vn autre lieu
nommé Isenays en la Comté d'Estayez, aux montai-
gnes d'Austriche au mesme lieu où sont les minieres
de fer, dont il tire tous les ans plus de cent mille flo-
rins de profict. Là arriuerent les dicts Ambassadeurs
le premier iour d'Aoust. Ce mesme iour arriua illec
vn des Gentils-hommes du Roy des Romains, pour
dire aux dicts Ambassadeurs, qu'il leur mandoit qu'il
n'iroit au dict lieu, mais qu'ils s'en allassent l'attendre
à vn autre lieu nommé Gretz, quatre iournées plus
bas, tirant en la Hongrie à vne repeuë pres. Ce qu'ils
feirent, & eulx estans là, feurent quatorze iours en-
tiers, sans auoir aucunes nouuelles du Roy des Ro-
mains, lequel faisoit toutes ces dissimulations, & es-
loing de parler aux dicts Ambassadeurs, afin qu'ils
n'allassent par deuers luy, & qu'ils n'eussent veuë &

Digitized by Google

M.D.VI. congnoissance de l'armée, qu'il auoit tant pauure & desordonnée, que à iceux François ne l'eust voulu monstrer pour chose du mõde. Car ses gens estoiẽt à peu de nombre, & nuds comme Arabes. Mais pendant ce qu'il desloingnoit les dicts Ambassadeurs, il traicta d'appoinctement auec les Hongres, qui plus puissants de beaucoup estoient que luy. Car estans les dicts Ambassadeurs à Lintz, iceux Hongres iusques à vne lieüe pres du camp du Roy des Romains, bruslerent trente & cinq villaiges de ses pays, sans ce qu'il leur donnast vn seul allarme, ains traicta d'appoinctement, & apres auec ses gens s'en alla à vne ville nommée Vienne en Austriche. Et de là pour conclurre du dict appoinctement, enuoya deuers les Hongres vn Cheualier des siens, bien fort son recommandé, lequel s'en alla droict au camp d'iceux Hongres, à vne lieüe pres du lieu, où le Roy des Romains auoit tenu son camp. Et lors que le dict Cheualier approcha, cuidant faire son Ambassade, la commune gent du camp des Hongres se meut, & sans auoir esgard à la seureté que doibuent auoir Ambassades, coururent sus au dict Cheualier, disant nous ne voulons appoinctement ne paix au Roy des Romains, qui sans iuste querelle vient assaillir nos pays, & nous faire la guerre. Et ce disant, sans vouloir ouyr le dict Cheualier, le tuerent sur le champ. Dedans Vienne estoient lors les Ambassades des Hongres deuers le Roy des Romains, qui tantost sceut la mort de son Cheualier, que les Hongres auoient occis. De quoy feust moult courroucé,

Digitized by Google

mais dissimula pour l'heure. Toutesfois le peuple M.D.VI.
de Vienne se meut, aussi voulant tuer les Ambassades des Hongres, & leur faire jeu party. Ce que ne voulut le Roy des Romains, pour l'honnesteté garder, & l'enuie qu'il auoit d'auoir paix auec eux. Parquoy rappaisa tout, & là conclud son appoinctement tel, que les Hongres luy baillerent deux mille bœufs, & trois mille aulnes de drap, pour nourrir & vestir ses gens, qui bon besoing en auoient, lesquels disoit vouloir mener auec luy à Rome, pour se faire là couronner Empereur. Ainsi feut conclud le traicté d'entre luy & les Hongres. Parquoy feit partir ce qu'il auoit de gensd'armes en son armée, & les feit marcher le chemin de Rome, iusques au bout de ses pays, & arrester en vne ville nommée Villac, prochaine ville de la terre de sainct Marc, & luy demeura dedans les montaignes d'Austriche, à la chasse des cerfs & des chamois, où preint vn grand cerf à merueilles, & plus grand que autre communément, car il auoit cinq pieds de hauteur, duquel il feit mettre la grandeur en toile, qu'il donna pour la nouuelleté à Messire François de Rochechouart, Ambassadeur pour le Roy, & depuis luy enuoya les cornes iusques à Grenoble, lesquelles estoient si grandes & massiues qu'elles pesoient quarante & deux liures, & icelles donna pour estrange present au Cardinal d'Amboise.

OR ESTOIENT les dicts Ambassadeurs au dict lieu de Gretz, ausquels il ennuioit moult, de ce qu'ils n'auoient nouuelles du Roy des Romains. Dont

Digitized by Google

M.D.VI. Messire François de Rochechouart, grand Ambassadeur pour le Roy luy enuoya vn Gentil-homme des siens, nommé Germain de Mauleon, pour le prier & requerir que son plaisir feust de le vouloir ouyr, ou autrement veu la loingtaineté du temps de son voyage, & la charge hastiue qu'il auoit du Roy son maistre, s'en retourneroit sans luy dire la dicte charge. Et sur ce manda le Roy des Romains au dict Ambassadeur, qu'il se rendist à vne ville nommée Louen, à trois iournées du dict Gretz, sur la riuiere de Meure, qui passe au dict lieu de Gretz, où se rendit le dict Messire François de Rochechouart auec les autres Ambassadeurs. Et là trouua les gens du Roy des Romains, lesquels les logerent dedans vne petite Abbaye, à vn quart de lieüe de Louen, où deux iours apres se rendit le Roy des Romains. Et le lendemain qu'il feut là arriué, manda les dicts Ambassadeurs, & leur enuoya cinquante Gentils-hommes des siens iusques à leur logis, pour les conduire & mener au dict lieu de Louen par deuers luy, lesquels se meirent à chemin, en deuisant ensemble de choses ioyeuses. Et en approchant la porte de la ville d'vn traict d'arc pres, leur veint au deuant l'Archeuesque de Treues, fils du Marquis de Baden, vn sien frere auec luy, & grand suite d'autres Gentils-hommes du pays, lesquels menerent les dicts Ambassadeurs descendre au logis du dict Archeuesque. Et apres collation faicte, & qu'ils feurent prests, le Roy des Romains les manda venir par deuers luy. Ce qu'ils feirent, & s'en allerent à son logis, & mon-

Digitized by Google

terent en sa chambre. Messire François de Roche- M.D.VI.
chouart entra le premier, où trouua le Roy des Romains, là accompaigné du Duc de Iuilliers, du Marquis de Brandebourg, du Comte de Sorne, & de l'Euesque de Gurse. A la venüe des dicts Ambassadeurs, le Roy des Romains se leua de la chaire, & feut au deuant iusques à moictié de la chambre. Et là meit la main au bonnet, en demandant à Messire François de Rochechouart, principal Ambassadeur, comment se portoit le Roy de France son frere, lequel de Rochechouart luy dit, Sire, il faict tres-bonne chere, & se recommande à vous. Et lors le Roy des Romains le preint par la main, & le tira à part à vne fenestre de la chambre, où luy demanda s'il vouloit dire sa charge en public, ou à part, lequel dit que tout ainsi qu'il luy plairoit, & qu'il vouloit bien dire deuant tous, ce qu'il accorda volontiers. Et lors Maistre Antoine du Prat, vn des dicts Ambassadeurs, s'aduancea, & pource que tous les assistans n'entendoient le François, commencea à dire en hault & rhetoric Latin, la charge de leur Ambassade, laquelle contenoit comment le Roy pour le bien & vtilité du Royaume de France, & à la priere & requeste, & par l'aduis & deliberation du conseil des trois Estats de France, il auoit donné en mariage Madame Claude sa fille à François d'Orleans, Comte d'Angoulesme, le plus proche à venir de la Couronne, de quoy en vouloit bien aduertir le dict Roy des Romains. Et au surplus, que le Roy vouloit & desiroit auoir tousiours bonne paix & amour auec luy. Et en ous-

Digitized by Google

M.D.VI. tre vouloit ſçauoir, ſi le Roy des Romains vouloit tenir l'accord qu'il auoit faict touchant l'inueſtiture de la Duché de Milan, pour Madame Claude, & ſes ſucceſſeurs. Autres articles feurent là pour le Roy dicts & declarez, par le dict Maiſtre Antoine du Prat. A chef deſquelles choſes, le Roy des Romains demanda au dicts Ambaſſadeurs, ſ'ils auoient autre choſe à dire. Si auons, Sire, dit Meſſire François de Rochechouart, mais ſ'il eſt voſtre plaiſir, ce ſera à vous ſeul, & à part. Or bien dit le Roy des Romains, ie ſçay bien que auez prou de choſes à dire, mais vous venez de loing, & eſtes las, & auez meſtier de repos. Parquoy vous vous pouuez retirer à voſtre logis, quand vous plaira, & demain à l'heure que ie ſeray preſt de vous ouyr, ie vous manderay. Et ſur ce ſ'en allerent à leur logis, accompaignez de grand nombre de Gentils-hommes du Roy des Romains.

LE LENDEMAIN ſur les deux heures apres midy, feurent iceux Ambaſſadeurs tranſmis querir par le dict Roy des Romains. Si ſ'en allerent par deuers luy, & eulx venus en ſa chambre leur dit, Or dictes Seigneurs voſtre charge, quand vous plaira. Mais premier ie veulx ſçauoir, ſi vous vouldrez bien, que aucuns de ceux de mon Conſeil, ſoient auec moy pour ouyr voſtre charge, Ouy, Sire, dirent les Ambaſſadeurs, qui vous plaira. Dont appella à ce l'Archeueſque de Treues, le Duc de Iuilliers, le Marquis de Brandebourg, l'Eueſque de Gurſe, le Comte de Sornes, & le Chancellier de Tirol, pour aſſiſter. Leſquels tous aſſemblez, le Roy des Romains ſe

Digitized by Google

meit en sa chaire, son Conseil tout autour de luy. M.D.VI.
Lors Maistre Antoine du Prat, Maistre des Requestes, dit en Latin leur dicte charge, pour ce que autre que le Roy des Romains, n'entendoit le François, Disant, que le Roy leur auoit donné charge luy dire, ce que parauant luy auoient dict. Et dauantaige que touchant les cent mille francs, qu'il demandoit pour l'inuestiture de la Duché de Milan, laquelle il auoit accordée pour les hoirs, qui en l'aduenir sortiroient de Madame Claude, attendu que le mariage d'elle & du fils du Roy de Castille, Archeduc, ne s'accomplissoit, entendoit le Roy que de riens ne luy en estoit tenu. Mais que là où il vouldroit bailler la dicte inuestiture à Madame Claude, & à ceux qui d'elle descendroient, il luy feroit bailler les cent mille francs, qu'il luy auoit promis, & iceux deliurer au lieu & iour qui seroit entre eulx aduisé & ordonné, par ainsi qu'il feit bailler le consentement des Electeurs. Ce dict, le Roy des Romains demãda aux dicts Ambassadeurs, s'ils auoient autre chose à dire, lesquels dirent que si auoient, ce qu'ils feroient, apres ce qu'ils auroient eu responce de luy, sur les choses par eulx alleguées. Sur quoy ne voulut le dict Roy des Romains rendre responce, mais les feit semondre par aucuns des siens, & luy mesmes les somma par plusieurs fois de dire toute leur charge. Ce que ne voulurent, s'ils n'auoient premierement responce de luy, Lequel ne voulut dire autre chose, si n'est, Quant au regard du dict mariage, qu'il touchoit plus au petit Archeduc, que

M.D.VI. à nul autre, & que à celuy manderoit ce que le Roy luy en auoit faict dire, pour y pourueoir comme il sçauroit. Et aussi tant que touchoit l'inuestiture de Madame Claude, que aussi il le manderoit aux Electeurs de l'Empire, pour en sçauoir leur vouloir, & de ce en aduertiroit le Roy. Et sur ce les dicts Ambassadeurs prindrent congé de luy, lequel au partir leur donna charge faire ses recommendations au Roy de France, son frere. Et leur bailla vn Gentil-homme Allemand, lequel parloit bon François, nommé le dict Gentil-homme Symon de Ferrete. Quatorze iournées par le pays du dict Roy des Romains, celuy Gentil-homme mena & conduict les dicts Ambassadeurs. Et tant qu'ils arriuerent à Trente, ville pres de terre Sainct Marc, & de là tirerent à Milan, où estoit lors Lieutenant du Roy, Messire Charles d'Amboise, lequel aduertirent de l'armée du Roy des Romains. Et de là Messire François de Rochechouart manda au Roy de tout ce qu'il auoit exploicté en son Ambassade, & sceu enuers le dict Roy des Romains.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment le Roy de Castille Archeduc, apres auoir sceu le mariage de Madame Claude, & du Comte d'Engoulesme, mal content de ce, preint alliance à plusieurs, & se declara ennemy du Roy. Et de la mort du dict Roy de Castille.

LE ROY DE CASTILLE estant lors en ses pays d'Espaigne, feut aduerty du mariage de Madame Claude, fille du Roy, auec François d'Orleans, Comte d'Engoulesme, laquelle pensoit estre pour son fils, dont autres fois par cy deuant auoit esté paroles. Parquoy se mal-contenta, disant que autresfois promesses auoient esté faictes de Madame Claude, & de son fils, à quoy il s'attendoit. Toutesfois ne sceut autre chose que faire sur ce, si n'est vser de menasses, & dire que tous ses amis & alliez luy fauldront, ou en France fera telle guerre, que maints qui de ce ne peuuent mais, le compareront cherement. Et dés lors preint alliances & confederations à tous ceux qu'il peut sçauoir estre ennemis couuerts du Roy. Car nul pour lors estoit declaré ennemy de France. Et en oultre voulut animer les autres à son pouuoir. Et tant feit, que le Roy des Romains, son pere, toutes les Espaignes, & Angleterre, com-

Digitized by Google

M.D.VI. me se disoit, auec les Venitiens suiuans les plus forts, & grand partie des Itales, se teindrent de son party contre le Roy. Dont soy voyant de luy moult puissant, & de tant d'alliances fortifié, se declaira ennemy du Roy, qui delibera de sa part obuier à tous ces dangers, auec l'aide souueraine, disant qu'il mettra sus telle armée, que ce sera pour debuoir rabatre les coups à tous ses ennemis. Or adueint que le Roy des Romains, comme prest de tout temps de faire aux François quelque alarme, voulut mettre sus grosse armée, pour courir sur la Duché de Milan, le Roy de Castille faire aussi vne autre armée en Espaigne, pour vouloir descēdre en Languedoc, & en Guyenne, & les autres confederez chascun en son cartier, mettre sus grosse puissance, pour ennuyer le Roy, & assaillir son Royaume de France. De quoy ne se meut le Roy que bien à poinct, ains teint conseil sur son affaire, & enuoya par ses pays faire mettre sus tant de gens, que le nombre & le pouuoir d'iceulx, luy sembloit debuoir suffire à garder sa terre, & chasser ses ennemis. Et en oultre feit renforcer de gens-d'armes sa Duché de Milan, disant, que si le Roy des Romains commence par ce costé, que luy mesmes ira en personne, pour luy coupper le chemin, & empescher le passaige. Or estoit le Royaume de France menacé de toutes parts, & le Roy en propos deliberé de bien le defendre, & despendre grand thresor à l'affaire, dont en auoit plus que Prince de Chrestienté. Ce qui tenoit moult ses ennemis en craincte. Car il auoit gent & argent. Ce qui apres l'aide de Dieu, &

Digitized by Google

le cœur des amis, faict obtenir les victoires, faire les conquestes, & entretenir les Royaumes. Combien que amas de pecune, soit à tout Prince liberal detestable, si est-elle à tout affaire secourable. Or adueint en deduisant le moyen de ses menées, comme il pleut à Dieu qui des Royaumes dispose, que le Roy de Castille estant en son pays d'Espaigne, feut souldainement attainct de si griefue maladie, que malgré le remede des Medecins, en moings de huict iours feut mort. Dont tous ses alliez baisserét le nez, & firét silence. Si que de tous poincts leur entreprise feut abatuë & aneantie. Dont le Roy demeura en son entier, & paisible en son Royaume de France.

M.D.VI.
Boulongne.

CHAPITRE IV.

Comment le Roy enuoya Messire Charles d'Amboise auec grosse armée à Boulongne, pour icelle soubmettre à l'obeïssance du Pape, Et comment François de Clermont, Cardinal de Narbonne, feut pour ce & autres choses deuers le dict Sainct Pere le Pape.

EN CE MESME TEMPS & an mille cinq cents & six, le Pape Iulius second, meit armée sus pour vouloir soubmettre & reduire à son obeïssance Boulongne la grasse, laquelle auoit esté cinquante ans, ou plus, hors la subjection de l'Eglise, à qui elle appar-

Digitized by Google

M.D.VI. *Boulongne.* tenoit d'ancienneté, mais estoit lors par force occuppée & gouuernée par vn Boulonnois, nommé Messire Iean Bentiuole. Lequel aussi sçaichant l'armée du Pape mise sus, à ceste cause feit de sa part grosse gent d'armée, fortifier la ville, & mettre dedans grand nombre de gensd'armes, & icelle bien garder. Le Pape voyant que difficile chose luy seroit, venir à chef de son intention sans autre secours que de sa main forte, enuoya deuers le Roy luy prier qu'il luy pleust donner en son affaire quelque renfort. Et que par le pouuoir de son armée, qui estoit lors en la Duché de Milan, luy pourroit aisément faire telle aide, que Boulongne pourroit estre remise & reduicte à la Seigneurie Apostolique, à qui de droict elle appartenoit. Et aussi que si vn tel seruice faisoit à l'Eglise, que à tousiours mais de plus icelle obligeroit enuers le Royaume de France, qui à tout grãd besoing & extresme necessité auoit tout temps eu l'espée au poing, pour icelle augmenter, secourir, & defendre. Dont pour le loyer de ses merites en portoit entre les autres Royaumes Chrestiens, l'excellent tiltre d'honneur souuerain du nom tres-Chrestien. Et aussi mandoit le Pape au Roy, que s'il vouloit passer les monts, pour veoir de ses affaires, & visiter ses pays, que volontiers se trouueroit en quelque lieu entre eulx aduisé, ou bien qu'il l'attenderoit à Boulongne, pour illec le veoir, & parler auec luy. Oyant le Roy la requeste & dire du Sainct Pere le Pape, & la promesse qu'il luy faisoit, de l'attendre à Boulongne, comme Prince tres-Catholique, con-

Digitized by Google

seruateur des droicts de l'Eglise, defenseur de sa franchise, & fils obeïssant d'icelle; disposa d'employer son pouuoir au dict affaire. En tant qu'il manda à Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant de là les monts, qu'il teint prests ses gensd'armes, & qu'il feit amas de gens de pied, iusques à grand nombre. Et lors qu'il luy manderoit, qu'il allast en auant, là où son plaisir seroit. Ce que feit le dict Messire Charles d'Amboise si à poinct, que en peu de iours ses gens feurent tous prests de marcher. M.D.VI. *Boulongne.*

DVRANT CE, le Roy transmeist deuers le Pape, qui ia estoit sorty de Rome, vn nommé François de Clermont, Cardinal de Narbonne, par lequel mandoit au dict Pere sainct, que il luy donneroit tel secours en toutes ses choses, que rien n'espargneroit à ce. Et que des gensdarmes siens estans en la Duché de Milan, se teint tout seur; lesquels il auroit toutes fois que besoing en seroit, & que ja l'auoit mandé à Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant de là les monts. Et en oultre mandoit au dict sainct Pere, que il estoit deliberé de s'en aller apres l'Hyuer passé de là les monts, & que tres-volontiers aussi voiroit sa Saincteté, & se trouueroit en quelque ville de par de là, où seroit par luy aduisé. Autres charges & creãces eut le dict Cardinal de Narbonne deuers le Pape, que ie laisse pour abreger, & dire que celuy Cardinal tres-bien accompaigné, preint son chemin de Rome. Et premierement feut passer par Auignon, où sejourna quelque peu de iours, puis marcha par la Comté de Venisse. Puis par le Daulphiné, à Brien-

M.D.VI. çon, à Ourse, à Suze, en Ast, à Alexandrie, & à Pauie,
Boulongne. où estoit lors Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy. Et là feurent deux iours à courir les cerfs dedans le parc de Pauie, où preindrent vn grãd cerf. Et apres ce qu'ils eurent parlé de leurs affaires, le dict Cardinal monta sur la riuiere du Pau, & feut par eauë iusques à Plaisance en Lombardie, de Plaisance, à Parme, à Modene, & à Boulongne, où auoit ja grand nombre de gensd'armes, que Messire Iean Bentiuole, Gouuerneur d'icelle auoit là mis, sçaichant que le Pape auoit faict armée, pour venir assieger la dicte ville de Boulongne. Or ne sçauoit encores celuy Bentiuole que le Pape eust demandé secours au Roy, & que le Roy le luy eust promis, parquoy sçaichant la venuë du dict Cardinal de Narbonne, voulant à celuy faire tout l'honneur qu'il pourroit, enuoya deuant luy ses enfans, bien accompaignez de gensd'armes, montez & armez, & leurs cheuaux bien bardez. Lesquels marcherent au deuant du dict Cardinal trois mille hors Boulongne, où meirent pied à terre, pour luy faire la reuerence. Ce faict, remonterent & marcherent tous ensemble vers la ville, où à vng mille pres se trouua Messire Iean Bentiuole, accompaigné de gensd'armes à toute puissance, lequel vouloit descendre pour faire la reuerence au dict Cardinal, ce que ne voulut, mais s'entr'embrasserent tout à cheual. Et ce faict, en parlant de plusieurs choses, marcherent iusques à la ville, où le dict Bentiuole feit entrer honnorablement celuy Cardinal, & le mena descendre & loger de-

dans son Palais de Boulongne, où le festoya gran- M.D.VI.
dement, & le deffraya auec tout son train pour le *Boulongne.*
disner, & apres ce s'en alla le dict Cardinal coucher assez pres de là, à vne ville nommée Plenore, terre de Boulongne. Le lendemain, preint le trauers des Alpes, tirant le grand chemin de Rome iusques à Florence, & là sceut que le Pape estoit party de Rome pour s'en venir à Boulongne à toute grosse armée, & qu'il tenoit le chemin de la Marque d'Ancone. Parquoy celuy Cardinal pour adresser preint le chemin de Perouse, terre de l'Eglise, & passa oultre deux mille loing, où trouua le Pape auec grand nombre de Cardinaux, & gensd'armes. Et là luy feit le dict Cardinal son salut comme il debuoit, & luy dit ce que le Roy luy mandoit de par luy, & toutes ses charges. De quoy le Pape feut moult ioyeulx, & feit tres-bonne chere au dict Cardinal, & le festoya tres-honnorablement, en s'enquerant souuent de la prosperité du Roy, & de ses affaires. Apres long propos, & paroles ioyeuses, chascun se retira. Et le lendemain, le Pape feit son entrée au dict Perouse, où les Seigneurs, & le peuple de la ville le receurẽt à grand triomphe. Là dedans sejourna douze iours, durant lequel temps le Marquis de Mantoüe, Lieutenant de son armée, se rendit à luy au dict lieu de Perouse, entour la fin du mois de Septẽbre. Et là feit la monstre de ses gensd'armes, où auoit enuiron six cents hommes d'armes, armez à la mode d'Italie legerement, & montez sur cheuaux legers. Aussi y auoit trois mille hõmes de pied, ou quelque peu moings.

Digitized by Google

M.D.VI. Les monstres d'iceux gens d'armes faictes, le Pape
Boulongne. auec son armée partit de Perouse, & preint son adresse vers la ville de Vrbin, où feut receu & festoyé par le Duc, & la Duchesse, & traicté tout à plaisir, auquel lieu seiourna quatre iours.

LE ROY AVOIT ja sceu que le Pape marchoit auec son ost, parquoy auoit mandé à Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant, que à toute diligence marchast celle part auec huict cents hommes d'armes, & les gens de pied qu'il auoit amassez. Et de tout ce voulut aduertir le Pape par ses postes, & tant, que au dict lieu d'Vrbin, sceut le dict sainct Pere les nouuelles du Roy, & comment son dict Lieutenant auec grosse armée se debuoit rendre à luy à Boulongne, & qu'il auoit mandé marcher son armée, qui ja estoit sur les champs preste de le secourir, & se joindre auec luy. De quoy le Pape feut moult ioyeux, & se dit tousiours estre tenu au Roy, en le remerciant de tout son pouuoir.

APRES CES nouuelles sceües, le Pape auec son armée marcha droict à Boulongne, & preint son chemin vers Cesenne, à Fourly, & deuant Fayence, terre d'Eglise, que les Venitiens par force occuppoient lors. Et estoient dedans tous en armes, tenans les portes closes. Parquoy le Pape passa outre, & marcha iusques à Imole, & là demeura trois sepmaines, en attendant approcher l'armée du Roy, qui ja estoit à la route. Et aussi cependant feit marcher son armée iusques à vne ville nommée Castel sainct Pierre, terre de Boulongne, estát à huict mille d'Imole.

d'Imole. Tantost apres que l'armée du Pape feut deuant Castel sainct Pierre, ceux de la ville parlementerent, & à la parfin se rendirent à la mercy du dict Pere sainct. M.D.VI. *Boulongne.*

CHAPITRE V.

Comment Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy de là les monts, feit marcher son armée droict à Boulongne, pour secourir le Pape.

MESSIRE CHARLES D'AMBOISE, Lieutenant du Roy de là les monts, sçaichant qu'il estoit heure de partir, pour aller au secours du Pape, auoit faict assembler ses gensd'armes à Parme, & mis en marche, cõme le Roy luy auoit mandé. Et tenoit ordre tel, que nonobstant l'empeschement des pluyes, & l'ennuy de l'hyuer, qui lors auoient cours, gensd'armes, pietons, & artillerie, & tout le sommaige n'auoit arrest. Car soubs le dict Lieutenãt du Roy auoit Capitaines experts, & Lieutenans aduisez en faicts d'armes. Et pour ce que i'ay sceu les noms des dicts Capitaines, qui là estoient, ie les ay voulu commemorer, afin que si bien faict y ha, que ce soit à la loüange d'eux, & à l'exemple des futurs. Premieremẽt y estoit present Messire Charles d'Amboise, general Lieutenãt du Roy, lequel auoit

M.D.VI. à luy cét hommes d'armes, Messire Iacques de Chabannes, seigneur de la Palice, lequel auoit cinquante hommes d'armes, Messire Yues d'Alegre, cinquante hommes d'armes, Messire Robert Stuart, cent hommes d'armes, Escossois, Adrian de Brimeu, Lieutenant des cent hommes d'armes du Marquis de Mantoüe, Messire Iean de Durefort, Seigneur de Duras, cinquante hommes d'armes, Messire Roger, Baron de Beart, cinquante hommes d'armes, Messire Galeas Paluesin, quarante hommes d'armes, Messire Antoine Marie de sainct Seuerin, cinquante, Messire Philebert de Clermont, Seigneur de Montoison, cinquante, le Seigneur d'Orose, quarante, le Seigneur de Chastelart, quarãte, le Seigneur de Fontrailles, trente, le Comte de Misoc, cinquante, Messire Mercure, cent Albanois. Les Capitaines des gens de pied estoient Mollart Allemant, Iacques d'Alegre, Peralte, Espaignol, Cossains, & vn Italien, nommé le Marquis Bernato, lesquels auoient soubs leur charge quatre mille hommes Allemands, Daulphinois, & Piedmontois. Aussi y auoit quinze pieces d'artillerie, soubs la main de Messire Iean de Besse, Gruyer de Bourgongne. Et ainsi feut mise l'armée de France aux champs, tirant le droict chemin de Boulongne. Et tant, que deuant vne place Boulonnoise, nommée Castelfranc, feurent les François, & là meirent le siege. Puis commencerent à tirer quelques menuës pieces d'artillerie, pour veoir que ceux de la place vouldroient dire, lesquels se defendirent tout laschement, en tirant bien peu de coups, & sans

Boulongne.

Digitized by Google

attendre sur eulx plus grand effort, se rendirent leurs M.D.VI.
bagues sauues. Ce faict, le dict Lieutenant du Roy *Boulongne.*
auec ce qu'il voulut de ses gensd'armes, entra dedans. Ce que tantost sceut le Pape, qui lors estoit à Imole, de quoy feut bien ioyeux, pensant que au moyen du dict secours, Boulongne seroit bien tost à luy soubmise.

MESSIRE IEAN de Bentiuole, qui lors estoit à Boulongne, sçaichant la venuë de l'armée du Roy, & la prise de Castelfranc, feut bien esbahy, disant qu'il ne pourroit longuement tenir contre la dicte armée. Et que de deux maux luy falloit escheuer le pire, Ne voulant pour riens cheoir entre les mains du Pape, qui de mort luy en vouloit. Parquoy aduisa que mieux estoit pour luy se rendre aux François, pensant estre entre leurs mains & soubs la clemence du Roy humainemẽt traicté. Et pour y ouurer sommairement, enuoya Ambassades à Castelfranc par deuers Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, pour luy dire que si son plaisir estoit de prendre à mercy luy, & sa famille, & tous ses biens saufs, que à luy volontiers se rendroit, & luy metteroit Boulongne entre les mains. Les dicts Ambassades porterent leur parole, & feirent sur ce tout ce que enchargé leur estoit, & aduertirent le dict Lieutenant du Roy du vouloir du dict Messire Iean de Bentiuole, & comment entre ses mains se vouloit rendre, & mettre la dicte ville de Boulongne en son obeissance. A quoy feit responce, que pour l'heure ne pouuoit auec luy rien composer, & qu'il n'auoit

Digitized by Google

M.D.VI. *Boulongne.*

autre charge du Roy son maistre, que de venir au secours de l'Eglise, & faire ce que le Pape luy commanderoit, parquoy ne pouuoit de luy riens conclurre, sans en aduertir le dict Pere sainct. Ce nonobstant, veu le party humain de celuy Bentiuole, luy manda que s'il vouloit bailler sauf-conduict pour quelqu'vn de ses gens, qu'il enuoyeroit deuers le Pape, & que à son pouuoir traicteroit de la paix. Dont le dict Bentiuole voyant que la chose ne pouuoit pour l'heure prendre meilleure fin, pour luy bailla sauf-conduict & seureté, pour passer par ses dangers, & aller vers le Pape. Ce faict, le dict Lieutenant du Roy transmeit à Imole vn sien Secretaire, thresorier des guerres de Milan, pour aduertir le Pape, comment Messire Iean de Bentiuole se vouloit rendre & mettre entre les mains du Roy, & la ville de Boulongne en son obeïssance, pourueu que luy, sa famille, & tous ses biens, feussent saufs & gardez. Et comment sur ce le dict Lieutenant n'auoit voulu riens conclurre, mais auoit le tout remis au vouloir, & à l'ordonnance du Pape. En luy mandant que sa Saincteté y aduisast, pour y besongner selon son plaisir & commandement, & que tout ainsi le feroit sans faillir, & qu'il luy pleust sur ce luy faire sçauoir son vouloir. Oyant le Pape les choses susdictes, feut content de la reductiõ de Boulongne, mais quant à ce que le dict de Bẽtiuole, & ses choses demeuroient saufues, ne luy veint pour l'heure à plaisir, & si auoit bonne enuie de le traicter autrement. Car durant leur discord, le dict de Bentiuole, auoit fait mourir

Digitized by Google

le pere du Dataire du Pape. Dont auoit conceu hai- M.D.VI.
ne mortelle contre luy. Mais apres auoir pensé à *Boulongne.*
tout, & que vser de vengeance estoit contre le commandement de Dieu, consentit que le dict de Bentiuole seroit mis entre les mains du Lieutenant du Roy, pour en faire à son plaisir, & ses biens saufs. Et ainsi depescha le dict Thresorier des guerres, & le renuoya deuers ledict Lieutenant du Roy, lequel estoit à Castelfranc. Tantost apres qu'il eut renuoyé le dict messaiger François, luy souueint de quelque chose qu'il auoit oublié à mettre en ses lettres. Parquoy derechef transmeit apres vn autre des siens, qui estoit son Chambrier. Et pource qu'il ne sçauoit parler François, demanda au Cardinal de Narbonne, qui auec luy estoit, vn de ses gens, pour accompaigner son homme, & rapporter la parole, lequel luy bailla vn sien Chappellain, qui chantoit deuant luy. Si s'en allerent iceulx ensemble, & passerent par le camp du Pape, dont estoit chef le Marquis de Mantouë, lequel aduertirent de leur affaire. Et voyãt qu'ils n'auoient sauf-conduict, leur dit que sur leur chemin n'auoit nulle seureté, pour ce que ce iour auoit enuoyé deuant Boulongne cent de ses Albanois, qui ne sçauoient riens du traicté de la paix. Mais pour ce ne s'arresterent, pensant qu'ils passeroient au moyen du dict Chambrier, qui sçauoit parler Italien, & qu'ils diroient aux Boulonnois, que pour le bien & profict de la ville, estoient enuoyez du Pape au Lieutenant du Roy. Or adueint que à l'approcher de la dicte ville, comme à deux mille

Digitized by Google

M.D.VI. pres, ou enuiron, rencontrerent les Albanois du Marquis de Mantouë venãs de leur course, lesquels auoient trouué vn Capitaine de Boulongne auec trente cheuaux legers, sortis pour descouurir, desquels ne s'estoit sauué que le dict Capitaine, que tous ne feussent tuez, ou pris. Dont celuy Capitaine tout effrayé, s'en estoit retourné à bride abatuë, iusques à Boulongne. Où là feit à sçauoir aux Boulonnois, comment les gensd'armes du Pape leur auoiét couru sus, & leurs gens deffaicts, dont les vns estoiét morts, & les autres prisonniers, tellement que de tous n'en estoit eschappé que luy tout seul, qui à force de courir auoit gaigné la ville. Oyans les Boulonnois ces nouuelles, grand nombre d'iceulx s'armerent, & monterent à cheual, puis se meirent aux champs à la suite des dicts Albanois, qui ja estoient pres de leur camp, dont ne les rencontrerent: mais trouuerent le Chambrier du Pape, & son compaignon, courans la poste. Et pource que le dict Chambrier estoit mieux monté que le Prestre du Cardinal de Narbonne, estoit deuant plus de deux iects d'arc. Or adueint que celuy Chambrier feut pris par les Boulonnois, lesquels le voulurent tuër, mais il leur dit comment le Pape l'enuoioit deuers le grand Maistre de France, Lieutenant du Roy, pour le profict de la ville, & traicter de la paix. Et aussi que s'il estoit question de guerre entre le Pape, & eulx, qu'ils ne le feissent mourir. Car il auoit de quoy payer cent escus pour sa rançon. Tant ioüa de doux parler, que autre mal ne luy feirent, mais le prindrent

Boulongne.

Digitized by Google

& garderent tres-bien. Son compaignon qui tout de loing voyoit les Boulonnois ioüer de force, ne sceut que faire, si n'est tourner le dos. Et se voulut mettre à fuyr: mais feut aduisé par aucuns d'iceulx Boulonnois, dont l'vn d'iceulx bien monté se meit seul à la course apres luy. Et tant que bien tost l'eut attainct, en luy voulant courir sus. Le Prebstre voyãt son cheual las, & qu'il ne se pouuoit sauuer à fuyr, & aussi qu'il n'auoit à besongner que à vn homme seul, meit la main à l'espée, & se defendit en maniere, que la iaueline de son ennemy saisit, & la luy osta du poing. Et de faict l'eust tué & deffaict, n'eust esté que sept ou huict des autres, qui veirent la defense de celuy Prebstre, hastiuement coururent là. Et sans le vouloir ouyr parler ne escouter sa raison, donnerent sur luy à tous costez, & tant que en se defendant, l'abbatirent, & le tuërent sur le champ. Le Chambrier du Pape feut mené à Boulongne, & presenté à Messire Iean de Bentiuole, auquel dit celuy Chambrier la charge qu'il auoit du Pape, parquoy feut incontinent deliuré, & à luy baillé seureté, pour aller faire son messaige. M.D.VI. *Boulongne.*

DVRANT ces iours, la pluye estoit en ce lieu continuelle, nuict & iour, & dura tant longuemẽt, que les fanges estoient si grandes par les chemins, que gens & cheuaux y estoiẽt iusques aux genouils. Tellement que l'artillerie ne se pouuoit charrier, & la falloit tirer à force de gens & cheuaux, qui à toute la peine du monde la menoient de lieu en lieu. Ce nonobstant Messire Charles d'Amboise, Lieute-

Digitized by Google

M.D.VI. nant du Roy, meit tel ordre à tout ce, que pour l'em-
Boulongne. peschement de celuy temps ne demeura riens en arriere, mais partit de Castelfranc auec son armée, & artillerie, & tira vers Boulongne, de tant qu'il feut à vn pont, deux mille pres du dict lieu de Boulongne. Là le trouua le Messaiger du Pape, & luy presenta ses lettres; desquelles feut bien ioyeux, mesmement pource qu'il consentoit que Messire Iean de Bentiuole feut mis entre les mains du Roy, & ses biens estre saufs. Lors que le dict Messire Iean de Bentiuole sceut le vouloir du Pape, & l'armée de Frãce estre si pres de Boulongne, partit du dict lieu, & à l'aube du iour se rendit au dict pont. Et là s'en alla mettre entre les mains du dict Lieutenant du Roy, comme auoit promis de faire, & auec luy vn de ses fils nommé Messire Alexandre de Bentiuole, lesquels receut doulcement, & iceulx bailla en garde à vn Lombard, nommé Messire Antoine Marie de Paluezin, auquel donna charge de les mener à Milan, & les faire garder tant que seroit le plaisir du Roy. Et au partir, le dict Messire Iean de Bentiuole, bailla les clefs de Boulongne à Messire Charles d'Amboise, En luy recommandant sa pauure femme desolée, & ses biens, la face toute couuerte de larmes, & le cœur serré de douleur, en faisant les plus piteux regrets, & douloureux plaincts, qu'oncques feit pauure Cheualier, disant, Helas! fortune ennemie de gloire, & marastre de prosperité, que t'ay-ie meffaict, quand en mes iours florissãts, & au temps de ma doulce iuuente, m'as laissé quelque temps feliciter à plaisir, &

aux

aux ennuyeux ans de ma chainuë vieillesse, me mects en exil perpetuel ? Ores me faicts tu à clair connoistre, que le plus malheureux genre de tes aduersitez, est auoir esté longuement prospere, & puis decheoir sans ressource. Plusieurs autres lamentations desolables feit le pauure Cheualier, & tant, que le Lieutenant du Roy mesmes, feut meu de telle pitié, que des yeux luy sortirent les larmes, mais pour rentrer, enuoya le dict de Bentiuole à Milan. La femme, & vn des enfans du dict Bentiuole, apres ce s'en allerent auec huict cents cheuaux hors Boulongne, & tirerent vers la Duché de Ferrare, où porterent la plus grand partie de leurs bagues, & choses portatiues. M.D.VI. *Boulongne.*

LE LIEVTENANT du Roy ayant les clefs de la ville de Boulongne, pensant sans nulle resistance entrer dedans, transmeit là vn nommé Messire Galeas Viscomte, auec ses fourriers, pour faire les logis. Lesquels fourriers cuidans marquer les dicts logis, feurent assaillis de la commune de Boulongne, qui feit vn cry sur eulx, & vn tel hutin, que ce fut iusques à charger. En maniere, que iceulx fourriers, feurent les vns blessez, & aucuns tuez, & menez tellement, que à grand peine se peut sauuer le dict Messire Galeas Viscomte auec partie de ses fourriers, lesquels s'en allerent d'effroy au deuant du Lieutenant du Roy, qui auec son armée approchoit la ville. Et sçaichât la rebellion susdicte, comme ennemy d'icelle, feit là droict marcher l'armée, & mettre le siege deuant, & à toutes mains faire petter artillerie, & abba-

M.D.VI. tre tours & murailles, en l'assaillant si vifuement, *Boulongne.* qu'il n'y eust dedans si hardy, qui n'eust frayeur de ce bruict. Et ce voyans aucuns de ceulx de la ville, qui ja sçauoient l'appoinctement du Pape, & de Bentiuole, enuoyerent en poste deuers le dict Sainct Pere, & deuers aucuns des citadins de la ville, qui ja s'estoient allez rendre au Pape, pour iceulx aduertir du siege, & de la continuelle batterie que faisoit le Lieutenant du Roy deuant Boulongne, & que si tost n'y estoit pourueu, la dicte cité estoit en danger d'estre prise d'assault, & pillée par les François, qui tous efforts mettoient en auant pour y entrer.

OYANT LE PAPE ces nouuelles, feut tant esmerueillé que plus ne pouuoit, & esbahy de cest affaire, veu les lettres que peu deuant luy auoit enuoyées le dict Lieutenant du Roy, disant que apres que Messire Iean de Bentiuole seroit entre ses mains, il s'en iroit loger dedans Boulongne. Or sçauoit le Pape ja que le dict Bentiuole auoit rendu les clefs de la ville, & que à Milan l'auoit enuoyé le Lieutenant du Roy. Sur quoy ne sçauoit que penser, si n'est que quelque nouuelle rebellion eussent faict les Boulonnois, ou que les François voulussent piller la dicte ville, qui estoit moult riche, & pleine de tous biens. Parquoy pensa que si la dicte ville estoit ainsi prise & pillée, qu'il feroit double perte, & que son entreprise luy seroit plus dommaigeuse, que profitable. Car il auroit perdu les frais & mises qu'il auroit faictes pour soustenir son armée, où ja auoit grand thresor despendu, & aussi que la cité qui estoit

Digitized by Google

ſienne ſeroit deſtruicte & deſolée, ce qui dedans M.D.VI.
eſtoit, pris & pillé, le peuple mis à ſac, & les biens d'i- *Boulongne.*
celle rauis & emportez, ce qui ſeroit totalement à ſon deſaduantaige. Dont pour à ce vouloir mettre prouiſion, tranſmeit haſtiuement le Cardinal de Narbõne, deuers Meſſire Charles d'Amboiſe, Lieutenant du Roy, luy prier & dire qu'il ceſſaſt de batre la ville, & qu'il feiſt tenir coys ſes gens. Si ſ'en alla le dict Cardinal, & luy eſtant par chemin, couroient inceſſamment poſtes de Boulongne, pour haſter les meſſaigers du Pape, diſans que les François auoient ja tant batu la ville d'artillerie, & faict telle ouuerture, qu'on n'attendoit que l'aſſault, & que ſans faillir elle ſeroit emportée & priſe, qui ne metteroit ſur ce haſtif remede, & ſommaire prouiſion. Le Cardinal de Narbonne, qui du Pape auoit charge de haſtiuement aller faire ceſſer l'armée de France, voyant que aſſez toſt ne pouuoit courir, & auſſi que plus de quinze mille de chemin auoit encores à faire, tranſmeit là vn de ſes gẽs nommé Iean Rouſſart, accõpaigné d'vne des poſtes de Boulongne, pour aduertir le Lieutenant de Roy du vouloir du Pape, & de la venuë du dict Cardinal, & pour faire ceſſer le ſiege, iuſques à ce que le dict Cardinal euſt parlé à luy. Or ſe meirẽt les coureurs en voye, & tant que les cheuaux peurent aller, tirerẽt vie, en maniere que apres qu'ils eurent cheuauché huict mille de pays, le cheual du dict Rouſſart feut deferré, & tant las qu'il demeura tout court. Parquoy la poſte de Boulongne qui ſans celuy François ne pouuoit faire bon meſſaige pour

Digitized by Google

M.D.VI. les Boulonnois, se meit à pied, & luy bailla sa monture, en luy monstrant son adresse, & luy priant bien fort, qu'il se hastast. Car long chemin auoit à faire. Ce qu'il feit, & tant que sur les deux heures de nuict arriua le dict Roussart deuant la ville de Boulongne du costé d'Imole, où la trouua gros guet, & les gardes de la dicte ville en armes, lesquels salüa, & leur dit comment de par le Pape venoit là, pour les affaires de Boulongne, & iceulx aduertit de la venuë du dict Cardinal son maistre, que le Pape enuoyoit là à tout grand haste. Et que pour plus aduancer l'affaire, le dict Cardinal l'auoit transmis deuant à diligence extresme. Parquoy pria les dictes gardes, que pour plustost estre au siege des François, & pour le profict de la ville, le laissassent passer par là dedans, qui estoit pour le plus court. Ce que ne voulurent, pource qu'il estoit François. Et aussi que seurement n'eust sceu passer, veu que guerre mortelle se faisoit lors entre eulx, & les François, & que l'vn n'espargnoit l'autre. Mais iceluy adresserent hors la ville par vn chemin touchant le long des fossez, & l'aduertirent de crier en passant l'Eglise, qui estoit le cry commun de la ville, ou autremẽt ceulx du guet luy pourroient tirer quelque coup d'artillerie, ou de traict. Si se meit à passer le long du dict chemin tout coyement, en criant l'Eglise, & ne luy demanderent riens les ennemis, iusques il approchast le camp des François. Et lors que au raiz de la Lune, qui estoit claire, le veirent adresser vers le camp, luy tirerent à la passée plusieurs coups de hacquebutes, & de traict. Et

Boulongne.

Digitized by Google

tant,qu'il feut contrainct pour se sauuer, de mettre M.D.VI.
pied à terre, & abandonner son cheual, pour gai- *Boulongne.*
gner les hayes & iardins,qui là dessoubs estoient. Et ainsi comme il peut,se rendit au siege, où trouua sur les pieds le Lieutenant du Roy,armé de toutes pieces,faisant tirer artillerie au raiz de la Lune contre la ville, & abbatre murailles sans cesser, deliberant le lendemain dõner l'assault. Par le dict messaiger feut aduerty de la venuë du Cardinal de Narbonne, que le Pape luy enuoyoit, pour faire cesser le bruict. Et tantost qu'il sceut les nouuelles de ce, feit arrester l'artillerie, & accoiser le siege. Mais pour tant feit faire ses approches, & tranchées, & meit guets de toutes parts. Iusques à l'heure de la minuict, des deux costez feirent silence,sans tirer,ne faire bruict. Mais apres ce Boulonnois commencerent le hutin, & à tirer coups d'artillerie sur le camp des François, lesquels aussi ne leur faillirent, mais tirerent de plus belle, & plus que oncques mais. Car ils auoient ja approché leurs pieces pres des fossez de la ville. Et ainsi tirerent l'vn contre l'autre iusques à vne heure apres minuict, que le Cardinal de Narbonne surueint au camp, & là aduertit le Lieutenant du Roy comment le Pape ne vouloit que la dicte ville feut prinse par force, en priant le dict Lieutenant, qu'il cessast de faire plus tirer contre la dicte ville. Parquoy la baterie feut cessée, & le siege arresté, combien qu'il ennuyast moult au dict Lieutenant, & aux François, qui là estoient. Veu la defense que iceulx Boulonnois apres l'appoinctement faisoient.

Digitized by Google

M.D.VI. Mais pour obeïr au Pape, tout feut arresté.

Boulongne. TANTOST APRES veindrent Ambassades de la ville deuers le dict Lieutenãt du Roy, disans qu'ils auoient charge des citadins & peuple de la dicte ville, de dire au Lieutenant du Roy, que icelle dicte ville, & les habitans auec tous leurs biens, estoient au Pape, & de l'Eglise. Et veu que le dict Lieutenant qui là se disoit pour le Pape, vouloit icelle prendre & destruire, s'esbahissoient, en le priant pour l'honneur de leur souuerain Seigneur le Pape, qu'ils se voulsissent desister de plus leur courir sus, & que de leur part feroient leur debuoir, & viendroient à la raison. Sur quoy feit le dict Lieutenant responce, en disant, vous sçaiuez assez comment par le consentement du Pape, Messire Iean de Bentiuole, lors vostre chef & gouuerneur, s'est rendu au Roy, luy, sa famille, & ses biens saufs. Et comment apres qu'il m'eut baillé & rendu les clefs de Boulongne, mes fourriers, en voulant marquer dedans les logis, ont esté par vous, & vostre commune les vns occis, les autres blessez & chassez. Et aussi comment nonobstant tout aultre appoinctement entre le Pape, & aulcuns de vos citadins faict, vostre cité s'est rebellée, & faict tout l'effort de guerre, qu'elle ha peu faire cõtre l'armée du Roy qui cy est. Qui est mal monstré à vous, que soyez ou veuilliez estre subiects au Pape, pour lequel la dicte armée est icy venuë. Dont à ceste cause de ma part ie suis deliberé de vous faire reparer tous ces meffaicts, & d'entrer dedans Boulongne, veuillez, ou non. Sur ce ne repliquerent les

Digitized by Google

dicts Ambassadeurs aultre chose, doubtans auoir pis. Mais apres plusieurs autres raisons conclurent, que le dict Lieutenant, & ses gens de cheual entreroient dedans, & les pietons demeureroient hors, ausquels seroit de la ville transmis force viures. Toutesfois ne feut du tout la conclusion arrestée, par ce que encores n'auoient le consentement de tout le peuple de la ville, mais feut dict que le lendemain à quatorze heures, qui sont huict heures en France, viendroient rendre responce sur cest affaire. Ainsi retournerent les dicts Ambassadeurs pour rapporter ce que auoient faict, & conclud, & besongner au surplus. Pendant lequel temps, Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, & le Cardinal de Narbonne, parlerent de leur affaire, & apres delibererent entre eulx aller disner au pont, deux mille pres de là. Les Ambassadeurs de Boulongne retournez en la ville, apres leur rapport faict, meurent la ville de tenir conseil, où les Seigneurs, & la plus grand partie de la commune, feurent assemblez, & là feurent debatuës plusieurs choses. Toutesfois à la parfin par commun assentement feut dict, que le Lieutenant du Roy, auec les gens de cheual, comme auoit esté appoincté par les dicts Ambassadeurs, entreroit en la dicte ville. Dont s'en retournerent iceulx Ambassadeurs, deuers le dict Lieutenant du Roy, & luy dirent que lors qu'il luy plairoit, luy, & ses gens de cheual pouuoient entrer en la dicte ville, & que aux pietons seroient transmis viures & prouisions à suffisance. A quoy feit responce le dict Lieutenant du

M.D.VI.
Boulongne.

M.D.VI. Roy, que à l'heure qu'il se trouueroit deliberé, il y *Boulongne.* entreroit. Et sur ce luy, & le dict Cardinal, se meirent à chemin, pour aller disner au pont, comme deuant auoient entrepris.

LES DICTS Ambassadeurs se meirent au retour, & tantost qu'ils feurent en la ville, vne partie de la commune, qui n'auoit esté appellée au conseil susdict, sçaichant celuy appoinctement, dirent qu'il estoit à leur preiudice, & que c'estoit chose qui touchoit à tous, pource de tous debuoit estre approuuée. Autre chose alleguerent, ou peu de propos raisonnable auoit. Et ainsi ceste meschante commune, prompte à mettre aux champs, & aisée à effrener, feit vn insulte, & auec grand tumulte meirent la main aux armes, monterent sur les murailles de la ville, & recommencerent à tirer coups de traict, & artillerie contre les François, & les François à eulx. Somme, chascun recommencea la guerre de nouueau. Et tant, que iceulx Boulonnois feirent vne saillie de quatre à cinq mille hommes sur les François, qui se teindrent pied coy, saisis de leurs armes. Si grand feut le bruict, que le Lieutenant du Roy, estant au chemin pour cuider aller disner au pont, comme celuy qui de ce ne se doubtoit, veu l'appoinctemēt deuant faict, oyant c'est effroy, tout à course de cheual s'en retourna iusques au camp, où là trouua ses gensd'armes tous en ordre, prests de charger sur leurs ennemis. Et sans autre chose dire, luy qui estoit legerement armé, & monté sur vn courtault, meit pied à terre, & preint vne picque au poing, puis se meit auec

Digitized by Google

auec deux mille cinq cents Allemans, qui estoient M.D.VI.
là pour le Roy, & adressa à ceulx qui estoient sortis, *Boulongne.*
en maniere qu'il les repoussa iusques dedans la ville, tant que sur la foule à l'entrée des portes, feurent d'iceulx Boulonnois chapplez & assommez plus de deux cents. Et n'eust esté que ceulx qui sur les murailles estoient, à coups de traict & d'artillerie donnerent sur les Allemans, & recueillirent leurs gens, peu en feust reschappé.

APRES LA retraicte d'iceulx Boulonnois, voyant le Lieutenant du Roy, la desloyaulté d'iceulx villains tant continuër, feut deliberé de leur donner l'assault, & faire tout mettre à sac. Mais aussi sçaichant que le Pape se mal-contenteroit, veu ce qu'il luy auoit mandé, differa, & voulut sur ce tenir conseil, où appella les Capitaines de l'armée, qui là estoient, & autres, comme le Cardinal de Narbonne, & l'Archeuesque d'Aix, & plusieurs autres, lesquels conclurent que le Pape seroit des dictes choses aduerty, & de la desloyaulté d'iceulx Boulonnois, & comment au moyen des faulx tours & appoinctemens, par eulx enfrainćts, le Lieutenant du Roy auoit iuste cause & bõne querelle contre eulx, parquoy estoit deliberé de leur faire mortelle guerre. Toutes ces choses feurent mises par lettres, pour icelles demonstrer au Pape. Le dict Cardinal de Narbonne, s'en retourna par deuers luy, & luy bailla les dictes lettres que luy enuoyoit le dict Lieutenant du Roy, desquelles choses feut tres-mal content, & tres-animé contre les Boulonnois, disant qu'il les

Digitized by Google

M.D.VI. destruira, s'il fault qu'en armes aille sur le lieu, & que *Boulongne.* à bon droict auoient deseruy cruelle punition.

AVCVNS DES principaux de Boulongne, lesquels s'estoient ja rendus au Pape, meirent si bonne diligence à rappaiser le default, que la chose feut adoulcie, moyennant ce que ceulx de Boulongne luy manderent que quand luy plairoit de entrer dedans la ville, que toutes les portes luy seroient ouuertes, & au Lieutenant du Roy pareillement. Ce qui pacifia tout.

LE PAPE sçaichant Boulongne auoir dict le mot, manda à Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, que dedans trois iours apres, ce qui estoit le huictiesme du mois de Nouembre, il iroit faire son entrée à Boulongne, en le priant que auec tous ses gensd'armes de cheual luy voulsist tenir compaignée. Ce qu'il feit, car lors qu'il sceut que le Pape marchoit, & qu'il approchoit Boulongne, auec toute son armée feut au deuant. Et là luy feit le Pape ioyeulx recueil, & tres-bonne chere, en remerciant le Roy de son bon secours, & luy de la peine, que pour luy auoit prise, soy offrant à luy faire tout le plaisir, de quoy le vouldroit requerir.

Digitized by Google

M.D.VI.
Boulongne.

CHAPITRE VI.

Comment le Pape entra dedans Boulongne auec son armée, & l'armée du Roy.

AINSI S'EN ALLA le Pere Sainct à Boulongne auec ses gens de cheual, & le dict Lieutenant du Roy, aussi auec tous ses gensd'armes. Et ainsi accompaigné entra dedans la dicte ville de Boulongne, à grand triomphe. Apres qu'il feut ainsi entré, & qu'il se veid maistre de la ville, il feit commander à peine de la hart, que tout le harnois de la ville feust apporté, & mis dedans vne maison ordonnée à ce faire. Ce qui feut faict, & puis commis gens de par le Pape, pour la dicte maison garder, & disposer des armes, comme plairoit à sa Saincteté. Là dedans feut festoyé & entretenu le Pape, par les citadins, & Seigneurs de la ville, honnorablement. Et ainsi plusieurs iours durant, il festoya & traicta le dict Lieutenant de Roy. Tellement que tousiours le feit seoir à sa table, & seruir tout à souhaict. En luy faisant tant familiere chere, que à toute heure parloit à luy. Et lors qu'il s'en voulut aller, luy feit grãds dons, & presens, & contenta à la raison, & feit en maniere, que luy & les Capitaines de l'armée du Roy, tout amplement se contenterent de sa benediction.

Digitized by Google

M.D.VI. CE FAICT, le dict Lieutenant du Roy, & les *Gennes.* Capitaines de l'armée, prindrent congé du sainct Pere, puis s'en retournerent en la Duché de Milan, chascun à sa garnison.

CHAPITRE VII.

Comment en la ville de Gennes en celuy temps, le peuple & les nobles d'icelle eurent diuision ensemble, Et comment ceux du peuple chasserent les nobles, & s'armerent contre le Roy.

LA SVPERBE Cité de Gennes, qui lors estoit entre les mains du Roy, & soubs son pouuoir gouuernée par Messire Philippes de Cleues, Seigneur de Rauestain, ayant paix à tous ses voisins, & vie prospere en son estat, tout ainsi que grand aise foulle le trop seiourné, non pouuant endurer le bien de felicité, à soy mesmes comme forcennée, se voulut prendre, & mutiner, par guerres ciuiles, & plus que ciuiles. Car citoien contre citoien, & parent contre parent, feurent commeus en maniere, que les nobles & le peuple de la dicte ville, eurent diuision mortelle entre eulx. Et ce, pource que les nobles voulurent suppediter le peuple, & le peuple se faire esgal aux nobles, & iceulx mespriser.

OR EST à sçauoir que la dicte ville de Gennes,

Digitized by Google

entre les autres villes du monde est excellente esti- M.D.VI.
mée, tant en estat de noblesse, que en faict de mar- *Gennes.*
chandise, en laquelle sont grãdes & anciennes Maisons, desquelles sont les principales, comme ie l'ay sceu estant sur le lieu, lesquelles pour verifier mon Histoire, i'ay voulu nommer, & partie des noms des Seigneurs des dictes Maisons, qui en ce temps estoient. Et premierement la Maison noble de Flisco, qui lors estoit la plus renommée de Gennes, de laquelle estoient Messire Iean Louys de Flisco, Seigneur d'icelle, Paul de Flisco, Paris de Flisco, Francus de Flisco, & Manuel de Flisco. Puis estoit la noble Maison de Aurya, dont estoient Ieronyme de Aurya, Stephanus de Aurya, Marcus de Aurya, Constantin de Aurya, & Raphus de Aurya. Aussi estoit l'autre noble Maison de Spinulla, de laquelle estoiẽt Lucas Spinulla, Baptiste Spinulla, Iean Spinulla, Stephanus Spinulla, Obertus Spinulla, Carolus Spinulla, Christophorus Spinulla, & Iean Iacques Spinulla. La quarte Maison des nobles de Gennes, estoit de Grimaldis, dont portoient le nom Messire Iean de Grimaldis, Amsaldus de Grimaldis, Georges de Grimaldis, & Iean de Grimaldis. Autres Maisons riches estoient du peuple de Gennes, qui se nomme le peuple gras, c'est à sçauoir ceulx qui tenoient plus d'auoir. Entre lesquelles estoit la Maison des Iustiniains, de laquelle estoient Siluestre Iustiniain, Stephanus Iustiniain, Lucas Iustiniain, Bricius Iustiniain, Paul Baptiste Iustiniain, Symon Iustiniain, Demetrius Iustiniain. De la Maison de Furnarijs,

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.* estoient Manfredus de Furnarijs, Pascal de Furnarijs, & Raphael de Furnarijs. De Francis, aussi estoiét Lazarus de Francis, Ioannes Baptista de Francis, & Bernardus de Francis. Plusieurs autres grosses Maisons des nobles, & du peuple gras, estoient dedans Gennes, comme la Maison de Sauli, des Lomellins, des Cathanées, de Nigrono, de Vsus Maris, des Centurions, & plusieurs autres; Sur toutes lesquelles estoient preeminentes & de renom les Maisons de Adourne, & de Campefurgose, Desquelles estoient Augustinus Adourne, le plus grand de tous les dicts Adournes, lequel auoit esté Gouuerneur de Gennes soubs le Duc Ludouic, lors qu'il tenoit la Duché de Milan, Iean Baptiste Adourne, Bernardus Adourne, & Balthazar Adourne. De la Maison de Campefurgose, estoit seulement vn nommé Petrus de Campefurgose, duquel le pere auoit esté lors Duc de Gennes, & se tenoient iceulx hors la ville, dedans grosses places & forts Chasteaux qu'ils auoient. Et combien qu'ils feussent du peuple gras, si viuoient ils noblement, sans vser de marchandise que par leurs facteurs. Or estoient iceulx Adournes, & Furgoses, tant auctorisez en la dicte ville de Gennes, que toutes les autres Maisons dessus nommées, tant des nobles, que du peuple, voire & toute la commune de la ville, tenoient les vns pour Furgose, & les autres pour Adourne. Tellement que par cy deuant s'estoient plusieurs fois mis en armes Genneuois contre Genneuois, & faict meurtres & occisions, auec grands tumultes & seditions populaires,

Digitized by Google

l'vn contre l'autre. Et tenoient à Gennes leurs crys M.D.VI.
Adourne, & Furgose, comme à Rome Coulonne, *Gennes.*
& Ourſin, ou à Milan, Guelphe, & Iubellin. Sur quoy auoit le Roy mis telle police, & ſi bon ordre, que de ſon temps n'auoient eu iceulx crys concurſoires lieu auctoriſé, en maniere que nouuelles en feuſt, à peine de la hart.

POVR ENTRER en propos Hiſtorial ſur le reuoltement de la ville de Gennes, eſt à reciter que iceulx Genneuois, ayans le temps à plaiſir, & l'heur à ſouhaict, ne peurent longuement ſouffrir l'aiſe de la paix, ne ſouſtenir la dureté de la guerre, comme ſera dict par apres. Car au premier, le peuple gras tout enoingt de richeſſes, & bourſoufflé d'orgueil, auec le populaire effrenné, qui ne demande que mutation de Seigneurie, & cas de nouuelleté, voyant les nobles vouloir ſeigneurier, & prendre auctorité ſur eulx, dirent que telle iniure ne ſouffriroient. Les nobles de leur part diſans que à eulx appartenoit honneur & preeminence ſur marchans & mecaniques, ſe teindrent fermes. Et tant que là où ils trouuoient ceulx du peuple mal apparentez, les ſouffletoient à toutes mains, & outrageoient à leur pouuoir. Ceulx du peuple pareillement leur faiſoient de meſmes, & euſſent plus : mais autres que les nobles n'auoient loy de porter eſpées ou armes par la ville. Parquoy iceulx nobles ſe trouuoient là plus de fois les plus forts. Dont ſ'eſchaufferent de plus. Et feirent iceulx nobles forger eſpées, & dagues, où feirent engrauer, & mettre ſur les manches & lumelles de leurs glai-

Digitized by Google

M.D.VI. ues en escript, Castigue-villain. Le peuple gras, & la
Gennes. commune, se meirent à gronder contre les nobles, & à grosses bandes cheminerent par les ruës, & marcherent deuant eulx, en les mesprisant, & voulurent prendre les honneurs, & eulx auctoriser par tout, deuant les dicts nobles. Et ainsi chascun d'eux, faisoit commencement de mutin: Et pour continuer, vn Genneuois du peuple gras, nommé Manuel de Canalle, durant ce temps rencontra par la ville vn des Gentils-hommes de Gennes, nommé Martin Spinulla, auquel demanda quelque chose qu'il luy debuoit, comme il disoit, lequel Gentil-homme en lieu d'autre payement haulsa la main, & donna à celuy de Canalle telle souffle sur la ioüe, que le sang luy en veint au nez, & à la bouche, puis passa oultre sans dire mot. Celuy qui auoit eu la buffe, estoit mal accompaigné, & sans baston, dont ne se peut reuencher. Si s'en va auec cela disant entre les dents, vous m'auez presté vostre mitaine Gentil-homme de bran, que de fiebure quartaine soyez vous espousé, & moy, si à quelque heure ne la vous rends, toutesfois pour l'heure n'en feut aultre chose. Dedans peu de iours apres ce, adueint que vn autre des Gentils-hommes de Gennes, fils d'vn nommé Dominicque de Nigrono, feut à la maison d'vn Notaire, nommé Bernard Ragius. Et là celuy Gentil-homme pria la femme dudict Ragius de deshonneur, laquelle ne voulut par amour à son desordonné vouloir obeïr. Dont se voulut celuy prendre à elle par force. Si se preint à cryer, & à defendre sa piece, tant qu'elle
eschappa

eſchappa de ſes mains. Et lors que ſon mary feut venu de quelque lieu, où il eſtoit ce iour allé, elle luy dit en plorant comment le dict Gentil-homme ſ'eſtoit pris à elle, & l'auoit voulu forcer. Dont celuy Notaire ſ'en alla plaindre à Meſſire Philippes de Cleues, Gouuerneur de Gennes pour le Roy, lequel ſ'enquit de l'affaire. Et ſçaichant la verité du faict, voulut faire prendre & punir le dict de Nigrono, mais il ſe oſta du chemin, & ſe abſenta de la ville, pour vn temps, & demeura hors iuſques ſon pere, & aulcuns aultres ſes amis, euſſent adoulcy le forfaict, & appaiſé partie, ce qu'ils feirent. Ce faict, le dict Gentil-homme ſ'en reueint à la ville, lequel n'eut là eſté guieres de iours, que il ne ſe trouuaſt à vn autre bruict, tel que il eut paroles iniurieuſes auec vn du peuple, nommé Peregrin de Leonardis. Et tellemẽt que de paroles à patacs veint la choſe en maniere, que le dict Gentil-homme, qui auoit vn poignart au coſté, occiſt le dict Peregrin. Dont ſ'en alla, & auec le ſecours d'aulcuns autres Gentils-hommes ſes amis, feut mis hors la ville. Ce faict, voyant le peuple que à toute heure eſtoiẽt les nobles de Gennes en querelle contre eulx, ſ'aſſemblerent à groſſes trouppes le long des ruës, & là où ils rencontroient les Gentils-hommes, ils leur couroient ſus. Et de là en auant feurent deliberez que la premiere fois que iceulx Gentils-hommes feroient bruict, que tout le peuple ſ'eſlcueroit, & auec grãd tumulte occiroient tous les Gentils-hommes de Gennes. Meſſire Philippes de Cleues, Comte de Raueſtain, & Gouuer-

M.D.VI. *Gennes.*

Digitized by Google

M.D.VI. neur de Gennes pour le Roy, voyant le different & la diuision des nobles, & du peuple, adressa sur ce sa parole à l'vn & à l'autre. En leur disant, Messieurs, la diuision ciuile d'entre vous, vient d'vne chose qui de petite occasion vous pourra porter dommaige irreparable, & perte sans recoeuure. Entendez que toutes les plus grandes & plus renommées Citez du monde, sont tombées en ruine, & demeurées en desertion, par les seules diuisions, & guerres intestines & ciuiles de leurs mesmes citoyens. Et sçaichez que par le lien de concorde petites choses se augmentent grandement: mais par l'effort de discorde, les grandes Seigneuries sont aneanties. Et vous souuienne que tous Royaumes, ou pays diuisez, chéent sans ressource, & viennent à ruineuse desolation. Ne faictes doncques que par vous mesmes vous & vostre Cité soyez destruicts, & exilez: Car c'est la fin du payement du salaire de diuision. Plusieurs autres remonstrances & aduertissemens de profict leur feit le dict Seigneur de Rauestain, mais pour ce ne se rappaiserent. Dont voyant leur obstinatiõ, s'en alla deuers le Roy, pour l'aduertir des dictes choses. Et cependant iceulx tant suiuirent leur malheur, que le quinziesme iour de Iuin, en l'an susdict mille cinq cents & six, adueint que vn des Gentils-hommes de Gennes, nommé Viscomte de Aurya, se trouua en la place de Aurya, où se vendoit la fruicte, & les herbes, de quoy se repaissent souuent les Genneuois. Et là feut vn autre Genneuois nommé Guillon, de ceulx du peuple, lequel marchanda à quelqu'vn qui

Gennes.

là estoit des potirons, que les aucuns appellẽt cham- M.D.VI.
pignons, & iceulx voulut emporter; Ce que vouloit *Gennes.*
auoir aussi le dict Gentil-homme, & meit la main au pannier, où estoient les dicts potirons. Celuy Guillon, qui encores ne les auoit payez, les voulut emporter, disant que premier les auoit marchandez, & qu'il les auroit. Et voyant ce le dict Gentil-homme, haulse la main, & donne vn grand coup de poing au trauers du visaige du dict Guillon, en disant emporte cela villain, & i'emporterai les potirons. Et de faict, tira vne dague qu'il auoit, & voulut frapper le dict Guillon, qui tantost quitta le gaige, & comme oultraigé d'auoir esté batu, tout plein d'ire & de courroux, commence à cryer pople, pople, sur les Gentils-hommes. Dont tout à coup se meut le peuple, & mesmement comme i'ay sceu au dict lieu de Gennes, feurent trois du peuple nommez Paule Baptiste Iustiniain, Bricius Iustiniain, & Manuel de Canalle, qui premier feirent le bruit, & mutinerent le peuple contre les nobles, tant que au cry du dict Guillõ, chascun courut aux armes. Si que en moings d'vne heure plus de dix mille villains feurent armez par les ruës, cryans tous pople, pople, à haulte voix, adressant aux maisons des Gentils-hommes, dont plusieurs en tuerent. Les autres voyans ainsi contre eulx le peuple esmeu, abandonnerẽt leurs maisons, & s'enfuirent hors la ville. Or estoit demeuré celuy Viscomte de Aurya en la dicte place, où se trouuerent aucuns marchands, & luy dirent, Ostez vous d'icy de Aurya, ne voyez vous le peuple en armes

Digitized by Google

M.D.VI. contre vous autres Gentils-hommes, ſçaichez que
Gennes. ſ'il vous trouue icy, que voſtre vie eſt hazardée au plus perilleux danger qu'elle feut oncques, & pour ce aduiſez à voſtre affaire, car le plus toſt ne ſera pas aſſez. Deſquelles paroles ne feit compte le dict de Aurya, mais dit qu'il ne craignoit les villains, ne toute leur puiſſance, & les attendit en l'heure que ſon malheur ne luy fuyt. Car iceulx villains ſans nul reſpit le taillerent en pieces, & tous ceulx qu'ils en peurent rencontrer.

LE SEIGNEVR Iean Louys de Fliſco, oyant ce bruit ſe fortifia en ſa maiſon, où meit grand nombre de gens armez, pour le garder. Mais nul de ſes gens oſoit aller par la ville querir viures, & ce qu'il luy eſtoit neceſſaire, parquoy luy fallut à la parfin deſloger, & laiſſer ſa maiſon. Et le plus ſecretement qu'il peut, iſſit de la ville. Si ſ'en alla à vn Chaſteau ſien nommé Montaubyou, à douze mille de Gennes, où demeura quelque peu de temps, en attendant ſi le peuple cependant ſe pacifieroit. Ce que ne feit, car lors que les dicts Gentils-hommes eurent abandonné la ville, ceulx du peuple entrerent dedans les maiſons d'iceulx, & comme ſi de bonne guerre tout leur feut abandonné, meirent la main au pillaige, & emporterent tout ce que dedans trouuerent, & d'aucunes d'icelles ſ'emparerent. Dont le dict Seigneur Iean Louys de ce aduerty, ne ſ'en oſa retourner: mais ſ'en alla à vne petite ville nommée Gauy, terre des nobles de Gennes, où illec ſ'aſſemblerent tous les chaſſez, & teindrent conſeil ſur leur

Digitized by Google

affaire. Dont la conclusion feut d'enuoyer deuers M.D.VI.
le Roy, pour l'aduertir de l'insurrection du peuple, *Gennes.*
qui auoit ainsi tué & chassé les nobles de sa ville de Gennes, & luy prier qu'il luy pleust y mettre bonne paix, & doulce vnion, ou autrement sa dicte ville pleine de peuple effrené, se pourroit par elle mesmes destruire, ou faire quelque rebellion contre sa Mageste. A quoy estoit besoing de mettre ordre sommairement. Et pour les dictes choses rapporter, enuoyerent iceulx Gentils-hommes vn des nobles de leur party Docteur, nommé Messire Estiéne. Ceulx du peuple sçaichans que les dicts Gentils-hommes enuoyoient deuers le Roy, pour faire plaincte d'eulx, pareillement y enuoyerent de leur part vn autre Docteur, nommé Messire Nicolas, pour luy dire & remonstrer les griefues iniures, & continuelles extortions, que les nobles par cy deuant leur auoient faict, disans, que de leur part ils s'en vouloiēt du tout soubmettre à son bon vouloir, & arrestée Ordonnance. Les dicts messaigers ouys par le Roy, & mise la chose en conseil, feut appoincté par le dict Seigneur, que Messire Philippes de Cleues, Comte de Rauestain, retourneroit au dict lieu de Gennes. Et pour assister auec luy, deux Docteurs luy feurent baillez, nommez Messire Estienne Oliuier de Vienne, Seigneur en Parlement de Grenoble, & Messire Falque d'Aurillac, pour ouyr & ordonner du different d'iceulx Genneuois. Et sur ce feurent par le Roy iceulx depeschez, lesquels s'en retournerent à Gennes. Et en tirant celle part, le dict Comte de Raue-

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.* ſtain, preint pour ſa ſeureté mille hommes, pour le conduire au dict lieu. Et auſſi afin que la dicte choſe feuſt touſiours mieux eſclaircie & conſultée, enuoya à Sienne querir vn Docteur, qui là eſtoit Conſeiller de Iuſtice, nommé le dict Docteur, Meſſire Eſtienne de Cernerieu, lequel ſe trouua au dict lieu de Gennes auec les autres. Et là tous enſemble commencerent à faire inquiſition de ce qui leur eſtoit enchargé, & conſulter leur affaire.

MESSIRE IEAN Louys, qui eſtoit à Gauy, ſçaichant la venuë du Comte de Raueſtain, & de ceulx que le Roy auoit là tranſmis, pẽſant que ſeurement pourroit aller à Gennes, ſe meit à chemin pour tirer celle part, & à toutes aduentures preint cinq cents hõmes de pied, pour le conduire, & mener plus ſeurement. Si ſ'en entra auec ſon infanterie dedans la ville, & ſ'en alla à ſa maiſon. Le peuple de la dicte ville, qui ne l'auoit pas agreable, voyant que à groſſe bande eſtoit entré, & auſſi que le Seigneur de Raueſtain auoit là amené grand nombre de gens, ſe doubtant que quelque force luy pourroit eſtre faicte, à ce moyen ne voulut entendre au conſeil, mais comme ſuſpectionneux d'iceulx genſd'armes, commencerent à cryer pople, pople, & ſ'armerent à groſſe rouppte, & feirent vn concurſe tumultuaire contre le dict Seigneur Iean Louys, en le voulant aſſieger en ſa maiſon. Et voyant ce bruit le Comte de Raueſtain, feut deuers le peuple eſmeu, pour le cuider adoulcir, en diſant Meſſieurs, voulez vous faire contre ce que vous auez mandé au Roy, voſtre ſouue-

Digitized by Google

rain Seigneur, qui en voulant obtemperer à vostre M.D.VI.
priere & remonstrance, ha cy faict assembler tout *Gennes.*
plein de saiges hommes, & gens de conseil, pour vous faire droict & iustice contre ceulx qui tort vous auront faict, & remettre vostre Cité en paisible estat, & tenir en frãche liberté? Ne luy auez vous mandé que à son vouloir estiez prests d'obeir, & faire ce qu'il luy plaira aduiser sur le different de vous, & des nobles de ceste Cité? Quel rapport luy pourray-ie faire de vous, & de vostre obeïssance, que ie voy contrarier du tout à raison? Veu que en lieu de traicter de la paix, vous mettez la main aux armes. Ie vous prie Messieurs, que pour le biẽ de vous, & de vostre dicte Cité, que toutes vos diuisions soient de ores en auant assouppies & aneanties, & que par l'aduis du conseil du Roy, & du vostre, qui cy est, toute la rumeur & dissention d'entre vous, soient amendées. Autres remonstrances raisonnables leur meit deuant les yeulx, mais tout feut pour neant. Car la dicte commune toute pleine du premier motif, toute à vne voix feit response, que ja ne laisseroient ceulx du peuple leurs armes, ne n'entendroient à propos de conseil, que premierement le dict Messire Iean Louys auec ses pietons, ne feust hors la ville, & que iamais Gentils-hommes n'auroient pouuoir sur eulx. Sur quoy ne sceut le dict Seigneur de Rauestain, de quel moyen sçauoir vser, si n'est qu'il s'en alla deuers le dict Seigneur Iean Louys, & luy dit qu'il estoit besoing que hors la ville s'en allast, autrement le peuple ne laisseroit les ar-

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.* mes, & n'obeïroit à raison; Ce qui pourroit estre cause de conuertir diuision ciuile en rebellion publicque. Disant, par ce que celuy peuple ja presques reuolté, pourroit penser que à l'aide des gens d'armes, que vous & moy auons cy amenez, on leur vouldroit faire quelque force, & que le Roy donneroit contre eulx faueur aux nobles, à ce moyen se pourroit toute la ville rebeller. Ce qui seroit tant difficile à ramender, que pour le moings ennuy ou dommaige s'en ensuiuroit pour le Roy, & pour la Cité seruitude, ou desertiõ. Parquoy, dit-il, me semble pour le mieulx, en obuiant à ces dangers, que debuez desemparer pour vn temps. Et cependant le Roy pouruoyera à l'affaire, en maniere que les nobles seront remis & maintenus en leurs auctoritez, & le peuple gardé & tenu en son droict. Oyant le dict Seigneur Iean Louys celle remonstrance raisonnable, dit, il m'ennuye bien que pour la menace des villains, & le danger d'vn peuple esmeu, ie soye contrainct d'abandonner ma maison, mais pour ce que c'est ores pour le mieulx, faire le me fault. Et ce dict, feit trousser ses bagues, & se meit à chemin, pour sortir hors la ville, lequel feut en passant menassé des villains, & en danger d'estre d'eulx assailly. Mais il sortit, & s'en alla a son dict chasteau de Montaubyou, où feit faire à ses gens le guet toute nuict, comme celuy qui se doubtoit d'auoir suite. Ce qu'il eut, car celle mesme nuict saillirent de Gennes plus de dix mille hommes en armes, & le suiuirent iusques à vn lieu, nommé Carle, vne place sienne, à six mille

Digitized by Google

mille pres de Gennes, le pensant là trouuer. Mais il M.D.VI.
auoit passé oultre, & estoit allé à Mõtaubyou, comme i'ay dict. Dont bien luy en feut. Car ils auoient deliberé & iuré tous ensemble, de l'assieger & prendre d'assault, & tuër luy, & tous ses gens, sans en respiter vn seul. Adueint que iceulx Genneuois ainsi mutinez, voyans que le dict Seigneur Iean Louys estoit à Montaubyou, dirent que là le iroient assaillir, & proposerent d'y aller mettre le siege. *Gennes.*

Le Comte de Rauestain, Gouuerneur de Gennes, sçaichant la saillie & l'exploict d'iceulx Genneuois, & le vouloir qu'ils auoient d'aller mettre le siege deuant le Seigneur Iean Louys, preint quand & luy aulcuns des Conseillers qui auec luy estoient, quelques marchands aussi & citadins de la ville, Et s'en alla au deuant des dicts Genneuois, qui ja tiroiẽt vers le dict lieu de Montaubyou, deliberez de l'assieger. Et iceulx par doulces paroles, & belles remonstrances quelque peu adoulcist, les voulant faire retourner à Gennes. Ce que ne voulurent, mais s'en allerent à vn lieu nommé Chabery, au port de Lespece, & aux autres appartenances des dictes places que tenoit le dict Messire Iean Louys, & icelles prindrẽt par force, & meirent gens dedans pour les garder. Sçaichant le Seigneur de Rauestain la prise des dictes places, feut sommer les gens de la dicte commune, de icelles rendre & mettre entre les mains, & à l'obeïssance du Roy, à qui elles appartenoient. Ce que ne voulurent, mais dirent qu'ils les garderoient à qui elles appartenoient, & ne voulurent par com-

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.*

mandement, ne autrement, rendre au Roy les dictes places. Dont le Seigneur de Raueſtain en aduertit le Roy, & de tout le bruit que auoiét faict iceulx Genneuois, & comment ils n'auoient voulu entendre au conſeil, ne ouyr parler de l'appoinctement d'eulx, & des Gentils-hommes. Et qu'il ne pouuoit plus donner ordre en leur affaire. Car ils eſtoient preſques tous reuoltez, & en voye de faire quelque rebellion, & que ſ'il plaiſoit au Roy qu'il ſ'en allaſt par deuers luy, qu'il l'aduertiroit de tout. Le Roy oyant ces nouuelles, manda au dict Seigneur de Raueſtain, qu'il ſ'en retournaſt par deuers luy, ce qu'il feit. Et premier que partir, voulant au mieulx pourueoir, laiſſa ſon Lieutenát au dict lieu de Gennes, vn nommé Philippes de Roquebertin, Gouuerneur de Plaiſance, & auec luy vn autre, nommé Meſſire Eſtienne de Cernerieu, Docteur, leſquels au mieulx qu'ils peurent meirent peine de rappaiſer le peuple, & les citadins entretenir, en maniere qu'il n'y euſt plus de bruit dedans Gennes. Mais touſiours tenoient ceulx de la commune les places par eulx priſes, ſans les vouloir rendre, & pour choſe du monde ne vouloient que les Gentils-hommes chaſſez, retournaſſent dedans la ville. Parquoy Meſſire Iean Louys, & grand nombre des autres, ſe retirerent vers le Roy, & le prierent comme ſes pauures ſubiects exilez, de les vouloir recepuoir en ſa garde, & leur aider à les remettre en leurs maiſons, dont eſtoient par la force du peuple de Gennes ſans raiſon dechaſſez, & mis hors. Le Roy voyant ces pauures Gentils-hommes

Digitized by Google

plaintifs & chassez de leurs maisons, les accueillit M.D.VI.
doulcement,& les traicta en sa maison comme Prin- *Gennes.*
ce humain doibt faire, en leur promettant de leur secourir en leur affaire. En sorte que si par doulceur n'y pouuoit pourueoir, que par force y mettroit la main. Veu aussi que le peuple de Gennes, auoit ja commencé contre luy-mesmes le hutin, en prenant & detenant aulcunes places de sa Seigneurie de Gennes, comme auoit esté aduerty par Messire Philippes de Cleues.

Et ainsi passa le temps sans bruit, iusques entour la feste de Noël, que derechef les dicts Genneuois s'esmeurent, disans que le Roy auoit retiré les Gentils-hommes de Gennes,& contre eulx les vouloit defendre & soustenir. Sur quoy teindrent leur turbe populaire, où feurent appellez Paul Baptiste Iustiniain,Demetry Iustiniain, Manuel de Canalle, Antoine de Ciuily,Bricius Iustiniain,Benedict Ponsono,Marc de Terilly, Bernard de Topolly, & plusieurs autres mutins. Et par iceulx feut dict & allegué deuant le peuple,comment iadis la Cité de Gennes,auoit esté en si haulte reputation, & de tant estimée, que Empereurs, & Roys, & tous Princes du monde, la redoubterét; Et comment tant de victoires & triomphes auoit obtenu par mer, & par terre, qu'il n'y auoit au monde si puissant, qui contre elle osast pour la guerroyer leuer la main. Et que tant heureuse auoit esté en ses entreprises, que oncques n'auoit en mer ne en terre esté domptée, vaincuë, ne soubmarchée. Et veu doncques ses tiltres tant pleins

Digitized by Google

M.D.VI. de glorieuſe renommée, en enſuiuant les loüables
Gennes. œuures de leurs vertueux deuanciers, pour augmenter les honorables geſtes d'iceulx, & acquerir à eulx nouueaux tiltres de immortel los, debuoient contre tous defendre leur querelle, & abandonner leur vie à tous dangers, pour ſouſtenir la reputation excelſe de leur ſuperbe Cité de Gennes, voire contre le pouuoir immoderé du plus redoubté Roy, le Roy de France, ſi contre eulx vouloit guerre entreprendre, ou iceulx fouller, pour ſouſtenir les nobles. Tant d'autres propos d'aduis inconſulte feurent là mis en auant, que tout le peuple gras & maigre, c'eſt à ſçauoir, marchands, mechaniques & gens de bras, tous enſemble leuerent les mains, diſans que pour mourir ne fauldroient à tel beſoin, mais eſtoient preſts & appareillez de non ſeulement defendre leur ville, mais de ſaillir aux champs, & tenir bataille contre tous venans. Or eſtoient là Genneuois de leurs principaux, nommez Paulus Baptiſte Iuſtiniain, Manuel de Canalle, & Antoine de Ciuilly, leſquels voyans le vouloir du peuple, dirent, oyans tous, Meſſieurs, vous ſçauez comment les Gentils-hommes, par nous chaſſez & exilez de ceſte terre, ſe ſont retirez vers le Roy de France, que tres-benignement ha retiré, & long temps ja entretenu. Et eſt à penſer que contre nous leur donnera quelque ſecours, & qu'il ſe vouldra efforcer de nous ſoubmettre, & lier à quelque nouuelle ſeruitude, ce que ne feuſmes oncques, ne noſtre Cité domptée. Parquoy & pour obuier à ce danger, nous eſt beſoin d'y pourueoir. Et la

Digitized by Google

façon, nous auons ja le port de Lespece, & d'autres M.D.VI.
fortes places entre les mains, qui nous pouuoient Gennes.
nuire. Et pour amender nostre affaire, besoing nous est d'en auoir vne qui sur toutes autres nous est necessaire & propice, sans laquelle ne pouuons tenir en seureté nostre Cité de Gennes, & nos ennemis en crainte. C'est la place de Monigue, qui est assise sur la mer, & marchissant à nos terres, entre la Comté de Nisse, & nos fins, tirant vers la Prouence, forte à merueilles. Et tellement, que si vne fois pouuoit estre entre nos mains, le Roy de France par son dict pays de Prouence, ne pourroit auoir entrée sur nous, ne prendre mer par ce costé, que à nos dangers ne se soubmeist. Parquoy nous est besoing, si nous voulons contre luy tenir, & ses ennemis nous declarer, d'auoir la dicte place, & pour ce mander nos alliez & amis, afin que à cest affaire nous veuillent donner aide & secours. Et pour mieulx faire seurement nostre cas, & que en ce ne soyons par le Roy de France empeschez, nous fault dissimuler nostre intention, en portant l'enseigne de France, & la liurée du Roy, & cryant France, France, disans que nous sommes tous bons & loyaulx François, & que soubs la main & Seigneurie du Roy, nous voulons reduire, & mettre la dicte place de Monigue, & ses appartenances à la Seigneurie de Gennes. Et ainsi le Roy n'aura occasion de nous empescher nostre entreprise, veu que ses ennemis ne nous serons declarez.

M.D.VI.

Monaco.

CHAPITRE VIII.

Comment les Genneuois feurent mettre le siege au Chasteau de Monigue.

TOVTES CES CHOSES dictes, le peuple de Gennes tout à vne voix dict que tout prest estoit d'y aller, & iusques à la mort employer son pouuoir, pour prendre la dicte place. Lors que la commune & le peuple gras feurent vnis en cest affaire, transmeirent à Pise, qui lors estoit alliée & confederée de Gennes, pour auoir secours des Pisans, lesquels sçaichans l'affaire de Gennes, comme alliez d'icelle y enuoyerent deux mille cinq cents hommes leuez à Pise, à Lucques, & par leurs autres pays alliez, soubs la charge de deux Capitaines Pisans, nommez l'vn Ternatin, & l'autre Gambecourte, & deux grosses pieces d'artillerie, nommées le beuffle, & le lizard. Les nouuelles de ceste entreprise feurent tost semées par les Itales, & en Lombardie, Et tellement que plusieurs villes mutines & mesmement de la Duché de Milan, pensans que Gennes deust tout confondre, y enuoyerẽt soldats à grand nombre. Desquels me voulus enquerir estant à Gennes apres la prise d'icelle, & pour en sçauoir & donner à connoistre desquels on se doibt deffier, en demanday à plusieurs, qui diuersement m'en parle-

rent. Et à la fin tant y besongnay, que i'en sceus à Gennes par vn mien hoste & familier nommé Antonius de Luzardo, lequel m'en parla, & dict comme celuy qui pouuoit auoir esté à toutes les consultations, & veu tout l'affaire. Car il estoit du peuple gras, & bien auctorisé en la dicte ville de Gennes. A tant m'esclaircist la chose, qu'il me bailla par escript les noms des premiers mutins, la maniere de la diuision des nobles, & du peuple, l'occasion de l'insurrection de la commune, les noms des Capitaines, & Commissaires de leur armée, le nombre des gens qu'il y auoit, d'où, & de quelles villes ils estoient, les noms des Maisons nobles, & du peuple gras, & de ceulx qui lors en estoient, & en somme de tout l'affaire de Gennes. Pour rentrer doncques, & parler de ceulx qui feurent auec les dicts Genneuois, est vray que grand roupte de Plaisantins, Alexandrins, & Bosquins de la Duché de Milan, s'assemblerent auec les Pisans, lesquels estoiēt en nombre de trois à quatre mille, & tous ensemble s'en allerent à Gennes. Et eulx là venus, le peuple de Gennes pour renforcer la dicte armée, meit sus trois mille hommes de guerre, Genneuois. Et pour iceulx mener esleurent entre eulx pour Commissaires de la guerre, Paul Iustiniain, Manuel de Canalle, & Antoine de Ciuilly, & les Capitaines Genneuois, Iean de Las, Basque, Manuel du Castellas, Lombard, vn Marquis de la Maison de Sforce, parent du Seigneur Ludouic, & vn autre nommé René Guyton, de Tours, lesquels feurent ordonnez pour gouuerner & conduire la dicte

M.D.VI.

Monaco.

Digitized by Google

M.D.VI. armée des Genneuois, & aller au dict lieu de Moni-
Monaco. gue. Et pour batre la place, pour ce que par terre au moyen de l'empeschement des montaignes, ne pourroient aisément charrier, meirent sur mer leur artillerie, c'est à sçauoir vingt & deux grosses pieces d'artillerie, toutes iettans boulets de fer auec force d'esmerillons, & autre menuë artillerie. Et aussi armerent & auitaillerent en mer, vne carraque, deux galeres, deux grosses barques, & cinq brigantins, auec tout plein de petits luz à douze rames, pour aller assieger la dicte place du costé de la mer. Et tout cela prest, huict mille hommes paysans des enuirons, se meirent sus, pour eulx assembler auec la dicte armée de Gennes, où pouuoit auoir de douze à quartorze mille hommes, que gens de guerre, que paysans. Aussi esleurent les Genneuois vn Duc du peuple, lequel estoit tainctурier, & nommé Paul de Noue, auquel baillerent gens, & estat, & à luy du tout soubmeirent leur affaire: pour ce que à leur mutin s'estoit monstré tousiours pour la querelle populaire. Et combien que sa femme, qui saige & aduisée estoit, luy deffendist & detournast la charge de l'office, que on luy bailloit, toutesfois il l'accepta, dont luy en adueint ce qu'il debuoit, comme sera dict par apres.

AINSI COMME ces dictes choses s'exploictoiét en la maniere dicte, Messire Lucyain de Grimaulx, Seigneur de Monigue, feut par aulcuns de ses amis de l'entreprise aduerty. Dont à toute diligence feit auitailler & fortifier sa place, & manda querir soldats

Digitized by Google

dats en ses pays, & ailleurs, & aussi en aduertit Messi- M.D.VI.
re Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy de là les *Monaco.*
monts, en luy demandant secours pour le Roy, de qui se disoit seruiteur, & sa dicte place auec tous ses biens estre à luy, & de sa Seigneurie. Tant feit le dict Seigneur de Monigue, que il eut par le commandement du dict Lieutenant du Roy, dix hommes d'armes, & vingt archers de ceulx de la compaignée de Messire Yues d'Alegre, lors Gouuerneur de Sauonne. Les dicts gensd'armes menez par vn nommé Iean de Saincte Colombe, Lieutenant de la dicte compaignée. Aussi y feut vn autre nommé Arigoys, Basque, qui portoit leur enseigne. Pareillement y feurent enuoyez dix archers de ceulx du Seigneur Iean Iacques. Plusieurs Gentils-hommes parens, & autres amis, & subiects du dict Seigneur de Monigue, sçaichans son affaire, le feurent secourir & seruir à leurs despens, & se trouuerent en nombre de deux cents hommes des siens bien armez au dict lieu. Deux cents cinquante autres soldats François, Bisquains, Piemontois, Pisans, & Lombards, meit le Seigneur de Monigue dedãs sa dicte place, où pouuoient estre en tout enuiron de cinq à six cẽts hommes. Or estoit celle place moult bien artillée. Car il y auoit dedans vingt & deux grosses pieces d'artillerie, toutes à roües, & pour batre murailles, D'autres moyennes & petites y auoit trois cents & dix-huict, Comme i'ay sceu par vn des freres du dict Seigneur de Monigue, qui dedans la dicte place estoit, durant le siege. Et me dict celuy, que telle munition de

Digitized by Google

M.D.VI. pouldre y auoit, que c'estoit pour vn an à tirer de

Monaco. chascune des dictes pieces, six coups le iour. Pour la dicte artillerie exploicter, estoient dedans la dicte place trente & deux bons canonniers, & soixante hacquebutiers. Ainsi estoit la place de Monigue garnie, & si tres-forte, que pour y entrer n'y auoit que vne passée d'estroicte aduenuë. Dont des quatre parts d'icelle, estoient les trois enuironnées de mer, & l'autre ceincte de hault rocher enciz d'amõt iusques en bas, laquelle attendoit en ceste maniere la venuë du siege des dicts Genneuois.

LE ROY feut de ces choses aduerty par Philippes de Roquebertin, qui lors estoit au Palais de Gennes, Lieutenant du dict Seigneur de Rauestain, où n'estoit pas à grande seureté. Car de iour en autre n'attendoit que l'assault d'iceulx villains; Mais il adoulcissoit au plus qu'il pouuoit, & à belles paroles, dont sçauoit assez bien ioüer, comme besoing estoit, les entretenoit. Et tant, que tousiours entre eulx auoit seureté de aller, & de venir. Toutesfois le Roy apres auoir sceu les dictes nouuelles, luy manda que si plus grand bruit suruenoit à Gennes, que luy & ses gens se retirassent au chasteau, le plus doulcement qu'ils pourroient, & que là attendissent de ses nouuelles. Ce que encores ne feirent, doubtans que s'ils se retiroient, les Genneuois suspectionneux de ce, ne se retournassent du tout, & aussi qu'ils cryoient tousiours France, France, & ne se declairoient ennemis. Aussi manda le Roy à Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant de là les monts, & à

Digitized by Google

Messire Yues d'Alegre, Gouuerneur de Sauonne, M.D.VI.
que si les dicts Genneuois alloient assieger Moni- *Monaco.*
gue, que quelque bon nombre de gensd'armes, estans lors en garnison vers le costé du dict lieu de Sauonne plus pres de Monigue, auec vn autre nombre de gens de pied, feussent mis sus, & enuoyez au dict lieu de Monigue, pour leuer le siege, s'il venoit à tant. Ce qui feut faict, comme sera dict apres.

MAIS FAVLT ores continuer propos sur l'entreprise des Genneuois, qui par mer, & par terre auoient leur armée preste, pour aller mettre le siege à Monigue. Dont adueint que sur la fin du mois de Nouembre, la dicte armée se meit en voye, & preint son chemin la coste de la mer, & au plus droict qu'elle sceut. Et si tost qu'elle feut aux champs, sept ou huict mille paysans des marchissans & confins de Gennes, s'assemblerent là, & tous ensemble marcherent vers Monigue, cryans tousiours France, & populo. Et adresserent iceulx Genneuois à Menton, & à Roquebrune, deux petites places, lesquelles ils preindrent legerement. Car elles n'estoient fortes, ne fournies de gardes. Et aussi en tenoit le Seigneur de Monigue peu d'estime: mais qu'il peust bien garder Monigue, laquelle estoit forte à merueilles, & bien armée, estant à six vingts mille de Gennes, qu'elle tenoit en subiection, & à l'aduenuë de Prouence. Parquoy auoient iceulx Genneuois moult grāde enuie de la soubmettre à leur Seigneurie. Si feirent tant par leurs erres, qu'ils approcherent la dicte place de Monigue. Et voyant la venuë vn

Digitized by Google

M.D.VI. nommé Barthelemy de Grimaulx, Capitaine de la *Monaco.* dicte place, feit atiltrer grand force d'artillerie à leur passée. Et pour les vouloir atraire, feit sortir cent hommes, & iceulx contre eulx marcher trois à trois, comme pour leur vouloir donner la bataille. Les Genneuois voyans la saillie de ceulx de la place, s'adresserent à eulx à grosse route; & là commencerent vne bonne escarmouche, & s'entremeslerent si à poinct, que de quinze à vingt d'iceulx Genneuois demeurerent morts sur le champ, & trois du chasteau fort blessez. Et en escarmouchant, ceulx de la place se retiroient tousiours pensans que les Genneuois les suiuroient, pour leur donner vne meute d'artillerie. Mais quand feut à l'approcher iusques à la portée de l'artillerie, ils se doubterent de l'amorce, parquoy s'arresterent, & laisserent les autres retirer. Ce faict, aduiserent les lieux plus à main, pour mettre leur siege. Et tout bië aduisé, premier que asseoir leur dict siege, sommerent le Seigneur de Monigue, de rendre la place, en luy promettant tant d'argent qu'il vouldroit demander, si le thresor de Gennes pouuoit suffire à ce. Lequel feit responce qu'elle estoit au Roy, & à luy, & que si bien la garderoit, que ja villain par force n'y mettroit le pied dedans. Ce dict, les Genneuois bien marris feirent cryer à son de trompe deuant la dicte place, que celuy du dedans qui vouldroit tuer le dict Seigneur de Monigue, auroit trois mille escus, & celuy qui mettroit le feu dedans les munitions de l'artillerie, en auroit cinq cents. Et ainsi s'essayerent par argent d'auoir

Digitized by Google

icelle place,mais ce feut pour neant. Dont asseirent leur siege, & meirent leur artillerie en onze lieux, tant sur les montaignes, qui au tour de là estoient, que sur les costez, & au plain, où feirent onze remparts. M.D.VI. *Monaco.*

CHAPITRE IX.

Du siege & de la baterie du Chasteau de Monigue par les Genneuois.

DV COSTE' de la marine assiegerent aussi la dicte place, en maniere que de leurs barques, carraques, & galleres pouuoient tirer contre les murailles & tours du dict chasteau de Monigue. Et tant commencea la dicte artillerie à bruire, & tempester, qu'il sembloit que les rochers esclatassent. Les canonniers du dedans leur rabbatoient tellement leurs coups, que homme de eulx n'osoit monstrer le nez, qu'il ne feust mouché iusques au sang. Somme la baterie feut tant mortelle, que à toute heure sans cesser dura plus de six iours, si que les coups du dehors feurent estimez plus de six mille. Et tant ruërent gros boulets, que en trois parts abatirent cent toises de muraille, ou plus, tant du costé de la mer, que de l'aduenuë de la place.

DVRANT CESTE baterie, Messire Yues d'Alegre, Gouuerneur de Sauonne, transmeit Iacques

Digitized by Google

M.D.VI. d'Alegre, ſon fils, auec ſix cents laquais, à vne ville
Monaco. pres d'illec, nommée la Turbye, pour icelle garder, & ſecourir ceulx de Monigue, pour empeſcher les viures par terre, & ennuyer le ſiege par allarmes. Ce qu'il feit ſouuent, & tant que vn iour durant le dict ſiege, neuf enſeignes de Genneuois ſe meirent aux champs, pour ruër ſur ſes gens, leſquels meit pareillement aux champs, & donna au trauers, en ſorte qu'il les meit en roupte, & les deffeit. Pluſieurs y demeurerent, les autres feurent pris, & les autres ſ'enfuyrent.

AV DESSVS, & pres de la Turbye, auoit vne forte tour du Duc de Sauoye, où pareillement eſtoit groſſe garniſon de Sauoyſiens, leſquels auſſi donnerent ſouuent alarmes aux Genneuois. Ainſi eſtoient ennuyez de tous coſtez. Toutesfois batoient par terre & par mer la place de Monigue, & à tout pouuoir ſ'efforçoient de la terrer.

ET CE DVRANT, le ſecond iour du mois de Ianuier, ceulx de la place feirent vne ſaillie ſur ceulx qui eſtoient à la garde de l'artillerie des Genneuois, & ſe meirent hors iuſques au nombre de vingt-cinq hommes armez, leſquels ſoubdainement chargerent ſur les dictes gardes, qui eſtoient deux cents, ou plus, & donnerent ſi rudement, que iceulx Genneuois penſans eſtre ſurpris, abandonnerent leur artillerie, & ſ'enfuyrent tout le cours. Et ce voyans les ſoldats du chaſteau, ſortirent enuiron quatre vingts, & ſe ioignirent aux autres, leſquels tous enſemble approcherent l'artillerie de leurs ennemis. Et voyans

Digitized by Google

qu'ils estoient foibles pour l'emmener, & que les M.D.VI.
Genneuois à toute puissance les approchoient, ce *Monaco.*
nonobstant auec gros cloux de fer estoupperent les troux, par où se met le feu en l'artillerie, & en encloüerent quatre des plus grosses pieces, en maniere que vn mois durant ne tirerent plus. Durant le dict siege, plusieurs assaults y donnerent les Genneuois, mais tousiours feurent repoussez & battus. Et pource ne cessoient de ruër coups à toutes mains. Si estoient ils souuent resueillez par ceulx du dedans; car le plus souuent des iours faisoient courses & saillies, & en aterroient tousiours quelcun.

IACQVES D'ALEGRE, Seigneur de Millo, estant lors à la Turbye, voulut aller pour quelque affaire à Nisse, & preint auec luy partie de ses gens de pied, & laissa le surplus pour garder le logis. Mais tantost qu'il eut desemparé le lieu, les Genneuois à grosse puissance, sçaichans le Chef estre absent, assaillirent la Turbye. Et combien que bien feust par les gens du dict Seigneur de Millo defenduë, si feut elle emportée, & les gardes prinses, & mises à sac.

MESSIRE YVES d'Alegre, sçaichant toutes ces choses, & que le siege de Monigue auoit ja duré plus de trois mois, delibera d'y aller pour vouloir leuer le siege. Si preint auec luy huict vingts hommes d'armes des siens, de ceulx du Marquis de Montferrat, de ceulx de Montoison, & de ceulx du Capitaine Fontrailles, auec deux mille hommes de pied, soubs la charge des Capitaines Peralte, Espaignol, Iherome Barnabo, Cossains, Estrelin, & quelques

Digitized by Google

M.D.VI. autres qui là estoient, & Messire Mercure, Grec, *Monaco.* auec cent Albanois. Et ainsi se meit à la route, tirant vers Monigue, qui tousiours estoit batuë, & assaillie des Genneuois. Ce qui moult ennuyoit à Messire Lucyan de Grimaulx, Seigneur du dict Monigue, lequel leur faisoit souuent alarmes, & ennuys.

SVR LE commencement du mois de Mars, le dict Seigneur de Monigue, feit vne saillie de deux cents hommes sur le camp des Genneuois. Et premierement adressa sur le plus proche rempart, auquel estoient enuiron cent hommes des Genneuois, lesquels feurent surpris; car ils ne se doubtoient de la dicte saillie, pensans ceulx de la dicte place assez embesongnez pour garder leurs murailles, & remparer les breches d'icelles, qui estoient moult grandes. Si adueint que le Seigneur de Monigue auec sa bande se trouua contre le dict rempart, où Genneuois sortirent garnis de leurs armes. Et là s'entremeslerent tellement, que les dicts Genneuois feurent oultrez. Et apres assez long combat, tournerent le costé, & se retirerent à vn autre rempart, de là pres vn iect de pierre, lequel rempart estoit fort, & gardé par aulcuns François, qui s'estoient mis à la soulde des Genneuois. Aussi y auoit au dict rempart Pisans à force, lesquels pouuoient estre en nombre de trois à quatre cents. Auec le Seigneur de Monigue, estoit vn homme d'armes, Basque, nommé Arigoys, porteur de l'enseigne de Messire Yues d'Alegre, lequel Arigoys estoit hardy homme, & là se meit des premiers. La noise feut grosse, car ceulx du dedans

Digitized by Google

dedans ne faillirent à charger à grands coups de pic- M.D.VI.
que, & de hallebarde. Le Seigneur de Monigue, qui *Monaco.*
estoit en la meslée, enhardioit ses gens, en donnant à tour de bras. Quoy plus? Si à poinct se batirent, que cinq de ceulx du Seigneur de Monigue feurent là pris, & vn tué, & le Capitaine Arigoys blessé. Du party des Genneuois moururent de vingt à vingt-cinq, & plusieurs blessez. Ce faict, apres que alarmes feurent faicts par tout le camp, le dict Seigneur de Monigue auec tous ses gens se retira le petit pas. Et feut suiuy des Genneuois: mais feurent iceulx repoussez à coups d'artillerie, & de traict. Tant que sans autre dommaige entra dedans sa place, à toute sa brigade.

LES GENNEVOIS, qui espies & descouureurs auoient par tout le pays, sceurét pour vray que Messire Yues d'Alegre, auec grosse route de gensd'armes estoit ja sur les champs, pour aller secourir Monigue, & leur leuer le siege. Lors feurent enuoyez de Gennes à Monigue deux Commissaires nouueaux, c'est à sçauoir Paul de Noue, leur Duc, & vn nommé Siluestre Iustiniain. Et dirent tous les Genneuois au dict Paul de Noue, leur Duc, que s'il pouuoit prendre Monigue, que à sa venuë seroit receu en curre triomphal, à la maniere antique de Rome. Iceulx arriuez au dict lieu de Monigue, sçaichans la venuë du dict Seigneur d'Alegre, & que besoing estoit de mettre briefue fin à leur entreprise, dirent Seigneurs Genneuois, vous voyez que ja quatre mois entiers sont, que tenons icy le siege, où n'auons exploicté

Digitized by Google

M.D.VI. chose à nous honnorable, ne profictable à la chose
Monaco. publicque. Et tant plus y demeurerons, & moings y acquesterons, si de meilleur vouloir, & plus hault couraige, ne mettõs mains en besongne. Assez estes aduertis de la venuë du Seigneur d'Alegre, qui à toute grosse puissance vient pour leuer nostre siege, s'il est le plus fort. Mais pour obuier à tout inconuenient, nous est sur tout mestier de prendre ceste place. Ce que en brief nous fault exploicter, ou demeurer frustrez de nostre intention, de laquelle est ja le Roy de France asçauanté. Parquoy donnons y telle prouision, que de plein assault soit par nous la dicte place emportée. Et ce faict, soyons seurs, de demeurer tout temps Seigneurs en terre, & Roys en la mer. A chef de ces mots, chascun des dicts Genneuois repreint cœur, disans qu'ils mouroient tous, ou qu'ils auroient la place. Et feirent recommencer vne baterie, qui dura trois iours, & trois nuicts, sans cesser, du costé de Serraual, vn lieu ainsi nommé, dedans Monigue. Et là aterrerent plus de cent toises de muraille. Et à la ruine, & cheute d'icelle, les defenses basses feurent estouppées. En maniere que l'artillerie du dedans ne pouuoit nuire aux ennemis, & ne se osoient monstrer ceulx de la place à la defense de la breche. Car elle estoit subiecte aux montaignes, où les Genneuois auoient faict leurs remparts, & là leur artillerie atiltrée. Et si estoient ceulx de Monigue deuers le costé de la mer tout à descouuert, Dont des carracques, & galleres, tiroient les Genneuois sur eulx. En maniere que homme ne se osoit là arrester,

Digitized by Google

ſans ſa vie trop hazarder. Toutesfois le Seigneur de M.D.VI.
Monigue delibera de mourir là auec tous ſes gens, *Monaco.*
ou repouſſer ſes ennemis. Voyans les Genneuois que breche à ſuffire auoient, pour deuoir donner l'aſſault, ordonnerẽt le lendemain iceluy eſtre donné par quatre mille hommes, leſquels Paul de Noue, Duc des Genneuois, voulut mener & conduire. Ayant ſouuenance du triomphe que les Genneuois luy auoient promis, ſ'il gaignoit la place. Or veint le iour que les dicts Genneuois auec leurs eſchelles & crampons ſ'appreſterẽt de donner l'aſſault, leſquels ſur l'aube du iour feirent ſonner trompettes, & gros tabours de Suiſſes, & ſortirent en place pour commẽcer le hutin. Et eulx ainſi en camp, Paul de Noue, leur Duc, deuant tous commencea à dire; A ceſte fois ſe monſtrera le vouloir vertueulx, & pouuoir inuincible du peuple Genneuois, qui oncques par puiſſance d'homme viuant ne feurent ſurmontez, ne à ſeruitude ſoubmis. Sus doncques Seigneurs, eſuertuez vos cœurs, & exploictez vos forces à ceſt affaire. Car à ce fil pẽd le prix de voſtre los, l'aduancement de voſtre honneur, & le rabais de voſtre reputation. Si à ce coup eſtes vaincueurs, vie proſpere acqueſterez, & immortelle renommée. Si laſchement eſtes vaincus, la fin de vous ſera reprochable à voſtre nom, & honteuſe à vos amis. Si fortune vous eſt aduerſe, mieulx eſt mourir en bataille, que fuyr vaincu. Ces paroles dictes, chaſcun des Gẽneuois, & tous enſemble, leuerent la main, diſans que pour craincte de mort, ne reculleroient vn ſeul pas.

Digitized by Google

M.D.VI.

Monaco.

CHAPITRE X.

D'vn assault que les Genneuois donnerent au chasteau de Monigue, où feurent iceulx repoussez, & plusieurs d'eulx occis.

MESSIRE LVCYAN de Grimaulx, voyant que l'assault estoit prest à donner, ordonna pour la defense de la breche, sept postes, chascune de trente hommes. Desquelles il en preint vne pour luy, ordonnée à estre mise au millieu des autres. A vn sien frere, nommé Messire Charles de Grimaulx, bailla l'autre, à Barthelemy de Grimaulx, son Lieutenant, vne autre, au Capitaine Arigoys, à Chrestophle Royer d'Ast, à Anthony Bence, & au Comit de ses galleres, à chascun d'iceulx vne des dictes postes, ordonnées estre mises tout le long de la dicte breche, qui estoit grande à passer cent hommes de front. Et iceulx aduertist que au besoing, & à relais, ceulx des dictes postes qui seroient les plus frais, secourussent les lassez. Au Seigneur de saincte Colombe, Lieutenant de Messire Yues d'Alegre, bailla vne breche pres vne des portes du chasteau à garder, auec trente hommes François. Et ainsi assist ses postes, pour attendre l'assault, en disant à ses gens, Mes bons Seigneurs & amis, le temps est venu, que chascun de nous doibt desployer la force du bras, &

Digitized by Google

la vertu du cœur, pour son honneur defendre, & sa vie garantir, qui sont les choses entre aultres plus dignes de recommendatiõ. Dont mieulx nous est icy mourir à la defense de ce, & en gardant nostre place, que nous rendre à la mercy des villains, comme lasches & meschans. Qui nous seroit à iamais vn descry de voix commune, & vn reproche de villainie. Si nous sommes peu de nombre au regard des ennemis, necessité qui au besoing renforce les craintifs, par viue raison nous doibt rendre inuincibles. Si nos murailles sont brechées, il n'est forteresse que de gens vertueux. Et vous souuienne que audacieux vouloir, est vn rempart inexpugnable. Ce dict, chascun print cœur, en sorte que la meslée leur tardoit à venir. Et est à sçauoir que sur le lieu auoit prouision de grosses pierres, pour ruër sur ceulx qui vouldroiẽt escheller la muraille, huiles boüillans, lances de feu, chaulx viue, poix, & souphre ardent, pour donner à ceulx qui approcheroient la dicte muraille, & force artillerie dedans les tours, & defenses de la place, pour tirer à la trauerse. M.D.VI. *Monaco.*

ET AINSI tout au tour de la breche, attendoient ceulx de Monigue la venuë de l'assault, lequel feut commencé vn matin, sur le poinct de Soleil leuant, que Paul de Noue, Duc du peuple de Gennes, auec quatre mille hommes Genneuois, & Pisans, approcha la muraille, à tout grand nombre d'eschelles. Et à l'approcher, l'artillerie des deux costez commencea à tonner comme tempeste. Des montaignes, & de la mer, tiroient les Genneuois sur ceulx de la pla-

Digitized by Google

M.D.VI. ce, dont plusieurs en affollerent. Mais pour ce nul *Monaco.* desemparoit, pour doubte de mort. Et tant feut, que main à main se combatirent les vns à la breche, les autres sur les eschelles, tant mortellement, qu'on ne voyoit que gens ruër par terre. Ceulx du dedans, à grands coups de picques repoussoient ceulx qui les approchoient. Les Genneuois s'efforçoient à relais de gaigner la place. Et là estoit Paul de Noue, qui feit ses efforts, & tres-hardiment le feit. Car tousiours, combien qu'il feust vieil & ancien, si estoit-il des premiers, qui encourageoit moult les autres. Et tant que vn Pisan, du party des Genneuois, monta l'enseigne au poing par vne eschelle, iusques sur le bort de la muraille, laquelle n'estoit du tout mise à bas, & meit vn pied dessus voulant entrer, & cryant populo, populo. Là eut merueilleuse foulle : car les Genneuois de toutes parts eschellerent la muraille, & assaillirent la breche. A quoy resisterent les Monigois de telle force, que des Genneuois plusieurs feurent renuersez. Celuy qui portoit leur enseigne s'efforçoit d'entrer, & donnoit sur le costé, où vn nommé Anthony Béce, Monigois, tenoit sa poste, lequel se defendit à force immoderée. Et luy voyāt l'enseigne des Genneuois vn pied sur la muraille, adressa là si à poinct, que d'vn coup de picque qu'il rua, de toute sa force, le renuersa du hault en bas, lequel feut a la cheute tout accrauanté. L'enseigne ainsi par terre, ceulx de Monigue se rauigourerent, & s'efforcerent de nouueau, en iettant huile boüillant, & souphre ardent, à tout lances de feu, sur ceulx qui assailloient

Digitized by Google

la place. Tellement que les Genneuois feurent repoussez,& abandonnerent la muraille,toute enrougie de leur sang. Dont feut cessé l'assault, qui plus de cinq heures auoit duré. Leurs eschelles demeurerent là, qui seruirent de biere pour emporter les morts, dont il y en auoit de trois à quatre cents. Et ne moururent de ceulx de la place que trois seulement, mais grand nombre y eut de blessez. M.D.VI. *Monaco.*

DVRANT L'ASSAVLT, les Genneuois voulans amuser partie des soldats de la place, afin que tant de gens ne feussent à la defense de la grande breche, prindrent barques couuertes, brigandins, & autres bateaux, iusques au nombre de vingt. Et dedans meirent quatre cents hommes de guerre, lesquels aborderent leurs bateaux à l'entrée du port, vers vne tour nommée l'esperon. Et là auec leurs eschelles descendirent, & prindrent terre, comme pour vouloir assaillir la dicte place de celuy costé. Dont ceulx qui estoient aux defenses de celle part, voyans iceulx Genneuois descendus, tout soubdainement donnerent coups d'artillerie contre leurs barques, & brigandins, si qu'ils les percerent en maniere, que l'eaüe entra dedans, tant qu'ils allerent à fonds. Et ainsi demeurerent ceulx qui estoient descendus, entre la muraille de la place, & le bord de la mer, au danger de leurs ennemis. Or auoient-ils grand nombre d'eschelles, lesquelles dresserent contre la muraille, & s'essayerent de monter. Mais à grands coups de pierre, & de hacquebutes, feurent repoussez & batus, en sorte qu'ils feurẽt contraincts

Digitized by Google

M.D.VI. d'abandonner leurs eſchelles. Et voyans que leurs
Monaco. barques & brigandins eſtoient à fonds, ne ſceurent où prendre ſeureté, ſi n'eſt derriere vne groſſe tour, où ſe muſſerent pour le danger du traict, & demeurerent iuſques à ce que l'aſſault feut du tout finy, que le Seigneur de Monigue ſceut leur piteux affaire, qui de ce feut bie͂ ioyeulx. Et pour en faire la raiſon, feit ſortir par vne poterne, du coſté où ils eſtoient, cent hommes des ſiens, leſquels les allerent reſueiller, & donner au trauers. En maniere, que ſi toſt qu'ils cuidoient prendre plaine, l'artillerie les affolloit, dont en feurent aucuns tuez, & les autres noyez à la riue de la mer, quatre vingts d'iceulx reſeruez ſeulement, leſquels feurent pris, & menez au chaſteau de Monigue.

CHAPITRE XI.

Comment les Genneuois leuerent leur ſiege de deuant le chaſteau de Monigue.

DVRANT CE, Meſſire Yues d'Alegre approchoit de tant, que les Genneuois ſceurent ſa venuë. Et voyans qu'ils ne prendroient la place de Monigue, deux iours apres le dict aſſault bruſlere͂t leurs loges, & barraques. Puis meirent leur artillerie en mer, & ſ'en allerent partie par mer, & partie par terre. Les vns, tirere͂t vers vne place ſur la marine, nommée Porte Morice,

Digitized by Google

rice, l'autre partie des Genneuois, s'en allerent droict M.D.VI.
à vne place nômée Vintemille, laquelle ils tenoient, *Gennes.*
& de là à Gennes. Messire Yues d'Alegre, sçaichant leur desloger, les suiuit auec ses gensd'armes, & repreint Menton, & Roquebrune, qu'ils auoient pris, en allant mettre le siege à Monigue, lesquelles places se rendirent sans nulle defense. Et aussi preint Porte Morice, laquelle se rendit par composition de dix mille ducats. Ce faict, le dict Seigneur d'Alegre, s'en retourna à Sauonne, & ses gens, chascun à sa garnison.

CHAPITRE XII.

Du reuoltement de Gennes, Et comment Messire Galeas de Sallazart, preint aucuns Genneuois au College de Sainct Francisque à Gennes.



VRANT LE TEMPS du siege de Monigue, dedans la ville de Gennes au Palais d'icelle, estoit pour le Roy vn nommé Philippes de Roquebertin, lequel entretenoit le plus doulx qu'il pouuoit le peuple de la ville, qui durant le dict siege ne s'estoit encores declaré contre le Roy, mais cryoit tousiours France, & populo.

OR ADVEINT lors que le huictiesme de Febrier, à vn iour de quelque feste, grand nombre de Genneuois feurent à Sainct Francisque, vn College

Digitized by Google

M.D.VI. de Cordeliers, assis au pied de la Citadelle du cha-
Gennes. steau de Gennes, où illec ouyrent le commencement de Vespres. Là feut Messire Galeas de Sallazart, en voyant iceulx Genneuois en ses dangers, dit qu'ils estoient de bonne prise, veu que ja auoient commencé la guerre, & assailly aucunes places du pays du Roy, & que encores tenoient le siege à Monigue, terre du dict Seigneur. Parquoy feit garder les portes de l'Eglise, & iceulx preint, & enuoya dedans le chasteau prisonniers. Lesquels traicta rudement, & les enferma dedans vn lieu, où auoit vn moulin à bras, ausquels faisoit tourner le dict moulin, & mouldre le bled à grand peine, & trauail, sans leur donner que du pain, & de l'eaüe, ce que n'auoient iceulx Genneuois accoustumé. Ausquels demandoit grande somme d'argẽt pour leur rançon, de laquelle ne vouloient finer, disans qu'ils estoient paures, & que de tant grosse rançon ne sçauroient faire paye, parquoy feurẽt pour vn temps mal traictez. Dont ceulx de la ville s'en allerent plaindre à Philippes de Roquebertin, Lieutenant du Gouuerneur pour le Roy, auquel dirent que le Capitaine du Chasteau n'auoit querelle contre eulx, & qu'il ne debuoit prendre, ne detenir les gens de la ville, qui tenoient pour le Roy, & estoient ses subiects, & beaucoup d'autres raisons alleguerẽt. Dont celuy de Roquebertin pour complaire au peuple, & pour doubte de commun insulte, leur promeit d'en parler au Capitaine, & de luy remonstrer son tort. En façon, que les dicts prisonniers seroient rendus, ou pour le

Digitized by Google

moings traictez tres-bien, & humainement, ce qui M.D.VI.
adoulcist quelque peu le peuple. Si s'en alla le dict *Gennes.*
Roquebertin au Chasteau, & dit au Capitaine, comme la ville estoit presques reuoltée, au moyen des prisonniers qu'il detenoit. Parquoy aduisast qu'il en debueroit faire, en façon que le profict du Roy, & son honneur, y feussent gardez. Sur quoy respondit le dict Capitaine, qu'ils estoiēt ses vrays prisonniers, & qu'ils estoient de prise: veu qu'ils auoient commencé la guerre, & assailly les places du Roy, parquoy ne les rendroit, si le Roy ne luy mandoit expressément.

TANDIS QVE ces choses s'exploictoient, le Roy aduerty du tout, & sçaichant la reuolte de Gennes, dit qu'il pouruoyeroit à ce. Dont pour vouloir mettre prouision de plus à la garde de son dict Chasteau de Gennes, qui estoit la principale place, & meilleure defense, transmeit celle part vn nommé Allabre de Saule, son Huissier de Chambre, par lequel escripuoit & mandoit par creance, à Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant General de là les monts, à Philippes de Roquebertin, Lieutenant du Gouuerneur de Gennes, & à Messire Galeas de Sallazart, Capitaine du Chasteau de Gennes, son vouloir touchant son affaire de de là. Lequel Allabre s'en alla en poste, & si tost, que en moings de six iours feut à Milan deuers le Lieutenant du Roy, auquel en ensuiuant sa charge, bailla ses lettres, & dit sa creance. Apres que le Lieutenant du Roy eust veu & ouy ce que mandé luy estoit, au plustost qu'il peut

Digitized by Google

M.D.VI. despescha le dict Allabre, auquel bailla gens & *Gennes.* moyens pour le guider iusques à Gennes, ainsi que le Roy luy mandoit, par ses lettres. Et luy bailla vn cheuaucheur d'escuyerie, pour luy rapporter nouuelles de l'execution de son faict. Ainsi s'en va le dict Allabre son droict chemin, tirant à Gennes. Et premier adressa à vn lieu, nommé le Bourg de Busalle, à quinze mille pres de Gênes. Et là trouua vn nommé Messire Robert Spinolle, frere du Seigneur de Sarraual, Gêneuois. Auquel dit le dict Allabre, que le dict de Sarraual, son frere, l'adressoit à luy, auec vn sië seruiteur, qu'il luy auoit baillé pour le cõduire. Et prioit le dict Messire Robert, que le plustost, & le plus droict que possible seroit, le feit adresser & mener à Gennes. Ce qu'il feit par vn marchãd du dict bourg, qui sçauoit le plus couuert chemin, & seures adresses, pour aller au dict lieu. Si le mena celuy marchãd tout seurement iusques à l'entrée d'vn lieu, nommé Poulceuure, qui est l'aduenuë des destroicts des montaignes de Gennes. Et luy dit celuy marchand, que là estoit le plus dangereux de leur passaige. Car de là estoient aucuns des Capitaines, & chefs des Genneuois mutins, & mesmemẽt vn nommé Guilhõ, Capitaine de Poulceuure, par lequel estoit venu le moyen de la premiere diuision de Gennes, comme i'ay dict dessus. Toutesfois passerent outre, sans autre danger, & approcherent la tour de la Lanterne, nommée la tour de Codefa, assise en mer entre la ville de Gennes, & vn bourg, nommé le bourg de Sainct Pierre d'Areine, regardant sur le moulle. Et

Digitized by Google

eulx estans au droict de la lanterne, pour ce que lors faisoit froid, le dict Allabre enchapperonné, pensa que luy en ceste maniere ne passeroit, sans estre de plusieurs regardé, enquis, & parauenture arresté de ceulx de la ville, osta son chapperon, & meit vne chaine d'or au col, qu'il auoit baillé à garder à sa guide. Et ainsi passa tout seurement iusques au Palais, où descendit, & enuoya loger ses cheuaux. Puis demanda à quelqu'vn des mortes payes du dict Palais, où estoit vn nommé Philippes de Roquebertin, Lieutenant du Seigneur de Rauestain, lequel le mena en la chambre de celuy Roquerbertin, qu'ils ne trouuerent là. Car il estoit allé ce iour au Sermon, & debuoit disner en ville auec aucuns des citadins, lesquels il entretenoit tousiours de doulces paroles, comme besoin luy estoit. Le dict Allabre au plustost qu'il peut manda à Roquebertin, qu'il estoit là venu de par le Roy, & qu'il auoit à faire hastiuement à luy. Dont celuy Roquebertin à toute diligence s'en alla au Palais, où le dict Allabre luy bailla les lettres, que le Roy luy enuoyoit, & celles de Messire Charles d'Amboise. Et luy dit la creance qu'il auoit à luy dire, contenant que tout incontinent les lettres veües, le dict Roquebertin s'en allast à Milan, deuers le dict Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy. Et que premier eust à bailler au dict Allabre les mortes payes du Palais, où pouuoient estre trois cents hommes, pour les mettre où le Roy luy auoit mandé. Lequel Roquebertin dit, Volontiers accomplirai-ie le mandement & vouloir du Roy: mais difficile chose

M.D.VI.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VI. feroit à faire promptement, & feurement me deslo-
Gennes. ger. Car si les mortes payes abandonnent le Palais, le peuple de Gênes pourra penser que le Roy se deffie de eulx, & que leur machination est clairement descouuerte, par quoy moy & tous les François qui deuant eulx nous trouuerons, serons en danger de la vie, dont est besoin differer la chose, quelque peu de temps. A quoy ne voulut entendre le dict Allabre, disant, Non, il est besoin de faire le vouloir du Roy, qui est de promptement retirer ses mortes payes, & les mettre à la garde du Chasteau, qui grãd besoin en ha. Et si par aduanture ils sont deffaicts ou empeschez par les Genneuois, & que guerre soit du tout ouuerte, à grand difficulté pourra estre le dict Chasteau garny de gensd'armes. Et en outre vous debuez sçauoir, que au moyen de la prise d'aucuns Genneuois, que le Capitaine du dict Chasteau detient, tout le peuple de Gênes en est mutiné, & prest à dire le mot contre le Roy. Dont est mestier au plustost que faire se pourra, & auant que plus de bruit se leue, de renforcer le Chasteau. Et tant y ha que ja pense le Roy que vous soyez auec les dicts mortes payes au dict Chasteau, ainsi que ja long temps vous ha mandé, comme il m'ha dit à mon departement, & que là vous trouueroye, pour ce n'est heure de plus differer : mais faire le vouloir du Roy. Oyant celuy Roquebertin ce que dict est, pria le dict Allabre, que au moings vousist premier demeurer illec deux ou trois iours, & que cependant il trouueroit moyen de sortir de la ville, & escheuer le danger des

Digitized by Google

villains. Ce que ne voulut le dict Allabre, mais dit M.D.VI.
que plus ne demeureroit au Palais. Car i'ay, dict-il, *Gennes.*
lettres adressans à Messire Galeas, Capitaine du Chasteau, lesquelles fault à toute diligence à luy presenter. Car i'ay de ce commandement expres du Roy, auquel me fault, toutes choses laissées, obeïr. Ce dict, voyant celuy Roquebertin que autre chose ne pouuoit, & qu'il estoit force que le dict Allabre s'en allast au Chasteau, dit, Or allez en la garde de Dieu, ie vous bailleray vne mulle, & vn Gentil-homme, pour vous conduire & accompaigner iusques au Chasteau, afin que la ville ne se doubte de nostre affaire. Allez le plus celémẽt que pourrez, & par voyes obliques, que la guide que ie vous baille, vous sçaura bien mener. Et au surplus, ie vous transmettray toutes les mortes payes du Palais de nuict, afin que par les villains ne soient aduisées, ou arrestées. Ce dict, le dict Allabre auec sa guide monta à cheual, & dit à sa guide qu'il le menast vers la marine à l'opposite de là, où il vouloit aller, afin que les Genneuois ne sceussẽt où il tiroit. Et ainsi s'en alla vers la marine à quartier, & retourna par ruës secretes, & foraines. Tant que sans empeschemẽt se rendit au Chasteau, où trouua Messire Galeas de Sallazart, Capitaine de la dicte place, auquel bailla les lettres du Roy. Et luy monstra mandement du dict Seigneur, comme il faisoit & ordonnoit le dict Allabre, Capitaine de Sainct Francisque, qui est vn College de Cordeliers, assis au pied de la Citadelle du Chasteau, bien renfermé, & fort à merueilles, lequel peut secourir le

Digitized by Google

M.D.VI. Chasteau, & estre du Chasteau secouru contre la ville,
Gennes. dont estoit besoin mettre garnison dedans le dict College. Aussi mandoit le Roy par lettres aux dicts soldats du Palais, qu'ils eussent à obeïr au dict Allabre en cest affaire, comme à sa personne, apres le departement de Roquebertin.

CELVY MESSIRE Galeas, Capitaine du Chasteau de Gennes, voyant les lettres que le Roy luy escripuoit, & le mandement susdict, receut ioyeusement le dict Allabre. Et sommairement tous deux ensemble parlerent sur leur affaire, disans pour conclusion, que mestier estoit que Philippes de Roquebertin, Lieutenant du Palais, montast iusques au Chasteau, pour parler plus amplement de leurs besongnes, & sçauoir à luy de l'estat & maniere des villains de Gennes, & quel vouloir ils auoient, pour y pourueoir selon leur possible. Ainsi transmeirent messaige secretement deuers le dict Roquebertin, le priant qu'il voulsist aller par deuers eulx, pour parler d'aucunes choses, touchant les affaires du Roy. Et que le Capitaine du Chasteau feust allé parler à luy, mais il n'osoit abandonner le Chasteau, parquoy le prioit bien fort qu'il luy pleust monter iusques au dict lieu. Ce que ne voulut le dict Roquebertin, disant, que pour la doubte de la commune, qui grandement estoit esmeuë, n'oseroit, & que s'il faisoit semblant d'y aller, le peuple l'assommeroit, car il estoit tout effrenné, & en bransle de ouurir la guerre aux François. Quoy plus? si n'est que le dict Allabre manda à Roquebertin, s'il ne pouuoit monter

au

Digitized by Google

au Chasteau, qu'il luy enuoyast les mortes payes du Palais, comme le Roy luy auoit mandé. Ce que promeit de faire celuy Roquebertin, dedans quatre iours apres. Pendant lequel temps, il praticqua aucuns des plus auctorisez de Gennes, par doulces paroles, & moyens exquis, pour enuoyer à Milan Ambassadeurs par deuers Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, lequel auoit puissance sur toutes affaires, & que auec luy pourroient telle chose traicter, que ce seroit au profict de la ville, & bien de la chose publicque. Et que de sa part il y besongneroit en maniere, que Gennes pourroit connoistre, qu'elle auroit vn amy en luy. Toutesfois ces belles choses leur disoit le dict Roquebertin, pour trouuer moyen de sortir de la ville auec eulx, & se retirer à Milan, pour la seureté de sa personne. Ausquelles choses s'accorderent les Genneuois, & à chief de quatre iours luy baillerent Ambassades, pour aller auec luy à Milan deuers le dict Lieutenant du Roy. Et sur ce propos, se mettent en auãt les dicts de Gennes, accompaignez de trente cheuaux, & prennent leur chemin vers Bourg de Busalle. Or auoit le dict Roquebertin premier que partir de Gennes, despesché vne poste, & icelle enuoyé à Milan, pour aduertir le Lieutenant du Roy, comment il menoit les Ambassades de Gennes par deuers luy. A quoy feit responce le dict Lieutenant du Roy, que de luy il n'auoit commission ne puissance aucune, de faire auec les dicts Genneuois quelque traicté, ne de les ouyr. A ceste fin leur renuoya la mesme poste pour

M.D.VI.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VI. de ce les aduertir. Lesquels Genneuois oyans la dicte *Gennes.* responſe, tres-mal contents ſ'en retournerent à Gennes, & le dict Roquebertin auec ſon train preint ſon chemin droict à Milan.

LE MESME iour que celuy Roquebertin, partit de Gennes, dit à vn nommé Maubouuier, & à vn autre nommé François de la Fuſte, des ſoldats du Palais de Gennes, que la nuict enſuiuant de ſon partement, euſſent à mener & conduire les autres ſoldats du dict Palais, à Sainct Franciſque, dont eſtoit Capitaine le dict Allabre, car ainſi l'auoit mãdé le Roy. Dont icelle nuict ſe rendirent les dicts Maubouuier, & François de la Fuſte, à Sainct Franciſque, auec ſix vingts & ſept d'iceulx ſoldats. Les autres, qui eſtoiēt en nombre deux cents, ou enuiron, demeurerent auec vn nommé Auerluch, Allemand, qui portoit l'enſeigne du Seigneur de Raueſtain, leur Capitaine, Lequel Auerluch ne voulut ſeruir le Roy, ains feit mutiner les dicts compaignons, dont y auoit pluſieurs François, leſquels ſe meirent au ſeruice, & à la ſoulde des Genneuois.

DEDANS LE Palais de Gennes, eſtoit demeuré vn nommé Meſſire Eſtiēne de Cernerieu, Docteur, lequel auoit là laiſſé Philippes de Roquebertin, pour eſtre ſon Lieutenant. Mais voyant la retraicte des ſoldats du dict Palais, & le peuple de Gennes eſmeu, dit qu'il ſe oſteroit du chemin, comme les autres, ce qu'il feit. Car la nuict enſuiuant, il deſlogea ſans trompette, & ſ'en alla d'emblée deuers le Lieutenant du Roy, qui lors eſtoit à vne petite ville nom-

Digitized by Google

mée Gamallo, terre de Milan. Et de là s'en alla au dict lieu de Milan, pour estre plus à seur. M.D.VI. *Gennes.*

LORS QVE les dicts Mauhouuier, & de la Fuste, eurent mené ce qu'ils peurent de leurs gens deuers l'Huissier Allabre, au matin dedans le dict College de Sainct Francisque, receut le serment d'iceulx, de bien & loyaulment soubs sa charge seruir le Roy.

LE MESME iour que les soldats eurent faict le serment, comme dict est, le dict Allabre, Capitaine de Sainct Francisque, voyant grand nombre de freres estre leans, doubtât long siege, & que au moyen de trop de gens, les viures se peussent diminuer, & defaillir, & venir autres inconueniés, appella le Gardien, auquel dit que pour les causes susdictes estoit requis d'en enuoyer partie, & retenir ceulx seulement, qui mestier faisoient pour le seruice diuin. Parquoy le dict Gardien en enuoya tous les dicts freres, reseruez cinq, & luy sixiesme.

TOVT CELA faict, le dict Capitaine se preint garde de sa place, & l'enuirõna de tous costez, pour icelle aduiser. Et aux lieux qu'il veid besongneux de ayde, feit faire forts & remparts, où luy & ses gens meirent la main à l'œuure. En maniere qu'ils n'eurent doubte de la force des Genneuois, ne crainte de leur siege.

Digitized by Google

M.D.VI.

Gennes.

CHAPITRE XIII.

Comment les Genneuois se meirent sus contre le Roy, & assiegerent le Castellats de Gennes, & preindrent par composition, Et comme sur la dicte composition, ils occirent inhumainement les François, qui dedans estoient.

TANTOST QVE LES Ambassadeurs de Gennes, feurēt retournez du Bourg de Busalle au dict lieu de Gennes, sans auoir esté ouys du Lieutenāt du Roy, Et aussi sçaichans les Genneuois comment le Capitaine du Chasteau de Gennes, auoit pris aucuns de leurs citoyens, que encores tenoit prisonniers, & iceulx traictoit tres-rudement, connoissans aussi par l'absentement des soldats du Palais, qui s'estoient retirez au Chasteau, que les François ne se fioient plus en eulx, & que de tous poincts leur entreprise estoit descouuerte, teindrent entre eulx vne turbe commune, ou conseil populaire, où plusieurs propos escartez, & raisons inconsultes, feurent mises sus. A ce conseil, feurent appellez Paul de Noue, Duc du peuple de Gennes, Manuel de Canale, Demetrius Iustiniain, Antoine de Ciuily, le Capitaine Ternatin, Guilhon, Capitaine de Poul-

Digitized by Google

ceuure, & autres de ceulx qui estoient venus du sie- M.D.VI.
ge de Monigue, & grand nombre d'autres, tant du *Gennes.*
peuple gras, que de la commune. Lesquels apres plusieurs allegations desordonnées, conclurent de declarer eulx, & la ville de Gennes contre le Roy, & dés lors commencer leur rebellion, & tuër tous les François, qu'ils pourroient trouuer & prendre dedans leurs pays. Tant que pour commencer, tous à vne voix crierent populo, populo, taisans leur cry de France, France, que iusques à celle heure auoient tousiours crié.

AVEC LEVRS cris impetueulx, & bruit de peuple effrenné, s'en allerent assieger vne petite place, nommée le Castellas, estant assise au dessus du Chasteau de Gennes, dedans les montaignes, en laquelle estoient vingt François, & trois femmes, soubs la charge d'vn nommé Regnault de Nouaille, Capitaine de la dicte place. Et vn iour de Vendredy, lendemain de la my-Caresme, sur l'heure du poinct du iour, approcherent les dicts Genneuois le Castellas, & commencerent à tirer encontre leur artillerie, sans cesser depuis le matin iusques au soir sur le vespre. Les François qui dedans estoient, se defendirent au mieulx qu'ils peurent: mais pour ce que la place estoit mal aduitaillée, & despourueuë de secours, les soldats parlementerẽt, disans aux Genneuois, Nous rendrons la place, nos vies, & bagues saufues, ou sinon sommes deliberez, de viure & mourir icy à la defense de nous, & de nostre place. Les Genneuois, voyans qu'ils ne les auroient par force, sans auoir

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.* partie à la perte, combien qu'ils eussent iuré la mort de tous les François, qui là estoient : toutesfois iurerent & promeirent la dicte composition, touchant la vie, & bagues saufues des dicts soldats. Ce que ne teindrent les traistres. Car tantost que la place feut renduë, & mise entre leurs mains, la commune forcennée ne voulut tenir la dicte composition : mais malgré aucuns des principaux de leur armée, qui auoient entre les mains les dicts soldats François, leur osterent, & occirent cruellement. Car aux vns encroiserent les bras, & attacherent, & leur fendirent le ventre, & l'estomach, en leur arrachant le cœur, & les entrailles du corps, puis picquerent les cœurs d'iceulx contre pousteaulx, & se soüillerent les mains dedans le sang des morts inhumainement. Les autres taillerent en pieces sans pitié, auec les femmes qui là estoient, lesquelles feirent mourir de tant cruelle & estrange mort, que l'horreur du faict, me defend d'en dire la maniere. Somme de tous ceulx n'en eschappa que vn tout seul, nommé Nicolas de Noyers, Lannois, lequel apres la prise de la place, & ainsi qu'on tuoit ses compaignons, feut pris par aucuns marchans de Gennes estans là, qui le connoissoient, & auoient eu auec luy quelques fois paroles familieres. Dont celément feirent tant qu'ils le mussерent, & deguiserent, puis luy baillerent de l'argent, & tellement feirent qu'il se sauua. Et se retira au Chasteau de Gennes, ou depuis me trouuay, & parlay à luy, par lequel ie sceus les dictes choses, & les noms d'aucuns de ses compaignons morts, nommez Re-

Digitized by Google

gnault de Nouaille, leur Capitaine, Nicolas d'Angu, le bastard du Chillou, Guillaume du Croq, pied d'argent, Iean de Sainct Ouyn, Gounon, & vn sien fils, Artus, Morterre, Claude du Pin, Grand Iean, d'Ozillac, Iannot le canonnier, vn nommé Robert, & trois autres, auec trois femmes, qui feurent tous mis à sac. M.D.VI. *Gennes.*

CHAPITRE XIV.

Comment les Genneuois assiégerent le College de Sainct Francisque de Gennes, & le Chasteau du dict lieu.

APRES QVE ICEVLX Genneuois eurent pris le Castellas de Gennes, & occis les François, qui là estoient, dirent qu'il falloit faire encores plus. Et conclurét d'assieger le Chasteau, qui estoit fort à merueilles, bien auitaillé, & garny de bons soldats, auec grand nombre de grosse & bonne artillerie. Estant assis entre le sommet de la mõtaigne, & la ville de Gennes, comme à mi-chemin des dicts lieux. Entre lequel Chasteau, & la dicte ville, auoit deux forts, C'est à sçauoir la Citadelle, dont l'issuë regardoit deuant la grãd porte de l'Eglise de Sainct Francisque deuers la ville, tout en pendant, & de mal-aisée aduenuë. Laquelle Citadelle, estoit fortifiée de bastilles, & remparts, force gens, & bonne

Digitized by Google

M.D.VI. *Gennes.* artillerie. L'autre fort, estoit le College de Sainct Francisque, par lequel on descendoit en la ville par diuerses ruës, tirant au Domme, & au Palais de Gennes. Lequel College estoit enceinct & fermé du costé de la ville, de bonnes & grosses murailles, bien tournellées, & garnies de bonne artillerie, auec bons soldats, prests d'attendre le siege, & les assaults des dicts Genneuois, qui estoient tous en armes par les ruës de Gennes, & tant esmeus, que tous d'vne voix dirent, qu'ils prendroient le Chasteau de Gennes d'assault, ou que tous y demeureroient. Mais premier s'en entrerent au Palais, d'où s'estoient retirez les François, comme saiges. Et là dedans ne trouuerent à qui meffaire, si n'est que iceulx villains voyans les armes du Roy là par tout semées, auec lances & picques les esgratignerent, & effacerent de tous poincts. Et ce faict, fermerent, & barrerent toutes les ruës, ruëtes, chemins, passées, & aduenuës, pour aller du Chasteau à la ville. Et aduiserent de tous costez l'assiete du Chasteau, pour y mettre le siege, qui leur sembla mal à main de tous costez, fors deuers Sainct Francisque. Pour ce que de celle part ils pourroient faire dedans aucunes maisons, qui pres de là estoient, leurs taudis & remparts, & estre tousiours au couuert, & auoir à tout besoin gens & relais. Et pour mieux à seureté approcher, ils percerent les ruës & maisons de lieu à lieu, pour aller à couuert hors le danger de l'artillerie du Chasteau, iusques encontre les murailles du dict College de Sainct Francisque. Et asseirent leur artillerie en diuers lieux. Entre

Digitized by Google

tre autres, feirent vn rampart deuers Besaigne, tou- M.D.VI.
chant à vn lieu, nommé Pauie, pres d'vn College de *Gennes.*
Nonnains. Et là atiltrerent vn gros canon, nommé le Lizard, que iceulx Genneuois auoient emprunté de la Seigneurie de Pise. Pres vn autre lieu, où autresfois auoit eu vn Chasteau du costé deuers Sainct Roch, atiltrerent vne autre grosse piece d'artillerie, nommée le Beuffle, laquelle aussi auoient eu des Pisans. En plusieurs autres lieux de la ville, & du costé de Besaigne, auoient faict bouleuarts & forts, pour mettre leur artillerie grosse & menuë, pour tirer contre le Chasteau, & Sainct Francisque, aux lieux plus à main pour leur siege. Et ordonnerent entre eulx gens pour tenir le dict siege nuict & iour, & y obeïr à relais, sans iamais cesser de tirer artillerie, & donner assaults, iusques la place feust prise, & les soldats morts, ou affamez.

MESSIRE GALEAS de Sallazart, Capitaine du Chasteau, voyant le siege d'iceulx Genneuois assis deuant luy, feit emboucher plus de cent pieces d'artillerie grosse & menuë, droict à la venuë du siege. Et en feit mettre hors le Chasteau, à l'entrée de la Citadelle, au sommet d'vn hault terrier, vne grosse serpentine, la bouche dessus la ville, & au droict du moule de Gennes, pour defendre le passaige aux ennemis, & ruër sur les maisons, & au trauers des ruës de Gennes. La Citadelle, & le College de Sainct Francisque, feurent pareillement garnis de soldats, de viures, & d'artillerie, & chascun prest d'exploicter la guerre. Laquelle feut commécée par les Gen-

Digitized by Google

M.D.VI. neuois qui de premiere aduenuë chargerent ſur le
Gennes. dict College de Sainct Franciſque, & là ruërent coups d'artillerie, à toutes mains. Ceulx du Chaſteau, qui eſtoient au deſſus, commencerent à rendre leur meute d'artillerie aux Genneuois, & tirer droict à leurs ramparts, & au trauers des ruës, & maiſons de la ville, tellement qu'il ſembloit que tout tremblaſt. Les femmes, & petits enfans, abandonnerent les haults eſtaiges de leurs maiſons, pour l'horrible bruit, & dangereux coups, que l'artillerie des François donnoit autour d'eulx. Et ſe meirent ſoubs les chambres baſſes voultées de leurs dicts logis. Pareillement les Genneuois ruoient coups ſans ceſſer, contre les tours & murailles du Chaſteau, & le plus ſouuent contre les defenſes de Sainct Franciſque, & au trauers de l'Egliſe. Pour ce que les ſoldats, & les freres du dict College, tiroient aux ennemis par grands troux, & larges pertuis, qu'ils auoient faicts au trauers de la muraille de la dicte Egliſe, dont endommageoient fort les Genneuois. Parquoy n'eſpargnoient icelle Egliſe, mais tiroient au trauers de tous coſtez. Et tant, que tantoſt apres ce, ie eſtant dedans la dicte Egliſe, veis partie du chœur, & pilliers d'icelle par terre, & les voultes percées en pluſieurs lieux. Et entre autres coups eſtranges, veis vne imaige de Crucifix, eſtant ſur la porte du chœur du dict College, ayant le bras dextre percé pres du coulde, d'vn coup d'vne piece d'artillerie, & pluſieurs autres imaiges briſez & rompus. Somme, la baterie eſtoit merueilleuſe de tous coſtez. Car nuict, & iour, duroit le bruit.

Digitized by Google

Lors qve les Genneuois eurent batu longuement le dict College, dirent qu'il y falloit donner vn assault, pour veoir la resistance des François, & leur maniere de defendre. Et eulx à tout grosse brigade, vn Lundy apres la mi-Caresme, garnis de crampons, & eschelles, auec grand bruit de peuple, & son de gros tabours de Suisses approcherent la muraille du dict College, du costé d'vn fort iardin, qui là estoit à main senestre, au dessoubs du dict College, pres d'vn lieu nommé Fontaine amoureuse. Et là commencerent à dresser leurs eschelles, & donner le combat main à main aux François. Lesquels à tour de bras receurent les Genneuois. Tellement que du hault en bas plusieurs feurent renuersez, & à grands coups de picques & hallebardes feurent renuoyez. Et deux de leurs eschelles sur eulx gaignées, & vingt hommes d'iceulx morts au pied de la muraille, auec grand nombre de blessez. Des François y moururent deux hommes seulement, & huict y feurent blessez. M.D.VI. *Gennes.*

Ce faict, voyans les dicts Genneuois, que à ce lieu ne pouuoient riens faire de leur aduantaige, dirent que par vn autre costé assauldroient le fort. Dont feurent querir par les maisons de là pres, gros monceaux de fagots secs, & autres fustes graissées d'huille, & de souphre. Et à grosse foulle approcherent la premiere porte de l'entrée du dict College, laquelle feut defenduë des François, & la herse abbatuë, qui feut incontinent enuironnée de fagots, pleins de souphre parmy. Tellement que la dicte

Digitized by Google

M.D.VI. herſe feut à coup bruſlée, & en flamme. Ce faict, là
Gennes. eut combat à outrance. Car les Genneuois meirent tout leur effort, de gaigner celle entrée, & les François tout leur pouuoir pour la defendre, comme ceulx qui à ce hazard voyoient leur honneur branler, & aduanturer leur vie. Ce qui de tant les hardia, que à coups immoderez repouſſerent les Genneuois, & malgré eulx refortifierent leur entrée. Iuſques à temps feray ſilence de ce ſiege, pour toucher d'aucunes choſes, que le Roy lors exploictoit en ſon Royaume de France.

CHAPITRE XV.

Comment le Roy ſçaichant la rebellion de ſa Cité de Gennes, & les exploicts par cy deuant faicts, ſe meit à chemin pour tirer celle part.



DE LA REBELLION de Gennes, & de tous les efforts qu'elle auoit ja faicts, feut incontinent le Roy par ſes poſtes aduerty. De quoy ne ſe meut que bien à poinct. Mais bien penſa de y pourueoir à l'aide de Dieu, & en faire telle raiſon que ce ſeroit au chaſty d'icelle pour iamais, & à la crainte des mutins. Diſant que luy meſme iroit en perſonne, pour veoir à l'œil le deffault des meſchans, & deuëment le reprouuer, & connoiſtre le

Digitized by Google

bien-faict des vertueulx, pour à temps le remune- M.D.VI.
rer. Mais premier que desemparer meit ordonnée *Gennes.*
police aux affaires de son Royaume, tant à l'estat de la iustice, que à la seureté des pays. Voulant que à la garde de son pays, & Duché de Bourgongne, Messire Louys de la Trimoüille, en qui auoit singuliere fiance, auec huict cents hommes d'armes, & grand nombre de gens de pied, son Lieutenant general demeurast.

Ce faict, entour la fin du mois de Ianuier, en l'an susdict mille cinq cents & six, se meit à chemin tirant droict à Bourges. Tous les Gentils-hommes de sa Maison, Archers de la garde, Allemands, & generalement tous ses pensionnaires le suiuirent. Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, qui plus d'auctorité auoit enuers luy, que nul autre, estoit tousiours auec luy, lequel auoit le maniement de toutes ses affaires, pour icelles veoir, connoistre, & despescher. La Royne pareillement voyant l'entreprise du Roy, touchant le voyage de delà les monts, pour le vouloir, si elle eust peu, destourner, le suiuit. Et lors qu'elle ne luy osoit dire par doulces remonstrances, ou amiables paroles, son intention sur l'empeschement du dict voyage, par contenance de face triste, & chiere marrie, luy faisoit entendre souuent le secret de sa pensée. Mais tout ce dissimuloit il tres-saigement, tant que tousiours feut ferme en son propos. Combien que plusieurs ne loüoient le dict voyage, disans, qu'il n'estoit mestier que la personne du Roy pour vne seule rebellion de villains, se deust

Digitized by Google

M.D.VI. partir du Royaume, ne prendre si loingtain voyage.
Gennes. Mais tout ce feut pour neant. Car à toute diligéce fera ce dict son entreprise. Et luy estant à Bourges, transmeit deuant à Lyon, le dict Cardinal d'Amboise, Legat en France, pour faire despescher ses postes sur son affaire, & oüyr les Ambassades, si aucunes en venoit, & icelles despescher sur le champ, afin que pour elles ne retardast son voyage.

LE PAPE, qui lors estoit à Boulongne la grasse, où auoit mandé & promis au Roy de l'attendre, & parler à luy, sçaichant son partement pour aller de là les monts, feignit d'estre mal disposé, & malade. Par quoy au moyen de ce que le Roy des Romains faisoit publier & dire, que le Roy alloit de là les monts, pour occupper les Itales, & faire du siege Apostolique à son vouloir, à ceste occasion, comme se disoit, le Pape n'attendit le Roy à Boulongne, comme luy auoit mandé, mais s'en alla à Rome.

ALORS, AINSI que le Roy des Romains sceut que le Roy se deliberoit de s'en aller à son voyage de Gennes, voulant celuy empescher à son pouuoir, pensa la maniere comment il le pourroit faire au plus couuert. Or auoit-il vn Gentil-homme des siens, Bailly de Charrolois, lequel auoit son Hostel en Bourgongne, pres de la maison d'vn nommé François de Chesnoy, Seigneur du dict lieu, estant des Gentils-hommes de la Maison du Roy, duquel le Bailly de Charrolois, auoit quelques fois parlé au Roy des Romains. Et à ce propos luy en souueint, disant à celuy Bailly, Il est besoin, que vous ayez à

Digitized by Google

parlez à celuy de Chesnoy, qui est de la maison du Roy de France, Et que entre autres choses luy dissiez, que de ma part ie vouldrois bien auoir au Roy de France bonne amitié, & seure confederation. Et que à moy ne tiẽdra que amour, & paix, ne soit tout temps entre luy & moy parfaictemẽt vnie. En quoy s'acquicta celuy Bailly en maniere, que au moyen de ce que leurs dictes maisons estoient assez pres l'vne de l'autre, & confines, trouua celuy Bailly façon d'aller veoir le dict Seigneur de Chesnoy. Et eulx ensemble, se feirent tres-bonne chiere. Et de parole à autre, entrerent en propos de leurs maistres. Disant le dict Bailly, que au regard de son maistre, le Roy des Romains, de sa part auroit volontiers amitié au Roy de France, & que à luy ne tiendroit. Sur quoy feit response le dict Seigneur de Chesnoy, si le Roy des Romains, vostre maistre, veut auoir paix & amitié auec le Roy, mon maistre, de son costé ne tiendra, que bons amis ne soient. Car c'est vne chose, qu'il desire bien fort. Tant allerent paroles en auant, que le dict Bailly apres ce s'en alla deuers le Roy des Romains, son maistre, & l'aduertit des dictes paroles. Lesquelles ouyes par le Roy des Romains, voulant soubs ombre d'vne paix fourrée, retarder, ou arrester le voyage du Roy, renuoya derechef à toute diligence le dict Bailly deuers le Seigneur du Chesnoy, pour luy dire de la part du Roy des Romains, que la chose que plus au monde desiroit, c'estoit que auec le Roy de France eust fraternelle amitié, & vnion paisible. Ce que le dict Bailly dit au dict Sei-

M.D.VI.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VI. gneur de Chesnoy. C'est tres-bien dict, dit-il, Mais
Gennes. auez vous charge expresse de vostre maistre, le Roy des Romains, de dire ce que vous dictes? Ouy dit le Bailly, & suis cy enuoyé de par le Roy, mon maistre, pour le vous dire, & de ce vous aduertir, afin que en faciez le rapport, où vous debuez. Ce dict, celuy Seigneur de Chesnoy à toute diligence transmeit deuers le Roy, pour l'aduertir des dictes choses, & y aduiser à son plaisir. Puis s'en alla apres en Cour, & mena quand & luy le dict Bailly de Charrolois, lesquels feurent à Bourges deuers le Roy, le dixiesme iour de Feburier. Et eulx là arriuez, celuy Bailly alla faire son messaige au Roy. Disant, Sire, le Roy des Romains, mon maistre, se recommande bien fort à vous, & m'ha donné charge de vous dire, qu'il desire sur toutes choses auoir bonne amitié auec vous, & faire à vous vne paix si asseurée, & telle confederation, que iamais entre vous deux de sa part ne faul-dra. Disant que au regard de toutes vieilles questiōs, il les veut mettre en oubly, & demeurer vostre bon frere, & perpetuel amy. Et afin que de ce soyez mieux asseuré, plaise vous Sire, me bailler quelqu'vn de vos Gentils-hommes, pour s'en venir deuers mon maistre, & sçauoir de luy s'il aduoüera les dictes choses. A quoy feit le Roy response, que aussi de son costé ne demandoit au Roy des Romains, que auoir paix, & vnion. Dont pour sçauoir la verité des dictes choses, delibera y enuoyer quelqu'vn, & transmeit querir vn sien varlet de chambre, nommé Mascé de Villebreme, lequel estoit lors à Blois. Et sçaichant
ces

Digitized by Google

ces nouuelles, s'en veint en poste deuers le Roy, qui M.D.VI.
le despescha, sans luy donner autre charge, que de al- *Gennes.*
ler auec le dict Bailly deuers le Roy des Romains, sçauoir si les choses dictes par celuy Bailly, estoient vrayes, & s'il les aduoüoit. Si s'en allerent iceulx droict en Bourgongne, & par la Comté de Ferrete, puis entrerent en Allemaigne, où trouuerent le Roy des Romains dedans vne ville, nommée Strasbourg, Et là receut le messaiger du Roy, en la presence du dict Bailly de Charrolois. Apres ce, demanda le Roy des Romains à celuy de Villebreme, quelle charge il auoit du Roy pour luy dire. Lequel dit, Sire, ie n'ay autre charge, si n'est que à la requeste du Bailly de Charrolois, que voicy, le Roy mon maistre m'ha cy enuoyé, pour sçauoir si les choses que iceluy Bailly ha dictes de par vous à mon dict maistre, sont vrayes, & si vous les aduoüez. Lequel les aduoüa. Et apres plusieurs autres paroles, le Roy des Romains dit, que le Roy entreprenoit de s'en aller de là les monts, pour faire la guerre à Gennes, qui estoit terre d'Empire. Ce qu'il ne debuoit. Et qu'elle n'estoit subiecte ne tenuë à luy, ne à la Couronne de France. Parquoy s'il y alloit à main armée, qu'il donneroit tout le secours aux Genneuois qu'il pourroit. Et en outre dit, Vostre maistre le Roy de France, s'en va sur les Itales, pour icelles occupper, & veut mettre le Papat entre ses mains, pour en faire à son vouloir. Ce qui est de nostre Majesté Imperiale, ne à autre Prince appartient soy entremettre du siege Romain, que à nous seulement, car c'est de nostre affaire Imperial.

Digitized by Google

M.D.VI. Ainsi se meit aux champs, sans parler plus de la paix:
Gennes. mais à toutes fins concluoit d'empescher le voyage, & entreprise du Roy. Et pour ce despescha le dict Bailly, & luy bailla instructions selon l'opinion de son Conseil. Et ce faict, les sus dicts s'en retournerent vers le Roy. Adueint que le dict Bailly en venant en France auec le dict Villebreme, approcha de sa maison, disant qu'il luy falloit par là passer. Or bien, dit le messaiger François, Ie m'en vois donc deuant, pour asçauanter le Roy de vostre retour. Ce que feit, & le plus hastiuement qu'il peut. Et tant que à la my-Mars feut à Lyon sur le Rhosne, où illec trouua Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, Legat en France. Auquel dit & racompta tout ce qu'il auoit ouy & sceu du Roy des Romains, & comment il enuoyoit derechef le Bailly de Charrolois. Dont le dict Legat enuoya celuy messaiger à toute diligence deuers le Roy, qu'il trouua entre la Bresle, & Lyon. Et là le aduertit de toutes les choses susdictes, & comment à son aduis le Roy des Romains faisoit toutes ces choses, pour vouloir retarder son voyage de Gennes. Parquoy selon son aduis le meilleur estoit de haster son dict voyage. Ce que feit le Roy, Car il ne coucha que vne seule nuict à Lyon, & le lendemain tira droict à Grenoble. Tandis le dict Bailly arriua à Lyon, où feut receu par le dict Cardinal d'Amboise, lequel ouyt son dire. Et entre autres propos, comment le Roy des Romains disoit, qu'il estoit deliberé, si le Roy alloit faire la guerre aux Genneuois, de leur donner tout le secours & aide

Digitized by Google

qu'il pourroit. Et que si le Roy entreprenoit sur le M.D.VI.
sainct Siege Apostolique, qui estoit de sa Majesté Gennes.
Imperiale, qu'il luy contrarieroit à son pouuoir. Et sur ce poinct repreint le Cardinal d'Amboise celuy Bailly, disant ainsi, Comment l'entend le Roy des Romains, vostre maistre, il sembleroit à ouyr vostre dire, que nostre sainct Pere le Pape, & les Cardinaux, ne feussent que pour luy seul. A quoy celuy Bailly feit response, que aussi n'estoient-ils. Mais son propos luy feut sur ce par le dict Cardinal d'Amboise, rabbatu. En maniere, qu'il se trouua pour l'heure mal pourueu de soustenables responses. Et eurent entre eulx paroles picquantes. Tant, que à la parfin le dict Bailly se trouua estonné. Toutesfois s'en alla à Grenoble deuers le Roy, où dit sa charge, & feut du Roy doulcement accueilly. Auquel Bailly feit response, que de sa part, combien que le Roy des Romains luy vouloit empescher son voyage, ja pour tant ne s'arresteroit, mais iroit en armes le plustost qu'il pourroit. Et s'il y auoit au monde homme, qui se trouuast au deuant, pour le vouloir empescher, qu'il luy donneroit la bataille, & se mettroit par armes en tel effort de passer, qu'il esperoit auec l'aide de Dieu, qui est l'escu des iustes querelles, que ce seroit par sur le ventre de ses ennemis. Ce dict, celuy Bailly s'en retourna vers le Roy des Romains. Et le Roy ayant faict ses Pasques à Grenoble, le lendemain commencement de l'an mille cinq cents & M.D.VII.
sept, se meit à la voye, & laissa la Royne toute adoulée pour son departement.

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* LE TEMPS durant que les dictes Ambassades venoient de deuers le Roy des Romains, le Roy feit despescher vn nommé Gabriel Fourestier, Roy d'armes de Normandie, lequel enuoya deuers le Roy d'Angleterre, qu'il trouua à Londres. Et là ouyt le dict Roy d'armes sur sa charge, Telle, que le Roy, comme confederé, & amy du dict Roy d'Angleterre, luy faisoit à sçauoir son voyage de delà les mõts, en le priant que tousiours ensemble feussent bons freres, & loyaulx amis, comme tousiours de leur temps auoient esté. A quoy respondit le Roy d'Angleterre, Iamais, dit-il, ne luy fauldray, Et auec ce si le Roy de France, mon frere, ha mestier de mon aide, moy-mesmes en personne me trouueray à son besoin, & affaire. Ce dict, le Roy d'armes apres auoir ouy sa bonne responce, s'en alla deuers le Roy, auquel dit ce que de par le Roy d'Angleterre auoit en charge de dire, Dont le Roy feut bien ioyeulx.

AVSSI QVELQVE temps deuant ce, auoit le Roy enuoyé vn sien Secretaire, nommé Maistre Iean Bouchier, vers le pays des Ligues, pour sçauoir le vouloir des Seigneurs des Ligues & Cantons du pays, sur le consentement de tirer & auoir du dict pays vn nombre de gens. A quoy les dicts Seigneurs des Ligues, & Cantons, donnerent leur consentement. Dont le Roy de ce aduerty, transmeit deuers Messire Iean de Durefort, Seigneur de Duras, estant lors de là les monts en la Duché de Milan, auquel manda que à toute diligence s'en allast deuers aucuns des Seigneurs des dictes Ligues, & Cantons, Et

Digitized by Google

que là choisit, preint, & leuast, iusques au nombre M.D.VII.
de dix mille payes, Ce qu'il feit. Et iceulx leuez, & Gennes.
prests de marcher, eurent le premier de leur payement, ains que desemparer leur pays, disans, que ainsi l'ont de coustume. Et de vray ja ne marcheront vn pas, qu'ils ne voyent la croix deuant. Le Lieutenant du Roy, qui lors estoit à Milan, sçaichant les dicts Suisses marcher, leur enuoya au deuant Messire Iean de Bessey, Gruyer de Bourgongne, pour iceulx recepuoir. Lequel s'en alla à vne ville, nommée Varaiz, de la Duché de Milan, & là receut iceulx Suisses, lesquels n'estoient encores tous assemblez: mais partie d'eulx auoit marché deuant, & les autres venoient apres. Au dict lieu de Varaiz, feut faict aux premiers venus second payement. Ce faict, partirent du dict lieu de Varaiz, & marcherent iusques en Alexandrie, où seiournerent quelque temps, en attendant le surplus de leur suite, qui encores estoit derriere. Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, feut aduerty lors, que les autres du demeurãt des dicts Suisses marchoient vers Varaiz. Parquoy leur enuoya Messire Iean de Bessey, pour iceulx recepuoir, comme auoit faict les autres, lequel y alla, & les trouua ja arriuez, où pouuoient estre en nombre trois mille cinq cents, lesquels feurent là pareillement payez. Et apres leur payement faict, feirent aucune difficulté de marcher en auant, disans, qu'ils ne sçauoient si leurs gens estoient deuant, ou non, & que sans eulx n'iroient outre, & tout plein d'autres propos, signifians quelque don pour les Capitaines. Ce que en-

M.D.VII. tendit bien le dict Messire Iean de Bessey. Dont meit
Gennes. la main à ses coffres, sans espargner pourpoincts & soyes de veloux, & autres bagues qu'il leur donna. Et feit tant qu'il les feit marcher droict à leurs compaignons, qui d'Alexandrie ne voulurent partir, que premier ne feussent asseurez, que ceulx qui apres eulx venoient, ne feussent hors le lieu de Varaiz, pour tirer vers eulx. Disans, que s'ils n'estoient tous ensemble, ja ne se trouueroient en camp pour combatre. Toutesfois par dons & promesses que leur feirent les Capitaines de l'armée de France, & autres Gentils-hommes François, ils se meirent tous en auant.

CHAPITRE XVI.

Comment le Roy transmeit Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, deuant en Ast, pour aduancer son affaire, & faire haster son armée, Et du nombre de ses gensd'armes, & autres choses sur le faict de la guerre.

A TOVTE DILIGENCE passoit le Roy son pays du Daulphiné, & preint son chemin de Grenoble, à Gap, à Ambrun, à Briançon, à mont Geneure, à Ourse, où là luy veint au deuant le Duc de Sauoye, bien accompaigné de Seigneurie de son

Digitized by Google

pays, lequel conduisit le Roy iusques à Moncalier, vne de ses villes de Piedmont. M.D.VII. *Gennes.*

LE ROY ainsi estant à son dict voyage, transmeit deuant le Cardinal d'Amboise en Ast, pour faire haster son armée de marcher en auant. Car ja estoient passez long temps deuant quatorze mille hommes de pied, que conduisoient Mollart Suffray Allemant, Gouuerneur de Grenoble, Iacques d'Alegre, Seigneur de Milho, Messire Yues de Malherbe, & autres Capitaines François, qui estoient de là les monts. Aussi estoit passée l'artillerie, & charroy d'icelle, Dont l'vne partie estoit venuë de France, & l'autre de Milan. Et le tout estoit à Tourtonne.

MESSIRE CHARLES d'Amboise, Lieutenant du Roy de là les monts, auoit aussi mandé tous les gensd'armes des garnisons de la Duché de Milan, qu'ils s'assemblassent tous pour faire camp, & marcher deuers le Bourg de Busalle, auquel lieu se debuoit trouuer toute l'armée de France. Et ja estoient assemblez auec les gens de pied, & l'artillerie à Tourtonne, prests de marcher en auant. Estans en nombre, selon ce que i'ay veu & sceu au dict lieu, & au logis de la dicte armée,

PREMIEREMENT, les cent hommes d'armes de Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, Ayans lieu pour leur garnison, au Castellats, & à Tourtonne. Les cinquante hommes d'armes, de Messire Philippes de Cleues, dont estoit Lieutenant, le bastard de la Clayette, tenans leur garnison à Solieres pres Felissant. Cinquante hommes d'armes,

Digitized by Google

M.D.VII. d'vn nommé Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, tenans garnison dedans les villes du dict Marquisat. Cinquante hommes d'armes de Francisque de Gonsago, Marquis de Mantoüe, duquel est Lieutenant vn nommé Guillaume Gouffier, de Boisi, estans en garnison en Lastizane. Cinquante hommes d'armes de Alain d'Albret, Sire du dict lieu, soubs la charge de Messire Iean de Durefort, Lieutenant du dict Sire d'Albret, & cinquante de Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, à Parme. Cinquante hommes d'armes de Gaston, Comte de Foix, conduicts par Messire Roger, Baron de Beart, son Lieutenant, à Salles pres Pauie. Cent hommes d'armes du Seigneur Iean Iacques, tenans garnison à Pauie. Cent hommes d'armes de Messire Robert Stuart, Escossois, desquels la garnison estoit à Nouarre. Cinquante hommes d'armes de Messire Iean de Bessey, Gruyer de Bourgongne, tenans garnison à Come. Cinquante hommes d'armes du Seigneur de Mõtoison, en garnison à Lodes. Cinquante hommes d'armes de Messire Antoine Marie de Sainct Seuerin. Cinquante de Messire Antoine Marie Paluesin, tous à Plaisance. Cinquante hommes d'armes de Messire Yues d'Alegre, tenans garnison à Lastizane. Quarante homme d'armes de Adrian de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, en Lastizane. Quarante hommes d'armes du Seigneur de Chastellart, en Lastizane. Trente hommes d'armes du Seigneur de Fontrailles, en Lastizane. Vingt cinq hommes d'armes de Messire Theodore Treuolce, à Marignan.

Gennes.

Digitized by Google

Marignan. Et les cent Albanois de Messire Mercure, M.D.VII.
en Lastizane. Lesquels comme i'ay dict auec les gens *Gennes.*
de pied François, & l'artillerie, estoient lors au dict
lieu de Tourtonne.

MAISTRE GEORGES, Cardinal d'Amboise, estoit en Ast, auquel lieu manda venir aucuns Capitaines, & gens de Conseil, pour traicter des affaires du Roy. Par lequel conseil, feut conclud que les gensd'armes des dictes garnisons, auec les pietons, & artillerie, à toute diligence marcheroiét droict au bourg de Busalle, quatorze mille pres de Gennes. Et de là, selon la menée & conduicte de Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, besongneroiét. Et que là aussi se rendroient les dix mille Allemands, qui estoient venus du pays des Ligues.

ET FEVT DICT aussi que deuers Messire Yues d'Alegre, qui lors à toute grosse puissance estoit à Sauonne, seroit enuoyé, pour le faire rendre au dict lieu de Bourg, deuers le Lieutenant du Roy. Dont feut là transmis au dict lieu de Sauonne, vn des Gentils-hommes du Roy, nommé celuy Gentil-homme Messire Iean Picart, Bailly d'Estellan, lequel s'en alla à Sauonne. Et là aduertit le dict Seigneur d'Alegre, qu'il estoit appoincté que auec ses gens se rendroit au Bourg de Busalle, pour là se ioindre à l'armée du Roy, & de là marcher en auant: Et qu'il failloit gaigner la montaigne, pour tirer vers Besaigne auec partie de l'armée, pour assaillir Gennes de deux costez. Dont estoit requis que toute l'armée se trouuast à Bourg, pour illec estre departie, si mestier

Digitized by Google

M.D.VII. estoit, ou mise à chemin, droict à Gennes. Messire
Gennes. Yues d'Alegre, oyant les paroles de celuy Bailly d'Estellan, dit, Ie pensoye qu'il feust besoin de garder la marine d'entre cy & Génes, pour l'effroy que pourroient par là les villains de Gennes faire sur nostre armée. En quoy les eusse tousiours empesché, & tenu en seureté le chemin. Et auec mes gens d'armes la dicte marine, & les enuirõs de la ville de Gennes, tenu en craincte. Mais puis qu'il est dict, qu'il faut que toutes choses mises à part, se rendre à Bourg, ie transmetray là partie de mes gens. Et de moy seray tousiours prest, de me trouuer où mestier sera. Et ce dict, enuoya deux mille hommes au dict lieu de Bourg, & demeura à Sauonne, iusques mestier feust d'aller outre. Ce faict, le dict Gentil-homme s'en alla deuers le Lieutenant du Roy, pour l'asçauanter de ce qu'il auoit faict.

ENTRE GAVY, terre des nobles de Gennes, & la dicte ville de Gennes, auoit plusieurs gros bourgs, & forts villaiges, comme Bourg Busalle, Pontadesme, Riuereu, S. Pierre d'Araine, & autres lieux de la Seigneurie de Gennes, lesquels estoient demeurez inhabitez pour doubte de la guerre. Dont les habitans auoient retiré leurs biens à Gennes. Et eulx gardoient les mõtaignes auec la commune du pays, qui se nommoit la Commune de Poulceuure. De laquelle estoit Capitaine, vn nommé Guilhon, par qui estoit venu l'occasion de tout le mutin. Lesquels villains estoient en nombre de dix mille, ou plus, & gardoient iceulx les montaignes, & passaiges du

pays, si que nul n'y passoit, qui ne feust destroussé. M.D.VII.

Et aussi du Royaume de France venoit tant *Gennes.* de gensd'armes, que toute la Sauoye, & le Daulphiné, en estoient pleins. Car tous les Princes, & grands Seigneurs de ce Royaume, reserué François d'Orleans, Comte d'Engoulesme, seconde personne de France, y estoient, & grand nombre de ieunes Gentils-hommes, qui sans gaiges, pensans qu'il y eust là mortelle bataille, & honneur à acquerir, & voyans la personne du Roy, prendre le voyage, se trouuerent les vns en poste, doubtans n'y estre à temps, les autres des premiers, pour y estre sans faillir.

Le Roy Ferrand d'Arragon, estoit lors à Naples, auec Dame Germaine de Foix, sa femme, laquelle estoit niepce du Roy. Et sçaichât le dict Roy d'Arragon l'entreprise du Roy sur la ville de Gênes, & comme elle s'estoit rebellée, luy enuoya par mer quatre galleres, & deux fustes armées, desquelles estoit Capitaine vn nommé Miquel Pastour. Lesquelles se rendirent par la mer du Leuant deuant Gennes, où estoit vn nommé Pregent le Bidoulx, Capitaine de quatre galleres, & de huict gallions, qu'il auoit pour le Roy. Et ainsi tous deux assemblez, teindrent Gennes en telle subiection, que homme sans leur mercy n'y auoit entrée, ou issuë. Et ne pouuoient pour leur destour, Genneuois auoir viures, ne autres choses à eulx necessaires, par mer, Ce qui moult les greuoit.

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

CHAPITRE XVII.

Du siege du Chasteau de Gennes, & d'vn assault tres-dur, que là donnerent les Genneuois.

TOUSIOURS CONTINVOIT le siege du Chasteau de Gennes, qui sans cesser estoit par les Genneuois battu, & assailly, mais si bien defendu par les François, que sur eulx ne gaignerent les ennemis vn seul fort, dont leur ennuyoit moult. Et eulx sçaichans la venuë de l'armée de France, qui ja estoit pres, plus fort qu'oncques mais ruërent coups, & abbatirẽt murailles de tous costez. Et auec ce feirent mines soubs terre, pour tirer vers vne tour de la place, & icelle ruër par terre. Assez pres du Chasteau, demeuroit vne femme Gẽneuoise, de laquelle estoient les François bien voulus, comme elle leur monstra. Car ainsi que les Genneuois faisoient leur mine soubs terre, pour les vouloir surprendre, icelle monta au plus hault estaige de sa maison, qui en la veuë du Chasteau estoit, & se meit en lieu où ceulx du Chasteau, & de Sainct Francisque, la pouuoient bien aduiser. Et là par plusieurs fois, & diuers signes, leur monstra, comment on faisoit mines soubs terre, pour les prẽdre. Et apres cheuauchoit vn baston, & mettoit en sa main vne gaule longue, faisant ma-

niere de courir la lance. Puis faisoit vn estandart, & M.D.VII.
monstroit comme leur secours venoit de France. A Gennes.
l'autre fois leur monstroit vn chat, qui estoit le cry du Seigneur Iean Louys, pour bailler à connoistre qu'il venoit. Et à toute heure leur faisoit diuers signes, lesquels ne peurent clairement entendre les François, si n'est qu'ils se doubterẽt des mines qu'on faisoit soubs terre, pour les signes que ceste femme leur faisoit. Dont s'assemblerent Messire Galeas de Sallazart, Capitaine du Chasteau, Louys de Sainct Aulbin, Capitaine de la Citadelle, & Allabre de Saule, Capitaine de Sainct Francisque. Et parlerent ensemble de cest affaire, disans, que celle femme ne leur faisoit les dicts signes pour neant. Parquoy se doubterent, & teindrent sur leurs gardes. Mesmement la nuict se meirent contre terre, l'oreille aux escoutes. Ayans tabourins, & des poix dessus, bassins à barbier, & aiguilles dedans, qu'ils posoient aux lieux où pensoient estre faictes les mines, mais ils n'y connoissoient rien. Car les Genneuois, afin qu'on n'entendist le bruit de leurs dictes mines, illec au plus pres, & de nuict, charpentoient leurs eschelles, manteaux, & cheuretes, & faisoient le plus de bruit qu'ils pouuoient, mesmement és lieux, où ils faisoient leurs dictes mines.

OR ADVEINT que le Mercredy de la sepmaine saincte, Allabre de Saule, Capitaine de Sainct Francisque, sur le poinct de dix heures de nuict, estant aux escoutes auec ses gens, dedans le iardin d'embas, ouït miner soubs terre, & le bruit de leurs

Digitized by Google

M.D.VII. Gennes. coups entendit. Dont tout en l'heure, sans bruit enuoya querir aucuns de ses gens, qui guettoient d'autre costé, ausquels se fioit. Si leur dit ce qu'il auoit ouy, & les feit escouter, & ouyr, sçauoir si c'estoit mine, lesquels dirent que si estoit. Dont aduiserent, pour ce que à leur semblant la mine tiroit vers vne tour de leur fort, & ja en estoit à quatorze pas pres, ou enuiron, que là feroient vne tranchée, & contremine, & à la trauerse, pour coupper chemin à leurs ennemis. Ce qu'ils feirent, en maniere que le lendemain à midy, iour du Ieudy absolu, trouuerent la dicte mine, & les Genneuois dedans. Laquelle feut assaillie par les François qui là estoient, & defenduë des Genneuois, où feurent blessez deux d'iceulx François: Mais à grands patacs feurent iceulx Genneuois oultrez, tellement qu'ils abandonnerent les dictes mines, que les François gaignerent, & fortifierent de leur part. En maniere, que par là n'eurent plus doubte de leurs ennemis.

LE VENDREDY sainct, & la vigile de Pasques, d'vn costé & d'autre tirerét quelques coups de menuë artillerie, sans faire grand effort. Mais le lendemain, apres que chascun eut faict ses Pasques, sur le poinct de onze heures du matin, recommencerent les Genneuois à tirer de leurs grosses pieces d'artillerie, c'est à sçauoir de gros canons, serpentins, & grandes couleurines, tirans tous boullets de fer, lesquels tiroient de plusieurs lieux, & mesmement d'vn lieu nommé Pauie deuers Besaigne, pres d'vn College de Nonnains, où là auoient vn fort rempart, & des

Digitized by Google

le commencement du siege mis là vn gros canon, M.D.VII.
nommé le Lizard. Aussi tiroient d'vn autre lieu du Gennes.
costé deuers Sainct Roch, & de plusieurs autres lieux, où auoient faict forts & remparts, dont tirerent contre le Chasteau, & Sainct Francisque. Ainsi que celle partie duroit, le Capitaine Allabre, & partie de ses gens, se meirent à leur defense. Et là commencerent à tirer coups contre le rempart de leurs ennemis. Mais la grosse artillerie d'iceulx Gennenois tiroit si menu, qu'ils ne se osoient descouurir. Et tellement feut, que l'vn des canonniers Gennenois estant au dict rempart nommé Pauie, adressa vers vne tour du iardin, où estoit le dict Allabre, & aucuns de ses gés. En sorte, que le boullet entra tout au trauers de la tour, & rua si roidement, que des esclats de la muraille, le dict Allabre feut fort blessé au visaige, & dessoubs la tetine au costé senestre, si qu'on pensoit qu'il feut mort. Trois autres des siens feurent aussi blessez, & couuerts d'vn pan de la dicte tour, qui tomba sur eulx. En maniere, qu'ils cuiderent là estouffer. Car homme n'osoit là approcher, pour les secourir, pour l'horrible batterie, qui là se faisoit. Mais puis peu apres la force de la dicte batterie cessée, le dict Allabre, & ses gens blessez auec luy, par aucuns des autres des siens, feurent tirez, & emportez, & mis en la littiere.

Digitized by Google

M.D.VII.

Gennes.

CHAPITRE XVIII.

Comment les Genneuois assaillirent à toute force le Chasteau de Gennes, Et de la merueilleuse defense que là feirent les François.

MERVEILLEVSE FEVT celle batterie tout celuy iour de Pasques, le Lundy, le Mardy, & le Mercredy. Sans cesser ruërent coups les Gêneuois, sans que ceulx de la place eussent repos de leur part. Car si ceulx de la ville enuoyoient souuent de leur reliefau Chasteau, de mesme mets estoient seruis. Et tant, que au trauers de la ville, & sur le siege, y parut iusques à l'estimation de plus de cent morts, & de deux cents blessez. Plusieurs de ceulx du Chasteau, feurent aussi blessez & morts. Quoy plus? Si n'est que les Genneuois voyans approcher l'armée de France, pour secourir le Chasteau, & assieger Gennes, dirent, Il nous est mestier à ceste fois de prendre nos ennemis d'assault, ou leuer nostre siege, pour aller au deuant de l'armée de Frãce, & luy donner la bataille. Mais pour le meilleur debuons nous efforcer à prendre ceste place. Car si vne fois elle est entre nos mains, Prince du monde iamais ne nous assauldra. Et aussi en faillant à ce, nous sommes frustrez de nostre intention, & descheus de nostre entreprise.

Digitized by Google

treprise. Pource mettons les mains à l'œuure, & que chascun de nous y face tel debuoir, que ce soit iusques à l'augmentation de nostre hõneur, & au profict de nostre Seigneurie. Telles paroles dirent aucuns des Seigneurs Genneuois, pour donner cœur au peuple, & bon vouloir à leurs soldats. Dont adueint que le Mercredy de Pasques, entre vne & deux heures apres midy, les dicts Genneuois commencerent à sonner leur assault de trompetes, & gros tabourins, à grand bruit de cris, & tumulte de peuple. Et auec grand nombre d'eschelles, pauois, manteaulx, cheuretes, & autres choses necessaires pour donner assaults, approcherent Sainct Francisque, du costé du iardin, & en plusieurs autres lieux brechez. Et là de premiere aduenuë dresserent en diuers lieux plus de quatre cents eschelles, & commencerent vigoureusement à monter. Messire Galeas, Capitaine du Chasteau, Louys de Sainct Aulbin, & leurs gens, auec ceulx de Sainct Francisque, feurent tous arrengez aux breches & lieux qu'il failloit defendre, garnis d'artillerie, de traict, de grosses pierres, de lances à feu, de huilles boüillans, de pots pleins de souphre, & de chaulx viue, pour ruër sur les premiers qui se hasteroient de monter. Que feut ce, les Genneuois en nombre de plus de trente mille enuironnerent tout le College Sainct Francisque, & se meirent à grosses escoadres, pour assaillir à relais, disans que lors que les vns seroient morts, lassez, ou affollez, les autres prendroient leur place. Et ainsi amoncellez comme pourceaulx, à la foulle se meirent à monter

M.D.VII.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VII. leurs eſchelles. Qui euſt lors veu grands coups de
Gennes. main donner ſur ces eſchelleurs, emporter teſtes, & bras, & renuerſer Genneuois du hault des eſchelles en bas, & l'vn ſur l'autre acrauanter à gros mõceaulx, euſt eu horreur de l'affaire. Mais quãd les vns eſtoiẽt abbatus, les autres remontoient tres-hardiment. Aucuns des noſtres eſtans au dedans des tours, & ſur les defences, tiroient traict & artillerie à la montée, tellement que grande occiſion en faiſoiẽt. Mais pour tant homme ne deſemparoit. Touſiours duroit le combat main à main ſur les eſchelles, qui eſtoient cramponnées pour attacher à la muraille, & toutes pleines de Genneuois, qui à toute puiſſance ſ'efforçoient d'entrer. Mais les François du dedans leur deffendoient de telle force, que des ce qu'ils mettoient le pied hors l'eſchelle, pour vouloir entrer, ils eſtoient ſans faillir renuerſez du hault en bas. Tant feut ſanglant le dict aſſault, que toutes les eſchelles, & la muraille, où le combat ſe faiſoit, eſtoient enrougies de ſang. Durant ce dur aſſault, comme les Genneuois ſ'efforçoient de tous coſtez vouloir entrer, les François aduiſerent vn lieu nommé la Carace, contre l'Egliſe Sainct Franciſque, qui eſt vne voulte où l'on met les morts, où auoit vn bout de muraille rompu, à paſſer trois hommes de front. Et penſans que par là ſ'efforceroient aucuns Genneuois d'entrer, pour leur donner vne amorce, feirent là vne trainée de pouldre à canon. Puis aucun des François auec ſon feu tout preſt, ſe meit attouchant de ſa trainée. Et là en attendant veid venir ſes

Digitized by Google

gens,& entrer par la dicte breche, iusques au nombre de tréte. Lesquels entrez, le boutefeu feut prest, & enflammée la trainée. En maniere, que des trente en brusla vingt & deux. Les autres qui estoient les plus pres de la breche, se ietterent à bas, tous affollez, & les autres ardirent sur le lieu. Sans cesser duroit ce mortel assault, & tant que les François estoient moult foullez & combatus. Car ja en y auoit bien vingt morts, & quarante de blessez. Et pour ce ne perdoient coup à dóner. Car à les veoir besongner, tant plus combatoient, tant plus efforçoient leurs coups. Somme, ces pauures soldats feirent merueilles d'armes. Aussi estoit là Messire Galeas de Sallazart, qui frappoit au desesperé. Depuis deux heures apres midy iusques à la nuict dura celuy assault, que les Genneuois ne vouluret pour mourir tous abandonner, iusques à grands lances de feu, & cercles pleins de souphre ardant, huille boüillant, & chaulx viue, ils feussent par les François chassez de leurs eschelles. Lesquelles à la parfin abandonnerent, dont les dicts François en gaignerent bien trois cents, lesquelles depuis ie veis au dict Chasteau de Gennes. Ainsi se retirerent les Genneuois, mais non pas tous. Car par auoir ouy dire à plusieurs de ceulx qui au dict assault feurent, plus de quatre cents hommes morts demeurerent au pied de la muraille, & y feurent plus de six cents blessez.

M.D.VII.
Gennes.

MAIS POVR tant ne leuerent leur siege, ains le lendemain, qui feut vn Ieudy apres Pasques, recommencerent la batterie de plus belle, laquelle conti-

Digitized by Google

M.D.VII. nuerẽt huict iours ſans ceſſer. Durant lequel temps,
Gennes. vn François, Capitaine de mer, nommé Pregent le Bidoulx, auec quatre galleres qu'il auoit, & quatre de celles d'Eſpaigne, qui là eſtoient venuës pour ſeruir le Roy, ſuiuit & chaſſa vne fuſte Genneuoiſe, iuſques dedans le tercenal de Gennes, qui eſt vn lieu au bout du moule, & contre la ville, où les barques & fuſtes qui apportent viures à Gennes, viennẽt aborder pour faire leur deſcharge. Dont voyans les Genneuois ainſi approcher les galleres de France, preindrent leur groſſe artillerie, & la porterent ſur le moule, pour celuy defendre, & ſur les paſſaiges, où penſoient venir les François. Ainſi ceſſa la batterie du Chaſteau. Et eulx voyans que là ne feroient rien de leur profict, feirent vn fort baſtion ſur le ſommet de la montaigne de Gennes, au droict de la venuë des François, & là meirent groſſe garniſon de genſd'armes, & bonne artillerie. Auſſi meirent gens au Caſtellat, pour ſecourir le dict baſtion, & faire saillies & allarmes ſur les François, ſ'ils approchoient Gennes. Pareillement feirent forts, & barrieres, tout le long de la montaigne, au pied, & ſur la crouppe d'icelle, & empeſcherent tous les paſſaiges, & à tous coſtez meirent artillerie, pour tirer à la venuë des François. Et meirent quatorze ou quinze mille hommes en armes ſur les dictes montaignes. Et partie d'iceulx enuoyerent iuſques à la venuë du Bourg de Buſalle, pour là commencer à empeſcher le paſſaige des François.

LE ROY à toute diligence aduançoit lors ſon

voyage, lequel arriua en Piedmont vn Mardy de M.D.VII.
apres Quaſimodo, & ſans aucun ſeiour ſ'en alla Gennes.
droict en Aſt. Au deuant de luy veint Charles, Duc de Sauoye, comme dict eſt, accompaigné des Seigneurs de ſon pays, auec grand nombre de Gentils-hommes, & Prelats d'Egliſe. Et là luy offrit de ſa part ſeruice de ſa perſonne, ſecours de ſes gens, & les clefs de ſes villes, en le voulāt accompaigner à ſon voyage de Gennes, ſ'il luy plaiſoit, deſquelles choſes le remercia le Roy bien fort. Et puis ſ'en alla en ſa ville & Comté d'Aſt, où illec feut receu des Seigneurs du pays, & peuple de la ville, à grand ioye. Et preint ſon logis chez vn nommé Meſſire Alexandre Malbelle, vn de ſes Maiſtres d'Hoſtel, lequel eſtoit moult bien logé à certes. Là ſe trouuerent des Princes & Seigneurs des Itales, Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, Franciſque de Gonzago, Marquis de Mantouë, lequel auoit rencontré le Roy à Veillaine en Piedmont, Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, le Seigneur Iean Iourdain des Vrſins, lequel pareillement eſtoit allé au deuant du Roy iuſques à Grenoble, Meſſire Alexandre de Bentiuolle, fils de Meſſire Iean de Bentiuolle, Gouuerneur feu de Boulongne la graſſe, eſtant lors priſonnier entre les mains du Roy, le Comte Ludouic Borromée, & grand nombre d'autres Italiens, & Lombards, eſtans là venus, montez, & armez, auec groſſe ſuite de genſd'armes, pour ſeruir le Roy à ſon voyage, & guerre de Gennes.

LA SEIOVRNA le Roy par l'eſpace de quatre

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* iours, pour vn peu se rafraischir. Et cependant feit mettre son armée à chemin, laquelle Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant, conduisoit. Et ordonna icelle marcher droict à Bourg de Busalle, Ce qui feut faict. Et voulut aussi que Messire Iean Iacques, demeurast en la Duché de Milan, pour faire la prouision des viures, & se donner garde du pays. Aussi y auoit ja pourueu Messire Charles d'Amboise. En maniere, qu'il auoit donné charge à quelques marchands du pays, d'en faire le plus grand pourchas, que possible seroit. Et auec iceulx auoit marchandé, & baillé cinq mille escus d'aduance, lesquels s'en acquiterent tres à poinct.

LES VENITIENS estoient lors à grosse armée en la Comté de Cremone, terre de Milan, lesquels ne faisoient maniere de saillir de leurs garnisons, mais disoient qu'ils estoient là pour garder leurs pays, & secourir le Roy, si besoin auoit de leur aide. Toutesfois on ne s'y fioit pas trop, Car ils ont souuent garde derriere, & tiennent le party des plus forts.

EN AST se reposoit le Roy lors, Et luy vn iour se sentant deliberé, dit que il se vouloit essayer en son harnois, & cheuaucher vn des coursiers de son escuyerie, pour s'en aider à la bataille, laquelle chascun esperoit. Et comme ce iour ie feusse entré en sa chambre, pour luy vouloir bailler quelque peu d'escript ioyeulx que i'auoye en la main, ie le trouuay en pourpoint auec peu de gens, & Messire Galeas de Sainct Seuerin, son grand escuyer, aussi en pour-

Digitized by Google

point, lequel luy chaussoit ses sollerets, & harnois de M.D.VII.
iambes, auec les cuissots. Ce faict, demanda la cuirasse, & premier que la vouloir prendre, dit au dict Messire Galeas, Ie la veulx veoir premierement sur vous, car mon harnois vous est presques tout faict. Apres que le dict escuyer feut armé de la dicte cuirasse, le Roy la regarda de tous costez, & la trouua bien faicte, disant, Ie cuide qu'elle me sera bonne, & bien aisée. Et feit desarmer celuy escuyer, puis se feit armer de sa dicte cuirasse, & de toutes les autres pieces. Et essaya dessus son harnois vn soye d'orfeuerie moult riche, & tout autour semé d'escripteaux, où estoit escript en lettre Romaine, *Nescis quid vesper vehat*, c'est à dire, Tu ne sçais, quelle chose la fin porte, ou tu ne sçais la fin à quoy ie tends. Tandis qu'il se faisoit armer, ie desployay mon papier, en m'approchant de luy, & luy dis, Sire, I'ay faict vne petite balade touchant les Genneuois, s'il est vostre plaisir de l'ouyr, ie l'ay icy. Lors me commanda que ie la leusse, ce que ie feis comme s'ensuit,

Gennes.

LES *Genneuois de leur propre nature,*
N'ont foy, ne loy, si ce n'est d'aduanture
Par faintise, qu'on ne doibt soustenir.
Ia tant de fois ont mis à la roupture
Leurs promesses, qu'il n'y ha creature
Raisonnable, qui se y vueille tenir.
Voire & cuident par force entretenir
Leur bon credit, & mener leur affaire,
Sans le debuoir & tribut vouloir faire
A vous, Sire, ne à droict vous supplier.

Digitized by Google

M.D.VII. *Mais s'ils sont forts, pour leur effort deffaire,*
Gennes. *Leur force faut par force humilier.*

L'historiale & prouuée escripture,
Nous monstre assez, & faict claire lecture
De leurs faulx tours, dont nous deust souuenir,
Sur nos gens lors feirent desconfiture
En leurs destroicts, soubs ombre & couuerture
De leur vouloir aider, & subuenir,
Le Roy Louys les sceut bien preuenir,
Quand en enfer ordonna leur repaire.
Au Roy Charles teindrent party contraire,
Puis les voyez contre vous rallier.
Que reste plus? pour venir au parfaire,
Leur force fault par force humilier.

Faictes sur eulx, & dessus leur closture
Vn tel eschec, & si ample ouuerture,
Qu'on y puisse seur aller, & venir,
Sans leur laisser ne viure, ne pasture,
Place, ne fort, or, argent, ne voicture,
Tant qu'il en soit memoire à l'aduenir,
Et que tous ceulx qui les voirront punir,
Ayent tout temps craincte de vous meffaire,
Mais au surplus qui vouldroit satisfaire,
A son deffault, il fault tout oublier.
Aux rebelles qui ne se vouldront taire,
Leur force fault par force humilier.

Prince, à la fin qu'on n'y soit à reffaire,
Prenez tous ceulx qui ont voulu forfaire,
Et les faictes bien baguer, & lier,
Pour les traicter, comme il vous pourra plaire,

Et en

Digitized by Google

Et en faire des autres l'exemplaire, M.D.VII. Gennes.
Leur force fault par force humilier.
Vne autre fois aduiendroit de leger,
Que par default de les bien corriger
De leurs delicts, dont ils en ont faict tant,
Que leur vouloir seroit prest & content,
De faire vn tour pour vous endommaiger.
Si à ce coup ne les faictes renger
A la raison, il est bien à songer,
Qu'ils en feront encores bien autant,
Vne autre fois.
Puis qu'autrement on ne s'en peut venger,
Chastiez les ores pour abreger
Vn coup pour tous, en vous y esbatant.
Et cela faict, soyez asseur de tant,
Que eulx & autres doubteront le danger,
Vne autre fois.

APRES LA lecture de ceste ballade, le Roy transmeit querir vn coursier bay, nommé bay gratieulx, lequel feit amener dedans vn preau fermé, derriere son logis. Et luy armé de toutes pieces, mõta legerement dessus, sans aide. Et là commencea à faire faire carriere, courses, & grands saults à son dict cheual, qui estoit si tres à main à la bouche, & à l'esperon, qu'il en faisoit tout à son plaisir. A la fois luy donnoit vne viste course, & à l'arrest le tour, & les quatre pieds à mont. Et à la fois le grand sault, & la ruade, auec le trot court soubs bride, & tous les tours que cheual pouuoit faire. Aussi estoit le Roy qui le manioit, si tres à droict, & tant bien à cheual,

Digitized by Google

M.D.VII. que pour sault, ou ruade, que feist son cheual, on
Gennes. n'eust ouy sur luy piece de harnois bransler. Somme tant tourmenta son dict cheual, qu'il le meit tout en eaüe, puis meit pied à terre, & s'en alla boire, & desarmer.

LA N'EVST Officier de la maison du Roy, des les plus grands iusques aux soüillons de cuisine, qui n'eussent leurs harnois. Aucuns des vieils Maistres d'Hostel du Roy, & autres qui pour la goute n'estoient aisez de leurs personnes, voyans que c'estoit à tout, essayerent aussi leurs harnois, que long temps deuant ce n'auoient mis sur le dos. Somme il n'y eust celuy qui ne meit la main aux armes. Voire aucuns Prelats & Seigneurs d'Eglise, qui là estoient, disans que deffendre par armes la personne du Prince, Seigneur de leur pays, estoit milité & bataillé pour la defence mesme du pays, Ce qui leur est permis & loisible, en temps de necessité.

APRES QVE le Roy eut pris en Ast quatre iours de repos, & mis son armée à chemin, pour tirer à Gennes, partit de sa dicte ville d'Ast en armes, auec plusieurs des Seigneurs de son sang, & autres grands Seigneurs de France. Là auoit auec luy cent de ses Gẽtils-hommes, & toutes ses gardes. Et ainsi le vingt & vniesme iour du mois d'Auril, en l'an mille cinq
M.D.VII. cents & sept, tira son chemin droict à Felissant, terre de Marquisat, où dormit pour la nuictée ensuiuant.

MESSIRE CHARLES d'Amboise, qui conduisoit son armée, estoit ja au Bourg de Busalle, & six mille de Allemans, qui premiers estoient venus

Digitized by Google

des Ligues, ioncts à la dicte armée de France. L'autre M.D.VII.
bande d'iceulx Allemans, estoit aussi arriuée à vne *Gennes.*
petite ville, nommée Noue, pres de Sarraual, à l'entrée des montaignes de Gennes. En laquelle bande, estoient trois mille cinq cents Allemans, lesquels ne vouloiét pour rien passer outre, disans que leur charge ne le portoit point, & qu'ils ne marcheroiét plus auant. Et sur ce propos, seiournerent au dict lieu de Noue six iours. Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, & plusieurs des autres Capitaines François, meirent toute la peine qu'ils peurent, pour les faire marcher. Et pour ce donnerent à leurs Capitaines or, & argent, & force habillemens de soye, En leur disant, Messieurs, n'estes vous pas venus icy pour seruir le Roy, & à ses gaiges, que ja auez receu, & par le vouloir & consentement des Seigneurs de vos Ligues, & Cantons? Ne voyez vous ja l'armée de France, & l'autre bande de vos compaignons, prests de partir pour aller à Gennes, & le Roy mesmes qui nous marche en queuë, pour se ioindre auec sa dicte armée? Plusieurs autres raisons leur feurent dictes, & mises sus, mais pour ce ne voulurent desloger. De quoy le Roy feut merueilleusement contre eulx courroucé, deliberant si autre chose ne vouloient faire, de les faire tous tuër. Les Seigneurs des Ligues, & Cantons, feurent par poste de ceste chose aduertis, parquoy à toute diligence leur manderent, que sur leur vie, ils marchassent en auant, & qu'ils seruissent le Roy enuers tous, & contre tous, Ce qu'ils feirent, & se meirent à la route, droict au

Digitized by Google

M.D.VII. Bourg de Busalle, où trouuerent l'armée de France.

Gennes. LE VINGT & deuxiesme iour du dict mois d'Apuril, le Roy partit de Fellissant, & adressa vers Alexandrie. Auec luy estans Charles, Duc de Bourbon, Antoine de Lorraine, Duc de Calabre, François d'Orleans, Duc de Longueuille, & Seigneur de Dunois, Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, Charles de Cleues, Comte de Neuers, François Monseigneur de Luxembourg, Francisque de Gonzago, Marquis de Mantoüe, Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, & tous les autres dessus nommez, reserué le Duc d'Alençon, lequel estoit demeuré en Ast, malade de la rougeolle. Et ainsi accompaigné s'en alla à Alexandrie. Au deuant de luy sortirent les Seigneurs de la ville à grosse trouppe, pour le recepuoir, & faire la harangue pour le peuple de la dicte ville. Aussi luy sortirent au deuant trois cents petits enfans, tous vestus de robes blanches, portans chascun en la main vne banerolle des armes de France. Lesquels petits enfans couroient au deuant de luy, cryans à haulte voix France, France, France, France. Et ainsi s'en entra par le Bourg tirant vers la Cité, où toutes les ruës estoient tenduës & parées de verdure, & au dessus toutes semées des armes de France, & de Bretaigne. Et dés l'issuë d'vne ruë, nommée la Ferrerie, entrant en la place de la dicte ville, auoit vne haye de verdure, couuerte d'vn drap rouge, pers, & iaune, lequel alloit iusques deuant la grãd porte du Domme Sainct Petre, où contre le hault de la dicte grand porte, estoient trois escus, A sçauoir au millieu, celuy de

Digitized by Google

France aux armes pleines, & aux deux costez France, & Bretaigne, my-parties. Ainsi accompaigné, & soubs vn poisle de damas blanc à franges d'or, porté par six des plus grands de la dicte ville, s'en alla iusques à la porte du Domme, où meit pied à terre. Et là trouua tout le Clergé de la ville, auec les relicques, qui là le receurent & conduirent iusques deuant le grand Autel du Domme, où là deuotement feit ses oraisons, & offrandes. Puis ouyt la Messe dedans vne deuote Chappelle de nostre Dame, estant sur main senestre du dict grand Autel. Et la Messe ouye, s'en alla leger à l'hostel d'vn des Seigneurs de la dicte ville, nommé Messire Francisque Trot, où seiourna celuy iour seulement, Et sceut là que toute son armée estoit assemblée à Bourg. M.D.VII. *Gennes.*

CHAPITRE XIX.

Comment les villains de Poulceure, voulurent empescher le passaige aux François à Bourg de Busalle, Et d'aucunes escarmouches là faictes.

L'ARMEE DE FRANCE assemblée à Bourg de Busalle, & tous les Allemands là venus, pource que encores ne sçauoient soubs quel Capitaine le Roy les vouldroit faire mener, en demanderent vn à Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du

M.D.VII. Roy. Lequel leur dit, Aduisez entre vous, lequel de
Gennes. tous ceux que connoissez, vous sera plus à main, & soubs la charge duquel aimerez mieulx estre conduicts, & sans point de faulte autre n'en aurez. Ce dict, les Capitaines d'iceulx Allemands, & aucuns autres de leurs bandoliers, s'assemblerent, & teindrent leur conseil sur l'eslection de leur Capitaine general. Tant que à la conclusion, ils demanderent tous Messire Iean de Bessey, Gruyer de Bourgongne, Lequel leur feut baillé, & depuis à toutes affaires les conduisit & gouuerna. Vn autre Gentil-homme, nommé le Lorrain, de ceulx du Roy, en auoit aussi soubs sa charge cinq cents d'autres, appellez les francs compaignons, par ce qu'il les auoit amenez des dicts pays des Ligues, comme aduanturiers.

LES GENNEVOIS sceurent incontinent comment l'armée de France estoit à Bourg. Et ja auant l'arriuée de la dicte armée, auoient mis gens à grand nõbre sur les montaignes, & auoiẽt faict vn fort viz à viz du dict Bourg, au pendant de la montaigne, & là faict embuscher grand nombre de gens armez, lesquels feurent des François aduisez, & descouuerts. De quoy feut aduerty le Lieutenant du Roy. Et pour ce appella vn ieune Gentil-homme nommé Iacques du Mas, Seigneur de l'Isle, & luy bailla six hommes d'armes nommez Martin Villetepyon, Ymbault, Charles de Villennes, Sallenelles, & deux autres, auec dix archers, lesquels enuoya à la dicte montaigne, pour veoir la maniere, & le fort d'iceulx villains. Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon,

Digitized by Google

& quelques autres Gentils-hommes, & gens de pied auec eulx, tirerent aussi celle part. Et n'eurent guieres monté, que villains de toutes parts ne leur fussent en barbe, & commencerent bien à poinct à escarmoucher. Et tant que finablement les François repousserent les Geneuois. Durant ceste escarmouche, deux François archers, de la compaignée du Seigneur de Montoison, s'escarterent des autres François, en chassant aucuns d'iceulx villains. Lesquels archers, feurent clos par quelques embusches, & premier que on les peust secourir, sur le champ, feurent assommez, & morts. L'escarmouche dura longuement. Car les villains estoient à grand nombre, & si auoient vn fort où se retiroient, & de là tiroient traict à tous costez. Là feut blessé vn homme d'armes nommé Mondragon, de ceulx du Seigneur de la Palice, & eut vn coup de traict au visaige. A toutes mains feurent chargez ces villains, & tenus de si pres, que plus de vingt y demeurerent morts en la place. Et tant feut, que à la parfin abandonnerent leur fort, & fuyrent par les montaignes, en maniere que plus ne voulurent empescher celuy passaige. M.D.VII. *Gennes.*

MESSIRE MERCVRE, Capitaine des Albanois, feut enuoyé courir le long de la vallée de Poulceure, auec vn nombre de ses Albanois, lequel s'en alla iusques pres de Sainct Pierre d'Areine, qui est dés faulxbourgs de Gennes. Et là trouua vn Capitaine de pietons Genneuois, lequel feit bonne maniere de guerre, & meit bien deux cents hommes qu'il auoit en ordre, pour attendre les dicts Albanois. Là

Digitized by Google

M.D.VII. commencerent l'escarmouche, telle que les Genne-
Gennes. uois feurent à deux ou trois charges espartis & rompus. Si preindrent la fuite vers Gennes, & Albanois apres. Et tant que plus de vingt d'iceulx meschans Genneuois y demeurerent, & mesmement leur Capitaine, duquel emporterent les Albanois la teste, picquée au bout d'vne de leurs lances. Et en eulx retournant, trouuerent aux deux costez & au bas des montaignes, terre couuerte de gẽs armez, pour leur coupper le chemin. Mais iceulx Albanois tenoient tousiours le milieu du grauier, loing des dictes montaignes de demy ieĉt d'arc. Et si tost que aucuns d'iceulx Genneuois cuidoient prendre la plaine, les Albanois à course de cheual les repoussoient arriere aux montaignes, & en demeuroit tousiours quelqu'vn. Et ainsi se retirerent iceulx Albanois iusques au Bourg, où estoit l'armée du Roy. Et là aduertirent Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, comment les montaignes de Poulceure, estoient toutes couuertes de gens armez. Et tout au tour de Gennes, sur les montaignes, & au pendant d'icelles du costé de la passée de l'armée de France, auoit plusieurs forts, barrieres, & bastions, garnis de gens, & d'artillerie. Et que grand route de villains estoient embuschez par les montaignes, pour destrousser les viuandiers, & ceulx qui s'escarteroient de l'armée, ou autres mal accompaignez, A quoy estoit besoin de y pourueoir, pour la seureté des viures, & passans. Pour mettre prouision à la garde des passaiges, le Lieutenant du Roy, ordonna estre mis gensd'armes

Digitized by Google

gẽſd'armes de ſix milles en ſix milles, qui garderoiẽt M.D.VII.
les dicts paſſaiges, & de lieu à autre feroient accom- *Gennes.*
paigner les viuandiers. Et ce faict, feut mis le feu par
tout, & bruſlez villaiges, & maiſons.

CHAPITRE XX.

Comment l'armée du Roy partit du Bourg de Buſalle, pour aller aßieger la ville de Gennes.

LE VENDREDY, vingt & troiſieſme iour du mois d'Apuril, en l'an mille cinq cents & ſept, Meſſire Charles d'Amboi- M.D.VII. ſe, Lieutenant de l'armée du Roy, feit au matin deſloger la dicte armée du bourg de Buſalle, & mettre l'auant-garde aſſez loing deuant, que luy meſmes conduiſoit. Entre l'auant-garde, & la bataille, feit mettre en auant le charroy de l'artillerie, & le ſommaige. La bataille, & l'arriere-garde apres, eſtans loing l'vne de l'autre de deux iects d'arc, ou enuiron. Les Allemands, & gens de pied, auec l'artillerie. Et ainſi marcherent genſd'armes le petit pas, iuſques à vn lieu nommé Pontedeſme, à ſix milles pres de Gennes. Et là feurent ce iour, & tout le lendemain, pour tenir conſeil, & ordonner des approches de Gennes, & de la maniere comment au plus ſeur le ſiege ſe pourroit aſſeoir, & mettre, & de toutes leurs autres affaires. Leſquelles choſes feurent là miſes en

Digitized by Google

M.D.VII. conseil, où feurẽt appellez Messire Iacques de Cha-
Gennes. bannes, Seigneur de la Palice, Messire Yues d'Alegre, Messire Iean de Besley, Capitaine des Allemãds, Messire Philebert de Clermont, Seigneur de Montoison, & plusieurs autres Capitaines, & Gentils-hommes, pẽsionnaires du Roy. Ausquels dict Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, Messeigneurs, Vous sçauez assez le vouloir du Roy, & la cause de nostre affaire, qui est entierement fondée sur la prise & reduction de la Cité de Gennes, rebelle, & desobeïssante au dict Seigneur. Or sommes nous à tant venus qu'il ne reste sur ce, que de mettre les mains à l'œuure. Ce qui nous est mestier de faire, en maniere que ce soit à nostre loüange, à l'honneur du Roy, & au profict de la chose publicque. A ceste fin vous ay-ie voulu icy appeller, afin que chascun de vous, selon ce que en pourrez sçauoir, & entendre au plus pres, de loyal conseil m'en vueillez descouurir vostre aduis, comme ceulx qui à plusieurs haultes entreprises, & loüables faicts auez esté. Vous sçauez à suffire de la force & situation du lieu, & comme tout au tour de plus en plus fort elle est fortifiée. Toutesfois il n'est si forte chose, si cœur vertueux par vouloir la desire, que de pouuoir ne l'obtienne. Et sçaichez que Seigneurie gouuernée & soustenuë par Democratie, qui est puissance populaire, ne peut nullement durer, & longuement estre en pouuoir. Car peuple effrenné, comme est cestuy de Gennes, par enuie de dominer, ou orgueil de Seigneurie, se diuisent facilement. Or ont ja esleu, &

Digitized by Google

faict vn Duc d'vn taincturier & mechanicque, que M.D.VII.
longuement n'approuueront les marchands, & *Gennes.*
ceulx du peuple gras. Parquoy nous fault vertueusement les assaillir, & donner dedans, au plustost que faire se pourra, pour les preuenir. Et ne leur donner temps d'aduitailler leur ville, & penser à leurs besongnes. Et me semble, sauf meilleur aduis, que demain au matin, soit transmis aucun bon Capitaine auec bonne puissance de gēsd'armes, descouurir la montaigne, & aduiser leurs forts. Car sur tout est requis auant que assaillir la ville, gaigner les montaignes, & les forts qui sont au dessus, & au tour. Autrement si nostre armée passe outre, & les montaignes soient occuppées par les Genneuois, nos viuandiers sans grosse garde de gensd'armes mise en diuers lieux, (ce qui amoindriroit fort nostre armée,) ne pourront passer, & nuict & iour seroit nostre armée de tous costez ennuyée, & assaillie, & sans repos. Parquoy me semble qu'il y fault enuoyer quelque bon Chief & bien accompaigné, pour aller veoir que c'est. Et en queuë faire marcher toute l'armée, pour renforcer au besoin ceulx qui monteront la montaigne. Et aussi pour donner sur leurs forts, & barrieres, ferons là pres, & en lieux propices, charrier, & atiltrer quelques pieces de bonne artillerie, pour donner au trauers. Et en ce faisant m'est aduis, si nous y allons de bonne voilhe, que nous aurons part au logis.

L'ADVIS & opinion du Lieutenant du Roy, feut de tous les Capitaines qui feurent là, & autres Gen-

Digitized by Google

M.D.VII. tils-hommes, loüé, & recommandé. Auquel feurent
Gennes. par aucuns des dicts Capitaines, plusieurs autres moyens adioustez, & faictes diuerses ouuertures, mais à la conclusion feut dict, que la dicte montaigne seroit assaillie & gaignée, qui pourroit, premier que passer outre. Et dit là Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, Il me semble, dit-il, que quelque nombre que soiét ces villains, & quelques forts qu'ils ayent aux montaignes, si auec eulx nous nous assemblons, que peu de resistance feront, Veu que ce n'est que commune, qui n'ha accoustumé la guerre, ne n'est vsitée du mestier, Et aussi qu'ils ont leur ville au dos pour retraicte, où tousiours auront l'œil, qui les chargera roidement. Et en outre si quelque paoureulx, (dont entre eulx y peut auoir quelqu'vn,) par craincte des horions, qui là se donneront à tour de bras, paraduanture prend la fuite, Dieu sçait quelle suite des autres il aura. Car la maniere de commune, tient tel desarroy en bataille, que le premier qui desloge, attraict tous les autres, & à fuyr les conuie, y ayant tel desordre au surplus, que apres esbranler iamais ne se rallient. Dont mon opinion est, qu'ils soient tost assaillis, & chargez roidement. Laquelle opinion, feut tenuë de tous, Et ordonné par le dict Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, que celuy Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, auroit ceste charge. Et que auec luy auroit trois mille hômes de pied François, & quelque nombre d'autres gensd'armes, qu'il vouldroit choisir par les compaignées. Laquelle

Digitized by Google

charge preint volontiers le dict Seigneur de la Pali- M.D.VII.
ce. Et sçaichans celle entreprise plusieurs Seigneurs, Gennes.
& autres Gentils-hommes, qui là estoient, dirent que sans eulx ne se feroit la menée, Et que Messire Iacques de Chabannes, que chascun suiuoit volontiers, n'iroit à la dicte montaigne, qu'ils ne feussent auec luy, Et tant, que chascun se conuioit à ce banquet. Dont se delibererent plus de cent des pensionnaires, & autres Gentils-hommes du Roy, de se trouuer à cest affaire.

CHAPITRE XXI.

Comment le Roy partit d'Alexandrie, pour s'en aller ioindre à son armée, qui marchoit droict à Gennes.

LE ROY, QVI d'Alexandrie sçauoit à toutes heures nouuelles de son armée, se voulant ioindre à elle, partit de la dicte ville d'Alexandrie, le vingt & troisiesme du mois d'Apuril, sur les sept heures du matin, apres la Messe ouye, ayant disné legerement, & estant armé de toutes pieces, monté sur vn coursier blanc, bardé de blanc, auec vn soye de mesme couleur, & broché d'or. Et ainsi, auec ses Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de sa maison, & archers de la garde, tous armez auec luy, cheuaucha de son logis, par la grand ruë, &

Digitized by Google

M.D.VII. le long de la place, où auoit là grand nombre de Da-
Gennes. mes, & autres des Seigneurs, & du peuple de la ville. Dont les Dames disoient à la passée, Ha, que grand dommaige est de tant de grands Princes, & Seigneurs, & beaulx Gentils-hommes de France, qui s'en vont prendre leur fin, & mourir à Gennes, Ia n'en reschappera vn tout seul, disoient ces pauures Dames. Et de vray pensoient que Gennes coustumiere d'obtenir victoire, deust tout mettre à sac. Ce que eussent bien voulu aucuns d'Alexandrie, qui par auanture y auoient de leurs freres, ou voisins, comme feut dict par apres.

OR S'EN VA le Roy cheuauchant tout armé d'Alexandrie à vn lieu nommé le Boscq, mauuais François. De Boscq, à Gauy, & au bourg de Busalle, qui estoit tout en feu. Au dict lieu de bourg arriua le Roy, le Samedy, que le Lieutenant, & les Capitaines de son armée auoient tenu le conseil, d'aller donner sur les villains de la montaigne de Gennes, Ce qui feut faict.

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

CHAPITRE XXII.

Comment Meßire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, auec plusieurs Gentils-hommes François, & gens de pied, feut assaillir la montaigne de Gennes, Et de la prise d'vn bastion, & autres forts, Et d'vne bataille faicte sur la dicte montaigne.

VN DIMANCHE, vingt & quatriesme iour du mois d'Apuril, en l'an mil cinq cents & sept, Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, sur le poinct de cinq heures du matin, apres la Messe ouye, partit du Pontedesme, auec trois mille hommes de pied, & aucuns Gentils-hommes, armez, & montez legierement, & se meit en marche droict à Gennes. Lequel ne feut si tost party, que grand nombre de Gentils-hommes de la maison, & des pensionnaires du Roy, ne s'armassent pour aller apres, lesquels dirent à Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, qu'ils iroient volontiers apres. En luy priant, qu'il luy pleust, que sans eulx le dict Seigneur de la Palice ne montast la dicte montaigne, ou commenceast le hutin. A quoy differa le Lieutenant du Roy, disant, Ie n'ay pas transmis le M.D.VII.

Digitized by Google

M.D.VII. Seigneur de la Palice, pour donner la bataille à nos
Gennes. ennemis : mais seulement pour aduiser la montée plus aisée, & assaillir quelque maison au bas de la dicte montaigne, où est quelque nombre de villains, qui gardent ce passaige. Et aussi n'est heure, ne lieu de leur donner encores la bataille, s'ils ne descendent en plaine. Ce que ne feront, car ils ont sur nous l'aduantaige des montaignes. Parquoy n'est mestier pour ceste premiere fois faire grand effort: mais seulement veoir leur maniere, & espier les lieux. Sur ce feirent responce les dicts Gentils-hõmes, Nous sçauons bien que les lieux des mõtaignes sont difficiles pour nous, & aduãtageux pour les ennemis. Mais tãt y ha, que si le Seigneur de la Palice, que auez là enuoyé, les rencontre, quelque puissance, ou lieu aduantageulx qu'ils ayent, nous sommes tous asseurez qu'il dõnera au trauers, quelque chose qu'il en doibue aduenir. Dont est requis, que auec ses gens de pied, aye quelque nombre de gens bien armez, pour soustenir vn faix, s'il en est besoin. Et pour ce le prierent derechef qu'ils y allassent. Or allez donc, dit-il, & gardez sur tout à ceste premiere charge, de ne hazarder par trop vostre affaire. Car le lieu où sont nos ennemis, est moult aduantageulx pour eulx. A chief de ces paroles, grand nombre de Gentils-hommes bien armez, & montez sur bas cheuaulx, se mettẽt apres à course de cheual. Et tant, que auec le Seigneur de la Palice, & ses pietons, se trouuerent au droict d'vn petit bourg, nommé Riuereu, à vn mille pres de Gennes.

Digitized by Google

ET DE là commencea le Seigneur de la Palice à regarder la mõtaigne, & les forts, qui dedãs estoient, & tout le sommet & pendãt de la dicte montaigne, pleins de gens armez, qui de tous costez faisoient cris, & tiroient artillerie sur nos gens. Or auoient iceulx Genneuois faict sur la cime de leur montaigne, vn fort bastion, percé de terre à tous costez, & mis dedans grand puissance de soldats, & força artillerie. Et est à sçauoir que là dedans ceste montaigne sont deux chemins, qui du bas de la greue, & du pied de la dicte montaigne, montent droict au dict bastion, & de là descendent à Gennes, vers le Chasteau, & à Besaigne. Desquels chemins, l'vn est pres de l'issuë du bourg de Riuereu, comme de demy iect d'arc, ou enuiron, regardant vers le chemin de Gennes, sur main senestre. L'autre, outre le dict Riuereu, loing de deux iects d'arc, tirant aussi vers Gennes, du costé de la greue. Entre lesquels deux chemins, estoit assis le dict bastion, sur le sommet du mont. Or y auoit sur le bord, & au trauers d'iceulx chemins, barrieres, & maisons fortifiées, & force gensd'armes, pour les garder. De l'autre costé sur main dextre, estoit vne autre montaigne, de la haulteur, & pareille de ceste, qui pareillement estoit toute pleine de gens armez. M.D.VII. *Gennes.*

AINSI QVE Messire Iacques de Chabannes auec ses gens aduisoit le lieu pour monter, Messire Charles d'Amboise, feit à coup marcher toute l'armée, & tira celle part. Et premier qu'elle feust là arriuée, ja commençoit le Seigneur de la Palice à mon-

Digitized by Google

M.D.VII. ter auec ses Gentils-hommes. Les pietons vn peu à
Gennes. cartier. Tirant le dict Seigneur de la Palice, par le chemin plus prochain de Riuereu, droict à vne maison, fortifiée sur le bord du dict chemin, hault en la dicte montaigne, enuiron deux iects de pierre.

AV POINCT que le Seigneur de la Palice commençoit à monter, toute l'armée de France arriua sur le lieu. Là feurent tous les gensd'armes à cheual, & les Allemands, & pietons François, viz à viz du dict bastion. Dont tirerent les Genneuois coups d'artillerie à pierre perduë au trauers de l'armée, & du camp, sans faire que peu de mal. Car la plus part de leurs coups passoient par dessus, pource qu'ils venoient d'amont.

MESSIRE CHARLES d'Amboise, Lieutenant du Roy, voyant mõter le Seigneur de la Palice, auec ses gens, & adresser vers la maison fortifiée sur le bord du chemin, & les montaignes couuertes d'ennemis, commanda à Messire Paul de Beusserailhe, Maistre de l'artillerie, que tout soubdainement il feit monter sur la montaigne quatre faulcons, & qu'ils feussent mis en lieu propice, pour tirer contre la maison que le Seigneur de la Palice alloit assaillir, & au trauers des villains, qui estoient sur la dicte montaigne à grosses trouppes. Et tout en l'heure celuy Maistre de l'artillerie, auec les Commissaires d'icelle, qui estoient Estienne de Champellais, Guerin Maugué, Perot d'Oignois, & Louys Benoist, feirent monter quatre faulcons, Dont le premier feut monté par les pionniers, les autres trois, à force de che-

Digitized by Google

taulx,& de chables. Et feurent mis au pendant de la M.D.VIII.
dicte montaigne, entre le bourg de Riuereu, & le Gennes.
chemin, où estoit la dicte maison, & là tauldissez, &
assis. Et pour iceulx tirer, vn nommé Ferry Vtel, &
quatre autres canonniers, feurent là mis & ordonnez.
Deux autres gros canons, feurent mis au pied de la montaigne, pour tirer contre le bastion d'amont, Et feurent là ordonnez trois canonniers, nommez Iacques Daussel, Thibault d'Archet, & Pierre de Sallenoue.

A CESTE mesme heure, Messire Charles d'Amboise, Lieutenant general de l'armée du Roy, feit Cheualier vn nommé Maistre Thomas Bouyer, General de Normandie, lequel feut là au camp, armé de toutes pieces, vestu d'vn soye de drap d'or, & monté sur vn bon coursier.

LE SEIGNEVR de la Palice, auec grand nombre de Gentils-hommes, s'efforçoit à toute puissance de gaigner la montaigne, laquelle estoit droicte à merueilles, & haulte d'vne lieuë de chemin, ou de pres. Et pour ce que i'estoye lors sur le lieu, & veis iceulx Gentils-hommes monter, & partie de leur exploict, aucuns d'iceulx ay voulu nommer icy, Premierement Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, & Chief de la bande, Iean Stuart, Duc d'Albanie, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, Iacques de Rohan, Seigneur de Leon, René d'Anjou, Seigneur de Maizieres, Iean de la Chambre, Vicomte de Morienne, René de Bretaigne, Comte de Pointieure, le Vicomte de Rhodez,

Digitized by Google

M.D.VII. Odet de Foix, Seigneur de Barbazan, Andrieu de *Gennes.* Foix, Meſſire Roger, Baron de Bearn, Meſſire Mery de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, Meſſire Germain de Bonneual, Gouuerneur du Limouſin, Louys de Ianlis, Seigneur de Montmor, François de Cruſſol, Seigneur de Beaudiſner, Meſſire Iean Picart, Bailly d'Eſtellan, Pierre de Bayart, le Seigneur d'Arpaion, Marc du Freſné, Ymbault de Romanieu, le Baſque, nommé Pierre de Tardes, Adrian Tiercellin, Seigneur de Broſſes, Iean de Saincť Amadour, vn nommé Cytain, & grand nombre d'autres, Dont la plus part eſtoit à pied, & les autres ſur petits courtauts, pour les mener iuſques au lieu, où ſeroit beſoing de combatre. Et cepẽdant qu'ils marchoient, les villains d'amont ruoyent groſſes pierres le long de la montaigne, tiroient traicť, & artillerie, & faiſoient du ſanglant pis qu'ils pouuoient, & ſe monſtroient ſur la dicte montaigne en nombre de plus de trente mille hommes. Dont Meſſire Charles d'Amboiſe, ayant la charge de toute l'armée, voyant ſi groſſe puiſſance d'ennemis, doubtant que le Seigneur de la Palice, & ſes gens, ne feuſſent aſſez pour ſouſtenir le faix de tant d'ennemis, voulut là faire monter trois mille Allemands. Leſquels refuſerent la haye, diſans qu'ils ne ſe departiroient point, s'ils ne montoient tous enſemble, & pluſieurs fois refuſerent à monter. Toutesfois par belles remonſtrances qu'il leur feit, & voyans tant de drap d'or monter, eurent honte du reffus, & commencerent à ſortir de leur rym. Mais premier que vouloir mõter, deman-

derent des gens de cheual à leur queuë, pour arrester M.D.VII.
les ennemis, quand il viendroit à l'execution. Dont *Gennes.*
leur feut baillé le Capitaine Fontrailles, auec cinquante hommes à cheual, lesquels se meirent à la queuë d'iceulx Allemands. Et ce faict, regarderent à mont, & voyans grosse bataille d'ennemis en ordre, en montant baiserent la terre, & croiserent les bras, deux, ou trois fois, & feirent longues ceremonies. Tant, que pour les acheminer, le dict Lieutenant du Roy, feit marcher deuant eulx, tout au droict du bastion, Iacques d'Alegre, Seigneur de Milho, Messire Yues de Malherbe, Peralte, Espaignol, Pommeroul, & quelques autres Capitaines de gens de pied, auec trois mille pietons. Aussi monterent Messire Robert Stuart, auec quatre vingts de ses archers, tous à pied, Mollart Allemant, Capitaine de gens de pied. Et à la queuë de leurs gens, estoient Messire Antoine Marie de Sainct Seuerin, auec quarante arbalestriers. Aussi y estoit Messire Phillebert de Clermont, Seigneur de Montoison, lequel menoit quinze hommes d'armes, & trente archers à cheual, montez legerement, & armez à la bastarde.

MESSIRE IACQVES de Chabannes, Seigneur de la Palice, & les gens de sa bande, approcherent la maison, où grand nombre de Genneuois s'estoient fortifiez. Et pour sçauoir qu'ils vouldroient dire, leur transmeit quarante arbalestriers à cheual, pour escarmoucher, lesquels chargerent bien à poinct, à grands coups de traict. Mais pour ce que le lieu estoit mal à main pour gens de cheual, pour l'em-

M.D.VII. peschement de la montaigne, qui estoit droicte, ne
Gennes. leur sceurent guieres nuire, & à la fin, à coups de traict & de main feurent repoussez bien tost. Aussi estoient aucuns de nos gens de pied mõtez si hault, qu'ils auoient trouué leurs ennemis en barbe, qui pareillement les auoient renuoyé bien lourdement, & se retiroient. Dont le Seigneur de la Palice, voyant aucuns d'iceulx reculer, leur escria, Tournez Ribaulx, tournez, Car s'il y en ha vn, à qui ie voye desmarcher vn seul pas, ie le feray tailler en pieces. Et là feut vn Gentil-homme nommé Pierre de Bayart, lequel s'adressa à aucuns de ceulx qui s'estoient reculez, & à tour de bras commencea à charger, & tant que ils tournerent en auant. Tantost feut la maison, où les Genneuois s'estoient fortifiez, par le Seigneur de la Palice, & ses gens, à grands coups assaillie, & approchée, iusques à combatre main à main. Là meirent pied à terre ceulx qui auoient cheuaulx, & se ioignirent tous ensemble. Ceulx du dedans ne se defendirent longuement. Car ainsi qu'on les assailloit, vn canonnier nommé Ferry Vtel, Preuost de l'artillerie, estant à vn rampart entre Riuereu, & la dicte maison, adressa là vn coup d'vn gros canon, tellement qu'il perça la dicte maison tout au trauers, & tua deux hommes Genneuois. Ce faict, qui peut fuir de là, ne feit autre demeure, ainsi abandonnerent le fort, & à mont. A ceste premiere rencontre, les villains qui estoient en la montaigne, tirerent artillerie à toutes mains, & tant de traict, qu'il tomboit menu, comme gouttes de pluye.

Digitized by Google

GRAND CHALEVR faisoit lors, dont à grand peine montoient les Gentils-hommes, & autres, qui estoient armez de toutes pieces, & à pied. Adueint que pour la force du chauld, le Seigneur de la Palice meit bas & auala sa gorgerette, laquelle estoit double, & toute eschauffée, pour la chaleur du Soleil. Et comme chascun s'efforçoit de mōter, vn traict veint d'amont, donner droict au default de la gorgerette du dict Seigneur de la Palice. Et luy entra en deualant bas dedans la gorge, bien quatre doigts. De quoy ne teint cōpte, mais marcha encores en auant, disant, ce n'est rien, ce n'est rien. Et arracha le traict, dont incontinent grand force de sang commencea à saillir de la gorge. Et tant, qu'il ne peut plus tirer auant, Car ja auoit perdu moult de sang. Toutesfois ne s'esbahit de rien, mais tout en riant dit, Ie n'ay nul mal, si n'est que ma douleur est seulement, pour ce que ie ne puis à mon vouloir, & à ce besoin seruir le Roy, & me trouuer à la bataille contre ces villains. Lesquels sans faillir, à l'aide de Dieu, & des grands coups, que vous Messeigneurs, donnerez auiourd'huy, seront deffaicts. Or allez soubs la main de Dieu, qui vous soit auiourd'huy secourable. Monseigneur le Duc d'Albanie, s'il vous plaist, dit-il, vous prendrez la charge de conduire le demeurant de ceste entreprise. Et vous, Messeigneurs, & amis, Ie vous supplie que auiourd'huy vous ayez vostre honneur, & les affaires du Roy, sur toutes choses pour recommandées. Ce dict, se feit emmener par vn Gentilhomme nommé Antoine du Cartier, maistre d'Ho-

M.D.VII.
Gennes.

Digitized by Google

M. D.VII. ſtel de Meſſire Charles d'Amboiſe, & ſe feit penſer
Gennes. en vne maiſon pres de là.

LE DVC d'Albanie, qui auoit la charge de ceſte menée, marcha hardiment auec tous les autres Gentils-hommes, & pietons, qui cheminoient à cartier d'eulx. Et tant marcherent, que dedans vne petite plaine pres d'vne montaignette, & à vn ieƈt de pierre du ſommet de la montaigne, trouuerẽt bien cinq cents Genneuois là ralliez enſemble. Le lieu eſtoit aſſez aiſé & propice pour combatre, mais aduantageux pour les Genneuois, car il falloit monter hault, pour gaigner la diƈte place. Là ſe rangerent les Genneuois, & à coups de hacquebutes, de traiƈt, & de pierres, chargerent nos gens bien rudement, & en bleſſerent pluſieurs, Deſquels feurent Odet de Foix, lequel eut vn̄ coup de traiƈt en la cuiſſe, mais pource ne ſ'arreſta. Auſſi y feut bleſſé vn Gentil-homme de Gaſcongne, nommé Eſtienne de Carnac. Et ainſi que Meſſire Germain de Bonneual deſcendoit de deſſus vne petite hacquenée, pour vouloir combatre à pied, feut failly d'vn coup de traiƈt, lequel ſa diƈte hacquenée receut. Longuement feut à ce lieu cõbatu, & par force la place gaignée, & les Gẽneuois chaſſez, & ſuiuis iuſques au ſommet de la diƈte montaigne. Et eſt à ſçauoir, que pietõs François, & Allemands, ſe meirent à la chaſſe par les montaignes, en diuers lieux, apres les Genneuois. Dont les Allemãds en enclouſſirent pres du ſommet de la diƈte montaigne, bien deux cents, leſquels feurent tous degoillez, & deſpoüillez en l'heure. Là auſſi eſtoient à cheual

ual François de Maugiron, Lieutenant de Mollart M.D.VII.
Allemant, Iacques du Mas, Seigneur de l'Isle, Hu- *Gennes.*
guet d'Asnieres, Pierre de la Boucherie, vn nommé Tartarin, & huict hommes d'armes de ceux de Fontrailles, & Messire Mercure, auec ses Albanois. Lesquels feirent vne sanglante execution de Genneuois. Qui tousiours se defendoiẽt, en eulx retirant à la cime de la montaigne. Et tant de traict tiroient, que bien quatre vingts de ceulx des gens de pied, que François, que Allemands, y moururent. Et y eut de blessez, bien quatre cẽts, ou plus. Car aussi estoiẽt ils mal armez. Le Seigneur de Milho, Malherbe, Peralte, & Pomeroul, auec quelques autres Capitaines de leurs bandes, marcherent tout au droict de la dicte montaigne au bastion. Les Allemands, & les autres gẽs de pied, auec les cheuaucheurs qu'ils auoiẽt en queuë, marcherẽt aussi roidemẽt droict à mont. Et voyans iceulx Genneuois que de toutes parts leur montaigne estoit assaillie, & que les François approchoient leur bastion, abandonnerent leur fort, & meirent le feu dedans leurs pouldres. Là monta des premiers Iacques d'Alegre, & preint l'estendart de sa bande, puis tout le premier entra dedans le dict bastion, tout plein de feu, & de fumée, de la pouldre qui ja estoit bruslée, & meit son estendart dessus celuy bastion. Les Allemands, & autres gens de pied François, tuërent là tous les Gennenois, qu'ils y trouuerent, & donnerent la chasse aux fuyans, iusques contre les portes de Gennes.

AINSI QVE ce chapplis duroit, & que les Fran-

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* çois gaignoient la montaigne, au bas à l'entrée du chemin, par lequel on monte droict au bastion, auoit vne forte barriere sur le grauier, où estoient là pour la garde d'icelle mille ou douze cents hommes de guerre Genneuois, pensans que la venuë des François se feroit par là. Et cependant que ceulx qui alloient en la bataille, montoient à mont, ceulx de la dicte barriere ennuyoient moult les gensd'armes, tant de traict, que d'artillerie, & des saillies qu'ils faisoient sur le camp. Dont le Lieutenant du Roy y feit mener trois grosses couleurines, & vn canon serpentin, pour batre la dicte barriere, & vne maison, qui estoit au dessus. Et aussi feit marcher vne bande de Suisses, lesquels voyans la dicte barriere, dont venoit le traict & artillerie sans cesser, ne la voulurent assaillir: mais dirent qu'ils iroient volontiers à la bataille, où estoient allez leurs compaignons. Et lors vn nommé Messire Rigault d'Oreille, du pays d'Auuergne, Maistre d'Hostel du Roy, s'en alla vers la dicte barriere, faignant escarmoucher, pour icelle aduiser, & la maniere des Genneuois, qui la gardoient. Et cela veu, en s'en retournant trouua vn nommé Guyon le Roy, Seigneur de Chillou, auquel dit, Venez veoir vne barriere, que les Genneuois tiennent, laquelle me semble assez facile à gaigner, & m'est aduis si quelque bonne bande de gens de pied marchoit celle part, que bien tost seroit gaignée. Et qui me vouldra bailler renfort, ie prendray sur mon honneur de l'emporter. Celuy Guyon le Roy dit, Pour moy ne tiendra qu'elle ne soit assaillie, & de ma

Digitized by Google

part m'y trouueray volontiers auec vous. Et sur ce M.D.VII.
poinct, le dict Messire Rigault s'en va hastiuement *Gennes.*
deuers Messire Charles d'Amboise, Lieutenant de l'armee, lequel auoit l'œil, & la main à toute heure au besoin de l'affaire. Auquel dit Messire Rigault, Monseigneur, Il y ha icy pres sur le grauier, à l'entrée d'vn chemin qui va droict au bastion d'amont, vne forte barriere, & grand nombre de Genneuois, qui la gardent, & de là ennuyent fort l'armée du Roy, à coups de traict, & d'artillerie, laquelle n'abandonneront iceulx Genneuois pour nostre artillerie. Car ils ont des taudis, où se garantissent. Et aussi les Allemands que auez là enuoyez, pour l'assaillir, ne veulent coup donner, combien qu'elle soit de prise, & facile à emporter. Car i'ay veu & aduisé l'entrée, qui est gaignable pour gens de pied. Pource s'il vous plaist m'en bailler quelque bonne bande, il m'est aduis, & me semble sans faillir que ie chasseray les villains, & gaigneray la dicte barriere. Messire Charles d'Amboise, oyant ce propos, luy bailla les cinquante hommes d'armes, & cent archers de Messire Yues d'Alegre, lesquels feit tous là marcher à pied. Droict à la dicte barriere adressa Messire Rigault d'Oreille, auec luy le dict Guyon le Roy, & vn autre nommé Phillebert de Beaujeu, & les hommes d'armes & archers du dict Seigneur d'Alegre. Là feut vn nommé Antoine de Sainct Nectaire, Capitaine des archers, lequel marcha droict auec ses archers, Et à la queuë d'iceulx, estoit vn nommé Iames de Saincte Colombe, Lieutenant de la dicte compaignée,

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.*

auec ses hommes d'armes, Tous à pied, Lesquels marcherent droict à la barriere, dont grands coups de traict, & hacquebutes, venoient. Et à l'approcher, Messire Rigault d'Oreille dit aux gensd'armes qui le suiuoient, Marchez hardiment, & seurement. Car i'ay veu l'entrée des barrieres, laquelle est aisée, & ja sont les villains esbranlez. Ce dict, se met deuant l'espée au poing, & là à grands patacs chargerent François sur ceulx de la barriere. Les archers commencerent à descocher flesches, au trauers de la route des Genneuois. Les hommes d'armes pareillement se meslerent en la presse, & chargerent tous ensemble. En maniere, que la barriere feut abandonnée des dicts Genneuois, & gaignée par les François, Lesquels leur donnerent la chasse, iusques à vne maison estant sur le bord du chemin, & fortifiée de gens, & d'artillerie. Iames de Saincte Colõbe auec ses gensd'armes assaillit celle maison si tres-viuement, que les Genneuois l'abandonnerẽt, & se meirent à monter la montaigne par diuers lieux.

ALORS QVE ces exploicts se faisoient, les Gentils-hommes, & autres, qui estoient montez des premiers, combatoient en plusieurs lieux par la dicte montaigne. Dont les dicts Genneuois, qui s'enfuyoient de la dicte barriere à mont, feurent la plus part rencontrez des Allemands, & gens de pied François. Et Dieu sçait, quelle composition ils eurent. Iusques au sommet de la dicte mõtaigne monterent les François, qui auoient gaigné la barriere d'embas, & là trouuerent grande executiõ de morts.

Digitized by Google

Dont il y en eut selon l'estime de plusieurs, enuiron M.D.VII.
deux milles cinq cents Genneuois, Et des François, *Gennes.*
& Allemands, bien cent, & de quatre à cinq cents blessez.

TANDIS QVE les François donnoient la chasse, & tuoient les Genneuois par les montaignes, à l'autre costé de la mõtaigne sur main dextre, au dessus d'vne Abbaye de Sainct Benoist, auoit grand nombre de Genneuois armez. Et ce voyant le Lieutenant du Roy, qui auoit l'œil par tout, appella vn nommé Cossains, Capitaine de cinq cents laquais, lequel feit mõter auec ses pietons, droict où estoiẽt les Genneuois. Là sur le grauier estoit toute l'armée de France en ordre, sans se mouuoir nullemẽt, Dont aucuns regardoient monter le dict Cossains, & ses pietons, disans, que sur la montaigne auoit moult grand nombre de gens armez, & que c'estoit bien peu, de enuoyer cinq cents hommes seulement. Et que bon seroit de marcher apres quelque nombre de gens à cheual sur la queuë, pour les secourir, si besoin en estoit. Et sur ce, vn nõmé Guillaume Gouffier, de la Maison de Boisi, Lieutenant des cent hommes d'armes du Marquis de Mantoüe, & aucuns autres gensd'armes de diuerses compaignées, estans iusques au nombre de vingt hommes d'armes, & archers, sortirent de leur ordre, & laisserent leur enseigne, tirans apres le dict Cossains, & ses pietons, qui s'estoit ja assemblé auec les Genneuois, & donné dessus si rudement, que la place luy estoit demeurée. Les Genneuois, qui estoient des villains de Poul-

Digitized by Google

M.D.VII. ceure, ſe meirent en fuite, par le bas de la dicte mon-
Gennes. taigne, leſquels feurent arreſtez par les gens de cheual, & rechaſſez à mont. Les laquais de Coſſains pareillement les rembarrerent, en maniere que grand partie d'iceulx feurent enclos. Et eulx cuidans gaigner vn chemin au deſſus d'vne Abbaye, qui eſt au bas de la dicte montaigne, pour tirer à Sainct Pierre d'Areine, & à Gennes, feurent là arreſtez, chapplez, & aſſommez bien cinq cents, comme feut dict par aucuns de ceulx, qui auoient eſté à l'exploict.

AINSI FEVT gaignée la montaigne, nommée la montaigne des deux freres, pour vne deſconfiture, que feirent là autrefois deux freres Genneuois ſur leurs ennemis. Et auſſi feut gaigné leur baſtion par Iacques d'Alegre, Seigneur de Milho. Chaſcun de ceulx, qui feurent à ce faict honnorable, ſ'y acquiterent tellement, que pour eulx y acquirent loüenge immortelle, & renom floriſſant. Et entre autres feut donné le bruit à Meſſire Iacques de Chabannes, conduiſeur de la premiere charge, & aux Gentils-hommes de ſa bande, leſquels eurent le premier heurt, ſouſteindrent le plus grand faix, & en porterent plus de peine. Car eulx armez de toutes pieces, & à pied la plus part, monterent la dicte montaigne haulte à merueilles, & tant droicte, qu'en pluſieurs endroicts d'icelle, falloit grimper les buiſſons, & monter à quatre pieds. Somme ce feut vn œuure de merueilles à tous ceulx qui en ouyrent parler, & eſpouuentable à tout le monde.

IVSQVES A celle heure, ne ſceurent ceulx du

Digitized by Google

Chasteau le vray de leur secours. Car voyans parauant les villains sur les montaignes, pensoient que de là veinssent assieger, & assaillir le Chasteau. Mais voyans la croix blanche, & l'estendart des François sur le bastion, & la chasse qu'on donnoit aux Genneuois, lesquels on tuoit à la veuë du Chasteau, congneurent qu'ils auoient secours, & que l'armée de France estoit au pied des montaignes, & dedans. Pour lesquelles choses, feirent vn cry de ioye, comme s'ils feussent resuscitez de mort à vie. Et aussi estoient-ils en grand hazard. Car leur vin estoit failly, & leurs autres viures diminuez, & des soldats grand partie de morts, & les autres affollez. Toutesfois ceulx qui feurent sains, monterent sur les murailles, & là feirent sonner trompetes, & tabourins, en tirant artillerie au trauers de la ville, comme si tout deust basir, & s'esbaudirent ioyeusement. Messire Galeas, voyant du Chasteau sur le hault des murailles du Palais, deux estendarts de Sainct George, feit adresser vne grosse serpentine celle part, & tirer si à droict, que d'vn coup rua par terre vn d'iceulx estendarts. De quoy les Genneuois feurent moult esbahis, & tant, que plus ne s'essayerent de dresser leur estendart. M.D.VII. *Gennes.*

LE ROY qui estoit lors au bourg de Busalle, sceut par postes, que couroient aucuns de ses varlets de chambre, les nouuelles de la prise des montaignes, & du bastion, & comme ses gens auoient gaigné la bataille. De quoy feut moult ioyeulx, & manda à Messire Charles d'Amboise, son Lieute-

Digitized by Google

M.D.VII. nant general, que le lendemain il seroit à son armée.

Gennes. APRES TOVTES ces choses, gensd'armes feurent mis à garder le bastion, que le Seigneur de Milho, auec quelques autres Capitaines de gens de pied, & trois mille laquais François, eut en garde. Aussi feurent ordonnez trois mille Allemands, à garder la montaigne. Car encores tenoient les Genneuois le Castellats, qu'ils auoient au commencemẽt du mutin gaigné sur nos gens. Lequel Castellats, est assis au pendant de la montaigne, du costé de Gennes, contre le bastion, & le Chasteau à main senestre, en descendant du bastion à la ville, bien garny de gens, & d'artillerie, pour encores tenir longuement, & amuser l'armée. Mais pour ce que ja estoit sur la vesprée, & pres de nuict, feut dict que pour ce iour ne seroit faict autre chose, si n'est que gensd'armes feurent mis au tour de celuy Castellats, pour garder que celle nuict ne feust renforcé de gens, ou de viures, pour celuy assaillir le lendemain, & approcher Gennes.

CE FAICT, gensd'armes feurent logez, & mis chascun à son cartier. L'auant-garde feut mise pres de Sainct Pierre d'Areine, à la venuë de Gennes. La bataille, viz à viz, & tout au tour d'vn gros bourg, nommé Riuereu. L'artillerie, & tous les gẽs de pied, entre la bataille, & l'auant-garde, tout au droict du bastion. L'arriere-garde, au dessoubs du bourg de Riuereu, à vn grand iect d'arc loing en arriere de la bataille. Là sur les costez, & au pendant des montaignes, auoit grand nombre de Palais, & beaulx logis à merueilles, qui estoiẽt des Seigneurs, & marchãds

de

Digitized by Google

de Gennes, où là dedans eſtoient logez les Capitaines, & Seigneurs, qui là eſtoient. Dedans le bourg de Riuereu, eſtoit logé Meſſire Charles d'Amboiſe, Lieutenant du Roy, & grand compaignée de Gentils-hommes du Roy, qui repaiſſoient tous à ſon logis. Auſſi tenoit-il maiſon ouuerte à tous venans, où ce iour me trouuay à l'heure du ſoupper, pour en auoir ma part, comme les autres. Tout le logis hault, & bas, eſtoit plein de mordans. Là veis arriuer pluſieurs des Gentils-hommes, qui auoient eſté à la bataille, dont aucuns n'eſtoient encores deſarmez de leurs griefues, & gardebras, tous laſſez, & barboüillez, le viſaige de pouldre, & de ſueur. Chaſcun parloit là de l'affaire de la guerre, où ie ouys, & appris beaucoup de choſes, que i'ay cy miſes par eſcript. M.D.VII. *Gennes.*

SVR LE poinct du ſoupper, deuant le logis du Lieutenant du Roy, arriua grand flote d'Allemands, dont les vns portoient les autres à leurs cols, & ſur des picques, tous bleſſez, & ſanglants. Leſquels feit monter à mont, & iceulx feit repaiſtre, & penſer à ſes deſpens, & tenir au dict logis, iuſques ils feuſſent gueris.

A TOVTE heure luy ſuruenoit nouuelles de la guerre, & des affaires du Roy. Et entre autres, au cõmencement du ſoupper, ſurueint vn des Capitaines des Allemands, qui auoit monté la montaigne, Diſant, que iceulx Allemands ne demeureroient en la dicte montaigne, ſi leurs compaignons d'embas n'y alloient, ou que on leur enuoyaſt quelque autre renfort, pour leur aider à garder la dicte montaigne.

Digitized by Google

M.D.VII. Et tout en l'heure, le Lieutenāt du Roy laissa le soupper, & à toute diligence s'en va au camp, où prist gensd'armes, & pietons, iusques au nombre de deux mille. Et iceulx feit monter, pour aller là où estoient les Allemands, & garder la montaigne auec eulx. Puis s'en alla tout au long du camp, veoir l'ordre de ses gens. Et comme celuy qui auoit la charge de tout, estoit tousiours en pieds. En maniere, qu'il ne dormoit ne nuict, ne iour: mais estoit tout temps par chemin de lieu en lieu, pour luy mesmes veoir asseoir le guet du soir, & de la minuict, & du matin. Et auec ce, auoit mis telle police & prouision à l'affaire des viures, que toute la vallée de Poulceure, qui contenoit plus de douze mille de pays, estoit tousiours pleine de viuandiers. Et si bien estoit l'ost garny de viures, que là aussi grand marché en estoit, que en la meilleure ville de France. Toute celle nuict, feut mis gros guet, & escoutes à force au tour de Gennes, & sur les montaignes.

Gennes.

AVSSI NE dormoient pas les Genneuois de leur part, combien qu'ils eussent mal faict leurs besongnes, le iour de deuant. Là estoit leur Duc, nommé Paul de Noue, & vn autre, Pisan, nommé Iacobus Corsus, lesquels auoient la charge de l'armée de Gennes, & auoient conduict ce iour l'armée à la montaigne, & perdu la bataille, comme i'ay dict. Lesquels voyans le commencement de leur male fortune, pour donner confort, & esperance au peuple, dirent deuant tous, Messieurs, si nous auons auiourd'huy faict quelque peu de perte, demain re-

couurerons le tout. Car fortune, qui oncques ne M.D.VII.
tourna le dos à Gennes, que à ceste fois, nous sera à *Gennes.*
vne autre secourable. Si nos ennemis les François occuppent partie de nostre montaigne, encores auons nous le Castellats, & la montaigne de nostre costé à deliure, par où pouuons monter sans leur danger iusques à mont, & là leur tenir bastille, & pied ferme. Reprenons donc nouueau courage de vertueulx vouloir, & nous efforçons de leur donner vn eschec. Autāt de gens, & plus qu'ils ne sont, sommes icy, ne reste plus que auoir bon vouloir de bien faire, & au besoin l'executer. Pour ce est mestier que demain au plus matin, tout homme de Gennes, qui pourra armes porter, se trouue à la montaigne deliberé par armes defendre nostre liberté, que nul hōme de cœur vertueulx doibt laisser perdre, si n'est quand & la vie. Pourtant nobles cœurs de Genneuois, trouuez vous à la montaigne des deux freres, pour là viure & mourir à la defense de vostre franchise, & garder vostre Cité. Outre est aduisé, que pour nos ennemis amuser & surprendre, enuoyerons Ambassades deuers le Lieutenant du Roy de France, faignans de vouloir parlementer, & rendre la ville. Lesquelles Ambassades exploreront & aduiseront l'armée des François, les lieux où est assis leur camp, & la maniere de leurs gensd'armes, pour nous en aduertir, afin de donner dedans par le plus aisé. Et cependant nous monterons tous par le derriere de nostre montaigne, afin qu'ils ne voyent nostre puissance. Et nous ainsi montez, ferons faire vne saillie

Digitized by Google

M.D.VII. de trois ou quatre mille hommes, vers le costé de la
Gennes. lanterne, Comme pour leur vouloir donner de ce costé la bataille. Où soubdainement accourra toute l'armée. Et elle ainsi passée, deuallerons de la montaigne, & à tour de bras leur donnerons la charge sur la bataille, ou arriere-garde. Dont seront effrayez du bruit, & se desordonneront en maniere, que sans faillir, si nous auons cœur, nous gaignerons la bataille, & mettrons tout à sac. Là feurent presens Paul Baptiste Iustiniain, Demetrius Iustiniain, Manuel de Canalle, Antonius de Ciuilly, des premiers mutins de Gennes, Et deux Capitaines, nommez Ternatin, & Gambecourte. Lesquels deuant tout le peuple de Gennes, loüerent & recommanderent l'opinion susdicte, disans que de meilleur ne plus seur moyen ne sçauroient trouuer, pour deffaire les François. A quoy s'accorda tout le peuple. Tant que toute la nuict, ne feirent autre œuure par la ville, que armer gens. Voire de tant, comme depuis ie sceus par mon hoste de Gennes, que en nombre se trouuerent quarante mille hommes armez, ou plus, lesquels dés l'aube du iour se meirent à monter la plus part. Et eulx montez, se meirent entre les montaignes, hors la veuë de nos gens. Toutesfois bien feurent aduertis par ceulx de nostre guet, que grand nombre de Genneuois estoient montez.

AV PLVS matin enuoyerent deuers le Lieutenant du Roy leurs Ambassadeurs, lesquels passerent par le cartier de l'auant-garde, regardans ça & là, comme auoient charge de faire. Disans à ceulx qui

Digitized by Google

les enqueroient où ils alloient, Nous allons en Ambassade deuers le Lieutenant du Roy, pour parlementer, & faire composition, pour rendre la ville au Roy. Et ainsi tousiours en regardant l'ordre de l'armée, passerent oultre iusques au logis du Lieutenant du Roy, auquel dirent la charge qu'ils auoient de la ville. Ie ne puis rien, dit-il, conclure auec vous, ny ne pouuez auoir responce iusques à la venuë du Roy, qui sera icy dedans deux heures, comme il m'ha mandé, Ie m'en vois au deuant de luy, pour l'aduertir de tout. Oyans les dicts Genneuois, que le Roy estoit si pres, feurent tous esbahis, pensans qu'il ne viendroit point, quelque chose qu'on en dist, Ce que pareillement ne croyoient ceulx de Gennes. En bonne garde feurent mis les dicts Ambassadeurs. M.D.VII. *Gennes.*

CE FAICT, Messire Charles d'Amboise, preint grand nombre de gensd'armes, & s'en alla au deuant du Roy, qui estoit party bien matin de son logis, & auoit cheuauché armé, & matin, pour la fraischeur.

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

CHAPITRE XXIII.

Comment le Roy se rendit à son armée deuant Gennes, Et d'vne bataille gaignée par les François, Et comment la ville de Gennes se rendit au Roy.

LE ROY SVR LES neuf heures du matin arriua au camp, auec grosse route de gensd'armes. Et feut le vingt-cinquiesme iour du mois d'Apuril, en l'an susdict mille cinq cents sept. Autour de luy, deuant, & derriere, estoient ses deux cents Gentils-hommes, tous en armes, & leurs cheuaux bardez, & accoustrez richement. Auec luy estoient le Duc de Bourbon, le Duc de Calabre, le Duc de Longueuille, le Duc de Ferrare, le Comte de Neuers, le Marquis de Mantoüe, le Marquis de Montferrat, le Seigneur Iean Iourdain, & plusieurs autres grands Seigneurs, tous armez, & vestus de soyes, de drap d'or, & d'orfeuerie, montez sur grands coursiers, bardez moult richement. Le Roy armé de pied en cap, estoit au milieu des quatre cents archers de sa garde, Les vingt & quatre du corps, tout au ioignant de luy. Lesquels archers estoient armez de leurs brigandines, & sallades, & vestus de leurs hocquetons, les arcs tendus, & faisoient entre autres belle monstre, en marchant moult fierement. Au derriere de

M.D.VII.

Digitized by Google

luy auoit vne escoadre de gensd'armes, semblant estre assez pour debuoir soustenir vn faix de grosse bataille. Somme sa route duroit vne lieuë de pays. Ce que pouuoient clairement veoir les ennemis, qui estoient en la montaigne, Dont feurent esbahis, ne se doubtans de sa venuë. Les Allemands de sa garde tous empennachez, armez de hallecrets, & la picque au poing, marchoient en poincte, & deuant les archers de la garde. De sa venuë, feut tout l'ost resioüy. Les Allemands commencerent à batre leurs gros tabourins, & marcher au deuant de luy, en luy faisans la reuerẽce le genoüil en terre. Ce faict, apres qu'il eut veu & aduisé l'ordre de toute son armée, qui là estoit toute en bataille, s'en alla loger à vn Monastere de Sainct Benoist, au pied de la montaigne, sur main dextre, où là auoit beau logis, & deuote Eglise, & grands iardins, clos de bonnes murailles. Dedans lequel feurent logez les quatre cents archers de la garde, & les cent Allemands. Le Cardinal d'Amboise feut logé là dedans le dict Monastere, auec partie de son train. Maistre René, Cardinal de Prie, estoit pareillement logé là pres. Tristan de Sallazart, Archeuesque de Sens, suiuit aussi le Roy. Et si auoit auec luy vingt hommes à cheual, tous la brigandine sur le dos, & luy son harnois complet dedans ses coffres, & vn bon coursier, pour le seruir au besoin. M.D.VII. *Gennes.*

TANTOST QVE le Roy feut arriué, Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant, luy mena les Ambassadeurs de Gennes, qu'il ne voulut veoir, ne

Digitized by Google

M.D.VII. ouyr. Mais les enuoya au Cardinal d'Amboise, pour *Gennes.* les ouyr, & sçauoir qu'ils vouldroiēt dire, & ce faict, aduiser sur leur despesche. Apres disner, les Ambassades furent ouyes, touchant leur charge. Telle, que le peuple, & toute la ville de Gennes, disoient que volontiers se rendroient au Roy, & luy mettroient la dicte ville entre ses mains, leurs libertez, biens, & vies sauues. Prians le dict Cardinal d'Amboise treshumblement, de vouloir interceder pour la desolée Cité de Gennes. Et qu'il feust le bon plaisir du Roy, leur Seigneur souuerain, comme disoiēt, de ne vouloir destruire son mesme pays, & que ils amenderoient partie au vouloir du Seigneur. Auquel propos ne voulut entendre le Roy, ne rendre autre responce.

ADVEINT cependant & durant ce parlement, sur les trois heures apres midy, que vne allarme se feit sur le camp. Tellement que le bruit feut incontinent par tout l'ost, dont chascun courut aux armes. Les deux cents Gentils-hommes, les quatre cents archers de la garde, & les cent Allemands du Roy, feurent armez, Les Gentils-hommes, à cheual, & les archers, à pied, tous ioignant le logis du Roy, auec plusieurs de ses Princes, & pensionnaires. Le Roy oyant le bruit de son logis, demanda que c'estoit. L'vn de ses Chambellans, nommé Messire François de Rochechouart, Seneschal de Thoulouze, luy dit, Sire, c'est quelque allarme, qui est suruenu au camp. Comment, dit le Roy, ce n'est pas ce que les Ambassadeurs disoient, qui sont venus cy pour parlementer,

Digitized by Google

lementer, & traicter de la paix, Or allez, dit-il, veoir M.D.VII.
que c'est. Et sur ce, le dict Messire François de Ro- *Gennes.*
chechouart sortit hors, & veid aucunes des trompettes courans parmy l'ost, & cryans l'alarme à toute force. Si s'en retourna deuers le Roy, le plustost qu'il peut, disant, Sire, sans point de faulte il y ha bruit, & me doubte que ce soit vers la lanterne, & que par là les Genneuois ont faict quelque saillie. Et tout à coup le Roy se feit armer, & monter ses archers de la garde tous à cheual. Et transmeit Messire Mercure, auec ses cent Albanois, deuers la lanterne hastiuement, pour aller sçauoir que c'estoit, & retourner incontinent. Lequel à course de cheual feut tantost pres les portes de Gennes, Dont estoit sorty grand nombre de Genneuois, & estoient entre leurs barrieres, & la tour de la lanterne. Messire Charles d'Amboise, auoit faict mettre l'auant-garde ja en ordre, à l'issuë du bourg de Sainct Pierre d'Areine, pour les attendre. Lesquels ne marchoient, mais estoient arrestez, pour amuser l'armée, comme auoient entrepris. Du costé des montaignes deuers Gennes, commencerent Genneuois à monter à la foulle de tous costez, & tât, que les dictes montaignes estoiêt couuertes de Genneuois armez. Les autres de ceulx qui estoient les premiers montez, lors qu'ils veirent leurs gens approcher, sortirent d'entre les montaignes, & tous ensemble planterent à mont leurs enseignes, Lesquelles se pouuoient veoir de à bas. Et y en auoit deux blanches, & vne rouge, & vne mypartie de rouge, & de blanc, & plusieurs autres, qui

Digitized by Google

M.D.VII. ne se pouuoient d'embas clairement aduiser. Sur le *Gennes.* hault des trois montaignes, comme à vn iect d'arc pres l'vne de l'autre, sur la dicte montaigne se meirent Genneuois, en trois grosses routes. Et tout le long du sommet de la dicte montaigne, venant de Pontedesme pres du bastion que les François tenoient, & en vn autre lieu, à cartier du Castellats, à main senestre, entre les montaignes, estoit la grande escoadre de leurs gens, où pouuoient estre en tout quarante mille hommes, ou plus, & là se meirent tous en bataille. Le Seigneur de Milho, & autres Capitaines, qui gardoient le bastion, & les Capitaines des Allemands, qui tenoient la montaigne de nostre costé, meirent toutes leurs gens en deux batailles, où estoient de six à sept mille hommes François, & Allemands, pres les vns des autres de six vingts pas, ou enuirõ. Le Maistre de l'artillerie auoit faict monter à force de gens, & de chables, des le soir de deuant six grosses pieces d'artillerie, & trente couleurines à croc sur cheuallets, portées par les pionniers. Desquelles pieces, aucunes feurent mises & assises aux lieux, où estoient les gensd'armes François, & Allemands, estans sur la montaigne. Et là icelles pieces embouchées, droictement contre les Genneuois, Et pour icelles tirer, monterent là huict des canonniers du Roy.

EN CE POINCT, auoient les vns & les autres, ordonné leurs batailles, & mis ordre en leur affaire. Les Genneuois doncques auoient donné l'alarme sur le cartier de la lanterne, pour faire tirer là l'armée

Digitized by Google

du Roy, & mis sur les montaignes leur grosse puis- M.D.VII.
sance, pour donner par le bas de ce costé sur les Fran- *Gennes.*
çois, qui tantost congneurent leur stratageme. A quoy pourueut le Roy, qui ja estoit armé, & monté sur vn coursier, nômé bay gratieux, qui estoit moult adroict pour les armes. Et hors de son logis, accompaigné de plus de trente mille hommes armez, sans plus attendre, marcha tout droict, où pensoit estre le bruit. Mais voyant la montaigne de tous costez pleine de Genneuois, & en trois ou quatre lieux auoir grosses batailles, feit arrester toute son armée, & mettre en bataille bas tout au droict du bastion. Deuers la lanterne estoit l'auant-garde en bataille, pour là attendre les Genneuois, lesquels ne sortirent de leurs barrieres, mais se retirerent. De quoy Messire Mercure aduertit le Roy, qui lors arrangeoit ses batailles, & luy mesmes mettoit ses gens en ordre, Disant que luy mesmes monteroit à mont, pour se trouuer à la meslée. Ce qui luy feut desconseillé par tous ses Capitaines. Là feut tenu conseil qu'il estoit de faire, & s'il estoit bon de leur donner la bataille. Là feurent Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, Messire Robinet de Framezelles, & plusieurs autres Capitaines de l'armée, & saiges Cheualiers. Dont aucuns feurent d'aduis, que le lieu estoit moult auantageux pour leurs ennemis. Disans, Sire, vous voyez vos ennemis à grosse puissance à merueilles, lesquels ont pris lieux aduantageux, & choisi le plus à main de la place. Et aussi que pour les combatre, sont à mont peu de nombre de vos

Digitized by Google

M.D.VII. gens,au regard de eulx.Et en outre,Sire, vous voyez
Gennes. que l'heure est ja tarde, Aussi estoit-il sur le poinct de cinq heures du soir. Parquoy dirent aucuns Capitaines, premier que renfort peust estre mõté à mont, la nuict seroit venuë,& les villains qui sçauẽt & congnoissent les secrets & destroicts des montaignes, pourront la nuict auoir aduantaige sur vos gens, & leur donner quelque amorce. Rien, dit le Roy, il est encores plus de deux bonnes heures de Soleil. Auec ce, ie voy mon armée ioyeuse, & deliberée de combatre,& mes gens d'amont prests de commencer le combat, Et les villains serrez, & en craincte, Et suis seur que tout soubdain tourneront le dos, qui viuement les chargera. Ce sçais-ie, Car autresfois les ay-ie veuz en meslée, dont grosse route d'iceulx à peu de François feurent deffaicts. Ce dict, appella Messire Mercure, Capitaine des cent Albanois, auquel dit, Montez là sus auec tous vos Albanois, & sur la bataille des Genneuois, que voyez plus prochaine du bastion, que tiennent mes gens, faictes vne legere escarmouche. Et cependant au derriere de la montaigne, faictes mettre quelque embusche de vos gens, & autres à cheual, pour vous secourir, s'il en est mestier. Et apres vostre escarmouche, feignez de vous retirer, pour les attraire iusques à l'embusche, & là leur donner quelque venuë. Et cependant ie feray monter grosse puissance de gens de pied, & à cheual, pour se ioindre à ceulx d'amont, & donner la bataille.

CE DICT, Messire Mercure auec ses cent Al-

Digitized by Google

banois, tous bien montez, à tout leurs bannerolles M.D.VII.
ſe mettent à mont le long du chemin, tirant droict Gennes.
au baſtion. Pluſieurs François à cheual, & autres, ſe
meirent apres. Et entre autres, le Marquis Franciſque
de Gonſago, Marquis de Mantoüie, monté & armé
à l'Albanoiſe auec grand nombre d'autres. Pareillement
feit monter des Allemãds, au nombre de trois
mille, deſquels trois de leurs Capitaines feit là Cheualiers.
Puis feit ceulx monter, & autres de ſes gens
de pied, iuſques au nombre de ſix mille. Leſquels ne
preindrent le chemin des Albanois, & autres gens
de cheual, pour ce que c'eſtoit le plus long. Mais des
le pied de la montaigne, tout au droict du baſtion ſe
meirent à grimper, & monter comme eſcuriaulx. Le
Roy regardant ſes gens aller ainſi allegrement, &
toute ſon armée deliberée, eſtoit moult ioyeux. Et ſi
alloit de lieu en lieu regardant ſon armée auec face
ioyeuſe, & maniere aſſeurée, l'eſpée en la main, pour
faire tenir chaſcun en ſon ordre. Là ſonnoient trompettes,
& gros taboutins de Suiſſes, à toutes mains.
Au tour de luy eſtoient Charles, Duc de Bourbon,
Antoine de Lorraine, Duc de Calabre, Frãçois d'Orleans,
Duc de Longueuille, Iean Stuart, Duc d'Albanie,
Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, Charles de Cleues,
Comte de Neuers, Iean Guillerme, Marquis de
Montferrat, le Comte de Vendoſme, Guy de Laual,
le Comte de Pontieure, le Prince de Talmont, Iacques
de Bourbõ, Comte de Rouſſillon, le Seigneur
Iean Iourdain, Meſſire Germain de Bonneual, Meſſire
Mery de Rochechouart, & pluſieurs autres Sei-

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* gneurs de France, & de Bretaigne, & tous ses autres Gentils-hommes, & pensionnaires, auec tous ses hommes d'armes, la lance sur la cuisse. Aussi se trouua à ceste bataille Tristan de Sallazart, Archeuesque de Sens, armé de toutes pieces, & monté sur vn bon coursier, vne grosse iaueline au poing. Disant, puis que le Roy y estoit en personne, que tous ceulx des siens, qui auoient pouuoir de le defendre, se debuoient là trouuer en armes. Et si auoit le dict Archeuesque vingt hommes des siens, tous le harnois sur le dos.

LES GENNEVOIS tenans bataille à mont sur la montaigne, voyans de tous costez mõter François, & Allemands, & marcher droict à eulx, feurent tous asseurez d'auoir la bataille, s'ils attendoient. Ce que feurent tous deliberez de faire, & en bransle de charger sur ceulx des Frãçois, & Allemands, qui là estoiẽt des premiers à mont, premier que les autres qui mõtoient, se feussent ioincts à eulx. Et ainsi qu'ils vouloient esbranler, pour marcher droict à eulx, Messire Mercure ayant ja faict son embusche, auec partie de ses gens, sort par derriere vne mõtaigne, à la veuë du Roy, & de l'armée d'embas, & luy mesmes commencea l'escarmouche. Mais à coup de traict, & de hacquebutes, le receurent les Genneuois, dont aucuns d'iceulx sortirent en place, & à grands coups de picques chargerent les Albanois, qui pareillement à course de cheual, qui estoient faicts & duicts aux escarmouches des montaignes, à pointe de lance les retournoient batant iusques à leur bataille. A ceste

Digitized by Google

escarmouche estoient le Marquis de Mantoüe, M.D.VII.
François de Maugiron, & d'autres Italiens & Fran- *Gennes.*
çois tout plein. Longuement dura l'escarmouche, où six des Genneuois feurent tuez, & deux Albanois blessez, & vn mort. Les Allemands demeurez à bas auec le Roy, voyans à mont commencer l'escarmouche, se meirent tous à genoüils, & baiserent la terre, les bras encroisez. Et tant que dura la dicte bataille, tousiours feurent agenoüillez. Tandis que celle escarmouche duroit, les François & Allemands montoient la montaigne, & les Genneuois approchoient leurs batailles. Et lors que Messire Mercure sceut, que tous les François, & Allemands, que le Roy auoit commandé à monter, feurent assemblez, apres auoir donné vne charge sur les Genneuois de la plus prochaine bataille, feit maniere de se retirer auec ses gens. Et tout en l'heure ceste brigade de Genneuois laisserent leur montaigne, & se meirent apres. Ceulx de leurs autres batailles, pareillement le plein pas, Et les aucuns à course suiuirent les Albanois, en faisant grandes huées, & cris horribles, disans, acarne, acarne, amace, amace. Là demie lieuë pres n'eussiez ouy tonner, pour le bruit des Genneuois, qui pensoient que les François s'enfuyssent. Mais tout soubdainement lors que iceulx Genneuois feurent assez pres, deux grosses pieces d'artillerie feurent à trauers d'eulx deschargées. Et ceulx qui estoient en embusche, sortirent auec toutes les deux batailles des François, & des Allemands. Les Albanois, & autres gés de cheual, ensemble. Et dônerent

Digitized by Google

M.D.VII. ſur ceſte premiere bataille de Genneuois ſi rudement, que ſans reſiſtance de gens vertueulx tournerent le dos. Les autres qui eſtoient au derriere d'eulx, & venoient à leurs ſecours, voyans la premiere de leurs batailles fuyr vers eulx, & les François à leur dos, qui les tuoient à grands monceaulx, feurent effrayez. Meſmement Paul de Noue, leur Duc, & Iacobus Corſus, Chefs de leur armée, leſquels ne ſceurent plus tenir en ordre leurs gens, ne rallier enſemble. Car chaſcun ſe meit à la fuite. Dont les aucuns ſe laiſſoient cheoir, & rouller du hault en bas. Grande occiſion en feut faicte, car les gens de cheual les arreſtoient par les mõtaignes, & les pietons mettoient tout à ſac. La chaſſe leur feut donnée plus de deux milles par les montaignes. Dont aucuns ſe defendoient, les autres ſe laiſſoient coupper les gorges comme moutons. Et me feut là compté, que à ceſte deffaicte, vn des Albanois de Meſſire Mercure, à la rencontre de la premiere bataille coucha ſa lance, pour aſſenner vn Genneuois, ieune, fort, & leger. Lequel Genneuois attendit l'Albanois, à tout vne rondelle en la main, & vne eſpée en l'autre, & de ſa dicte rondelle deſtourna le coup de celuy Albanois. Puis ſoubdainement ſ'approcha de luy, & d'vn ſault le ſaiſit au trauers du corps. Tellement qu'il le meit hors la ſelle de ſon cheual, & le porta par terre. Leſquels l'vn ſur l'autre ſe tournoyerent, & voiltrillerent, trois, ou quatre tours. Le Genneuois, ne ſe pouuoit bien aider de ſon eſpée, qui eſtoit longue. L'Albanois, ne pouuoit rencontrer ſon poignard, qu'il

Gennes.

qu'il auoit derriere le dos, couuert du panneau de ſa longue robbe. Mais à la parfin le dict Albanois, qui eſtoit en grand danger de ſa vie, feut ſecouru en maniere, qu'il eut loiſir de trouuer ſon poignard, de quoy trancha la gorge au dict Genneuois. Toute la montaigne feut ionchée de morts, & enſanglantée du ſang de ces pauures Genneuois, qui feurent menez tuant iuſques dedans les portes de Gennes, & plus de deux milles par les montaignes. Tant que le nombre des morts feut eſtimé à quatorze cents hommes, & de François enuiron trente ſix, mais grand nombre de bleſſez. M.D.VII. *Gennes.*

VOYANT LE ROY que à l'aide de Dieu il auoit gaigné la bataille, & deffaict ſes ennemis, feit aſſeoir ſon camp, & mettre ſes gensd'armes autour de Gennes, pour y aller le lendemain mettre le ſiege, & deſtruire tout, ſi elle ne ſe rẽdoit à ſa mercy. Et premier que faire autre œuure, tout armé ſ'en alla en l'Egliſe de l'Abbaye, où il eſtoit logé, rendre graces à noſtre Seigneur de ſa victoire, puis ſe feit deſarmer, & ſe meit à repos.

LE DVC de Gennes Paul de Noue, voyant de tous poincts les Genneuois abbatus, & deffaicts, & ſon regne prendre fin, ne ſceut plus que faire, ne à quel moyen auoir recours, ſi n'eſt à la fuite. Dont preint de ſes bagues ce qu'il peut, & auec grãd nombre d'autres Genneuois, ſçaichant là eſtre le Roy en perſonne, tous eſpouuentez ſ'enfuyrent. Le dict Paul de Noue, ſ'en alla auec ſa ſuite embarquer au gouffre de Rappalle, de nuict, pour la doubte des

Digitized by Google

M.D.VII. galleres du Roy, qui estoient autour du moule de Gennes, & tira droict en l'isle de Corse. Aucuns des autres, s'en allerent en Barbarie. Les autres, à Rome. Les autres, dedans aucunes de leurs places, estans autour de Gennes. Iacobus Corsus, Pisan, Ternatin, Gambecourte, & les autres Capitaines estrangers, auec le demeurant de leurs soldats, s'enfuyrent par les montaignes droict à leur cartier.

Gennes.

DEDANS LA ville de Gennes lors n'auoit que pleurs, cris, & lamentations de pauures femmes desolées, qui auoient perdu aux batailles leurs maris, freres, ou enfans. Pensans au surplus, que le Roy les destruiroit du tout, & feroit mettre la ville à feu, & à sang. Dont ne sçauoient autre chose que faire, fors douloir leur perte passée, & attendre l'aduenir. Et pour ne perdre tout, au fonds de leurs caues, cisternes, & roches, musserent partie de leurs bagues, & tresors, & porterent leurs draps d'or, & de soye, & partie de leur cheuance, par les Eglises & Colleges de la ville, & delibererent enuoyer derechef Ambassades deuers le Roy, & parlementer pour rendre la ville, à la meilleure composition que faire se pourroit.

LE MARDY au matin, Ambassades feurent transmises deuers le Roy, qu'il feit ouyr par Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, Lesquelles Ambassades dirent, Nous sommes icy venus & enuoyez deuers le Roy nostre souuerain Seigneur, de par les Citadins, & tout le peuple de sa desolée Cité de Gennes. Pour au premier, nous recommander tous tres-

humblement à sa benigne grace. Et au surplus, pour M.D.VII. la composition de l'amende & satisfaction du mes- *Gennes.* faict, que sa dicte pauure Cité de Gennes, gouuernée soubs la main du peuple deslié, & conseil de mutins desordonnez, ha par cy deuant commis & perpetré contre sa tres-haulte Seigneurie, & sacrée Majesté. Le supplians tres-humblement, qu'il luy plaise prendre sa dicte ville entre ses mains, & en sa sauuegarde, & son pauure peuple à mercy, auec la vie, & biens sauues. A quoy ne voulut entendre le Roy, mais dit qu'il auroit la ville, & le peuple à sa volonté, ou qu'il mettroit tout au feu, & à l'espée. Sur quoy les dicts Ambassades feirent autres ouuertures, disans que pour les frais & mises de l'armée du Roy, & pour l'amende profictable, & honnorable, ils satisferoient la plus part au vouloir du dict Seigneur, & ordonnance de son Conseil. Ce que ne voulut le Roy, disant tousiours qu'il auroit le tout à sa volonté. De laquelle responce les dicts Ambassadeurs aduertirent le peuple de la dicte ville de Gennes. Sur quoy teindrent le conseil, où plusieurs propos feurent alleguez, Et finablement conclud, veu l'extremité où ils estoient, congnoissans aussi le Roy entre les autres dons de vertueuses graces, estre tant humain, que oncques ne feit mourir homme, à qui il peut pardõner, & que leur offense ne touchoit qu'à luy seul, Ayans sur ce confiance de sa grace, dirent le mot, en se rendans la corde au col, c'est à sçauoir, à sa volonté. Luy mandans que à toute heure que luy plairoit, il pourroit entrer en sa dicte ville de

Digitized by Google

M.D.VII. Gennes, & faire du peuple à son plaisir.

Gennes. ET VOYANT le Roy que tout alloit à son vouloir, receut les dicts Genneuois à sa volõté. De quoy sur le champ en voulut aduertir François de Clermont, Cardinal de Narbonne, lequel estoit deuers le Pape à Rome, Orateur pour le dict Seigneur, & luy escriuit lettres contenans la dicte composition. Lesquelles monstra le dict Cardinal de Narbonne, à nostre Sainct Pere le Pape, qui pallist tout le visage, en lisant les dictes lettres, & dict, Ie ne le croy pas. Plusieurs Romains, & autres, auoient faict gaigeures, & misailles à plusieurs, disans que le Roy ne prẽdroit point Gennes, ou que de six mois n'y entreroit. Pareillement le dict Cardinal de Narbonne, transmeit les dictes lettres du Roy à Naples, au Seigneur de la Guiche, qui là estoit pour le Roy deuers le Roy d'Arragon, qui aussi les monstra au dict Roy d'Arragon, lequel aussi ne le cuidoit point croire. Et dit Gonssales en branslant la teste, Il n'est possible à mon aduis que en si peu de temps, vne si forte ville, comme est Gennes, feust si tost renduë. Et est à croire que plusieurs eussent bien voulu, qu'elle n'eust esté prise par les François.

MAIS TANT en feut, que le mesme iour de la dicte composition, le Roy transmeit là à Gennes le Seigneur du Bouchaige, Messire François de Rochechouart, & Messire Raoul de Lannoy, & auec eulx Antoine de Pierrepont, & Pierre de Montalembert, Mareschaux des logis, auec ses fourriers, pour prendre les logis & departir les cartiers. Le lendemain,

Digitized by Google

tous les dicts logis feurent marquez. Et là dedans entrerent six cents hommes d'armes, qui feurent logez vers le cartier de Besaigne. Et cependant le Roy se reposoit à son logis. M.D.VII. *Gennes.*

CHAPITRE XXIV.

Du nombre de l'artillerie, De la munition d'icelle, Et des noms d'aucuns des Canonniers, & autres Officiers, qui estoient à ce dict voyage.

Apres ces dictes choses, que le Roy, & chascun se reposoit, en attendant l'entrée du dict Seigneur à Gennes, comme ie feisse lors inquisition sur le lieu des exploicts de la guerre, pour iceulx rediger en ma Chronicque, Ie me trouuay vne apres disnée sur le grauier, au lieu où estoit l'artillerie, Laquelle estoit entre le logis du Roy, & vn bourg, nommé Riuereu, sur le millieu du chemin du dict grauier. Et là m'enquis, & demanday à aucuns de ceulx qui gardoiét icelle artillerie, où estoit le Capitaine de la dicte artillerie, lesquels le me monstrerent. Dont à luy m'adressay, disant, Capitaine, i'ay charge du Roy de m'enquerir icy de toutes les choses, qui se feront, pour icelles mettre & rediger par escript. Et pour ce que i'ay sceu que estes le Maistre de son artillerie, ie me suis adressé à vous, pour

M.D.VII. vous prier, qu'il vous plaiſe me faire aduertir du nõ-
Gennes. bre, & de la munition, & de l'exploict de la dicte artillerie, & des noms de ceulx qui en ont la charge. Lequel Capitaine me feit mener au logis du Contrerolleur, où là trouuay le dict Contrerolleur, le Treſorier, le Preuoſt, & les Commiſſaires de la dicte artillerie, auſquels dis ma charge, & comment le dict Capitaine m'auoit là faict adreſſer, pour m'enquerir des dictes choſes. Deſquelles iceulx m'aduertirent volontiers, & me baillerent par eſcript, ce que i'en ay cy enregiſtré.

POVR commencer doncques, d'iray au premier du nombre des pieces d'icelle artillerie. Premierement y auoit ſix gros canons ſerpentins marquez, quatre, aux armes de France, & de Milan, & deux, aux armes de Luxembourg, que feu Louys Monſieur, Comte de Ligny, feit fondre en Aſt, quatre coulleurines baſtardes, neuf moyennes, huict faulcons, cinquante hacquebutes à crochet ſur cheualets, bien aiſées à manier, leſquelles ſe portoient ſur le col des pionniers, voire iuſques au ſommet des plus haultes montaignes.

APRES DIRONS des munitions, où auoit ſoixante charretes, chargées les vingt-ſix à boulets ſerpentins, quatre de boulets à couleurines baſtardes, quatre, pour les moyennes, & faulcons, ſix charretes de pouldres amenées de France, à chaſcune charrete, huict barils de fil de bote, & de traict, deux charretes, où eſtoient les forges, trois chargées de pelles, picques, & tranches, deux, chargées d'aiſſeaulx, pour

seruir aux dictes pieces, vne chargée de charbon, pour les forges, vne pour les outils des charrons, deux, pour porter les haquebutes, vne, pour les charpentiers, vne, pour les chables, & poulies, vne, pour les chargeurs, & trois, pour les tentes. Et outre ce qui auoit esté apporté de France, feut pris à Tourtonne quatorze charretes à bœufs, chargées de boulets, & onze de pouldre. M.D.VII. *Gennes.*

ET POVR tirer & mener tout le charroy susdict, auoit quatre cents six cheuaux, pris à Bourges, à Orleans, & à Troyes en Champaigne. De laquelle artillerie estoit Capitaine vn nommé Paul de Beusseraille, Seigneur d'Espic. Le Preuost, estoit Ferry Vtel, Bernardin Bochetel, Contrerolleur, Le Tresorier, Maistre Florimond Frotier, Les Commissaires, estoient Garin Maugué, Perot d'Oignois, Estienne de Champellais, & Louys Benoist. Au dict lieu auoit cinquante Canonniers, Desquels estoient Iacques d'Aussel, Pierre de Salleneufue, Thibault d'Archet, Lubin Foucault, Iean Champion, Guillaume de la Fontaine, Capitaine des pionniers, Iean de Layne, Robinet Lescot, Robin Carneu, Iean Garnier, Iean Guerin, Claude Liger, Pierre de la Rochelle, & autres, iusques au nombre de cinquante. Les conduiseurs du charroy, estoient Odille de Doyac, Capitaine, Claude de Salins, & Iean Bence.

AVEC le train de la dicte artillerie, auoit deux cẽts mineurs François, & Daulphinois, soubs la charge d'vn nommé Claude du Port, leur Capitaine, Lesquels estoient tous experts au mestier de quoy ils seruoient.

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

CHAPITRE XXV.

Comment le Roy entra en armes en sa ville de Gennes, Et comment il feit apporter toutes les armes de la dicte ville dedans le Palais.



ES LOGIS feurent marquez, & les cartiers departis par les Mareschaux & Fourriers des dicts logis du Roy, & six cents hommes d'armes mis en la dicte ville de Gennes. Et ce faict, le Ieudy, vingt-huictiesme iour du mois d'Apuril, en l'an susdict mille cinq cents & sept, le Roy sur les huict heures du matin, partit de son logis du camp, armé de toutes pieces, vestu d'vn riche soye d'orfeuerie, l'armet sur la teste, tout empennaché de plumes blanches, monté sur vn coursier tout noir, bardé de mesme accoustrement qu'estoit son soye. Et ainsi auec tous ses gens d'armes à cheual se meit à chemin, tirant droict à Gennes, où ja auoit faict mener son artillerie.

M.D.VII.

AV DEVANT de luy iusques au bourg de Sainct Pierre d'Areine, faulxbourgs de Gennes, luy veindrent trente citadins Genneuois, des plus solemnels de la ville, lesquels conduisoit vn nommé Messire Galeas Viscomte, Milãnois, estant à pied auec eulx, vestu d'vn soye de drap d'or. Lesquels Genneuois

auoient

Digitized by Google

auoient leurs chiefs descouuerts, & tous robbes noires, habillez en dueil, les testes rases, & bien pesneux. Lors qu'ils arriuerent en la personne du Roy, ils meirent les deux genoüils en terre, cryans misericorde. Et ce faict, apres auoir esté longue piece à genoüils, se leuerent, & là dirent plusieurs choses, en excusant le peuple de la ville de Gennes. M.D.VII. *Gennes.*

A QVOY le Roy n'entendit, mais se meit à chemin. Au deuant de luy & les premiers marcherent les cent Suisses de sa garde, tous armez de leurs hallecrets, & empennachez, la hallebarde au poing, lesquels marcherent en bon ordre. Deuant eulx estoit leur Capitaine, à cheual. Apres marchoient Antoine de Lorraine, Duc de Calabre, en armes, & richement accoustré, & Iean Stuart, Duc d'Albanie, Apres, René de Bretaigne, Comte de Poinctieure, Messire Berault Stuart, Odet de Foix. Puis assez loignet marchoit Charles, Duc de Bourbon, sur vn gros coursier bien bardé, & luy armé, & richement accoustré, lequel estoit Chief de tous les archers de la garde du Roy. Apres estoit le Seigneur de Laual, armé & mõté à l'auantaige. Puis marchoient les quatre cents archers de la garde, tous à pied, armez de leurs brigandines, & sallades, vestus de leurs hocquetons. Au derriere d'eulx estoient aussi à pied Messire Iacques de Crussol, & Messire Gabriel de la Chastre, Capitaines des dicts archers. En apres estoient grãd nombre de Seigneurs François, & Italiens, comme François d'Orleans, Duc de Longueuille, Alphõse d'Est, Duc de Ferrare, Francisque de Gonsago, Marquis de

M.D.VII. *Gennes.* Mantoüe, Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, le Comte de Vendosme, ieune enfant, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, & Messire Robinet de Framezelles. Apres ceulx là cheminoient les trente Genneuois, que Messire Galeas, Viscomte, conduisoit. En ensuiuãt marchoit le grand Escuyer. Puis les trompettes, qui sans cesser sonnoient à relais. Le Roy marchoit apres, armé, & monté, en la maniere que i'ay dict. Apres luy auoit quatre Cardinaulx, C'est à sçauoir Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, Maistre René, Cardinal de Prye, le Cardinal d'Alby, & le Cardinal de Final. Messire Charles d'Amboise, marchoit apres, monté sur vn coursier bay, vestu sur son harnois d'vn soye blanc, couuert d'orfeuerie, moult riche, Ayant l'espée toute nuë au poing, comme Capitaine, dompteur, & vaincueur des dicts Genneuois, soubs la main du Roy. Apres suiuoient Messire Louys de Brezé, grand Seneschal de Normandie, & Messire Guyon d'Amboise, Seigneur de Rauel, Et apres eulx marchoient, les deux cents Gentils-hommes de la Maison du Roy, desquels ils estoient Capitaines. Et puis grand suite de hommes d'armes, la lance sur la cuisse, auec leurs archers, & vn million de peuple. Ainsi s'en alla le Roy passer par deuãt la lanterne, nommée la tour de Codefa, Et tirant droict à la ville, passant deuant le moule, où auoit huict galleres armées, Dont les quatre estoient Fraçoises, soubs vn Capitaine François, nommé Pregent le Bidoulx, Et les autres quatre, estoient du Roy d'Arragon, desquelles estoit

Digitized by Google

Capitaine vn Espaignol, nommé Miquel Pastour. M.D.VII.
Lesquelles galleres à la passée du Roy tirerent si tres- *Gennes.*
horriblemẽt, qu'il sembloit que tout deust abismer. Messire Galeas, Capitaine du Chasteau, feit pareillement à l'arriuée du Roy tirer toute l'artillerie du Chasteau. Tant, que tout au tour des montaignes, & sur la ville de Gennes, sembloit que tout tremblast. Car l'vn coup, n'attendoit l'autre. Et si y auoit telle piece, que tout ensemble en tiroit d'vne trainée onze, ou douze, Ce qui pettoit gros comme le cul d'enfer. Droict au Palais s'en alla descendre, & monta tout armé iusques en sa chambre, où là se feit desarmer, en attendant à couurir.

TANTOST QV'IL feut entré en la ville, les Allemands qui le suiuoient en queuë, approcherent la porte, cuidans illec entrer en armes. Ce que ne voulut le Roy, doubtant qu'ils meissent les mains au pillaige, De quoy auoient moult grand enuie, & attente, comme ceulx qui pensoient que la dicte ville leur deubt estre abandonnée, & butinée aux gensd'armes. Ce que ne feut, Car pour le mieulx feut aduisé, que le Roy, à qui elle estoit, la debuoit garder pour luy, & defendre contre tout autre. Ce qu'il feit, Et pour obuier au vouloir d'iceulx Allemands, les portes feurent fermées sur eulx, & mis gensd'armes à grand nombre, pour les garder, & artillerie dedans le portail embouchée, droict à la venuë d'iceulx. Lesquels feurent tout le long du iour en armes, encontre les dictes portes. Et là se cuiderent mutiner, & charger sur les coffres des Seigneurs, qui auoient

Digitized by Google

M.D.VII. tout leur ſommaige là dehors. Pluſieurs Gentils-
Gennes. hommes,& moy auec eulx, arreſté dedans vne maiſon, pres la porte, pour là regarder, & enregiſtrer à la paſſée l'ordre de l'entrée du Roy, & de ſes genſd'armes, comme d'auanture demeurez hors la ville, auec ceſte ennuyeuſe compaignée, paſſaſmes ce iour. La nuict venuë, iceulx Allemands, & grand nombre d'auanturiers François, ſ'en retournerent au lieu, où ils auoient tenu leur dernier camp. Leſquels apres bien dringuer, ſ'entrepreindrent de paroles par les chemins, & ſe batirent bien eſtroict, tant que d'vn coſté & d'autre, en eut pluſieurs de morts, & de bleſſez. Et n'euſt eſté que leurs Capitaines à grãds coups de hallebardes les departirent, entre eulx euſt eſté ſanglante beſongne exploictée. Touſiours eſtoient en picque, Et là où les François les trouuoient mal apparentez, tres-mauuaiſe compaignée leur faiſoient, & eulx de meſmes aux François. En ſomme, les plus forts eſtoient touſiours les maiſtres des logis, & aduantageulx au ſurplus. Et tant eſtoiẽt iceulx Allemands outrecuidez, que au regard de eulx eſtimoient les pietons François à ſi peu de choſe, que vn d'iceulx en cuidoit valloir deux. Et à ce propos dirai, que ce meſme iour, comme iceulx Allemãds, & aucuns François feuſſent deuant la porte de Gennes, comme i'ay dict, Ie veis là entre iceulx Allemãds vn de eulx, n'ayant ſur ſon dos vaillant la valleur de trois ſolds, lequel au prendre & departir du vin, qui là ſe vendoit, eut queſtion auec vn gros ieune varlet François, ayant vn pot au poing, pour auoir du vin.

Digitized by Google

Lequel Allemand, combien qu'il veint apres, voulut estre seruy le premier, pensant estre le plus homme de bien. Le varlet qui auoit soif, dit, Dea, ie suis icy premier que vous, & premier seray seruy, car les premiers vont deuant. Et ce dict, se voulut aduancer de faire emplir son pot. Mais l'Allemand, qui auoit le sien au poing, & la hallebarde en l'autre, meit son baston contre vne muraille pres de là, Et tout soubdain en mauuais François commencea à dire, *Ha velain, velain, appartient-il vous seruy premier que moy?* Et ce disant, preint le varlet par le collet, & le voulut faire reculer. Mais le varlet feut verd, & se teint ferme. Et voyant que l'Allemand le vouloit gouspiller, lasche son pot, & happe aussi son homme au collet, & du collet à la perrucque, Où bië à poinct se commencerent à pellauder, & donner l'vn à l'autre gros coups de poing sur la teste, & par le visaige. Là s'assemblerent grand nombre d'autres Allemands, & laquais François, lesquels voyans ce combat, qui n'estoit que à coups de poing, & à cause de debat de vin, se commencerent tous à rire, & les laisserent batre longuement, iusques à ce que l'Allemand, qui auoit eu vn coup de poing sur le nez iusques au sang, voulut mettre la main à la hallebarde, & le varlet à l'espée. Dont feurent departis par leurs compaignons, lesquels enquis du tort, blasmerent l'Allemand. Combien que volontiers eussent eu ensemble, & de leger, question de plus. Mais d'vn costé, & d'autre, auoit grosse bande, parquoy cesserent. Et feirent boire les deux compaignons ensemble, & em-

M.D.VII.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* plir leurs pots. Ainsi mesprisoient iceulx Allemands les pietons François, disans, que sans le secours de leurs Ligues, les gēs d'armes à cheual de France n'auroient seur renfort de leurs pietons. Car peu d'ordre tiennent en bataille, facilement sont espartis, & à grand peine ralliez. Et de vray combien que prou de gens de pied soient en France bons combatans, hardis, & legers à la guerre, toutesfois les Allemands tiennent communémēt meilleur ordre, & plus mal aisez sont à rompre, & mieulx duicts au rallier. Mais tant y ha, que au plus des fois, sont difficiles au payement, souuent retifs à la besongne, & tousiours prompts au pillaige.

POVR RENTRER en compte, le Roy estoit lors en son Palais de Gennes, où là feit loger les Seigneurs de son sang, Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, & grand nombre des autres Seigneurs de France, autour de luy. Et voulut que tous les quatre cents archers, & les cent Allemands de sa garde, auec leurs Capitaines, feussent tous logez dedans le Palais, qui estoit moult grand, & spatieulx, garny de grandes salles, belles galleries, & bonnes chambres, & à grand nombre. Et aussi feit au dedans de la place du dict Palais, monter sept grosses pieces d'artillerie, charger & atiltrer droit à la passée, & entrées d'iceluy, & là dedans faire toutes les nuicts le guet à ses gardes.

LE MESME iour de son entrée, feit despescher la poste, pour aller à Rome, où escriuit à François de Clermont, Cardinal de Narbonne, pour l'aduertir

Digitized by Google

de la prise de Gennes, & de son entrée. Afin que le Pape, & les Romains, qui de ce ne croyoient riens, en feussent clairement asseurez, & du tout aduertis. Ce qui ne feut bie͂ au plaisir du Pape, Car si tost qu'il eust veu les lettres du Roy, escriptes dedans le Palais de Gennes, & sceu la maniere de la prise d'icelle, le dict Pere sainct, selon le rapport d'aucuns, qui lors estoient à Rome, feut trois iours en sa chambre, sans vouloir parler que à peu de gens, Disans aucuns, que sa chiere le pouuoit lors monstrer estre bon Genneuois. Aussi estoit-il né de Sauonne, terre de Gennes. Le double des lettres du Roy, feut transmis par le dict Cardinal de Narbonne à Naples, au Seigneur de la Guiche, qui là estoit Ambassadeur pour le Roy enuers le Roy d'Arragon. Lequel presenta le double des dictes lettres au Roy, Et dit au Capitaine Gonssales Ferrande, Signor Capitaine, ne faictes plus de doubte, que le Roy mon maistre, ne soit dedans Gennes. Car voyez cy le double des lettres escriptes dedans son Palais à Gennes, lesquelles il ha enuoyées à Rome à Monseigneur le Cardinal de Narbonne, signées les dictes lettres de sa propre main. Lesquelles nouuelles, semblerent estranges au dict Roy d'Arragon, & à Gonssales. Tant, que apres ce feurent long temps sans dire mot. Ie ne sçay si le plaisir qu'ils eurent des bonnes nouuelles, ou l'aduancement de la gloire des François, leur imposa silence. Mais tant feut, que apres quelque temps le dict Roy d'Arragon dit, qu'il estoit bien ioyeulx de la victoire du Roy, qui en si peu de temps auoit

M.D.VII.
Gennes.

Digitized by Google

M.D.VII. faict œuure si grande, & chose tant loüable.

Gennes. LES NOVVELLES feurent tantost publiées par toutes les Itales, & les Allemaignes, & autres contrées de la Chrestienté, voire iusques en Turquie. Ce qui sembla chose nõ ouye à chascun, & cas de merueilles à tous. Veu la soubdaineté de la prise, & la force du lieu, qui sembloit estre inexpugnable à tout le monde, & sans famine imprenable à iamais. Dont plusieurs demeurerent en erreur de la verité, & en doubte du faict, long temps apres.

LE ROY qui lors estoit dedans son Palais de Gennes, sceut que hors la ville auoit encores grand nombre de ses gens, auec tout le sommaige, commanda le lendemain de son entrée, que les portes feussent ouuertes, & là mises grosses gardes. Ce qui feut faict. Et ainsi sommiers & charroy entrerent, & quelque nombre d'Allemands, & autres gens de pied, pour aller querir viures, & autre prouision, pour les autres qui estoient hors la ville.

CE MESME iour, qui feut vn Vendredy, vingtneufiesme du mois d'Apuril, le Roy feit crier à son de trompe dedans la place du Palais par trois crys de trompette en François, & Italien, que tous ceulx de Gennes, de quelque estat qu'ils feussent, eussent dedans le lendemain au soir à apporter toutes les armes qu'ils tenoient en leurs logis, & maisons de Gennes, comme cuirasses, brigandines, sallades, hallebardes, picques, partizanes, rondelles, & pauois, voulges, haches, & espées, & en somme tous autres bastons de guerre. Et que tous ceulx qui apres le iour dict

aucunes

Digitized by Google

aucunes armes retiendroient, ou celleroient, des M.D.VII.
ores estoient declairez rebelles, & desobeissans au *Gennes.*
Roy, leurs personnes, & biens confisquez. Ce faict, Commissaires feurent ordonnez, pour faire enregistrer les noms de ceulx qui rendroient les armes, & icelles recepuoir. Ce qui feut moult ennuyeulx aux Genneuois, qui par les places de la ville, à grosses tourbes se pourmenoient, baissans le chief, & haulsans les espaules, comme tristes, & esbahis, doubtans encores auoir pis. Parquoy ne se feirent plus presser à bailler leurs armes: mais les feirent porter toutes au dict Palais, & mettre là dedans vne Chappelle, où estoient les Commissaires, pour receuoir icelles armes, & auoir les noms de ceulx qui les rendoient. Car plusieurs riches Genneuois honteux de rendre ainsi les armes, prierent leurs hostes François, de les prendre pour neant. Dont aucuns en voulurẽt auoir quelques pieces, qui leur semblerẽt belles, & riches. Mais cela feut defendu de par le Roy, à la peine de la hart, de non en prẽdre aucune chose. Parquoy chascun des Genneuois feut contrainct aller au Palais, & là faire porter toutes ses armes. Tant, que ce iour, & le lendemain, ne feirent autre mestier. Si que la dicte Chappelle, qui estoit grande, & spatieuse, en feut toute pleine, & empeschée. Ce faict, le Roy commanda que les dictes armes feussent abandonnées aux gens de pied François, & Allemands. Desquels auoit grand nombre en la ville, qui departirent le butin, tout ainsi que sans noise chascun en peut auoir, & puis meirent leur paquet au col. Tant d'ar-

Digitized by Google

M.D.VII. meures y auoit, que là ne se trouua paige, ne varlet, *Gennes.* ne autre, qui voulust mettre la main au pillaige, qui n'en feust tout chargé. Et voyans les Genneuois ainsi emporter leurs armes, Dieu sçait quelle patience ils eurent. Mais autre chose n'en peurent faire, fors que penser ce qu'ils voulurent.

LE ROY voyant que de la force & trahison des Genneuois n'auoit plus garde, enuoya ses Allemãds en leurs pays, lesquels feit payer par Messire Thomas Bouyer, Cheualier, General de Normandie, en la presence de Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant. Lesquels Allemands feurent tresmal aisez à contenter, demandans paye pour leurs varlets, & porteurs de bagues, & pour leurs ribauldes, dont auoient grand nombre. Leur payement faict, se meirent à chemin, droict au bourg de Busalle. Aucuns de eulx demeurerent derriere; pensans que seurement pourroient passer. Mais entre Pontedesme, & Busalle, leur sortirent en queuë des montaignes de Poulceure grand nombre de paysans, qui les chargerent au derriere biẽ estroict. En maniere, que cinq d'iceulx Allemands feurent par les dicts villains de Poulceure tuez. Les autres se rallierent, & à coups de picques rechasserent iceulx villains, iusques dedans leurs montaignes, où illec se sauuerent. Et voyans iceulx Allemands que autre mal ne leur pouuoient faire, meirent derechef le feu par les maisons, & villaiges de là au tour, qui encores n'estoient tous bruslez.

AV ROY feut dict lors, & acertené, que durant

le temps qu'il estoit deuant Gennes, ceulx d'Alexandrie semerent nouuelles, que son armée estoit desfaicte, & les François tous morts. Parquoy voulurent courir sus à ceulx de France, qui là estoient demeurez, mesmement à ceulx de sa Chappelle, qu'il auoit là laissez au partir du dict lieu d'Alexandrie. Lesquels apres la prise de Gennes, s'en allerent là deuers le Roy, & luy dirent que les dicts villains d'Alexandrie, au moyen des dictes nouuelles s'estoient voulus reuolter, & mettre en armes, pour aller garder les chemins d'entre Gennes, & Alexandrie, afin que les François ne peussent passer pour eulx retirer, ne auoir par là secours. Et tant en firent, que les licols de leurs cheuaux coupperent, & meirent leurs malles en la ruë, prests à les vouloir destrousser, & tuër: Et si grand peur leur feirent, entre autres à vn nommé Prioris, Maistre de la Chappelle, qu'il cuidoit estre mort. Quoy plus? si n'est, qu'ils eurent tous si belles affres, qu'ils deslogerent sans trompette, & s'enfuyrent en Ast, Où sceurent tantost apres, que le Roy estoit auec son armée dedans Gennes. Auquel lieu s'en allerent, & luy compterent les dictes choses. De quoy le Roy feut tres-mal content, tant qu'il feut presques deliberé de la faire destruire, & mettre le feu dedans. Mais dict que autrement les puniroit, iusques du tout feust deuëment asçauanté. Ce qu'il feit, Car il manda aux Allemands, qui s'en alloient en leur pays, que trois mille de eulx seiournassent dedans, iusques ils eussent de ses nouuelles. Aussi y enuoya trois mille cinq cents laquais, lesquels tous

M.D.VII.

Gennes.

Digitized by Google

M.D.VII. ensemble y seiournerent plus de six sepmaines, Et
Gennes. Dieu sçait, comment ils payerent là leur escot. Somme, ils y feirent tout le sanglant pis qu'ils peurent. Tellement, que à la parfin la ville leur demeura, que les villains abandonnerent, iusques le Roy eust faict desloger leurs hostes, qui leur feut bien à tard.

CHAPITRE XXVI.

Comment le Roy enuoya à Rome deuers le Pape deux de ses Gentils-hommes.

LE ROY, QVI lors auoit & sçauoit nouuelles de tous pays, sceut pour vray que le Roy des Romains, mal content de la prise de Gennes, disoit & faisoit dire publiquement par les Allemaignes, que le Pape luy auoit mandé, que le Roy n'entreprenoit le voyage de delà les monts, si n'est pour vouloir vsurper le Papat, & faire du sainct siege de Rome, à sa volonté. Et aussi pour se faire là couronner Empereur, & occupper toutes les Itales, comme feit iadis Charlesmaigne. Et que à ceste fin voulant le dict Pere Sainct obuier à ce, s'en estoit allé de Boulongne à Rome. Dont pour sçauoir la verité de ces nouuelles, le Roy feit à Gennes despescher deux de ses Gentils-hommes, nommez l'vn, Messire Iean de Saincts, l'vn de ses Eschançons, & l'autre, feut le Seigneur de Gimel, lesquels enuoya à Rome deuers

le Pape, auec lettres de creance, & instructions. Desquels Gentils-hommes, le dict Seigneur de Gimel, alloit pour demeurer à Rome, Ambassadeur, & le dict Eschançon, pour rapporter au Roy, ce qui seroit faict enuers le Pape, & la response de son dire. M.D.VII. *Gennes.*

LEVR DESPESCHE faicte, partirẽt de Gennes, le cinquiesme iour du mois de May. Et pour aduancer leur voyage, le Roy les feit mener par mer à deux des galleres de Pregent, & à vn Capitaine Espaignol, nommé Miquel Pastor, Capitaine de quatre galleres, que le Roy d'Arragon luy auoit enuoyées, pour le seruir à sa guerre de Gennes, Lequel Pastor, auec les autres Espaignols des dictes galleres, contenta à leur plaisir, & leur feit riches presens, & grands dons. Puis auec eulx feit embarquer ses dicts Gentils-hommes, pour mener auec leurs galleres, & celles du dict Pregent, iusques à Rome. Quatre iours feurent sur mer, puis arriuerent à Ciuitauieche, port de mer, à vne iournée pres de Rome, par terre, Où ne voulut arrester le dict Miquel Pastor, ne prendre port, mais auec ses galleres passa la route, tirãt droict à Naples, vers son maistre le Roy d'Arragon. Les autres deux galleres de Pregent, demeurerent là, pour attendre si Messire Iean de Saincts, s'en vouldroit retourner par mer.

DEVERS LE PAPE s'en allerent les dicts Gentils-hommes François, auquel presenterent les lettres du Roy, & dirent leur creance, contenant en somme, que le Roy vouloit sçauoir, comment la Saincteté du Pape vouloit viure, & demeurer auec

M.D.VII. luy, Comme estant doubteux, & mal asseuré de l'in-
Gennes. tention de son vouloir. Et ce, pour ce qu'il pensoit à sa venuë le trouuer à Boulongne, dont s'en estoit party, & retiré à Rome, sans l'auoir attendu, comme luy auoit mandé. Et comme par les Allemaignes estoit bruit, que le Roy des Romains disoit & faisoit publicquement dire, que le Pape luy auoit mandé, que le Roy ne prenoit le dict voyage, si n'est pour s'efforcer de vsurper le sainct Siege Apostolicque, & en faire à son vouloir. Et aussi pour se faire par force couronner Empereur, & occupper toutes les Itales. Lesquelles choses monstrerent par lettres, & dirent de bouche au Pape. Et en outre luy dirent, quant au regard de l'vsurpatiõ du Papat, à ce poinct ne respondoit le Roy, Disant, que la chose d'elle mesme se doibt penser impossible à faire par raison, & incroyable à entreprédre. Veu que luy, & ses predecesseurs, ont tousiours esté protecteurs de l'Eglise, & defenseurs de son droict. Aussi quant à ce que le dict Seigneur se vouloit faire couronner Empereur, & occupper les Itales, que à ce n'auoit oncques pensé, mais disoit estre ces choses controuuées, & mises par l'inuention du Roy des Romains. Mais pour respondre du tout à la principale cause, qui le mouuoit de passer les monts, c'estoit pour vouloir veoir la Saincteté du Pape à Boulongne, comme le dict Pere sainct luy auoit mandé, Et pour conferer & traicter auec luy du bien de l'Eglise, & profict de la Chrestienté. Et aussi pour la cause de la rebellion de sa ville de Gennes, qu'il vouloit remettre entre ses

Digitized by Google

mains, & reduire à la raison. Comme il auoit ja par armes faict, & estoit dedans, Ayant le peuple, & toute la ville à sa mercy, pour en faire à son plaisir, & du tout à son vouloir. Dont toutes ces dictes choses considerées, s'esmerueilloit grandement, de ce que le dict sainct Pere luy auoit mandé qu'il l'attenderoit à Boulongne, (que par armes luy auoit peu de iours deuant soubmise, & renduë à sa Sainčteté, & obeïssance, & faict tout le secours & seruice, que bō fils doibt faire au pere,) le dict Pere sainct s'en estoit allé à Rome, sans le vouloir attendre, comme luy auoit promis. Et aussi s'esmerueilloit, de ce que le Roy des Romains s'estoit iacté, touchant les paroles susdictes. Mais tout ce nonobstant, le Roy comme Roy tres-Chrestien, & obeïssant fils de l'Eglise, estoit deliberé de tousiours se monstrer par effect protecteur de la Sainčteté Apostolicque, & vray defenseur de l'Eglise. Et au surplus prioit le Pere sainct, pour aduerer la chose, que son plaisir feust, enuoyer deuers le Roy des Romains messaige expres, pour sçauoir dont les dictes paroles estoient venuës, & faire en maniere, qu'il peust clairement congnoistre le bon vouloir du dict Pere sainct. A quoy feit le dict sainct Pere responce, en disant, Au regard des paroles, que Maximilian Roy des Romains ha faict publier, & semer par les Allemaignes, je respons que oncques ne les dis, ne n'en sceus iamais rien. Et quant à ce que le tres-Chrestien Roy de France s'esmerueille, de ce que ne l'ay attendu à Boulongne, comme ie luy auoye mandé, ne fault

M.D.VII.
Gennes.

M.D.VII. qu'il pense que pour sa venuë me soye retiré à Ro-
Gennes. me, mais feut pour ce que au dict lieu de Boulongne me trouuay si mal de ma personne, que les Medecins me defendirent la demeure, disans si i'auoye ma santé pour recommandée, que besoin m'estoit de changer l'air, & me retirer icy, Ce que ie feis. Et en outre de ma part ie veulx estre, & demeurer tout temps enuers le dict tres-Christianissime Roy de France, tout ainsi que le bon pere doibt faire enuers l'obeïssant fils, prest à toute heure, à luy faire tout le plaisir, secours, & amitié, que entierement se pourra estendre ma puissance. Et au surplus, tout en present despescheray messaiges, pour mander au Roy des Romains, qu'il me face sçauoir dont sont procedées & issuës les dictes paroles, pour en aduertir tout au vray vostre dict maistre Christianissime, Roy de France. Et ce dict, le dict Messire Iean de Saincts preint congé du Pape, & s'en reueint en poste deuers le Roy, lequel aduertit de toutes les dictes choses. Le Seigneur de Gimel, demeura à Rome deuers le Pape, pour le Roy, & les deux galleres de Pregent, s'en reueindrent droict à Gennes.

LE ROY dedans sa ville de Gennes estoit lors à seiour, où de iour en autre deliberoit de ses affaires, en se enquerant de ceulx qui auoient esté cause principale de la diuision & reuoltement de Gennes, & mis le peuple en vouloir de prendre les armes, & faire rebellion contre luy. De quoy feut tantost aduerty, & tant, qu'il eut les noms de tous les mutiniers, desquels l'vne part estoit en la ville, & les autres

estoient

Digitized by Google

eſtoient fuitifs. Dont delibera faire grace & pardon M.D.VII.
à ceulx qui ſ'eſtoient mis entre ſes mains, & rendus à *Gennes.*
ſa volonté,& punir les abſens, comme criminels de leze Majeſté,rebelles à Iuſtice, & deffians de miſericorde.Parquoy meit gens de toutes parts,à chercher & prendre ceulx, qui à ſa venuë ſ'eſtoient abſentez. Et entre autres ſceut, que vn nommé Demetrius Iuſtiniain, des plus gros de la ville, & l'vn de ceulx qui le plus auoit mis le peuple,& celuy entretenu en obſtination de rebellion, eſtoit hors de Gennes, dedans vne ſienne place,ſur la coſte de la mer.Parquoy tranſmeit là vn nommé Pregent le Bidoulx,Capitaine de quatre galleres, & auec luy vn autre nommé Mollart Suffray Allemant,Seigneur du Riage, bien accompaigné,par mer, pour prendre le dict Demetri Iuſtiniain. Leſquels ſ'en allerent ſans bruit auec quelque guide de Gennes, qui les mena droictemẽt par mer, viz à viz du lieu, où eſtoit celuy Demetri, Leſquels le plus cellément qu'ils peurent gaignerent terre,& deſguiſez ſ'en allerent ſecretement droict au dict logis,où entrerent ſoubdainement,leurs eſpées au poing. Et ce voyant le dict Demetri, voulut vuider: mais feut ſuiuy ſi toſt, qu'il n'eut loiſir de trouuer iſſuë ſeure,pour ſ'enfuir,ne lieu ſecret,pour ſe cacher.Si feut pris,& ramené à Gennes,& mis en bonne garde,& ſeure main, iuſques le Conſeil euſt veu en ſon affaire, & ordonné de ſon procez. Pluſieurs autres fuitifs feurent pris, & menez à Gennes, où apres leur procez faict, feurent aux vngs par les places de la ville tranchées les teſtes, & eſcartelez, & les

Digitized by Google

M.D.VII. autres pendus à potences par les cantons des ruës, & *Gennes.* les autres attachez pres des portes de la dicte ville. En maniere, que par toutes les ruës paroissoit à ces enseignes, que Iustice auoit manié les rebelles si aigrement, que tous ceulx de leur secte voyans le spectacle de seuerité, estoient transis de peur, & effrayez de craincte, Comme attendans d'heure en autre la venuë des bourreaux, & la corde au col. Mais le Roy sur tous autres le plus humain, ne voulut la mort de tous ceulx, qui cõtre sa Majesté l'auoient iustement deseruie: mais seulement d'aucuns de ceulx qui à la prise du Castellas, auoient à ses gens vsé de cruelle tyrannie, cõme est dict dessus, ou d'autres commisseurs de crimes tant damnables, que de toute grace feussent frustrez, ou forclus de misericorde, dont l'executiõ de Iustice, feut par le pouuoir de clemence adoulcie. Toutesfois toute la ville de Gennes, n'ayant encores pleniere grace, estoit espouuentée du chasty des malfaicteurs, & soucieuse de sa doubteuse aduanture. Et pour y vouloir au mieulx pourueoir, feurent aucuns Genneuois enuoyez deuers le Roy, de par la ville, le prier que son plaisir feust, de auoir pitié de son pauure peuple, & prendre de chascun d'eulx le serment de fidelité, & l'amende honnorable, & profictable, selon sa bonne ordonnance, & l'aduis de son Conseil. A quoy voulut bien entendre, comme Prince tres-humain. Et pour ce ordonna tantost apres tenir siege Royal, & mettre fin en ces affaires.

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

CHAPITRE XXVII.

Comment le Roy teint en son Palais de Gennes, siege Royal, Où les Genneuois luy feirent le serment de fidelité. Et d'vne Harangue faicte en Italien, auec la responce de mesmes.



EDANS LA GRAND court du Palais de Gennes, feut dressé vn grand eschaffault, touchant aux degrez de l'entrée de la porte, par où l'on monte en la salle du dict Palais. Et sur celuy eschaffault, vn autre petit eschaffault, Sur lequel estoit vne haulte chaire, preparée pour le Roy, & couuerte de drap d'or, Et le dessus couuert d'vn poisle, semé de fleurs de lys, Et le bas couuert d'vn drap pers, semé aussi de fleurs de lys. Et là aux deux costez estoient bancs, & chaires mises, pour asseoir les Seigneurs du sang, & les Cardinaulx, qui là estoient. Aux deux costez estoient les Gentilshommes, & les archers de la garde, à deux rangs, prenant du dict eschaffault, en tirant iusques à la porte de l'entrée du Palais, pour faire là entrer le peuple, & garder la presse. Lors que tout feut prest, le Roy se meit en chaire, & au tour de luy tous les Princes, & Cardinaulx, qui là estoient, & tous ses Cham-

M.D.VII. bellans, auec ses archers du corps. Et ce faict, vn Roy
Gennes. d'armes, nommé Daulphin, feit là son cry de par le Roy, que chascun eust à faire silence, à la peine d'estre desobeïssant au dict Seigneur.

APRES TOVTES ces ceremonies, grand nombre de peuple de Gennes, entra dedans le Palais. Et entre eulx feut vn Docteur Genneuois, nommé Messire Iohan de Illice, lequel s'approcha de l'eschaffault du Roy. Et là dessus se meit, les deux genoüils à bas, & les yeulx tendus vers le ciel, portant piteuse, & esbahie chiere, lequel à voix basse, & tremblante, dit en langue Italienne l'Oraison qui s'ensuit.

¶ *Seguita la Propositione fatta per Missere Ioanne de Ilice, Doctore de Genoa, al Christianissimo Re Luyse duodecimo, Re di Franza, Duca de Milano, & Signor di Genoa, in nome del populo Genoese.*

CHRISTIANISSIMO, *& Inuictissimo Re, vnico, & supremo Signor nostro in terra, Questa vostra deuotissima Citta di Genoa, & vniuersalmente li habitanti in quella, veramẽte ricognoscano li infiniti meriti, & beneficij de la Majesta vostra, per il passato per noi riceuuti, esser tali, & tanti, che rendano tutti noi, & li posteri nostri,* in perpetuum *obligatissimi, a douer a la Majesta vo-*

ſtra rendere, & referire non quelle gracie, & laude, che ſe conuerenbono, ma quelle che poßiamo per le debile noſtre facultà. Ma veramente, Clementißimo Re, li preteriti beneficij, & gratie, al tutto ſupera & auanza queſto vltimo ſingularißimo & preclarißimo dono di Clementia, che dignata ſia venir perſonalmente à liberarne di tanta ſeruitu, & captiuita, in quanta per colpa, non percio di grande numero di homini di male affare, erauano reduti, Quali eſſendi ſeguiti da la vulgar, & ceca gente, con le arme, & a forza, la Citta hanno induta a errore. Ma la Clementia voſtra infinita, imitando il noſtro Redemptore Ieſu, (Et noi percio ſeguendo no la infructuoſa di Iuda, ma di Pietro ſalutifera penitentia, Et conſiderato con li occhi al ciel leuati, che tarda non fu mai la gracia diuina,) è ſtata tanto ſuperabondantißima, che non riſpettato il dicto errore, noi è venuto a liberar & redimere in modo tale, Chriſtianißimo Re, che coſi como per tutto il mondo la Majeſtà voſtra a ſua grande gloria, & laude, è inſignita & decorata Chriſtianißima meritißimamente, ſe li po & debbe adiungere il triomphal titulo di Clementißimo, ſe non ſuperior, ſaltem non inferior, ma coequale a li altri decorati titoli. Et per che poi voſtra ſomma Clementia, ne a riceuuti a ſua bona gratia, & ſotto il tutiſsimo clypeo di ſua protectione, ceſſato è ogni male, ſeguito ogni bene, Et Chriſto in croce ſta, con le bracie aperte, a perdonare ad ogni vno, che a lui ſi torna, et il ſuo errore recognoſce. Percio tutti vniuerſalmēte, in virtu di queſto nouo, & triomphal titulo di Clementia, in terra proſtrati, ſupplicano la Majeſtà voſtra, ſi degni concedere le infraſcritte gratie, & Riqueſte. M.D.VII. Gennes.

PRIMA, *Che vogli vniuerſalmente perdonare, ſecon-*

Digitized by Google

M.D.VII. *do para, & iudicara essa summa Clementia.*

Gennes. SECVNDO, *Remettere & cãcellare la pena, & multa pecuniaria, a la vostra Citta inflitta, per lo error predítto.*

TERTIO, *A noi concedere & condonare li priuilegij, gracie, exemptione, immunita, & altri a questa Citta consueti.*

QVARTO, *Cosi como descendo la anima del glorioso Christo al limbo, per redimere & liberar le anime, gia longo tempo captiuate, Cosi in memoria di sua santissima passione, & liberatione preditta, si supplica, & humilmente requiere, che degnar si vogli la Majesta vostra, per questo suo aduento liberare li soi Citadini, fin al presente giorno nel Castelleto retenuti, & quelli graciosamente condonare a le isconsolate madre, a le afflicte mogliere, a li tribulati parenti, a perpetua laude & gloria de la Maiesta vostra, Et acio si no patisca il iusto per lo iniusto.*

NON *obmettero, Clemẽtissimo Re, l'altro preclaro dono, che a noi etiam deue esser condonato, in constituire vn Regio Gobernatore, sotto il gouerno del quale, per sua virtu, somma prudentia, & ingenio, speramo questa Citta, con tuto il suo distretto, douer esser talmẽte rezzuta & gubernata, che grande gloria ne resulte a la Maiesta vostra, e da noi vtile pacifico, e stabilita perpetua. La qual Citta, con ogni sua pertinentia, non con qual si de, ma con qual si po humilta,* & genibus flexis, *prostergata in terra, deuotissimamente se aricommanda, inducendo & allegando il dicto dal Psalmista,* Cor contritum, & humiliatum, Rex, ne despicias. *Amen.*

M.D.VII.
Gennes.

¶ *Seguita la Risposta fatta per Missere Michele Rizo, Doctore, Consigliere, & Maestro de Requeste ordinario de la Maison del prefato Christianissimo Re, per commandamento de soa Maiesta.*

E SENTENCIA *de Philosophi, che perfidia noce tanto a la generatione humana, quanto gioua la obseruantia de la buona fede,* Perfidia tantum incommodi humano generi adfert, quantum salutis bona fides præstat. *Questa perfidia non solamente ha submerso le Citade, terre, & prouincie, como se lege ne le Historie di Capoa, Numãtia, & Carthagine, & molte altre Citta, & Prouincie: ma vna parte de la natura Angelica casco in ruyna per quella, irreparabilmente. El nostro Padre Adam per la rebellione & inobediencia verso el suo Signore, fo condennato lui, & la sua posterita, in perpetuo. Et quantum che nostro Signore & Redemptore Iesus, noi habbia redempto col precioso sangue, non dimeno nostra natura resta imbecile & inferma, per la ditta colpa. O populo Genoese, me se concedesse tanto ingenio, memoria, & facundia, che io potesse condignamente considerare, cõmemorare, & explicare le grauita de vostre execrable perfidia! Ma la grandeza & enormita di quello, offuscano l'intelletto, perturbano la memoria, & impediscono la lingua: Pero che quando considero la perfidia de Cartaginesi verso Xantippo Lacede-*

M.D.VII. Gennes. *monio, che è existimata grauissima, quelle de Hannibal verso li Nocerini, & Acerani, de Digneo Domicio, contra Bituito, Re di Auernia, de Seruio Galba, contra le tre Citta di Portugalo, tutte insieme non sono a comparare a questa vostra vsata & commissa verso el Christianissimo, & pientissimo Re nostro. Et me dole che non la posse bene explicare, a fine che se intendesse meglio la somma Clementia, & bonta de soa Maiesta Christianissima.*

ME *ricordo, & credo molti di noi presente ne habiano memoria, che in l'anno de la Natiuita del nostro Signore mille quatro cento nonante noue, nel mese de Ottobre, Ricognoscendo, che nostro vero, & natural Signore, era lo Christianissimo Re di Franza, Et che longo tempo la Citta vostra hauea prosperato sotto lor dominio, & obediencia, & maximamente nel tempo del Re Carlo magno. Et poi de recente & fresca memoria, sotto el dominio del Re Carlo sexto, & del Re Carlo settimo, Et se alcuno altro dapoi haueа gouernato & dominato la Citta vostra, era infeudato del Re Christianissimo di Franza, recognoscendo in directo et supremo Signore, Elegistiuo de vostra spontanea volonta, & proprio moto, sedeci notabili Citadini, a li quali, per commune decreto de vostro gran Consiglio* nemine discrepante, *donastiuo commissione & auctorita, de mettere la Citta vostra, & distritto de quella, a la obediencia de soa Christianissima Maiesta, como a vero, naturale & supremo Signore li fare & prestare lo debito sacramento de fidelita. Li quali vostri Ambasiatori se transferino a la Citta de Milano, doue sua Maiesta era in quello tempo, & gli ferono solennemente la ditta fidelita. Et nel mese de Nouembre seguente, in la grande Sala de questo Palazzo,* me pro-

Digitized by Google

proponente, *tutti li capi di casa, & homini capaci de rason, ratifficando la ditta fidelita, & tutto quanto per li detti Ambasiatori era stato fatto, de nouo se obligarono & iurarono la fidelita, in mano de Monsignore di Rauastein, per soa Maiesta, affirmando, che la redutione de la Citta vostra a la sua obediencia, era reformare el Stato di essa Citta, che per algun tempo era stato detorpato & deformato, per la tyrannia de alcuni, & vostre particulari odij, & inimicicie intestine.* M.D.VII. Gennes.

SED quis furor ô populi, & quæ tanta dementia ciues? *Che è quello che ve ha induto à rebellione contra el Re Christianissimo nostro Signore? El qual a fatto verso voi tutto quello, che era conueniente a iusto, pio, & amoreuol Signore, incontinente che seti venuto a la obediencia soa. Ha fatto cessare tute vostre parcialita, che erano causa spesso de ogni vestro male. Ha ordinato farue administrare iusticia, cosi al richo, como al pouero, senza acceptar persone. Et se alcuno mancamento è stato in la Iusticia, la colpa se po dare a voi, che non hauete aduertito a soa Maiesta. Ve ha diffeso de tutte oppressione, & violentie, Fauorito tutti vostri commercij, & mercantie, & per tutto vostra nauigatione, con le baniere, & ensegne de la soa Maiesta. Seti stati honorati, & carezati. Et quantum che tutta Italia habbia sentito li danni & incommodi de la guerra, sola la vostra Citta, & lo Genoese, hanno goduto della pace. Che è quello che ve mosso, ô populo Genoese, a dismenticarne de tanti beneficij, etiam per voi commemorati, & el tranquillo, & dolce stato, nel qual voi erano, & venir contra el sacramento de la fidelita, & metter la Citta vostra, le persone, lo honore, & li*

M.D.VII. Gennes. *beni, in cosi euidente ruyna. Che se la somma Clementia, & pieta del Re Christianissimo non hauesse obuiato, per voi non è rimasto de ruynare, & souertere perpetuamente el tutto. Che è quello che a possuto fare el Re Christianissimo, in vestro beneficio, che habbia lassato de farlo? Et po dire como dice il nostro Signore,* Popule meus, quid feci tibi?

LONGO *tempo è, che li predecessori vostri hanno cognosciuto non poder esser senza iusto Signore. Et è sententia di Philosophi,* Quòd sub iusto Principe viuere, summa est libertas. *Se voi non hauessiuo Signore, & volessiuo eleggere vno, a pena trouaressiuo simile al Re Christianissimo. Si consideramo la origine & genealogia, è la piu antica, & continuata de Christiani. Pero che lo Re Christianissimo, è lo cinquanta vno descendente del primo Re. Si consideramo le vertu sue, tutto è pieno de Religione, de Iusticia, pieta, prudentia, fortitudine, & temperancia. Et se la presentia de soa Maiesta non me reuocasse dal proposito, dubitando incorrere vicio de adulatione, io ve monstraria, che con tutti quelli, che sono laudati ne le antiche & moderne Historie, de Religione, de Iusticia, de pieta, de prudencia, de forteça, & temperança, sua Christianissima Maiesta se po comparare. Lo sanno i soi subditi, Lo sanno i soi seruitori, quale sono continuamente presso de soa Maiesta. Lo posseti per experiencia cognoscere, vo i populo Genoese, che hauete nouamente experto sua magnanimita, in hauerui vinto con tanta celerita, & so gran bonta, in volerue perdonare si gran colpa. Et nientedimeno, obcecato populo, hauete procurato meterue fore de la obediencia de soa Maiesta. Voi pigliastiui le arme nel principio, fa-*

cendo tumulto, & sedicione, & commettendo crimen læsæ M.D.VII.
Maiestatis. *Et perpetrasti poi homicidij, & robarie, &* Gennes.
per violentia caçastiuo li Nobili, che sono li principale de vostra Citta.

DONASTIVI *ad intendere venir a uenia, & domandar gracia, & perdõ, promettẽdo posar le arme, & remettere el tuto al pristino stato. El bono, & clementissimo Re, liberalmente vi pardono, sperando che douessiuo recognoscere sua bõta, & clemẽcia, & disponerue del tutto al suo seruicio. Como fe el bõ Cinna Romano verso Octauiano Imperadore, poi che lui donna la vitta, che li posseua giustamente togliere. Ma voi cechi de furore, & ingrati, andando de mal in peggio, hauete occupato le Castelle, & terre, che se teneuano per soi Capitanei, assegiate altre, quale soi gente d'arme con soi bandere deffendeuano, impedito & depredato le victualie, & homini, che se mandauano a le sue forteze & Castelle, Preso el Castellazo, & sotto fede, crudelmente trocidato li homini, Assegiato & combatuto el suo Castelleto. Et quel che è pegio, ve hauete munito & fortificato per resistere a sua Maiesta, la qual veniua in persona. Non considerando che la força vostra verso quella de soa Maiesta, è simile a quella d'vn pulice ad vno Elephante.*

O DAMNATA, *& detestabile perfidia! O somma dementia! Se io volesse pesare la qualita & grauita di vostri delicti, & excessi, & commensurar li con digna pena, non solo gli homini, ma le muri, & la terra, meritariano perpetua euersione. Et tutti gli tormenti exquisiti per Phalaris, & Dionysio, & altri tyrãni, non sarebono sufficienti. Io so bene, che vi dispiace intendere exprobrare & detestare lo errore vestro, Ma vi cognosco de tanto ingenio, che*

Digitized by Google

M.D.VII. Gennes. *cognosceti ch'el ditto errore è piu grande, & meritar piu graue reprehensione. Io cognosco nel vulto, & ne lo habito, che seti Genoesi, ma li fatti, & le opere sono contrarie, & piu presto da inimici, Hauendo exposta la patria a cosi gran pericolo. Et son certo, che quando voi considerate, li capilli si riuoltano insuso, & le viscere se commouano.*

SED respexit vos oculo pietatis clementissimus Rex, & misertus est populi sui. *Non è minor la gloria de soa Maiesta Christianissima, in hauer temperato la giusta indignatione sua verso voi, che hauerui vinto, & redutto a soa obediencia. Et quando considero li casi, per li quali Valerius Publicola, Furius Camillus, li doi Scipioni Affricani, Marco Marcello, Marco Catone, Archita Tarentino, & gli altri sono laudati de la vertu de temperança, senza dubio in questo caso el Re Christianissimo, è digno de magior laude, el qual me a commandato risspondere a la Supplicatione vostra.*

CHE *sua Maiesta perdona & remette a tuti li Genoesi li delitti, tanto de leza Maiesta, nel primo, o secundo capo, quanto altri, qual se voglia, & de qual se vole grauita, & importantia, in fino al presente giorno, Reseruata la rasone del terzo, quale porra proseguire ciuilmente, & criminalmente, como li piacera. Et intende sua Maiesta Christianissima, che siano inclusi in la presente gratia, cosi li absenti, como li presenti,* dummodò *ipsi absenti infra vno mese dal presente di, comparano dauanti el Gouernatore, & suo Locotenente, & iurano in soi mano la fidelita a sua Maiesta Christianissima, La qual excettua, & exclude da la ditta gratia solamente quelli, che a fatto particularmente nominare.*

Digitized by Google

ET VLTRA, ex plenitudine gratiæ, *Remette & dona la multa & pena de Cento milia scudi, inclinando a essa vostra supplicatione. Et ve restituisse & reintegra a gli honori, dignita, & beni vostri.* M.D.VII. Gennes.

ET *circa lo articulo di priuilegij, quale sono qui in prompto, sua Maiesta per conseruare la auctorita Regia, ha ordinato che siano rotti actualmente, cancellati, & brusati. Et nientedimeno vsando de sua pieta, & clemencia, poi che gli harete fatto & prestato lo debito Sacramento de fidelita, ve fara legere le concessione, priuilegij, & ordinatione, li quali intende che habbiati.*

ET A *l'vltima parte de vostra Supplicatione, sua Maiesta ha deputato alcun, per intendere se sono presoni de bona guerra, o non. Et in ogni caso, li fara cosi bene tractare, che voi, & loro, haueretí causa de contentarne.*

O SOMMA *bonta! ô inestimabile pieta! ô immensa magnanimita! Doueti duncha, populo Genoese, recognoscere perpetualmente vno tanto beneficio, & dono, che sua Christianissima Maiesta vi ha fatto in questo di, Restituendoui la patria, lo honore, la vita, Donne, figlioli, & beni, Et lo doueti con perpetua memoria celebrare, Afin che ne voi, ne vostri successori habiati a incorrere mai piu in simile errore. Pero che como sua Maiesta ha vsato al presente de somma pieta, & clemencia, recascando, bisognaria vsare de immenso rigore, & somma seuerita, la qual douesse cedere in exemplo perpetuo a tutti subditti.*

POVRCE QVE tous n'entendent entierement le langaige Italien, & que dedans les sus dictes Harangue, & Responsse, sont mainctes choses recommandables, dignes de record, alleguées, Afin que

Digitized by Google

M.D.VII. chascun en puisse auoir congnoissance, & entendre
Gennes. la substance, ie diray cy apres de mot à mot le contenu en icelles. Dont l'introite de la Proposition du dict Messire Iean de Illice, Referendaire du peuple de Gennes, feut telle.

TRES-CHRESTIEN, & inuictissime Roy, nostre Souuerain, & vnicque Seigneur en terre, Ceste vostre tres-deuote Cité de Gennes, & vniuersellement les habitans en icelle, vrayemēt nous recongnoissons les benefices, & merites infinis de la Maiesté vostre, par vous faicts, & par nous receus, estre tels, & si grāds, que tous nous & nos posteres rēdent perpetuellement obligez, à debuoir rendre & referer à vostre Maiesté non telles graces & loüanges, comme nous deuons, mais telles que par nostre debile faculté pouuons. Mais vrayement, Roy tresbenin, les preterits biens-faicts & graces ha tous surmonté & passé, ce dernier tres-singulier & tres-noble don de clemence, que soyez daigné venir personnellement nous deliurer de si grande seruitude, & captiuité. Et tant que par la coulpe, non pour ce de grand nombre d'hommes de mal affaire, estions reduicts, lesquels estans ensuiuis de la vulgaire & auilie gent, par armes, & à force, la Cité auons esmeu à erreur. Mais vostre clemence infinie, prenant doctrine en nostre Redempteur Iesus-Christ, (Et nous pour tant non ensuiuans l'obstination infructueuse de Iudas, mais de Pierre la salutifere penitence, Et les yeulx au ciel leuez, consideré que tarde ne feut iamais grace diuine,) ha esté tant superabon-

Digitized by Google

dantissime, que nõ regardé le dict erreur, nous estes M.D.VII.
venu deliurer & rachepter en telle maniere, Chri- *Gennes.*
stianissime Roy, que ainsi comme par tout le monde la Majesté vostre à sa grande gloire & loüange, est enseignée, nommée, & decorée Christianissime, à bonne & iuste cause le triomphal tiltre Clementissime, se peut & doibt à luy adiouster, lequel s'il n'est superieur, au moings est nõ plus bas, mais coegal à l'autre honnorable tiltre. Et pource que vostre souueraine Clemence, nous ha receu en sa bonne grace, & soubs le tres-seur escu de sa protection, tout mal cesse, & tout bien ensuit. Comme Iesus-Christ estant en la Croix, les bras estendus & ouuerts pardonne à tout homme, qui à luy se tourne, & recongnoist son erreur. Pource tous vniuersellement, en vertu de ce nouueau tiltre de Clemence, en terre prosternez, supplions vostre Majesté, que nous daigniez bailler & octroyer la grace & Requeste qui s'ensuit.

PREMIEREMENT, Que vueillez vniuersellement pardonner, & iuger selon vostre souueraine Clemence.

SECONDEMENT, Remettre & canceller la peine de grande pecune, à vostre Cité inflicte par l'erreur susdict.

TIERCEMENT, A nous octroyer & donner les priuileges, graces, exemptions, immunitez, & autres libertez, à ceste Cité accoustumées.

QVARTEMENT, Ainsi comme l'ame du glorieux Iesus-Christ descendit aux lymbes, pour

Digitized by Google

M.D.VII. rachepter & deliurer les ames ja long temps là captiues. Ainsi en memoire de sa tres-saincte Passion, & deliurance susdicte, chascun vous supplie, & humblement requiert, si vostre Majesté veult, que daigniez par cestuy vostre aduenement, deliurer vos citadins, iusques à ce present iour dedans le Castellet retenus, & gratieusement les donner à leurs meres inconsolées, à leurs femmes afflictes, & à leurs troublez parens, A la perpetuelle loüange & gloire de vostre Majesté, Et afin que les iustes, ne souffrent pour les iniustes.

Gennes.

IE N'OBMETTRAY pas, Roy Clementissime, l'autre hõnorable don à nous aussi à octroyer, pour constituer vn Royal Gouuerneur, soubs le gouuernement duquel, par sa vertu souueraine, prudence, & aduis, esperons ceste Cité auec toutes ses affaires, debuoir estre tellement regie & gouuernée, que grande gloire en resultera à la Majesté vostre, & de nous vtilité pacifique, & stabilité perpetuelle. Laquelle Cité auec toutes ses appartenances, non pas comme se doibt, mais comme se peut humilier, & genoüils pliez, prosternée en terre, tres-deuotement se recommande, en ramenant & alleguant celuy dict du Psalmiste, Cœur contrit, & humilié, Roy ne desdaigne pas.

ET CE disant, tout le peuple de Gennes, se prosterna & coucha du ventre en terre, les testes descouuertes.

CE FAICT, le Cardinal d'Amboise, & Messire Michel Ris, approcherent la chaire du Roy, & là parlerent

Digitized by Google

parlerent assez long temps ensemble, comme par l'espace de demy quart d'heure. Et puis le dict Messire Michel Ris, commis de par le Roy, pour respondre à ce que les Genneuois auoient faict deuant proposer, feit sa dicte Responsе en Italien, selon le contenu, comme est cy dessoubs redigé en François. M.D.VII. *Gennes.*

SENTENCE est du Philosophe, que la rebellion, & desobeïssance, autant nuit au genre humain, que l'obseruance de bonne foy luy donne d'aide, *Perfidia tantùm incommodi humano generi adfert, quantum salutis bona fides præstat.* Ceste desobeïssance non seulement ha submergé & destruict les Citez de la terre, & Prouinces, cõme se lit en l'Histoire de Capoue, Numance, & Carthaige, & maintes autres Citez & Prouinces. Mais vne partie de la nature Angelicque ha mis & chassé en ruine. Et par icelle, irreparablement nostre pere Adam, par la rebellion & inobedience faicte vers son Seigneur, feut luy, & sa posterité, à perpetuité condamné. Et combien que nostre Seigneur, & Redempteur Iesus, nous aye par son pretieulx sang racheptez, neantmoings nostre nature en demeure imbecille, & infirme, par la dicte coulpe. O peuple Genneuois, ie me vouldroye bien de si grand memoire sçauoir, & facõde, que ie peusse condignement considerer, commemorer, & expliquer la grauité de vostre execrable desloyauté. Mais la grandeur & enormité d'icelle, me offusque l'entendement, me perturbe la memoire, & m'empesche la langue. Pour ce que quand ie considere la desloyauté des Carthaginois vers Xantippus Lace-

Digitized by Google

M.D.VII. demonien, qui eſt tres-griefue eſtimée, celle de

Gennes. Hannibal, vers les Nocerins, & Acerains, de Digneus Domitius contre Bituite, Roy d'Auuergne, & de Seruius Galba, contre les trois Citez de Portugal, toutes enſemble ne font à comparer à ceſte voſtre, perpetrée & commiſe vers le tres-Chreſtien & tres-piteulx noſtre Roy. Et me dueil, que ie ne la puis biẽ declarer, afin que mieulx ſ'entendiſt la ſouueraine bonté & clemence de ſa Chriſtianiſſime Majeſté.

IE ME RECORDE, & croy bien que maints de vous preſens, auez bien memoire, que en l'an de la Natiuité de noſtre Seigneur, mille quatre cents quatre vings & dix-neuf, au mois d'Octobre, recongneuſtes que voſtre vray & naturel Seigneur eſtoit le Chriſtianiſſime Roy de France. Et que long tẽps voſtre Cité auoit proſperé ſoubs la Seigneurie & obeïſſance des Roys de France, Et meſmement du temps du Roy Charleſmaigne. Et puis de nouueau, & freiſche memoire, ſoubs la domination du Roy Charles ſixieſme, & du Roy Charles ſeptieſme. Et ſi aucun autre depuis auoit dominé voſtre Cité, ce auroit eſté au preiudice & fraude du Chriſtianiſſime Roy de France, Et en le recongnoiſſant en voſtre direct & ſouuerain Seigneur, Vous eſleuſtes de voſtre franche, & liberale volonté, & propre mouuement, ſeize notables Citadins, auſquels par commune ordonnance de voſtre grand Conſeil, nul y contrariant, donnaſtes commiſſion & auctorité de mettre voſtre Cité, & deppendances d'icelle, à l'obeïſſance de ſa Chriſtianiſſime Majeſté, comme à vo-

Digitized by Google

ſtre vray, naturel, & ſouuerain Seigneur, luy faire & baillerle deu ſerment de fidelité. Leſquels vos dicts Ambaſſadeurs vers luy ſe tranſporterent en la Cité de Milan, où ſa Majeſté eſtoit lors, & là luy feirent ſolemnellement la dicte fidelité. Et au mois de Nouembre enſuiuant, en la grande ſalle de ce Palais, moy preſent, tous les chefs de maiſon, & hommes capables de raiſon, en ratifiant la dicte fidelité, & tout ce que par les dicts Ambaſſadeurs auoit eſté faict, de nouueau ſ'obligerent, & iurerent la fidelité en la main de Monſeigneur de Raueſtain, à la Majeſté du Roy, affirmans que la reduction de voſtre Cité à ſon obeïſſance, eſtoit reformer les ſtatuts, & la Cité, qui par aucun temps auoit eſté enlaidie & deformée par la tyrannie d'aucuns, & de vos particulieres haines, & inteſtines inimitiez. M.D.VII. *Gennes.*

SED *quis furor, ô populi, & quæ tanta dementia ciues?* Mais ô peuple, & Citadins Genneuois, quelle fureur, & tres-grande follie, vous ha induict à rebellion, cõtre le Chriſtianiſſime Roy noſtre Seigneur? Lequel ha faict enuers vous tout ce qui eſtoit conueniẽt & requis à iuſte, piteulx, & amiable Seigneur, incontinent que eſtes venus à ſon obeïſſance. Ha faict ceſſer toutes vos partialitez, qui eſtoient ſouuent cauſe de tout voſtre mal. Ha ordonné vous faire adminiſtrer iuſtice, autant au riche, comme au pauure, ſans accepter perſonne. Et ſi aucun defaillement ha eſté en la iuſtice, la coulpe ſ'en peut donner à vous meſmes, qui n'en auez ſa Majeſté aduertie. Vous ha defendu de toute oppreſſion, & violence,

Digitized by Google

M.D.VII. fauorisé toutes vos merceries, changes, & marchan-
Gennes. dies, & par toute vostre nauigation, auec la banniere & enseigne de sa Majesté, auez esté honnorez & cheris. Et combien que toute l'Italie aye senty le dómaige, & perte de la guerre, vostre seule Cité, & le Genneuois, auez iouy du bien de la paix. Quoy, & quelle chose est ce qui vous ha meus, ô peuple Genneuois, à oublier tant de biens-faicts par vous mesmes commemorez, Et le tranquille & doulx estat auquel vous estiez, & venir contre le serment de la fidelité, Et mettre la Cité, les personnes, l'honneur, & les biens, en si euidente ruine? Que si la souueraine clemence, & pitié du Roy Christianissime, n'y eust obuié, par vous n'est demeurée de ruiner & subuertir perpetuellement. Le tout de ce, & cela que le Roy Christianissime, pour vostre profict & bien ha peu faire, que ha il laissé de le faire? Il vous peut dire, comme nostre Seigneur dit aux Iuifs, *Popule meus, quid feci tibi?* Mon peuple que ay-ie faict à toy?

LONG TEMPS y ha, que vos predecesseurs ont congneu, ne pouuoir rien sans iuste Seigneur. Il est sentence du Philosophe, que *sub iusto Principe viuere, summa est libertas*, qui est à dire, que viure soubs iuste Prince, est souueraine liberté. Si vous Geneuois, n'auiez Seigneur, & vous en voulussiez vn eslire, à peine le trouueriez vous semblable au Roy Christianissime. Si nous considerons l'origine & genealogie de celuy, elle est la plus auctentique, & continuée des Chrestiens. Pource que le Christianissime Roy est le cinquante & vniesme descendant du pre-

Digitized by Google

mier Roy de France. Si nous considerons sa vertu, toute est pleine de Religion, de Iustice, de pitié, prudẽce, force, & tẽperance. Et si la presence de sa Majesté ne me reuocquoit du propos, doubtãt encourir vice de adulation, ie vous monstreroye, que à tous ceulx qui sont loüez en l'antique & moderne Histoire, de Religion, de Iustice, de pitié, de prudence, de force, & de temperance, sa Christianissime Majesté se peut comparer. Cela sçauent ses subiects, Cela sçauent ses seruiteurs, lesquels sont continuellement pres de sa Majesté, Cela pouuez par experience congnoistre, vous peuple Genneuois, qui auez nouuellement sa magnanimité experimentée, en vous ayãt si tost vaincus, Et sa grande bonté, en vous voulant si griefue coulpe pardonner. Et neantmoings, peuple aueugle, auez procuré vous mettre hors de sa Christianissime Majesté, Vous auez au commencement pris les armes, en faisant tumulte, & sedition, & commettant crime de leze Majesté. Et puis auez perpetré homicides, & roberies, & par violence chassé les nobles, qui sont les principaux de vostre Cité. M.D.VII. *Gennes.*

VOVS auez donné à entendre venir à raison, & demander grace, & pardon, promettant laisser les armes, & remettre le tout au premier estat. Et le bon & tres-humain Roy, liberalement vous pardonna, esperant que vous deussiez recongnoistre sa bonté & clemence, & vous disposer du tout à son seruice, Comme feit le bon Cinna Romain vers Octauien Empereur, pour ce qu'il luy donna la vie, que iuste-

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* ment luy pouuoit tollir. Mais vous aueuglez de fureur, & ingrats, en allant de mal en pis, auez occuppé le Castellas, & les terres, qui se tenoient par ses Capitaines, assiegé aucunes autres que ses gensd'armes auec leurs bandes vous defendoient, empesché & destroussé les victuailles, & hommes qu'il enuoyoit à ses forteresses & Chasteaux, Prins le Castellas, & sur la foy cruellement occis les soldats, qui dedans estoient, assiegé & occuppé son Chastellet. Et qui pis est, vous estes munis tous & fortifiez, pour vouloir resister à sa Majesté, laquelle est venuë en personne. Non considerans, que vostre force enuers celle de sa Majesté, est semblable à celle d'vn vermet à vn Elephant.

O DAMNEE, & detestable perfidie! ô souueraine follie! Si ie vouloye peser la qualité, & grauité de vostre delict, & excez, & commesurer condigne peine, non seulement les hommes, mais les murailles, & la terre, meriteroient perpetuelle euersion. Et tous les tourmens exquis par Phalaris, Denys, & autres tyrans, n'y seroient bien suffisans. Ie sçay bien qu'il vous desplaist entendre blasmer & detester vostre erreur. Mais ie vous congnois de tel entendement, que congnoissez bien, que tant plus est l'erreur grande, & plus griefue reprehension merite. Ie congnois en vostre visaige & habit qu'estes Genneuois, mais les faicts sont contraires, & plustost œuures d'ennemis, En ayant exposé le pays à si grand peril. Et suis certain que quand vous le cõsidererez, que les cheueulx se reuolteront en sus, & les entrailles se moueront.

Digitized by Google

MAIS LE Roy tres-humain, vous a regardé de l'œil de sa pitié, & ha eu mercy de son peuple. Moindre n'est la gloire de sa Christianissime Majesté, en ayant temperé sa iuste indignation vers vous, que de vous auoir vnis & reduicts à son obeïssance. Et quād ie considere les cas par lesquels Valerius Publicola, Furius Camillus, les deux Scipions Affricains, Marcus Marcellus, Marcus Cato, Architas Tarentinus, & les autres, sont loüez de la vertu de temperance, sans doubte en cestuy cas le Roy Christianissime est digne de plus grande loüange, Lequel m'ha commandé respondre à vostre Supplication. M.D.VII. *Gennes.*

QVE SA Majesté pardonne & remet à tous les Genneuois les delicts, tant de leze Majesté au premier, & second chef, comme autres delicts, quels qu'ils soient, & de quelque importance, iusques au iour present, Reserué le droict d'autruy, qu'il pourra criminellement, ciuilement, ou comme il luy plairra, poursuiure. Et entend sa Majesté Christianissime, que en la presente grace soient inclus & compris ainsi les absents, comme les presens. Pourueu que dedans vn mois, dés le iourd'huy, compareront deuant le Gouuerneur, ou son Lieutenant. Et iureront la fidelité entre ses mains à sa Majesté Christianissime, Lequel excepte & forclost de la grace seulement ceulx, qu'il fera particulierement nommer.

ET EN outre, par grace plainiere remet & donne la taxe & peine de cent mille escus, en obtemperant à vostre Supplication, Et vous restitue à vos honneurs, biens, & dignitez.

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* ET TOVCHANT l'article des priuileges, tels sont, que promptement sa Majesté, pour conseruer l'auctorité Royalle, ha ordonné qu'ils soiēt rompus reellement, cancellez, & bruslez. Et neantmoings en vsant de sa pitié, & clemēce, apres que luy aurez faict & baillé le deu serment de fidelité, vous fera lire les concessions, priuileges, & ordonnances, lesquelles entend que vous ayez.

ET QVANT à la derniere partie de vostre Supplication, sa Majesté ha deputé aucun, pour sçauoir si les prisonniers du Chastellet, sont de bonne guerre, ou non. Et en tout cas, les fera si bien traicter, que vous, & eulx, aurez cause de vous contenter.

O SOVVERAINE bonté! ô inestimable pitié! ô immense magnanimité! Doncques deuez, peuple Genneuois, recongnoistre perpetuellement vn si grand benefice, & don, que sa Christianissime Majesté vous ha faict en ceste cy, de vous restituer le pays, l'hōneur, la vie, les femmes, les fils, & les biens, Dont le faict debuez auec perpetuelle memoire celebrer, afin que vous, ne vos successeurs, ayez à encourir iamais plus en semblable erreur. Pource que sa Christianissime Majesté, ha vsé à present de souueraine pitié & humaine clemence. Et en recheant, besoin auroit vser de immense rigueur, & souueraine seuerité, laquelle deburoit ceder en exemple perpetuel à tous subiects.

LA MESMES en la presence du Roy feurent nommez particulierement tous ceulx qu'il ne vouloit estre compris en la grace dessus dicte, Lesquels feurent

Digitized by Google

feurent en audience par le dict Messire Michel Riz M.D.VII.
declarez commisseurs de crime de leze Majesté, re- *Gennes.*
belles, & desobeïssans au Roy, & leurs biens confisquez.

En ovtre, feurent apportez sur les eschaffaults les liures, où estoient escripts & enregistrez leurs priuileges, tant des douze anciens Gouuerneurs du faict politicque, des douze de l'Office de la Baillie, des huict de l'Office de la monnoye, que des huict de l'Office de Sainct George, ordonnez sur la recepte des Isles, Chasteaux, terres, & Seigneuries de Gennes. Et est à sçauoir, que de chascun Office, estoient moictié des nobles, & moictié du peuple. Et là voulant le Roy vser de puissance Royalle, & auctorité Seigneurieuse, voulut & ordonna les dicts priuileges estre en sa presence cancellez, rompus, & bruslez, Ce qu'ils feurent sur les dicts eschaffaults, & mis en cendre, En retenant à luy, & de son domaine, toute la souueraineté & Seigneurie de la dicte Cité de Gennes. De laquelle Seigneurie sont les Isles, & terres, qui s'ensuiuent, Premierement y est l'Isle de Corse, située en Leuant, entre Gennes, & Barbarie, à cent millaires de Gennes, pres de Sardaigne, terre d'Espaigne. Dedãs laquelle sont villes & Citez, cõme Boniface, bonne Cité, & grande, Caluy, Bastia, Laquelle Isle ha de tour cinq cents millaires, ou enuiron. Autres fortes places y ha sur la riue de la mer du Leuant, comme Sarzanne, Spedia, Leuanto, & Ciranaro, assises sur rochers, & fortes aduenuës, Distant de Gennes l'vne des dictes places, de trente

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* milles, l'autre, de quarante, l'autre, de cinquante, & l'autre, de soixante, Chascune, à dix milles l'vne pres de l'autre, pour au besoing donner secours d'heure en autre, où mestier en seroit. Aussi est de la dicte Seigneurie de Gennes, vne autre Isle en Grece, nommée Chio, De laquelle Isle possedent grand partie les Iustiniains de Génes. Autres places & Chasteaux sont és parties d'Occidét de la dite Seigneurie, C'est à sçauoir Sauonne, Naule, Albingue, & Vintemille, toutes Citez, le Gouffre de Rappalle, & le port de Lespece, Sainct Pierre d'Araine, Riuereu, Bosseneau, Pontedesme, Iugum, Vultabium, Gauy, Noue, bourg de Busalle, Monjardin, Cabella, Sainct Chrestophle, Arcora, Sarraualle, & Monigue, auec plusieurs autres bonnes places, & forts Chasteaux, desquels ie n'ay sceu les noms. Mais i'ay sceu par le rapport d'vn mien hoste de Gennes, homme auctorizé, & ancien, que la bourse de Sainct George, est estimée par chascun an à cét mille ducats, lesquels se leuent seulement sur la vendition du pain, du vin, des draps, & des autres marchandises, qui viennent hors de Gennes en la Cité, & qui sortent de la Cité, pour aller ailleurs. Lesquelles Isles, villes, Citez, Chasteaux, & domaines, le Roy meit entre ses mains, & reteint à sa Seigneurie, où meit & ordonna Capitaines, Lieutenans, & Gouuerneurs soubs luy, pour icelles regir, & entretenir, & du tout à la maniere & coustume de France gouuerner.

APRES feut dict par celuy Michel Ris aux dicts Genneuois, que le Roy les auoit pourueus d'vn

Digitized by Google

Gouuerneur, lequel estoit en presence, nommé Messire Raoul de Lannoy, Bailly d'Amiens, homme d'aage, vertueulx, scient, noble, & bon iusticier, Lequel feit là le serment, en mettant les mains sur les Euangiles, iurant, & promettant, de bien & loyalement seruir le Roy au dict Office, De faire iustice au grand, & au petit, sans acception auoir à personne, & de s'acquitter en maniere, que à son pouuoir l'hōneur du Roy y seroit gardé, le bien de la chose publicque entretenu, & sa conscience deschargée. M.D.VII. *Gennes.*

EN ENSVIVANT, monterent sur l'eschaffault les quarante Officiers susdicts, Et là en la presence du Roy, feirent le serment de fidelité, en baisant la paterne, & mettant les mains sur les Euangiles. Et apres que ceulx eurent faict leur sermēt, tout le peuple de Gennes vniuersellement leua les mains, en cryant à haulte voix France, France, France, France.

ET TOVT ce faict, le Roy se meit hors de chaire, & s'en alla en sa chambre, & chascun à son logis.

LES Genneuois ainsi mis à la raison, En oultre, pour pacifier de l'amande profictable de leur forfaict, baillerēt au Roy cent mille escus, & cent mille pour le deffroy de son armée, Et quarāte mille, pour faire faire vn Chasteau neuf au lieu, où est la tour de Codeffa, nommée la lanterne, Lequel debuoit estre fossoyé, en roch enciz, de soixante pas en large, & tant de parfond, Que la mer qui frappe là, peut passer par tout au tour. Pour lequel faire, & fortifier, le Roy ordonna vn nommé Paul de Beusseraille, Mai-

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* ſtre de ſon artillerie,& Seigneur d'Eſpy. Outre plus, promeirent les dicts Genneuois , & feurent tenus doreſnauant de ſoudoyer quatre cents hommes de guerre au Chaſtellet,& cent,au Chaſteau neuf,pour le Roy , Et dedans leur port , entretenir pour le dict Seigneur trois galleres, armées, & equippées.

CHAPITRE XXVIII.

Comment vn Genneuois , nommé Demetri Iuſtiniain , eut la teſte tranchée à Gennes.



EDANS LES priſons du Roy eſtoit lors vn nommé Demetri Iuſtiniain, des plus gros du peuple gras de la ville de Gennes , Lequel, comme i'ay dict , auoit meu le peuple à ſedition, & entretenu en ſa rebellion , contre le Roy. Tant, que le dict peuple apres la reduction de Gennes crioit contre luy à haulte voix , Diſant , C'eſt le traiſtre qui nous ha ſeduicts par erreur, commeu à guerres ciuiles , diuerty d'obeïſſance, & obſtiné à rebellion. Quoy plus ? Son procez feut faict , ſur lequel feut par le Conſeil conclud & determiné, que veu ſa deſobeïſſance,& rebellion,& l'erreur damnable, en laquelle auoit mis & tenu le peuple de Gennes, qu'il eſtoit digne d'encourir peine capitale. A laquelle feut iugé. Dont feurent faicts les eſchaffaults , & les

Digitized by Google

choses apprestées, pour luy trancher la teste dedans M.D.VII.
vne belle place pres du moule de Gennes, Et dict, *Gennes.*
que le douziesme iour du dict mois de May, vigile
de l'Ascension de nostre Seigneur, seroit executé.
Chascun courut celle part, Tant, que depuis huict
heures du matin, la dicte place, & les maisons d'entour, feurent iusques au soir toutes plaines de gens
du Roy, & du peuple de la ville, attendans illec la venuë de l'heure de la dicte despesche. Mais quand ce
feut sur l'heure de vespres basses, feut dict sur le lieu,
que le dict Demetri ne seroit pour l'heure executé.
Dont aucuns des villains de Gennes leuerent les espaules, disans en leur langaige, Ie sçauoye bien, qu'il
n'en mourroit point, car il est garny de denare. Aussi
estoit-il, car lors qu'il sceut que son procez estoit
faict, & luy condamné à mourir, voulut donner au
Roy quarante mille ducats, pour estre respité de
mort. A quoy ne voulut entendre le Roy, disant,
Autre chose n'en sera faict, si n'est ce que Iustice en
ha ordonné. Ce qui feut faict à l'honneur du Seigneur, & à la craincte de tous malfaicteurs. Et si
pour argent en eust esté quitte, comme plusieurs disoient, ce que le Roy aduisoit bien, quelque autre
garny de ducats, pensant pour autant en estre absoult, en cas pareil se feust peu mettre à l'auanture.
Mais en adueint que le lendemain, qui feut le propre iour de l'Ascẽsion nostre Seigneur, sur le poinct
de neuf heures du matin, feut par vn Preuost des
mareschaux conduict iusques à la dicte place, &
faict monter sur l'eschaffault, Où là voulut parler, &

Digitized by Google

M.D.VII. dire quelque chose au peuple de Gennes, & commencer quelque propos. Mais le Preuost ne luy voulut donner temps de finir son dire. Et voyant celuy Demetri qu'il ne seroit ouy, iecta vn grand souspir à merueilles, en leuant les yeulx à mont, la face toute pallie, & blesme, les bras encroisez, se teint coy assez long temps. Et ce faict, le bourreau luy banda les yeulx. Puis, de luy mesmes se meit à genoüils, & estendit le col sur le chappus. Le bourreau preint vne corde, à laquelle tenoit attaché vn gros bloc, à tout vne doulouere trenchante, hantée dedans, venant d'amont entre deux posteaux, & tira la dicte corde en maniere, que le bloc tranchant à celuy Genneuois tomba entre la teste, & les espaules. Si que la teste s'en alla d'vn costé, & le corps tomba de l'autre. La teste feut mise au bout du fer d'vne lance, & portée sur le sommet de la tour de la lanterne, qui est attouchant, & au dedans du moule de Gennes, regardant celle teste droictement sur la ville. Le corps demeura mort sur le dict eschaffault, tout le long de ce iour. Puis feut le soir auec le congé de la Iustice de là osté, & porté enterrer.

Gennes.

APRES QVE les dictes choses feurent mises à fin, la ville de Gennes feut de tous poincts accoisée, les pays circonuoisins espouuëtez, les François tous resiouys, & le Roy tout à souhait. Dont ie qui lors estoye au dict lieu, voyant la grace de Dieu si largement estendue sur l'affaire des François, la gloire du Roy prosperer, & son honneur accroistre, pour commencer à luy vouloir donner loüange de son

Digitized by Google

bien faict, & luy diuersifier passe-temps, luy presen- M.D.VII.
tay ce peut d'escript comme s'ensuit, Gennes.

OR EST *Gennes la superbe soubmise,*
Qui oncques mais ne feut au dessoubs mise
D'homme viuant, ne par force occuppée,
Ains ha dompté le pouuoir de Venise,
Terre en la Grece, & outre mer acquise,
Prins Sarrasins, & Turcs mis à l'espée,
Espaigne en mer vaincuë, & assouppée,
De Barbares esclauez grosse somme,
De victoires euës plus d'vne somme,
Et emporté par tout los à grand erre,
Descheuë puis par vn seul qui se nomme,
Roy de la mer, & Seigneur de la terre.

Ayant ainsi vsé de sa maistrise,
Longue saison, sans trouuer qui luy nuise,
Cuidant tout temps estre si hault huppée,
Le Roy voyant qu'elle ha faulte commise,
Ha contre elle tant vsé de main mise,
Que par armes la conquise, & happée,
Sa puissance rompuë, & dissippée
En batailles, Où les siens prie, & somme,
De ruer coups, Dont l'vn fiert, l'autre assomme,
Chascun François son Genneuois atterre,
Là est present, pour en ordonner comme
Roy de la mer, & Seigneur de la terre.

Apres vn chief de si haulte entreprise,
Ia n'est besoin que plus on loue, ou prise
Cesar, Sylla, Scipion, & Pompée,
De Daire aussi, & Cyrus, vous suffise,

Digitized by Google

M.D.VII. *D'Alexandre, & Ninus, qui ont prise*
Gennes. *Par long seiour la terre, & vsurpée,*
Cestuy ha faict conqueste anticipée,
La plus noble qu'oncques feit iamais homme,
Digne de tous les triomphes de Rome,
D'immortel los, qui par mort ne s'enterre,
Mais en memoire eterne le renomme
Roy de la mer, & Seigneur de la terre.
Prince, gardez bien Gennes, & son Domme,
Puis reposez seurement vostre somme,
Et ne doubtez picque, ne cimeterre,
Ne que nully vous desface, ou consomme,
Car vous serez, & demourrez en somme
Roy de la mer, & Seigneur de la terre.

CHAPITRE XXIX.

Comme le Roy partit de Gennes, pour s'en aller à Milan, & à ses autres villes de Lombardie, Et de son entrée de Pauie, & de Milan, Auec plusieurs autres nouuelletez.

LORS QVE toutes ces choses feurent, comme auez ouy, ordonnées, & mises à chief, le Roy eut vouloir de visiter sa Duché de Milã, & ses autres pays. Mais premier que desemparer Gennes, feit mettre manœuures, & maistres d'architecture, à commencer

Digitized by Google

commencer ſon Chaſteau neuf, où tantoſt feurent M.D.VII.
embeſongnez plus de cinq cents ouuriers, ſans les *Gennes.*
ſeruiteurs, En ſorte, que le Commiſſaire ſe feit bien fort de rendre le dict Chaſteau dedãs ſix mois apres ce, preſt à mettre dedans les garniſons au couuert, Et auſſi pendant ce que le dict Chaſteau ſe feroit, afin que les Genneuois couſtumiers de mutinerie, n'empeſchaſſent l'œuure, ordonna le Roy demeurer à Gennes grand nombre de ſes gensd'armes, & pietons, pour touſiours leur tenir la bride roide, & les garder de ruër.

ET CE FAICT, trãſmeit les mareſchaux des logis auec les fourriers au bourg de Buſalle, & à Gauy, marquer les logis. Et le lendemain de l'Aſcenſion, ſur les trois heures du matin deſlogea de Gennes, dont chaſcun ſe meit apres. Toute celle nuict, feit vn temps de pluye ſi tres-merueilleux, que tous les chemins eſtoient pleins d'eauë, & tous les fleuues deſriuez, Meſmement vne petite riuiere, qui deſcend des montaignes, ſur le grauier de Poulceure, cheant en la mer de Gennes. Laquelle riuiere, eſtoit par la force de la pluye, qui touſiours continuoit, tant roide, & ſi tres-impetueuſe, que c'eſtoit choſe eſpouuentable à regarder, mais plus dangereuſe à paſſer, meſmement à gens de pied, & à ceulx qui au deſloger auoient pris baſſe monture. Ce que le Roy n'auoit faict, ny les autres, qui auoient de quoy le faire, & leur ſeureté pour recommandée. Que feut ce, pluſieurs mal montez, & ſommiers trop chargez, ſ'en allerent à val l'eauë. Et tant adueint, que com-

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.* bien que au desloger, & iusques à Pontedesme, qui est enuiron my-voye de Gennes, & de Busalle, la dicte riuiere ne feust encores trop impetueuse, tant s'efforcea de pleuuoir, que auec l'impetuosité de l'eauë, elle deueint si tres-enflée, qu'elle couuroit toute la graue, si que on ne pouuoit tenir voye, ne aller droict. Là fallut à plusieurs mal montez, & autres, demeurer contre les rochers, pour attendre à vuider l'eauë, ou se mettre en peril de boire d'autant. Ie n'en diray plus, si n'est que ie n'eus oncques si grand peur. Car i'en veis plusieurs, par où me falloit passer, estans à la mercy des vagues, Et entre autres vn nommé Maistre Pierre Charron, des Secretaires du Roy, lequel feut noyé entre Busalle, & Bourg, sans ce que iamais homme le peut sauuer, Combien que plusieurs des Allemands du Roy, qui là estoiét passez à grand danger, & autres à cheual, se meissent en leur debuoir de le secourir, mais ne sceurent, qu'il ne feust mort.

LE ROY, qui s'estoit mis des premiers à chemin, & auoit cheuauché roidement, auoit gaigné le bourg de Busalle, cuidant aller iusques à Gauy, six milles pres de là, mais la riuiere feut tant perilleuse à passer, qu'il demeura pour ce iour au dict lieu de Bourg. Les autres qui peurent passer, allerent outre. Sur le soir commencea le beau temps, & dura toute nuict. Tant, que les fleuues feurét du tout asseichez, & escoulez. Parquoy le Roy deslogea le lendemain, & preint son chemin à Gauy, à Noue, à Tourtonne, & à Voguaire, tirant à Pauie, Dedans laquelle arriua

Digitized by Google

le dixhuictiesme iour du dict mois de May. M.D.VII.

AV DEVANT de luy feurent les Seigneurs de la ville, & les Docteurs de l'Vniuersité, iusques à l'entrée du pont du Tesin. Et là feut entre autres vn Docteur, nommé Iazon Maynus, Docteur en tout droict, estimé l'vn des plus excellents de toute Chrestienté, Lequel feit vne Harengue au Roy, en Latin tant rhetoric, que tous ceulx qui l'entendirent, peurent bien congnoistre qu'elle procedoit du plus profond ruisseau de la fontaine caballine. Auquel feut respondu par vn nommé Maistre Estienne Ponchier, Euesque de Paris, qui pareillement en tres-hault & rhetoric Latin, luy feit sa Responce. *Pauie.*

AVSSI sortirent de Pauie cent ieunes Gentils-hommes à pied, tous habillez de blanc, & en pourpoint, lesquels se meirent le plus pres du Roy qu'ils peurent, Disans, que la coustume estoit, quand leur Prince venoit là, pour faire son entrée, ou de quelque victoire, que les Gentils-hommes de Pauie debuoient estre tout autour de luy, en tel habit qu'ils estoient, Et ainsi le conduire iusques à son logis, A ceste fin se presentoient à faire le debuoir, qu'ils estoient tenus. A quoy le Roy les receut.

LA DEVANT l'entrée du pont du Tesin, auoit vn tabernacle de verdure, A l'entrée duquel estoient à mont esleuées les armes du Roy, & au plus bas à costé dextre, les armes du Cardinal d'Amboise, & à senestre, les armes de Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy de là les monts. Au dedans de celuy tabernacle, estoit attaché vn rollet, où auoit

Digitized by Google

M.D.VII. en escript les deux mectres qui s'ensuiuent.

Pauie. NON *maris Ionij sunt littora nostra Ticini,*
Rex tibi sed lætos porrigit vnda sinus.

Ce qui est à entendre, & à dire,

O Roy, nos riues & entrées ne sont pas tant impetueuses, que celles de la mer Ionie, mais sont les ondes doulces du Tesin, qui te baillent son ioyeulx port.

DES l'entrée de celuy fleuue, tout au trauers iusques à la porte de la ville, auoit vn pont couuert, long de deux cents pas ou enuiron. Au millieu duquel estoient attachez les mectres dessous escripts.

VICTOR *ad Eoum sic Rex tranabis Araxem,*
Tigris, & Euphrates, sub tua castra fluent.

Roy tres-puissant, ainsi vaincueur nauiguerasle fleuue Araxe, Oriental, iusques aux parties du Leuant. Tigris, auec Euphrates, ainsi soubs tes forts ruisselleront.

A L'ENTREE de la porte de la ville, estoient en escript ces mectres,

CONSPICE *Rex proprias arces, qui celsa Copharei*
Iam perfracta tuo .... marte tenes.

Regarde Roy tes propres forteresses, qui apres auoir le hault sommet du mont Copharée brisé, & destruict, par tes armes paisiblement obtiens.

A L'ENTREE de la grand ruë, nommée ruë noue, auoit vn autre tabernacle, couuert d'vn drap pers, à la cime duquel estoient les armes du Roy, & au dessous estoient escripts ces mectres,

INGREDERE *ô Latij splendor, spes, gloria, norma,*

Digitized by Google

Gens tua victorem cernat vbique Ducem. M.D.VII.

O lumiere, esperance, gloire, & la reigle d'Italie, *Pauie.* entrez icy, Toute la gent d'vn costé & d'autre te regarde, comme Duc victorieux.

TOVT le long de la dicte grande ruë couuerte, estoient à mont attachez les escus de France, de Bretaigne, du Cardinal d'Amboise, & de Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy, Et tout le dessus de la ruë couuert, faict tout le bas, & au long, à pilliers de verdure: Et des l'entrée d'icelle ruë, iusques pres l'entrée du Chasteau, estoient attachez à mont ces mectres, loing l'vn de l'autre de quarante pas, où enuiron.

REX *Regum dominator adest, & Rector, habenas*
Cum Ioue diuisas, qui tenet Imperij.

Le Roy dominateur & Recteur des Roys, est present, qui les inclinations du monde, & puissances diuisées tient auec Iupiter.

ACCIPE *populi plausus, & corda frementis,*
Qui patrem patriæ, præsidiumque vocat.

Prens les cœurs, l'accueil, & l'admiration de ton peuple, de ioye tressaillant, Qui le vray secours, & bon pere du pays t'appelle.

ALTA *triumphantem prospexit Roma Metellum,*
Clara Ludouici gesta Papia colit.

Rome excelse regarda Metellus le triomphant, mais Pauie honnore les clairs gestes de Louys.

NON *Apennini salebrosa culmina montis*
Es veritus, vallum, frigora, tela, mare.

Le sommet tres-aspre, & chemin mal-aisé du

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.* mont Apennin, la froideur des glaces, l'empesche-ment des fossez, les coups des dards, & les ondes de la mer, ne t'ont donné crainćte.

HANNIBAL *ardenti, montem dirupit aceto,*
Agmina tu infracto vertice tuta locas.

Auec ardent vinaigre Hannibal froissa la mon-taigne, Et toy sans fracture, au plus hault des monts tout à seur loges tes gensd'armes.

SOLA *Ludouici Ligurem frenare superbum*
Dextra valet, Ligurum sunt freta, terra, lacus.

La seule dextre de Louys peut dompter Gennes la superbe, soubs qui sont mers, terres, & fleuues.

PLVSIEVRS autres mećtres estoient là mis & faićts à la loüange du Roy, par vn escholier de Pa-uie, nommé Maistre George de Candie, lesquels ie laisse pour escheuer proxilité de compte, Mais di-ray que le Roy ainsi s'en alla droićt au Domme, faire son Oraison, & puis au Chasteau prendre repos, Où sejourna quatre iours. Durãt lequel temps plusieurs banquets & danses en masques feurent là faićtes, où estoient grand nombre de Dames, belles à merueil-les, & habillées moult richement. Les Princes, & au-tres Gentils-hommes François, qui là estoient, pas-serent ces iours ioyeusement.

ET PVIS le Roy adressa vers sa populeuse Cité de Milan. Au deuant de luy, à vn grand mille loing de la ville, feurent les Seigneurs & citadins tous à cheual, & à grand nombre, auec les Medecins, & Doćteurs, & les enfans, & armuriers de la dićte ville.

Digitized by Google

A L'ENTREE de la porte de la ville, appellée la porte Tisenys, estoit vn spectacle de verdure, faict à beaulx arceaulx verdoyans, où estoient penduës les armes du Roy au plus hault, & aux deux costez du bas, celles du Cardinal d'Amboise, & de Messire Charles d'Amboise, Lieutenant du Roy. Et attouchant de la dicte porte estoiét attachez les mectres, qui cy dessoubs sont escripts. M.D.VII. *Milan.*

IN *patriam succede tuam, dignißime Regum,*
Quæ pridem est meritis facta beata tuis.
HOC *deerat, quòd te incolumem spectaret, & hostis*
Victorem, tribuunt hæc quoque dona Dei.

O le plus digne des Roys, succede à ton pays, lequel iadis par tes merites & biens-faicts, est faict sur tous autres plus heureux, Auquel ne defailloit autre chose, si n'est que sain & en bon poinct te peust veoir, & vainqueur de tes ennemis, Ce que la grace de Dieu t'ha donné.

DES L'ENTREE de la ville iusques au grand Domme, & des le Domme en retournant iusques au Chasteau, estoient les ruës tenduës de hayes de verdure, & au dessus couuertes de draps iaunes, & rouges. Le deuant des murailles des maisons tout couuert de riche tapisserie. Et tant que duroient les dictes ruës, toutes les fenestres, portes, & ouuroüers, & autres passées & veües des dictes maisons, estoiét pleines & empeschées de Dames, toutes ou presques vestues, & accoustrées de draps d'or, & veloux cramoisi, ou autres riches soyes. Au surplus tant belles, qu'on sçauroit à souhait penser, & le plus riche-

Digitized by Google

M.D.VII. ment ornées, de quoy se pouuoient aduiser.

Milan. SVR le poinct de trois heures apres midy, le Roy entra dedans sa ville de Milan, le vingt & quatriesme iour du mois de May. Pour parler de l'ordre de son Entrée de degré en autre, diray ce que i'en ay peu veoir. Premierement trois cents des armuriers de la dicte ville, tous armez à blanc, & tous emplumez, portans les vns demies picques, les autres hacquebutes, les autres partizannes, ronçons, & grandes espées à deux mains, marcherent les premiers à deux rangs, Lesquels auoient trois Capitaines à cheual, deux deuant, & vn derriere. A la queuë d'iceux estoient grand nombre de Lombards, tous gorrierement montez, & accoustrez. Puis suiuoit le Preuost de l'Hostel, & tous ses archers. En apres Messire Berault Stuart, Capitaine des Escossois de la garde, Messire Iacques de Cressol, & Messire Gabriel de la Chastre, Capitaines des archers de la garde Françoise. Lesquels menoient les quatre cents archers de la garde, tous à cheual, & en armes. Au derriere d'eulx, estoient grand nombre de Gentils-hommes à cheual, François, & Lombards. Puis marchoient à pied quatre cents enfans de la ville, tous en pourpoint de veloux, satin, & taffetas pers, semez tous de fleurs de lys, Desquels les aucuns portoient deux à deux quatre à quatre sur leurs espaules, auec perches propices à ce, grosses tours en faincte, villes, & chasteaux, glaiues, & armeures de diuerses sortes. Pour demonstrer à ces enseignes l'effect de la victoire du Roy, & la despoüille de ses ennemis vaincus. Apres

estoit

Digitized by Google

estoit vn grand curre triomphal à cheuaux, dedans M.D.VII.
lequel estoient assises en chaire les quatre vertus cardinales, C'est à sçauoir, Iustice, & Prudence, au deuãt de celuy curre, & Fortitude, & Tẽperance, au derriere. Et au milieu sur vne haulte chaire, estoit assis le Dieu Mars, Dieu des batailles, tenãt en la main dextre vn dard aigu, & en la senestre main tenoit vne palme, en signe de victoire. Apres marcherent les Medecins, & Docteurs de la ville, Puis le Capitaine des cent Allemans de la garde, Lesquels armez de hallecrets, la picque au poing, & tous empennachez, cinq à cinq marcherent par ordre. Apres feurent les trompettes, qui sonnerent sans cesse. Le Roy feut apres, lequel estoit soubs vn poisle, que six des plus grands Seigneurs de Milan portoient. Et tout autour de luy estoient les vingt & quatre archers Escossois du corps, tous à pied. Et luy ainsi accompagné, estoit monté sur vn coursier blanc, vestu d'vne robe de drap d'or traict, frizé d'or, le chief couuert d'vne toque de velours cramoisi, Et dedans auoit vne cornete de taffetas rouge. Apres luy estoient les Cardinaux d'Amboise, de Ferrare, de Sainct Seuerin, de la Trimouille, d'Alby, & de Final. Et apres marchoit le Duc de Bourbon, le Duc de Longueuille, Messire Charles d'Amboise, le Seigneur Iean Iacques, Messire Galeas de Sainct Seuerin, grand Escuyer, Messire Louys de Brezé, grand Seneschal de Normandie, & Messire Guyon d'Amboise, Capitaines des deux cents Gentils-hommes de la Maison du Roy, Lesquels Gentils-hommes estoient apres leurs

Milan.

Digitized by Google

M.D.VII. dicts Capitaines, bien montez, leurs haches au poing, & tous vestus de robes de vellours. Apres marcherent grand flote de Gentils-hommes Lombards, & tant de peuple de la ville, qu'on ne pouuoit passer par les ruës. Et ainsi s'en alla le Roy descendre au grand Dôme, où feit ses deuotes Oraisons, & offrit larges presens. Et ce faict, s'en alla droict à son Chasteau, où artillerie tiroit si menu, que l'vn n'entendoit parler l'autre. Là dedans trouua les mortes payes & gardes du dict Chasteau, en bel ordre, tous en armes, & arrangez à double, depuis l'entree du pont, iusques à la porte de la salle de son logis, Lesquels estoient en nombre de cent hommes d'armes, & deux cents archers. Là estoient deux Capitaines, L'vn, nommé Messire Gilles de Louuain, François, Capitaine du Chasteau, Et l'autre Guillaume Creston, Escossois, Capitaine de la Roquete.

Milan.

POVR descripre à plein toutes les choses, qui là feurent faictes, grande prolixité s'en ensuiuroit, & paraduanture plustost ennuy que fin. Mais toutes les ruës estoient pleines d'arcs triomphans, & tabernacles de verdure. Et entre autres, entre le Domme & le Chasteau, dedans vne ruë, nommee la ruë du Mont de pitié, en laquelle sont les Hostels Dieu, & les Hospitaux de la ville, auoit vn portail de verdure, tenant tout le trauers de la ruë, faict à pilliers & arceaux de fueilles, & tout couuert de mesmes, le dedans semé des armes de France, & de Bretaigne. Et dessus auoit vn mont artificiel, de la haulteur d'vn homme, ou enuiron, lequel estoit tout au tour en-

Digitized by Google

uironné à six rangs, & semé d'escus au soleil, où pou- M.D.VII.
uoit auoir mille escus, ou plus. Et dessus le dict por- *Milan.*
tail au plus hault, estoit l'imaige de nostre Seigneur, tout nud, & flagellé. Aux deux bouts, & dedans vn eschaffault, qui là estoit, auoit deux chaires, parées de drap d'or. Dedans l'vne desquelles estoit l'imiage de Sainct Ambroise, Patron, & protecteur de Milan, tenant vn foüet en la main. Et en l'autre chaire, estoit l'imaige du Roy, ayant le sceptre au poing. Tout au tour de celuy mont d'or, auoit quatre petits enfans, habillez en Angelots, tenans chacun vne trompette en la main, garnie de bannerolles, semees de croix rouges. Et au dessous de ces Angelots, quatre autres petits enfans, portans chacun vne faille ardant, en signe de feu de ioye. Et au pied de celuy mont estoient escripts ces vers,

EXIGVVS *qui collis erat, nunc aureus est mons,*
Hoc tua Rex mirum dextera larga facit.

Ce lieu, qui petit val souloit estre,
Est maintenant vn grand mont d'or couuert.
Ce grand merueille ha faict ta large dextre,
Qui aux pauures ha son tresor ouuert.

TANTOST que le Roy feut en sa Cité de Milan, de toutes parts y vindrent Ambassades. Les Venitiens voyans la merueilleuse puissance du Roy, & les excessifs efforts d'armes des François, eurent doubte sur leur affaire. Mais pour vouloir faire des bons varlets, transmeirent deux Ambassades en Court, nommez Messire Iheronyme Treuisan, & Messire Paul de Pise; Lesquels arriuerent à Milan, le

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.*

vingt-sixiesme iour du mois de May, & s'en allerent au Chasteau, pour vouloir là faire, & dire leur charge. Le Roy qui tantost sceut leur venuë, entra en salle, où illec les dicts Venitiens attendoient, pour parler à luy, Ausquels dit qu'ils dissent leur affaire, & ce qui les amenoit. Tantost se meit en chaire, pour ouyr le dire d'iceux Venitiens, qui s'approcherent, & commencerent leur Harangue en Latin, disans, Sire, Toute la Seigneurie de Venise, sçaichant la bonne prosperité de vostre Christianissime Majesté, & la triomphale victoire, que sur vos ennemis auez glorieusement obtenu, comme vos bons amis, loyaux seruiteurs, & entierement confederez, se resjouyssent auec vous, en vous donnant souueraine loüange des victoriosissimes effects de vostre inuictissime puissance, Par laquelle auez la redoubtée en mer, & craincte en la terre, Gennes la superbe, dompté & soubmis. Mais Christianissime Roy, si le hault guerdon meritoire de glorieuse renommée auez par la victoire deseruy, moindres tiltres d'honneur par la vertu de clemence n'auez acquis, Dont toute la Seigneurie de Venise, en attribuant los immortel à vostre Christianissime Majesté, vous offre cœurs, corps, & biens, & viures de son pays, si mestier en auez. En recommandant tres-humblement l'Estat de la dicte Seigneurie de Venise, à la bonne grace de vostre Majesté Christianissime. Et ce dict, voyant le Roy que sur ces dictes recommãdations, que jamais telles n'auoient faictes, finissoient leur propos, leur feit faire responsé par Maistre Estien-

Digitized by Google

ne Poncher, Euesque de Paris, lequel leur dict aussi en Latin, que le Roy se resiouyssoit de leur bonne visitation, laquelle il auoit tres-agreable, disant, que tousiours auroit leur Seigneurie en singuliere recōmandation cōme de ses bons amis, alliez, & cōfederez. Et que si le Turc, ou autre de ses ennemis, leur faisoit guerre, que sans faillir les secoureroit & ayderoit de sa puissance. Et quant au regard de la haulte loüange, & honnorables tiltres, que pour sa victoire ils luy attribuoient, la laissoit à Dieu seulement, de qui viennent toutes victoires, & d'où procedent toutes vertus. M.D.VII. *Milan.*

PAREILLEMENT feurent là les Ambassades de Florence, demandans au Roy secours, pour soubmettre les Pisans, disans, Sire, Vous sçauez que autresfois nous auez dict, que nous donneriez renfort, & main armée, pour ce faire, Et comme auons esté tousjours bons François, & loyaux à vostre Christianissime Majesté. Et en outre vous auez querelle contre eux, Veu que vos ennemis ont contre vous par armes fauorisé, & soustenu, & donné à eux toute l'aide qu'ils ont peu. Parquoy si ne les chastiez à ceste fois, doresnauant ne doubteront prendre alliance contre vous, & secourir vos autres ennemis, Dont deuez par raison estre du tout enclin, à leur faire congnoistre leur deffault, & reparer leur meffaict. Le Roy nonobstant toutes les remonstrances des Florentins, ne se meut; mais comme saige pensa que le default des Pisans n'estoit, qu'ils ne feussent à luy soubmis, & que de leur franche volon-

Digitized by Google

M.D.VII. té & liberal vouloir s'estoient plusieurs fois donnez
Milan. à luy, Lesquels au moyen de quelque bien-veuillance qu'il auoit eue à iceux Florentins, ne les auoit voulu accepter, ne receuoir soubs sa main, & sauuegarde. Et tout ce consideré, dit, si les Pisans ont pris party ou alliance contre moy, de riens ne m'ont offensé, Veu le refus que i'ay faict d'eux, & de leur Seigneurie, & que foy, hommaige, ne promesse, ne m'ont faict, Voyât aussi que necessité les cõpelle & contrainct, & que premier que les Genneuois meussent guerre contre moy, iceux Pisans estoient leurs alliez & confederez, dont aucun default n'ont contre moy commis, parquoy leur deusse faire la guerre, ne secourir autruy contre eux. Lesquelles raisons par le Roy calculées & debatuës, delibera les laisser en leur entier, ce qu'il feit. Et me feut dict, que les Florentins deuant le temps de la guerre de Gennes, auoient promis au Roy, s'il passoit les monts, de luy bailler gent, & argent, & luy faire tout le secours qu'ils pourroient, de quoy ne feirent riens. Ce qui peut-estre entre autres choses moyen de la paix des Pisans, & du refus de la demande d'iceux Florentins. Car le droict veut, que à celuy qui fault promesse, que promesse luy soit faillie.

DE GENNES venoient en Court nouuelles, disans les aucuns que longuement ne tiendroient leur foy & serment les Genneuois, si n'est autant qu'ils se sentiroient les plus foibles. Ce qui estoit bien à croire. Car plusieurs fois en auoient autant faict. Mais pour obuier à ce, le Roy leur auoit laissé dedans leur

Digitized by Google

ville si forte main armée, qu'ils n'eussent osé toussir. M.D.VII.
Les autres disoient que si le Roy desemparoit Lombardie, que les dicts Genneuois ne demeureroient guieres de temps apres, sans faire quelque bruit. Tout plein d'autres nouuelles couroient en Court. Et entre autres quelqu'vn des Gentils-hommes du Roy venant de Gennes, dit, que depuis la prise, & reduction d'icelle, s'estoit trouué là dedans, où auoit ouy plusieurs des Genneuois parler, Entre autres vn des principaux. Et comme le dict Gentil-homme, & celuy Genneuois, feussent quelque fois ensemble, parlans de plusieurs choses touchant la guerre, & prise de Gennes, entrãt de propos en autre, le dict Gentil-homme dit au dict Gẽneuois, Or ça, dit-il, Seignor Genneuois, si fortune vous eust esté si douce, qu'elle vous eust dõné tel auantaige sur les François, comme elle ha aux François sur vous, par vostre foy quel party leur eussiez vous faict? Par ma foy, dict celuy Genneuois, puis que de ce me voulez enquerir par serment, nous autres Genneuois estions tous deliberez de mectre à l'espée & sacquement toute vostre gent, auec tous les Princes, & Cardinaux, & autres, sans en excepter vn seul, reserué la personne du Roy, que nous eussions gardé entre nos mains, pour en faire à la parfin selon l'ordonnance de nostre Conseil. Et pourquoy, dit celuy gentil-homme, eussiez vous mis à mort tant de grands Princes, Cardinaux, & autres personnaiges d'auctorité, qui premier que mourir eussent peu payer de rançon sept ou huict cẽt mille escus, ou plus,

Milan.

Digitized by Google

M.D.VII. Gennes.

comme le Duc de Bourbon, le Duc de Calabre, le Comte de Foix, & autres, qui pour vn million d'or ne feussent demeurez. Et le Legat de France, & autres Seigneurs d'Eglise, qui eussent peu payer moult grosse somme d'argent? Tel exploict, dit le Genneuois, voulions ores faire, comme pour clorre le pas de nos combats, des plus haults faicts d'armes, qui feurent oncques faicts, Et en ensuiuant les grandes victoires, & triomphales œuures, que par cy deuant ont faict nos predecesseurs. Et aussi pour arrondir nos Chronicques, & nos gestes magnifier, d'vne gloire tant loüable, & si honorable victoire, que eust esté ceste. Disant, que apres vne telle victoire, nul Prince du monde eust osé nous assaillir, ou presumé faire guerre à nous, comme vaincueurs des vaincueurs, & dompteurs de la plus forte main du monde.

CHAPITRE XXX.

Comment Paul de Noue, Duc de Gennes, feut descapité dedans le Palais du dict lieu de Gennes.

PLVSIEVRS des Genneuois qui à la venuë du Roy s'estoient absentez, & fuys de Gennes, sçaichans, comme au iour que les autres Genneuois, auoiët faict le serment, leur grace auoit esté declarée, s'en retournerent,

Digitized by Google

nerent, & feirent le ferment, comme auoit efté ordonné. Les autres qui n'auoient efté compris en la dicte remiffion, demeurerent où ils peurent. Dont les aucuns feurẽt pris. Et entre autres, le Duc de Gennes, nommé Paul de Noue, lequel f'en eftoit fuy en l'Ifle de Corfe, cuidant eftre là bien à feur. Mais le Roy fçaichant qu'il eftoit là, auoit donné charge à vn nommé Pregent le Bidoulx, Capitaine de quatre de fes galeres, de f'en aller vers la dicte Ifle de Corfe, & prendre le dict Paul de Noue, f'il le pouuoit trouuer en lieu pour ce faire. Lequel Pregent, auec deux de fes galleres armées, f'en alla vers la dicte Ifle, le plus couuertement qu'il peut. Or auoit celuy Pregent cognoiffance à vn des patrons d'aucunes barques de Gennes, fon bien familier, & amy, qui fouuent alloit de Gennes en Corfe, & de Corfe à Gennes, mener viures, & marchandife, auquel parla le dict Pregent, & luy defcouurit fon entreprife, En luy difant, Seignor, le Roy m'ha donné charge d'vne chofe, laquelle ie vous diroye volontiers, pourueu que me promeiffiez aider en mon affaire, & que teinffiez la chofe fecrete. Et en ce faifant, feriez vn bon feruice au Roy, Et à moy vn fingulier plaifir, Et à vous mefmee vn grand profict. Car fi vous m'aidez à paracheuer mon entreprife, i'en feray tel rapport au Roy, que toufiours ferez enuers luy pour recommandé. Et en outre, I'ay deux cents efcus, tous prefts à vous bailler, fi à ce me voulez fecourir. Lors que le dict Genneuois ouyt parler de deux cents efcus, approcha l'oreille, en difant, Seignor Pregent,

M.D.VII. *Gennes.*

Digitized by Google

M.D.VII. *Gennes.*
vous ſçauez que ie ſuis tout au Roy,& à vous.Et touchant ce que m'auez dit, ſ'il y ha choſe en quoy ie puiſſe ſeruir le Roy,& à vous faire plaiſir, ſoyez tout ſeur, en me tenant promeſſe, que à mon pouuoir tant ſeurement, & à ſecret que faire ſe pourra, à ce m'employeray. Ce dict, le dict Pregent luy dit ſon intention,& comment il eſtoit là par le commandement du Roy, pour vouloir prendre Paul de Noue, qui eſtoit dedans l'Iſle de Corſe. Ce qu'il ne pouuoit bonnement faire, ſans l'aide de quelqu'vn, diſant ſ'il ſçait aucunement l'entrepriſe, il ſ'abſentera, ou mettra en lieu, qu'on ne le pourra trouuer. Taiſez vous, dit le patron, ſi vous me voulez bailler les deux cẽts eſcus, ie le vous mettray entre les mains, & pour le moings en lieu, où le pourrez prendre ſans faillir. Ce dict, le dict Pregent promeit par ſa foy bailler les deux cents eſcus, tout incontinent qu'il auroit pris ſon homme. Tant feut, que le dict patron ſ'en alla en Corſe, où trouua le dict Paul de Noue, bien eſbahy. Et à tant demanda au dict patron, qui venoit de Gennes, comment alloit du tout. Non guieres bien, dit le patron, Car le Roy de France eſt demeuré maiſtre,& ha faict bannir pluſieurs des noſtres, & trancher la teſte à Demetri Iuſtiniain. Et croy que ſ'il vous tenoit, que tres-mauuaiſe compaignée vous feroit. Mais vous eſtes icy bien ſeurement, & croy qu'il cuide que ſoyez fuy en Grece. Apres pluſieurs autres paroles, le dict patron trouua maniere de mener le dict Paul de Noue, par maniere de paſſetemps ſur la riue de la marine, où auoit pluſieurs barques,

Digitized by Google

naulx,& galleres de Gennes,& d'ailleurs,Et entre au-tres estoient celles de Pregent deguisées, où le dict Pregent estoit, lequel si tost qu'il le veid, & ses gens en si beau gibier, meit hors quelque nombre de ses gens, armez soubs leurs mantes, Et leur monstra le dict Paul de Noue, disant que soubdainement le preinssent, & menassent à bord, où seroit prest de le croquer, & mettre en sa gallere. Ce qui feut faict, Car tout en l'heure, les gens du dict Pregent sortirent, comme pour vouloir aller querir eaües doulces, ou autres prouisions, pour mettre en leurs vaisseaulx. Et peu à peu approcherent tellement, qu'ils luy meirent la main sur le collet, & à coup le guiderent deuers Pregent, qui le feit mettre en sa gallere, & feit bailler l'argent au dict patron, qui l'auoit faict prendre. M.D.VII. *Gennes.*

LE DVC de Gennes, pauure vieillard, tout esbahy, commencea à plorer, & dire, Helas! Or veois-ie bien que ie suis mort & que pour la prise de mon corps, ma teste payera la rançon, combien que ie ne l'aye desseruy. Car ce que i'ay faict, n'ha esté de mon mouuement, mais pour complaire au vouloir du peuple, & obuier à sa fureur, Car si ie l'eusse refusé, aussi bien m'eussent ils occis. Or bien face de moy le Roy ce qu'il luy plaira. En faisant ces plaincts & regrets, feut mené à Gennes, & là faict son procez. Tellement qu'il feut dict & sententié, qu'il debuoit encourir peine capitale, comme commisseur de crime de leze Majesté, Combien qu'il ne se trouuoit point, qu'il eust pourchassé le tiltre & honneur Du-

Digitized by Google

M.D.VII. cal, mais que par le motif du peuple, il eust esté esleu *Milan.* Duc de Gennes. Afin que auec l'autre forfaict qu'il auoit perpetré, d'auoir entretenu le peuple en sedition & rebellion contre le Roy, il feut exemple à tous autres futurs. Apres la sentence par la Iustice donnée, le cinquiesme iour du mois de Iuin, dedans la place du Palais de Gennes, feut descapité, & partie de ses biens confisquez, & partie laissez à sa femme, laquelle ne feut iamais consentant, ne contéte, qu'il acceptast le dict Office, mais luy auoit tousiours desloüé, & deffendu à son pouuoir. Parquoy le Roy voulut que sa maison, & la plus part de ses biens, luy demeurassent. Laquelle execution donna craincte à tous les Genneuois, & merueilles à plusieurs autres.

CHAPITRE XXXI.

Des Articles contenans la maniere d'vn Tournoy, faict à Milan, faicts les dicts Articles par vn Roy d'armes François, nommé Daulphin.

A L'HONNEVR & loüange de Dieu le Createur, & de la glorieuse Vierge Marie, de Monseigneur Sainct Michel, l'Ange, de Sainct George, & de toute la Cour celestielle, Pour donner plaisir au Roy, & executer le noble faict des armes, & pour escheuer oisiueté, huict Cheualiers, ou Gen-

Digitized by Google

tils-hommes de nom, & d'armes, seruiteurs du dict M.D.VII.
Seigneur, sont deliberez de tenir vn pas dedans la *Milan.*
Cité de Milan, contre tous Gentils-hommes de nom, & d'armes, à cheual, & à pied, en la maniere qui s'ensuit.

ET PREMIEREMENT, les dicts Cheualiers, ou Gentils-hommes, tiendront à cheual en harnois de guerre, à quatre courses de lance à fer esmoulu, en lice. Et fourniront les dicts tenans de lances, De quoy les assaillans en auront le choix.

ITEM, Apres auoir parfaict les dictes quatre courses de lance, tiendront à vne course de lance sans lice, à fer esmoulu, Et combatront à l'espée d'estoc, & de taille, sans nombre, Tant que sera le bon plaisir du Roy.

ITEM, Tiendront les dicts tenans en harnois de iouste, à six courses de lance, à tous venans, à lances à rochet, Et porteront tant assaillans, que deffendans, telles lances que bon leur semblera, Lesquelles seront presentées à vn Officier d'armes, pour estre marquées, & estre mises d'vne longueur.

ET POVR le combat de pied, se trouueront douze tenans, C'est à sçauoir huict tenans, & quatre aydes, pour la premiere fois seulement, à vne barriere, à vn iect de lance, Et combatrōt à la picque d'Allemand, & à l'espée, Tant que sera le bon plaisir du Roy. Et le combat des dicts douze paracheué, tiendront les dicts huict tenans, à la dicte barriere, contre tous assaillans.

ITEM, En ensuiuant les dictes armes de pied,

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.* tiendrõt sans barriere, à la picque, & à l'espée de tail, au bon plaisir du Roy.

ITEM, en apres combatront à la hache, sans barriere, comme dessus.

PVIS, combatront à l'espée à deux mains, sans barriere, au plaisir du Roy, Et fourniront les dicts tenans, tous bastons necessaires, pour les dictes armes accomplir, fors seulement de lances à rochet.

ITEM, Pour tenir ordre des dicts combats, tant de cheual, que de pied, il y aura deux escus pendus à vn perron, gardez par vn Officier d'armes. Desquels escus, l'vn sera d'argent, auquel ceulx qui vouldront accepter le combat de cheual, viendront toucher. Et l'autre escu, sera d'or, auquel ceulx qui vouldront accepter le combat de pied, toucheront, & seront enrollez par le dict Officier d'armes, Afin de garder à chascun son ordre, & la maniere du combat, qu'ils accepteront.

ET S'IL en y ha aucuns, qui veuillent toucher les deux escus, pour parfaire les deux emprises, C'est à sçauoir à cheual, & à pied, en tout, ou en partie, il leur sera respondu, & seront receus par les dicts tenans, Aussi seront tenus les dicts assaillans, de porter leurs escus, armoyez de leurs armes, au dict Officier d'armes, pour les mettre au dict perron, Autrement ne seront plus receus.

ITEM, ha esté ordonné par le Roy, nostre Sire, depuis les Articles publiez, que le iour que commencera le combat de cheual à quatre courses de lances, à fer esmoulu, sera le premier iour de Iuin,

Digitized by Google

prochainement venant, Et là chascun sera receu se- M.D.VII.
lon son ordre, comme dessus est dict. *Milan.*

CES DICTS Articles baillez, & publiez, les lices feurent faictes de deux cents pas de long, dedans la grand place de deuant le Chasteau, En entrant dedans la dicte place pour aller au Chasteau, sur main senestre, feurent faicts de la longueur des lices grãds eschaffaults. Pour là au bout d'iceulx du costé du dict Chasteau estre le Roy, & les Princes, & Seigneurs, qui auec luy estoient. Dedans iceulx eschaffauts, tout du long feurent faicts lieux, & places propices, regardans dedans les lices, pour mettre & asseoir les Dames, qui là viendroient. De l'autre costé feut faict vn eschaffault, pour mettre les Iuges des dicts combats. Au bout des dictes lices, du costé du Chasteau, auoit vn perron, hault de dix toises, Au bas duquel auoit vn petit eschaffault, pour là estre le Roy d'armes ordonné, pour recepuoir les noms, & escus de ceulx qui vouldroient accepter le combat. Encontre le dict perron, auoit attachez deux escus, Dont l'vn estoit d'or, auquel touchoient ceulx qui acceptoient le combat à pied. L'autre estoit d'argẽt, où ceulx qui vouloient accepter le combat à cheual, touchoient. Entre les lices, & les eschaffaults, auoit vne place de quarante pas de large, & de la grandeur des lices, toute garnie, & semée de sablon, pour tenir à ferme les cheuaulx, & ceulx qui là combatroient. De ce tournoy, & combat, feut par tout nouuelles. Si que de toutes les Itales y veindrent Dames à si grand nombre, que selon le rapport de plu-

Digitized by Google

M.D.VII. sieurs, y en auoit plus de trois mille, toutes vestuës
Milan. de robes de drap d'or.

CHAPITRE XXXII.

D'aucuns grands banquets, & choses ioyeuses, qui feurent lors faictes à Milan.

TANDIS QVE les lices & eschaffaults se faisoient, & qu'on s'apprestoit pour combatre, danses, & banquets, & autres ioyeulx passetemps se mettoient en auāt par la ville de Milan. Tant que pour commencer, vn nommé Messire Galeas Viscomte, grand Seigneur à Milan, feit vn banquet au Roy, ou Princes, & Cardinaulx auec grand nombre de Gentils-hommes, & Dames, en triomphal estat se trouuerent, & toutes les gardes du Roy. Celuy Galeas, auoit vn sien fils, ieune enfant, lequel feit là confirmer au Cardinal de Ferrare, Archeuesque de Milan. Et pria le Roy que son plaisir feust, que à son fils voulsist donner en sa confirmation son nom, Ce qu'il feit volontiers, Et feut là nommé Louys, & confirmé par le dict Cardinal, qui pour ce faire prist les habits Pontificaulx.

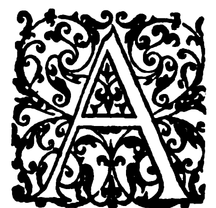
CHAPITRE

Digitized by Google

M.D.VII.
Milan.

CHAPITRE XXXIII.

D'vn banquet ſomptueux, que le Seigneur Iean Iacques feit au Roy, à Milan.



APRES CELVY banquet, qui feut moult grand, le Seigneur Iean Iacques pria le Roy, que à vn autre banquet qu'il luy vouloit faire, feuſt ſon plaiſir de ſe trouuer, Ce que le Roy luy promeit. Dont le dict Seigneur Iean Iacques Mareſchal de France, feit preparer le dict banquet dedans ſa maiſon de Milan, Auquel lieu eſtoient grandes ſalles tapiſſées, & galleries, & chambres parées, iardins, & lieux propices pour la feſte, tables garnies, & buffets d'argent, à tous coſtez.

ET POVR en ſçauoir mieulx au vray reciter, le iour du dict banquet, des l'heure du matin, m'en allay au dict lieu, Où entre autres choſes, ie veis là onze grandes cuiſines, pleines de broches, garnies de toutes viandes de vollaile, & de venaiſon.

POVR ordonner du ſeruice, & dreſſer les viandes, & aſſeoir les mets, eſtoient deputez à ce huict vingts Maiſtres d'Hoſtel, leſquels portoient chaſcun vn baſton bleu, couuert de fleurs de lys d'or. Douze cents ſeruiteurs y auoit, pour porter les viandes, & ſeruir aux buffets, Deſquels la plus part eſtoient en pourpoint de velloux noir, Les autres

Digitized by Google

M.D.VII. estoient en robbe de taffetas, & d'autre soye, habil-
Milan. lez legerement, pour diligenter l'affaire.

POVR receuoir les venans, & donner lieu au commencement de la dicte feste, le Seigneur Iean Iacques, feit faire deuant sa maison le long de la ruë, vne grande salle, de six vingts pas de long, à deux rangs de pilliers de verdure, couuerte de draps de bleu, tous semez de fleurs de lys d'or, & d'estoilles d'or. Tout le long des deux costez encontre les tapisseries, commenceant à bas, estoient sieges à quatre rangs, en montant comme par degrez, pour là asseoir les Seigneurs, & autres, qui se trouueroient au dict banquet. Et au plus hault des dicts sieges, en entrant sur main senestre, estoit vn eschaffault pour les menestriers, qui là feurent dés le matin, sonnans sans cesser de leurs instrumens, Dont y auoit trompettes, haults bois, tabourins, violles, & autres manieres de doulx instrumens. Au bout de la dicte salle, auoit vn eschaffault grand & spatieulx, Sur lequel falloit monter par six degrez, Où dessus auoit vne chaire parée de drap d'or, laquelle estoit là mise & ordonnée pour le Roy. Dessus celuy eschaffault, duquel la place estoit couuerte de tappis vellu, auoit quatre ou cinq cents carreaulx de drap d'or, & de velloux cramoisi, pour asseoir les Dames, conuiées au dict banquet.

SVR LES dix heures du matin, la Marquise de Vigeue, femme du Seigneur Iean Iacques, & la femme de son fils, Comtesse de Misot, auec grand suite de leurs Dames, feurent là assises au pied de l'eschaf-

Digitized by Google

fault du Roy, pour recepuoir, & recueillir les autres M.D.VII.
Dames, qui viendroient à ce banquet. Et comme *Milan.*
aucunes d'icelles venoient, la dicte Marquise de Vigeue, & la Comtesse de Misot se leuoient de leur siege, & les alloient recueillir iusques à l'entrée de la porte de la salle, & puis les menoient asseoir sur l'eschaffault, où estoit la chaire du Roy. Et ainsi recueilloient par ordre les dictes Dames, qui là veindrent à pleins chariots, Tant que en moings de deux heures, feurent en la dicte salle, plus de douze cents Dames, toutes vestuës de draps d'or, ou de soye, Et toutes d'accoustremens neufs, & tant riches, qu'elles sembloient estre Roynes, ou autres Princesses. Les vnes portoient robes de drap d'or, my-party de velloux cramoisi, ou de fin satin, de diuerses couleurs. Et plusieurs y en auoit portans robes, toutes de drap d'or frizé, Les autres à grands soleils d'or traict, my-party de velloux, & satin cramoisy. Leur coeffure estoit telle, que tout le front, & la cheuelleure, leur paroissoit, Dont partie pendoit derriere entortillée, & l'autre leur couuroit la moictié de la iouë descendant pres des espaules, en retournant ioindre à l'entortilleure de derriere. Leurs robes en plusieurs endroicts estoient decouppées & fenduës, par où passoit la blanche chemise de fine toille de Hollande. Somme, en tous endroicts y auoit adresse de voye lubricque, & enseignes de blãdices feminins. Quoy plus? Le Seigneur Iean Iacques auoit conuié, & enuoyé querir les dictes Dames, mesmement celles de nom, & les plus belles de Milan, de Pauie, d'Ast, de

Digitized by Google

M.D.VII. Plaisance, & des autres villes de la Duché, où auoit
Milan. sceu trouuer femmes de feste, & de bonne chiere.

LORS que les dictes Dames feurent venuës, & mises en place, instrumens sonnerent à qui mieulx mieulx, Plusieurs Seigneurs, & autres, preindrent siege, en attendant le Roy à venir, Lequel feut là sur l'heure du midy. Auec luy estoient Charles, Duc d'Alençon, Charles, Duc de Bourbon, Charles, Duc de Sauoye, Antoine de Lorraine, Duc de Calabre, François d'Orleans, Duc de Longueuille, Gaston, Comte de Foix, le Comte de Vendosme, Monseigneur Iean d'Albret, Seigneur d'Orual, Guy de Laual, Seigneur de Laual, René de Bretaigne, Comte de Pointieure, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, lesquels feurent tous du banquet. Aussi feurent à ce dict banquet, Maistre George, Cardinal d'Amboise, le Cardinal de Ferrare, le Cardinal de Narbonne, le Cardinal de Sainct Seuerin, le Cardinal de Final, les Cardinaulx de la Trimoüille, d'Alby, & de Prie, l'Archeuesque de Sens, & grand nombre de Prelats, les Ambassadeurs de Venise, les Chābellans, & Maistres d'Hostel du Roy, Et en somme, toute la Cour, auec les Seigneurs de Lombardie, & autres, qui là estoient auec luy.

TANTOST que le Roy feut là venu, & mis en chaire, les danses commencerent. Mais là y eut si grand presse, que pour donner place aux Dames, & autres qui vouloient danser, fallut que le Roy mesmes, qui estoit à mont, descendist, pour faire faire place. Ce qu'il feit, & preint la hallebarde d'vn de ses

Digitized by Google

archers, Puis à tour de bras commencea à charger sur ceulx qui faisoient la presse. Tellemēt que soubdainement la place feut vuide, & desempeschée, Tant que chascun eut lieu pour danser. Charles, Duc d'Alençon, Charles, Duc de Bourbon, Charles, Duc de Sauoye, Antoine, Duc de Calabre, & les autres Princes, & Seigneurs, & Gentils-hommes de la Maison du Roy, qui là feurent, danserent, Dont les aucuns danserent en masque, portans habillemens couuerts de fleurs de lys sur leurs chappeaux, & grādes plumes perses, & iaunes, faictes en maniere de fleurs de lys, Les autres en habits de Cordeliers, Et les autres, en diuerses manieres, & estranges habillemens. Quoy plus? les Dames danserent à relais, les vnes apres les autres, toute la iournée, iusques sur le vespre, que tables feurent couuertes, & le banquet tout prest. M.D.VII. *Milan.*

PVIS LE Roy auec toute la Noblesse s'en alla soupper. Là dedans estoient salles, chambres, cabinets, garderobes, & galleries, ordonnées, Les vnes, pour le Roy, Les autres, pour les Princes, & Ambassades, Les autres, pour les Cardinaulx, & les autres Prelats de l'Eglise, Les autres, pour les Chambellans, & Maistres d'Hostel de chez le Roy, Les autres, pour les Generaulx, & Tresoriers, Les autres, pour les Gētils-hommes, Les autres, pour les Archers, Les autres, pour les Allemands de la garde, Et les autres, pour les varlets, & seruiteurs des Seigneurs, qui là estoiēt. Lesquels feurent tous seruis de viandes exquises, & de diuers mets, auec tres-bons vins, & de toutes for-

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.* tes, Sans ce qu'il y euſt faict ſeruice, tant de cuiſine, que de buffet, que tout en vaiſſelle d'argent, Toutes les pieces marquées aux armes du Seigneur Iean Iacques, Ce qui eſtoit vn grand triomphe, & merueilleuſe richeſſe. Les Dames conuiées au banquet, feurent toutes miſes enſemble. Le Marquis de Mantoüe, ſeul auec elles, Si n'eſt que chaſcune auoit ſon eſcuyer, pour trancher, & ſeruir à table.

APRES ſoupper, le Roy, & les Princes, auec tout plein de Seigneurs, & Gentils-hõmes, feurent veoir les Dames, où la deuiſerent de pluſieurs choſes ioyeuſes, & plaiſantes. Et ce faict, chaſcun preint congé, puis le Roy ſ'en alla à ſon logis, & la compaignée ſe departit.

CHAPITRE XXXIV.

D'vn baſtion que Meſſire Charles d'Amboiſe, Lieutenant du Roy, feit tenir à Milan, Où le Roy feut preſent auec tous les Princes, & Seigneurs, qui là eſtoient, & grand nombre de Dames.

POVR TOVSIOVRS donner diuers paſſetemps au Roy, & reſiouyr les Dames, chaſcun des Seigneurs ſ'efforçoit de faire nouuelles choſes. Dont apres que le banquet du Seigneur Iean Iacques feut faict, Meſſire Charles d'Amboiſe deux iours enſuiuant,

Digitized by Google

feit vn autre banquet au Roy, & à toute sa suitte, Auquel en lieu de danses, feit faire vn bastion, que luy mesmes auec autres de sa bande voulut tenir contre tous venans. Lequel bastion feit faire en vn iardin, pres de son logis de Milan, & celuy fossoyer tout au tour, & fermer de gros bois de bout mis en terre, Et au deuant tout à l'enuiron fortifié de planchon, à gros cloux, & cheuilles bien attachées. Aux deux coings du front de deuant, auoit faict faire deux tours defensables, où pouuoient estre en chascune d'icelles vingt cinq ou trente hommes armez, pour defendre les dictes tours. Le deuant, & les costez, auec les dictes tours de celuy bastion, estoient de six pieds de haulteur. Et cõtre le derriere, auoit vn hault eschaffault, pour asseoir les Iuges du combat. M.D.VII. *Milan.*

LE IOVR du banquet venu, apres que le dict Messire Charles d'Amboise, eut faict publier le dict combat, De sa bande feurent Francisque de Gonsago, Marquis de Mantoüe, Iacques de Bourbon, Comte de Roussillon, le Comte de Pointieure, le Seigneur de Laual, Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, Messire Guyon d'Amboise, Seigneur de Rauel, Messire Germain de Bonneual, Messire Mery de Rochechouart, Messire Iean de Besse, Louys de Ianlis, Seigneur de Mommor, auec plusieurs autres, iusques au nombre de cent hommes d'armes, choisis entre les Gentils-hommes de la bãde du Seigneur de Rauel, & par les compaignées, Lesquels se trouuerent dedans le bastion, tous en armes, au iour ordonné. Et si auoient pour defendre

Digitized by Google

M.D.VII. leur fort, gros baſtons embourrez, & l'eſpée tranchant, ſans poincte. Et auec ce, auoient de grandes perches fourchées, pour repouſſer ceulx d'embas, qui ſ'efforceroient pour monter par eſchelles, ou ſur ponts. Et auoient là dedans larges tonneaulx, tous pleins d'eauë, & force eſcliffoires, & artillerie à papier. Meſſire Louys de Brezé, grand Seneſchal de Normandie, auec les cent Gentils-hommes de ſa bande, eſtoit des aſſaillans. Auſſi eſtoit Meſſire Robert Stuart, auec ſes cent hommes d'armes Eſcoſſois, Et Meſſire Mercure, Capitaine des Albanois, & autres, iuſques au nombre de quatre cents hommes d'armes. Leſquels ſur le poinct de quatre heures apres midy, apporterent contre le dict baſtion pôts, & eſchelles, à tous coſtez, & amenerent grand nombre de pionniers, pour combler les foſſez.

Milan.

LE ROY eſtoit au logis de Meſſire Charles d'Amboiſe, auec les Seigneurs de ſa ſuite, & grand compaignée de Dames, attendant l'heure de l'aſſault du dict baſtion. Et pendant ce, le Roy commanda apporter le ſoupper. Et ainſi que le premier ſeruice ſe faiſoit, les trompettes du baſtion, & des aſſaillans, ſonnerent à l'eſtendart, & à l'aſſault. Ce faict, ſans plus attendre, le Roy ſe leua de table, & toutes les Dames, en laiſſant le ſoupper, pour courir veoir aſſaillir, & defendre le dict baſtion, Et le Roy ainſi leué, auec les Gentils-hômes, & Dames, qui là eſtoiét, ſ'en alla où eſtoit le bruit. Ainſi demeurerent tables couuertes de viandes, & buffets garnis de vaiſſelle d'argent, & de bons vins à foiſon. Là eſtoient plu-

Digitized by Google

sieurs mordans, qui dés le matin iusques à celle heure auoient esté leans, pour seulement vouloir veoir le combat, Dont aucuns auoient bon appetit. Et eulx voyans que chascun auoit laissé le soupper, preindrent leurs places, & se meirent à despescher viandes si à poinct, que en vn moment ne demeura que les nappes deschargées, & vaisselle vuide, Puis se torcherent le bec, & coururent au bastion, qui feut assailly moult rudement, & defendu à toute force. Premierement assaillirent vne tour, nommée la tour d'Auuergne. Et là à grãds coups de bastõs embourrez, & à tail d'espée, d'vn costé & d'autre longuement se batirent, Et tant, que les bastons embourrez, feurent tous rompus, & couppez, Dont grandes fourches, grosses perches, & leuiers, feurent mis en besongne. Messire Louys de Brezé, voyant que sans eschelles ne feroient rien, les feit dresser & combler les fossez. Là se meirẽt gensd'armes à monter de toutes parts, Et ceulx du dedans à tout leurs fourches, & leuiers, les repousserent contre bas, en leur iectant grands seaulx d'eaüe, & cercles, attachez l'vn à l'autre, & coups à toutes mains sur eulx, Lesquels assailloient à grand effort, mais à la longue feurent moult foullez, & battus de ceulx d'amont, qui grand auantaige auoient. Toutesfois lors qu'ils leuoient leur visiere, pour regarder à bas, pour prendre haleine, ceulx d'embas leur iectoient grandes pellées de terre moüillée contre le visaige, & à coups de perches rompuës, & gros bouts de bois, leur dõnoient là où ils les pouuoient trouuer au descou-

M.D.VII. *Milan.*

Digitized by Google

M.D.VII. uert, tant que plusieurs en blesserent. Et ainsi se commencerét à picquer, tant que le bout de leurs espées s'approcherent contre les gorges. Et est à penser, que s'ils se feussent peu ioindre, que mortellement se feussent battus. Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, qui estoit à l'autre tour, voyant ceulx d'embas fouller, & eulx reuencher à outrance, leur manda que s'ils vouloient aller assaillir la tour qu'il gardoit, que luy, & ses gens, ne la defendroient que à coups de bastons embourrez, lesquels ne voulurent, mais n'entendoient que à charger ceulx qui les auoient repoussez. Là estoient les Capitaines d'embas tous ennoircis, & barboüillez de fange, pour l'eauë que ceulx d'amont iectoient dedans les fossez. Messire Mercure qui estoit à bas, auec aucuns de ses Albanois, tous armez à blanc, s'essaya maintefois de monter, mais par ceulx de dessus feut tousiours rué bas, & tant battu de coups de baston, qu'il ne sçauoit à qui le dire, mais il soufteint moult grand faix. Les Gentils-hõmes de la bande de Messire Louys de Brezé, estoient tousiours à l'assault, qui à coups de perches chargeoient ceulx de dessus, Tellement que plusieurs de leurs espées, & bastons, feirent voller des mains à bas. Messire Robert Stuart ne desempara iamais le pied du bastion, où là donna & receut maint pesant coup. Les Escossois de sa bande s'y porterent tres à poinct, Et maintesfois s'essayerent de monter: mais tousiours ceulx de dessus les repoussoient. Là sousteindrent plus de deux heures l'assault, Et tant que d'vn costé & d'autre, le Roy leur

Milan.

Digitized by Google

commanda reprendre haleine. Qui lors eut du vin, meit le nez à la bouteille. M.D.VII. *Milan.*

ET PVIS derechef feut sonné vn autre assault, où feut apporté vn pont sur roües, de la haulteur du dict bastion, Et à force de gens approché contre le dict bastion pres, à combatre main à main, Où dessus monterent vingt hommes d'armes, des Gentilshommes de la bande de Messire Louys de Brezé, & des Escossois de Messire Robert Stuart, lesquels marcherent iusques sur le bord du pont, Et commencerēt à combatre main à main, à coups d'espée, Et là feut vn Escossois, qui meit le pied sur le bord du bastion, cuidant entrer: Mais ceulx de dedans à gros leuiers, & longues perches, les repousserent, & chargerent sur eulx, & sur leur pont, Tellement que pour le faix de ceulx qui estoient dessus, & les coups que ceulx du dedans donnoient, la moictié de celuy pont tomba par terre, & ceulx qui estoient sur celle part, lesquels au cheoir s'affollerent. Sur l'autre partie du dict pont, demeurerent deux Escossois, moult gaillards hommes, lesquels n'abandonnerēt le bord du bastion, mais là sur ceulx du dedans, à grands coups d'espée frappoient au desesperé, sans vouloir iamais reculer. Et là receurent tant de coups de gros bastons, & mesmement par aucuns desarmez, qui ruoient coups au deliure, que iceulx Escossois feurent estonnez, Lesquels ne pouuoient estre secourus, pour ce que le dict pont estoit rompu, où nul autre ne pouuoit monter. Mais pour ce ne desmarchoiēt vn pas, Et si en y auoit vn d'iceulx, apres qu'il

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.*

estoit estonné, & hors d'haleine, se couchoit sur le pont, & lors qu'il auoit repris haleine, recommençoit l'assault, & chargeoit de plus en plus fort. Et ainsi le feit par tant de fois, qu'il eut à la parfin d'vn leuier sur la teste. En maniere qu'il feut assommé, & emporté à son logis, où celle nuict le cerueau luy tomba par le nez, & mourut, Dont feut dommaige. L'autre, son compaignon, tout estonné, feut mis à bas. Les autres de leurs compagnons, à grands perches chargeoient à tour de bras sur ceulx d'amont, & comme courroucez du mal de leurs dicts compaignons, aduisoient ceulx du dedans au descouuert. Entre autres en choisirent vn, qui auoit le chief desarmé, auquel vn Escossois donna si à droict d'vne lõgue perche qu'il auoit, que le sang luy feit couler de la teste sur le visaige. Et ce faict, ceulx d'amont recommencerent à charger en bas, & iecter grosses tronces de bois, barres, & planchõs, & ce qu'ils pouuoient. Mais ceulx d'embas, estoient tousiours bandez à trouuer leurs gens au descouuert, Dont en blesserent plusieurs, & tous au visaige. Entre autres, le Cõte de Pointieure, Messire Iean de Besse, Gruyer de Bourgongne, Pierre de Balsac, Baron d'Entraigues, & tout plein d'autres, dont ie n'ay sceu les nõs. Mais voyant le Roy que ses gens se battoient ainsi à oultrance, enuoya ses archers, pour les faire departir, Ce que ne peurent. Dont luy mesmes descendit de son eschaffaût, & les alla departir à grand peine. Car ja tant s'estoient picquez, & esmeus, que ceulx qui se pouuoient toucher, se mettoient les espées contre

Digitized by Google

les gorges. Et croy que si entre eulx n'eust eu barriere, que telle chose eust esté entre eulx exploictée, que le Roy y eust eu plus de perte, que de plaisir. Mais par son commandement, tout feut cessé. M.D.VII. *Milan.*

CHAPITRE XXXV.

D'vn Tournoy, & combat tenu lors à Milan, par Messire Galeas de Sainct Seuerin, & autres Lombards auec luy.

MESSIRE GALEAS de Sainct Seuerin, grand Escuyer de France, auec sept autres Lombards, feurent prests de tenir le pas en la place du Chasteau de Milan, Où estoient faictes les lices, & ordonnée la place du combat, & là attendre tous venans en la maniere que par les Articles dessus dicts est contenu, Où se trouuerent des François grand nombre, Desquels feurent Gaston, Comte de Foix, nepueu du Roy, Guy, Seigneur de Laual, le ieune Candale, François de Maugiron, Iean de Chandiou, Guilaume de la Hite, Louys Lermite, & tout plein d'autres Gentils-hommes de la Maison du Roy, & hommes d'armes des compaignées de delà les mōts. Aussi se trouua sur les rangs Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, & d'autres Lombards grosse route, Lesquels commencerent à ouurir le pas, sur le commencement du mois de Iuin, Et là coururent à

Digitized by Google

M.D.VII. quatre courses de lance, à fer esmoulu. Des premiers *Milan.* coururent Gaston, Comte de Foix, lequel rompit aux quatre courses premieres, trois de ses lances. Le Marquis de Montferrat courut aussi, lequel feut seruy de quatre grosses lances, painctes de rouge, & courut moult rudement, & droict. Tellement qu'il rompit son bois, & à la tierce course plia son tenant, iusques sur la crouppe de son cheual, & à peu qu'il n'allast par terre. Les autres aussi coururent, chascun ses quatre courses, & la cinquiesme hors lice, Où feurent rompus bois à toutes mains, Puis combatirent à l'espée, où feurent donnez plusieurs grands coups.

LE ROY estoit là present en son eschaffault, Lequel apres que les combateurs auoient faict leur debuoir, les faisoit departir. Les Dames à pleins eschaffaults y estoient aussi tant gorgiases, que c'estoit vne droicte fayerie.

DIX IOVRS entiers durerẽt les ioustes, & combats, Où feut l'vn iour combatu en lice, à course de lance, & fer esmoulu, l'autre, en harnois de iouste, à lances à rochet. Et l'autre, à la barriere, où les tenans eurent quatre Aydes, pour la premiere fois, Et là cõbatirent à vn iect de lance, & à la picque de Suisse, & à l'espée, d'estoc, & de taille. Puis combatirent sans barriere, à la picque, & espée de taille, & à la hache, sans barriere, Et puis à l'espée, à deux mains. Là feurent faictes armes à merueilles, Et chascun s'efforçoit de faire tout ce qu'il pouuoit.

MESSIRE Galeas des tenans combatit tres-bien

Digitized by Google

à cheual, à l'eſpée, Le Marquis de Mōtferrat, rompit là force lances. Le Comte de Foix, ieune Prince, feut moult priſé, & loüé de ſes coups de lance, dont en rompit pluſieurs. Auſſi feut le Sire de Laual. Le cheual du Seigneur de Candale, eut d'vne lance au trauers du col, Ce qui ennuya moult à ſon maiſtre, Car le dict cheual eſtoit fort puiſſant, moult viſte, & tres à la main, & ſon dict maiſtre bon cheuaucheur. Vn des François, aſſaillant, nommé Louys Lermite, eut à l'vne des courſes d'vne lance au trauers de l'eſpaule, dont en porta le tronçon, & feut fort bleſſé. M.D.VII. *Milan.*

A LA barriere, & aux combats de pied, eut grandes armes faictes. Et là entre autres feirent merueilles deux François nommez Iean de Chādiou, homme d'armes de la compaignée du Comte de Raueſtain, & Guillaume de la Hite, l'vn des archers de la garde de la bande de Meſſire Gabriel de la Chaſtre. Et tant que à l'vn des combats de l'eſpée à deux mains, celuy de Chandiou, ieune, grand, & puiſſant à merueilles, ſe trouua au combat, contre Meſſire Galeas de Sainct Seuerin, tenant le pas, & bien puiſſant, & adroict Cheualier, Leſquels à grands coups d'eſpée à deux mains, ſe chargerent rudement, & tant, que chaſcun feut loüé en ſes faicts, Mais à la parfin, celuy Chādiou haulſa ſi peſant coup d'eſpée ſur la teſte du dict Meſſire Galeas, en tirant le coup à ſoy, qu'il le meit des mains en terre, Et comme il voulut recouurer pour l'aterrer, le Roy dit, Ho, Dont ſ'arreſta celuy Chandiou.

A LA picque combatirent apres, où le dict

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan*. Chandiou feit merueilles. Aussi estoit-il puissant à l'aduantaige. Au combat de la picque, feurent plusieurs François aux coups departir. Entre autres le dict Guillaume de la Hite, lequel adressa à vn Lombard, des tenans, bien puissant, & homme adroict, Lesquels à coups de picque, percerent en plusieurs lieux leurs harnois à iour, & iusques au sang. Tant en feut, que celuy de la Hite donna tant de coups de picque au Lombard, & si menu, que à la parfin le repoussa tout le trauers de la place, en le menãt battant iusques au bas de l'eschaffault du Roy. De quoy ses compaignons n'estoient bien contents. Car il estoit l'vn des mieulx estimez de leur bande. Mais autre chose n'en feut, si n'est que le Roy voyant celuy Lombard en tel party, leur imposa la paix.

VN AVTRE combat feut faict à la hache, par les tenans. Messire Galeas, qui tenoit le pas, voyant luy, & ses tenans, ainsi oultrez, meit en place vn des plus puissans & adroicts hommes de Lombardie, & le meilleur ioüeur de la hache, qui plusieurs fois auoit faict armes, comme se disoit. Le Roy voulut que Guillaume de la Hite, bon ioüeur de la hache, & tres-puissant, luy feut mis en barbe, Lequel feut là amené par son Capitaine, accompaigné d'archers de la garde, à grosse puissance. Le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, & autres Princes, auec les Capitaines des Gentils-hommes, & gardes, estoient tous à cheual, au dedans des lices, pour icelles garder, & departir les combatans, lors qu'il plairoit au Roy. Le Roy estoit à son eschaffault auec grande

noblesse.

Digitized by Google

noblesse. Les Dames, & tout plein de Seigneurs Frã-çois, & Lombards, estoient là pour veoir le combat de ces deux champions, Tenans les aucuns pour le Lõbard, Et les autres pour les François, Qui estoient deux hommes de belles taille, ieunes, & verds. Que feut ce, Lors que iceulx feurent en place, trompettes & gros tabourins commencerent à sonner. Et lors que les deux champions marcherent l'vn contre l'autre, comme deux lyons, leurs haches d'armes au poing, & de premiere aduenuë, ruerent grãds coups, & pesans, en continuant longuement. Le Lombard estoit moult bon ioüeur de hache, & auoit tousiours l'œil à la marche de son homme, pour le vouloir prendre à pied leué. De quoy se donnoit tres-bien garde le François, en ruant tousiours coups sur le Lombard, qui bien se couuroit, Toutesfois on n'oyoit que coups sur le harnois de l'vn, & de l'autre. Le Roy estoit là qui regardoit ruër les coups, où prenoit grand plaisir, Car ils se battoient, à toute outrance. Les Dames pareillemẽt auoient là leur passetemps, Dont plusieurs pour l'honneur de la nation, eussent bien voulu que le Lombard, eust eu du meilleur. Et lors que le Lombard donnoit quelque bon coup, les autres monstroiẽt chiere ioyeuse, Et quãd le François, qui frappoit à coups pesans, ruoit sur son homme, iceulx Lombards estraignoient les dents, & faisoient macte chiere. Plus d'vne heure dura celuy combat, que on ne sçauoit qui auroit du meilleur. Et tant se donnerent de coups, que plusieurs pieces de leur harnois feurẽt percées, & descloüées. M.D.VII. *Milan.*

Mm

M.D.VII. *Milan.* Que diray-ie plus? Ainsi que chascun des combatans, mettoit diligence de mettre son homme à oultrance, le François aduisa son coup, & de toute sa force embarra la hache à deux mains, & la rüa droict sur la teste du Lombard, De telle force, que tout plat s'en alla par terre. En maniere, que au cheoir, les pieces de son battecul luy renuerserent sur le dos, tellement qu'il eut le derriere tout descouuert. Et voyant le François son Lombard ainsi tombé, & qu'il mettoit peine à se releuer, luy voulut donner vn autre coup, pour le macter du tout. Ce que le Roy ne voulut, mais les feit departir par les gardes des lices. Et voyant le Roy, & autres Seigneurs estans là, les armes des deux champions, & le grãd coup que auoit donné celuy François au Lombard, estimerẽt grandement la valleur des deux, Et plus celle du vaincueur, Combien que autres Lombards n'en feussent bien contents.

AINSI s'estoient continuez les combats, & tournois dedans la ville de Milan. Et tant que aux courses de lances mesmement, plusieurs feurent blessez, & le plus, au rompre des lances, qui feurent froissées à droict la poignée, Dont feurent blessez en la main dextre, le Marquis de Mõtferrat, François de Maugiron, Iean de Chandiou, & tout plein d'autres. Là feurent faictes par les François, & Lombards, armes tres-loüables, sans autre bruit, que de toute ioyeuse entreprise, & amiables combats.

TOVTES ces belles choses mises à chief, les Dames venuës là, se disposerent en aller, Mais premier

Digitized by Google

le Roy leur dit, qu'il leur vouloit faire son banquet, Ce qui encores les arresta. M.D.VII. *Milan.*

EN CE mesme temps, veint à Milan le Cardinal de Saincte Praxede, que le Pape auoit enuoyé Legat en Lombardie. Au deuant de luy enuoya le Roy, le Cardinal d'Amboise, Legat en Frãce, les Cardinaulx de Ferrare, de Boulõgne, de Sainct Seuerin, de Clermont, de Final, de la Trimoüille, de Prye, & d'Alby, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, le Duc de Sauoye, le Duc de Longueuille, le Comte de Vendosme, le Comte de Foix, & grande suite d'autres Princes, & Seigneurs, & Gentils-hommes de sa Maison, & de Prelats, l'Archeuesque de Sens, l'Archeuesque d'Aix, l'Euesque de Paris, l'Euesque de Perigueulx, l'Euesque de Soissons, l'Euesque de Lodeue, l'Euesque de Marseille, l'Abbé de Fescan, & tout plein d'autres, Lesquels feurent au deuant du dict Legat, iusques hors la ville, Et ainsi l'amenerent estant soubs son poisle, iusques au grand Domme, où là descendit, & feit ses Oraisons, Puis tout à pied s'en alla auec les dicts Seigneurs loger au Palais, assez pres de l'issuë du dict Domme. Et le lendemain, s'en alla au Chasteau deuers le Roy, Où là luy feit les recommandations du Pape, & luy dit plusieurs nouuelles, que chascun ne sceut.

AVSSI durant ce temps, les Docteurs en Medecine de Milan, tous ensemble dedans le Chasteau en la grande salle, où le Roy se trouua, s'assemblerent. Et eulx ainsi assemblez, vn d'iceulx nommé Ambrosius Rosatus, s'approcha du Roy, Et là luy feit vne

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.* Oraiſon en langaige Italien, que le Roy entendoit aſſez, lequel dit.

CHRISTIANISSIME Majeſté, & inuictiſſime Roy, noſtre ſouuerain Seigneur, En enſuiuant les honnorables faicts, & œuures immortelles, de vos feus predeceſſeurs viuans, ores en memoire, & en geſtes reluiſans, Meſmement des triomphans Roys, qui iadis par pluſieurs fois ſecoururent, & remeirent ſus le ſainct Siege Apoſtolicque, & grandes victoires obteindrent contre les Lombards, que par armes ſoubmeirent, Comme le Roy Deſiderius, Roy des Lombards, ennemy de l'Egliſe, que le preux Roy Charleſmaigne vainquit en bataille mortelle, & emmena priſonnier en France, & autres faicts tres-recommandables, Vous, Sire, comme imitateur de leurs biens-faicts, en adiouſtant à iceulx tiltres de glorieuſe renommée, auez par armes ſoubmis les Lombards, & par deux fois à force conqueſté, & les orgueilleux Genneuois en bataille vaincu, & dompté, qui oncques par autres n'auoient eſté abbatus, ne ſoubmarchez, Et par la force immoderée de voſtre redoubté exercite, auez toutes les Itales ſoubmis, Deſquelles choſes nous nous reſioüyſſons, & loüons Dieu, comme tres-heureux d'eſtre ſoubs la main & en la Seigneurie de tant excellent Seigneur, & ſi redoubté Prince. En ſuppliant tres-humblemẽt voſtre Chriſtianiſſime Majeſté, que voſtre bon plaiſir ſoit, d'auoir touſiours pour recommandé noſtre College, & congregation, où à preſent ſont cinquante Docteurs en l'Art de Medecine.

Digitized by Google

CE DICT, le Roy dit à Maistre Iean Ponchier, Euesque de Paris, qui là estoit present, l'intention, & substance de sa Responce, Lequel Ponchier leur dit en Latin, le vouloir du Roy, qui se resioüyssoit de leur bonne visitatiõ, & que moult agreable auoit le hault & bõ exercice de Medecine, Et que tousiours les auroit pour recommandez, en recongnoissant leur grand sçauoir, seure experience, & bonne fidelité. M.D.VII. *Milan.*

MAINTES bonnes chieres, & ioyeux passetemps, feurent lors faicts à Milan, où chascun s'efforçoit de faire à qui mieulx mieulx. Et pour clorre le pas, Le Roy feit son banquet apres les autres, & ordonna faire la feste dedans la Roquete du Chasteau, où les Princes, & les Cardinaulx, auec toutes les Dames de feste, qui là estoient, se trouuerent. Le Roy s'efforcea de festoyer les Dames, lesquelles pour luy complaire, feirent si bonne chiere, qu'elles beurent d'autant, & à toutes mains.

APRES soupper, les danses veindrent en place, où le Roy mesmes voulut danser, qui tres-bien s'en sçauoit aider. Toutesfois ne dansa guieres. Et comme feut dict, il dansa auec la Marquise de Mantoüe, belle Dame à merueilles. Et puis feit danser les Princes & Seigneurs qui là estoient, voire les Cardinaulx de Narbonne, & de Sainct Seuerin, & aucuns autres, qui s'en acquicterent comme ils sceurent.

APRES les danses, le Roy pour donner nouueau plaisir aux Dames, enuoya querir ses luicteurs, Entre autres d'eux, Dont l'vn estoit Breton, L'autre,

Digitized by Google

M.D.VII. estoit vn nommé Oliuier, des Gentils-hommes du *Milan.* Duc de Calabre, Lesquels estoient les meilleurs, & les plus forts luicteurs, qu'on sceust trouuer nulle part. Et là deuant le Roy, & les Dames, se donnerent attrapes, trousses, & grands saults. Tant d'autres plaisans deduicts, & diuers esbats feurent là faicts, que ce feut merueilles, & tout à l'honneur du Roy, & au plaisir des Dames, Desquelles les vnes bien marries de desemparer si tost, & les autres bien ioyeuses de la veuë de tant de belles choses, preindrent congé du Roy, & s'en allerent à leurs hostels, où lõgs iours apres teindrent entre elles paroles des dictes choses.

ENTRE ces bonnes chieres, & banquets, le Cardinal de Ferrare, Archeuesque de Milan, feit le sien dedans son logis de Milan, où feurent conuiez le Cardinal d'Amboise, de Narbonne, de Sainct Seuerin, de la Trimoüille, & les autres, qui estoient lors à Milan, & là seruis & entretenus honnorablement. Et tantost apres ce, le Cardinal de la Trimoüille feut griefuement malade, Et tant, que dedans huict iours apres il mourut. Dont plusieurs en parlerent, comme ils voulurent, sans dire pour tant que à ce banquet eust trop mangé de saulce. Mais toutesfois s'il eust esté seruy par la main de ses bons seruiteurs, mieulx à l'auanture s'en feust trouué. On dit volontiers, qu'il ne feust oncques si bonne feste, où il n'y eust quelqu'vn mal disné.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Comment le Roy Catholique Ferrand Roy d'Arragon, estant à Naples, manda au Roy qu'il s'en vouloit aller en son dict pays d'Arragon, Et que tres-volontiers le verroit en passant, s'il estoit son plaisir.

LE CATHOLIQVE Roy Ferrãd d'Arragon, estant lors en son Royaume de Naples, auec sa femme Anne Germaine de Foix, niepce du Roy, sçaichant tout au vray les honnorables victoires obtenuës par le Roy, & les loüables triomphes, dit que il s'en vouloit aller en son pays d'Espaigne, & qu'il s'en iroit par mer où luy falloit passer par le plus court, & assez pres des pays du Roy en mer. Sur quoy aduisa, & se delibera de veoir le Roy à la passée, non seulement pour l'enuie qu'il auoit de le veoir, mais pour craincte qu'il auoit de sa puissance, qui lors occupoit la mer, & la terre, par où il luy falloit passer. Parquoy luy enuoya messaiges au dict lieu de Milan, & lettres contenans, commẽt il estoit sur son partement, pour s'en aller en ses pays d'Espaigne, Et qu'il desiroit sur tout à le veoir, & parler à luy à Gennes, ou à Sauonne, ou en quelque autre lieu qu'il luy plairoit. De quoy le Roy feut tres-

Digitized by Google

M.D.VII. ioyeux, disant aux dicts messaigers, que s'il venoit,
Milan. qu'il s'essayeroit de le recueillir honnorablement, & le traicter à plaisir, & que le tres-bien feust-il venu. Et au surplus penseroit le lieu plus à main, & pour l'aise du dict Roy d'Arragon, Ce qu'il feit, Cócluant que à Sauonne, ville sur port de mer, de sa Seigneurie de Gennes, le receuroit, & que là parleroient ensemble. Et dés lors enuoya Gaston, Comte de Foix, frere de la Royne d'Arragon, Auec luy Iames, l'Infant de Foix, & autres Seigneurs de France, pour aller au deuant du dict Roy d'Arragon, & accompaigner le Comte de Foix, Auquel dit le Roy, Allez vous embarquer à Sauonne, & prenez galleres, & brigandins, pour vous mener iusques là, où sera le Roy d'Arragon, Et luy dictes que au dict lieu de Sauonne me trouuera, lors que ie sçauray sa venuë, & me mandez incontinent par vos cursoires toutes nouuelles, & le plustost que pourrez. Ce dict, le Comte de Foix, & ses gens, s'en allerent embarquer, & se meirent sur mer, tirans vers le chemin où pensoient passer le Roy d'Arragon. Apres qu'ils eurent nauigué deux iournées, le Comte de Foix, qui estoit bien ieune, & n'auoit accoustumé la marine, se sentit malade de fiebures. Parquoy fallut prendre terre, & se reposer quelque temps. Et cependant enuoya cursoires en mer, pour sçauoir si le dict Roy d'Arragon estoit prest. Lesquels sceurẽt que tantost monteroit en mer, & que vers la feste de Sainct Iean Baptiste, seroit à Sauonne, où le Roy luy auoit ja mandé qu'il se trouueroit.

LE

Digitized by Google

LE ROY enuoya aussi à Sauonne vn des Mareschaux de logis, nommé Antoine de Pierrepont, dict d'Arizolles, auec partie des fourriers, Auquel commanda expressément loger le dict Roy d'Arragon, dedans son Chasteau de Sauonne, où auoit tres-beau logis, & fort, assis sur la mer d'vn costé, & d'autre, auoit le Domme, & la ville, auquel failloit monter pat vne droicte montée, & assez haulte. Aussi voulut que les gens du dict Roy d'Arragon, feussent mieulx logez que les siens propres. Et attendu que sans saufconduict, ostaiges, ne autre seureté, que de sa bonne fiance, & vraye fidelité, il se mettoit franchement entre ses mains, & en sa Seigneurie, & danger, voulut, & ordonna qu'il feut honnoré, logé, & traicté, tout ainsi ou mieulx que sa personne. Et à ceste cause transmeit à Sauonne deux de ses Maistres d'Hostel, nommez l'vn d'iceulx Iean Guerin, Seigneur de Colombiers, & Messire Rigault d'Oreille, Cheualier, Seigneur de Villeneufue, Ausquels commanda aller au dict lieu de Sauonne, pour là faire le preparatoire & appareil de toutes choses necessaires, pour recueillir, traicter, & festoyer le dict Roy d'Arragon. Aussi enuoya auec les dicts Maistres d'Hostel partie de ses Officiers, pour les seruir en cest affaire, Lesquels feirent telle diligence, que tout à coup eurent vins de Languedoc, de Corse, de Prouence, & autres, à pleines caues, & celiers, Et telle prouision de vollaile, comme poulets, pigeons, cailles, tourtres, & autre gibier, que en attendant le dict Roy d'Arragon, plus de mille & cinq M.D.VII. *Milan.*

Digitized by Google

M.D.VII. cents pieces se perdirent, Combien qu'ils eussent *Milan.* grandes salles, & greniers, & autres lieux à ce propices, pour nourrir le dict gibier. Pareillement les Citadins de Sauonne, apprefterent les choses necessaires, & ordõnerent leur affaire, pour receuoir le Roy, & le dict Roy d'Arragon. Disans que plus d'honneur, ne si haulte gloire sçauroient iamais auoir, que d'auoir dedans leur ville l'honneur des Roys terriens, & les plus puissants Princes du monde.

LE ROY des Romains, ennemy du Roy, & enuieulx de sa prosperité, estoit lors aux Allemaignes, bien courroucé de la prise de Gennes, & fort dolent de la gloire des François, disant que encores s'il peut, leur donnera vn allarme. Et pour ce faire, feit à sçauoir à tous les Electeurs de l'Empire, & à tous les tenus & subiects au Couronnement, qu'il estoit deliberé & prest de s'en aller à Rome, faire là couronner Empereur, En les sommant & requerant comme obligez & tenus à ce, de le vouloir accompaigner & seruir. Et pour deliberer de la maniere de son voyage, & tenir sur ce conseil, manda les Princes, & aucuns Prelats des Allemaignes, & Seigneurs des Cantons, & Ligues des Suisses, subiects au dict Couronnement, Lesquels assemblez, feurent prests de ouyr le propos, & entendre le vouloir du dict Roy des Romains, lequel dit en audience.

SEIGNEVRS, & Amis, la cause pour quoy vous ay cy assemblez, touche plusieurs choses concernãt le profict du bien public, & l'honneur de nostre Imperiale Majesté. Vous sçauez premierement com-

Digitized by Google

ment en toute la Chreſtienté, n'ha que vn ſeul Em- M.D.VII.
pire temporel, que nos predeceſſeurs Princes Alle- *Milan.*
mands, ont longuement obtenu, & poſſedé, Lequel Empire ne feut oncques vacant ſi longuement, que de nos temps le voyez, Combien que par la voix des Electeurs, & vouloir du peuple, i'en aye par la grace de Dieu obtenu la plus part du tiltre, Et ne reſte ſeulemẽt plus, que de m'en aller à Rome, là prendre par les mains du Sainct Pere le Pape la Couronne Imperiale, laquelle à l'aide de Dieu, & par voſtre bon ſecours, i'eſpere de brief aller prendre, & receuoir. Et apres aſſez à clair pouuez eſtre aduertis, comme le Roy de France noſtre ennemy, nous ha par cy deuãt oultraigé. Et de freſche memoire, combien que luy euſſions mandé qu'il n'entreprinſt ſurprendre ſur les droicts de la Seigneurie de noſtre Empire, toutesfois par armes, & à force, ſ'eſt emparé de la forte Cité de Gennes, Chambre d'Empire, Et icelle ſoubmiſe du tout à ſon obeïſſance, & reduicte à ſon domaine, pris la foy, & ſerment de fidelité des Seigneurs, & du peuple de Gennes, mis entre ſes mains toute la Seigneurie d'icelle, cancellé & annullé ſes ſtatuts, & priuileges, caſſé les coings de la monnoye, où noſtre imaige eſt inſculpte, & inſcripte, faict trancher teſtes à pluſieurs, faict faire fortereſſes, & Chaſteaulx, & en ſomme la dicte Cité au grand preiudice de noſtre Empire, detenuë, & vſurpée. Et encores fais doubte qu'il ne veuille du tout occupper les Itales, & nous contredire le couronnement Imperial. Parquoy à ceſte cauſe vous ay mandé, afin

Digitized by Google

M.D.VII. *Milan.* que chascun de vous, comme estes tenus, & obligez, me voulussiez donner sur ce conseil, confort, & aide.

LES PRINCES & Seigneurs de l'Empire, oyans le dire & proposé du Roy des Romains, dirent tous qu'ils estoient prests & appareillez de toute leur puissance le seruir à ses despens, enuers tous, & contre tous, Et que si son argent estoit prest, que lors qu'il vouldroit, auroit cinquante mille Allemans, ou plus, si besoin en auoit. Mais entre autres, les Seigneurs des Ligues luy remonstrerent, comment le Roy de France, & eulx, estoient confederez, & comment ils auoient eu souuent, & esperoient encores auoir grand nombre de ses deniers, au moyen des guerres qu'il auoit eu en Lombardie, & ailleurs de là les monts. Parquoy n'estoient deliberez de eulx declarer ses ennemis, ne de seruir homme viuant contre luy, si ce n'estoit que au couronnement du Roy des Romains voulust contredire. Mais sur celle querelle, encontre tous autres seruiroient volontiers le dict Roy des Romains. Or bien, dit-il, soyez prests au nombre de dix mille, lors que ie vous manderay, pourueu que me veuilliez seruir enuers tous, & contre tous. Les Seigneurs des Ligues, & Cantons, apres ces dictes choses enuoyerent Ambassades deuers le Roy, pour luy dire & remonstrer comment ils estoient subiects à l'Empire, mesmement à seruir l'Empereur au voyage de son Couronnement. Ce qu'il falloit qu'ils feissent, comme sommez & requis de ce faire. Mais si de sa part en vouloit auoir quel-

Digitized by Google

que nombre, que volontiers luy en bailleroient. M.D.VII.
Ausquels feit le Roy responce, que s'ils vouloient *Milan.*
seruir contre luy le Roy des Romains, de là en auant se passeroit d'eulx, En maniere que iamais à sa paye ne seroient, ne n'auroient gaiges de luy, Disant, I'ay en mes pays de France assez hommes, pour me deffendre à l'aide de Dieu, du pouuoir du Roy des Romains, & de tous ses alliez. Sur laquelle respõce teindrent conseil les Seigneurs des Ligues, & Cantons, où allegueren les aucuns, comment ils estoient tenus de seruir l'Empereur, mesmement au Couronnement. Les autres dirent que ils estoient tenus aussi de seruir le Roy de France, par plusieurs raisons. Premierement, Car auoient alliance & confederation auec luy. Secondement, Auoient aucuns d'eux gaiges & pensions de luy. Tiercement, que cent hommes de leurs pays tenoit tousiours à gaiges, & à la garde de son corps, qui estoit à eulx moult grand honneur, & profict. Quartement, que en si bonne estime les auoit tousiours eu, & que à toutes ses guerres tant en France, comme hors France, les auoit eu à sa soulde, & à gros nõbre, Ce qui de moult auoit enrichy & entretenu leurs pays. Et quant au regard du Roy des Romains, oncques ne nous feit gaigner denier. Et si par auanture à ce besoin nous souldoye deux ou trois mois, ce sera tout ce que de luy pourrons iamais auoir, & perdrons pensions, & gaiges, & souldes, & la bienueillance du Roy de France. Pource est le meilleur de dire au Roy des Romais, que volontiers le seruirons enuers tous, & con-

Digitized by Google

M.D.VII. tre tous, reserué contre le Roy de France. Et ainsi en-
Milan. uoyerent deuers le dict Roy des Romains, pour luy dire le vouloir des Seigneurs des Ligues & Cantons des Suisses. De quoy ne feut cōtent: mais autre chose n'en feut, si n'est que iceulx Suisses feurent deuers le Roy, luy dire que contre luy ne seruiroient le Roy des Romains, mais estoient tous prests de le seruir, comme auoient accoustumé.

VOYANT le Roy comment le Roy des Romains s'apprestoit pour passer, disant qu'il passeroit par la Duché de Milan, par force, & que moult grād nombre auoit de gensd'armes, comme se disoit, Car il estoit bruit qu'il auoit dix mille cheuaux, & quarante mille hommes de pied, tous prests à marcher. Ce qui feit demeurer le Roy encores long temps delà les monts, deliberant si le dict Roy des Romains veult passer par force, de luy donner la bataille, & luy garder le passaige, En maniere, que premier qu'il le gaigne, coustera la vie de cent mille hommes armez. Et tant ne se fia au dire & secours des Suisses, qu'il n'enuoyast en France querir dix mille hommes de pied, & y trāsmeit le Capitaine Odet Desie, Guillaume de la Hite, & autres. Et manda à vn nommé George de Durefort, cadet de Duras, & autres Capitaines en France, que à toute diligence luy amenassent dix mille Gascons, qui tantost apres le mandement du Roy feurent prests, & mis à chemin.

Digitized by Google

M.D.VII.

Ast.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Roy partit de Milan, pour s'en aller en Ast, & à Sauonne, où se debuoit rendre le Roy d'Arragon.

LE DIXIESME iour du mois de Iuin, le Roy partit de Milan, Où de là s'en alla disner à Binasque, dix milles loing du dict lieu de Milan. De là s'en alla droict à Lumel, à Valence, à Felissant, & en Ast, où se reposa huict iours, en attendant nouuelles du Roy d'Arragon, qui encores n'estoit sur mer.

LE ROY estant en Ast, voulant tousiours pourueoir à ses affaires, manda venir par deuers luy tous ses Capitaines de delà les monts, ausquels dit, Vous sçauez que ia long temps ha, que ie suis de ça les monts, & les exploicts d'armes que à l'aide de Dieu nous auons faict sur nos ennemis, lesquels sont comme sçauez, soubmis à la raison, & domptez en obeïssance. Et en oultre comme il ha esté bruit de la venuë du Roy des Romains, Ce que ja long temps m'ha detenu de par deça, me cuidant trouuer au deuant de luy. Mais est bon à sçauoir, veu sa longue demeure, qu'il n'est prest à passer. Or à toutes fins i'ay transmis querir dix mille hommes de pied en France, & dix mille, ou plus, qui sont de par

M.D.VII. deça, auec quatorze cents hommes d'armes, mes
Ast. deux cents Gentils-hommes, & les deux cents Archers de Messire Iacques de Cressol, pour luy mettre en barbe, s'il en est besoin. Ie m'en vois à Sauonne, là où le Roy d'Arragon se doibt trouuer, comme il m'ha mandé, Et là esté quelque temps, ie suis deliberé de m'en aller iusques à Lyon. Et afin que si le Roy des Romains marche, à sa venuë me puisse trouuer, & que on ne face doubte de mon retour, ie laisse icy mon escuyrie, mon harnois, mes Gentils-hommes, & archers, & tout mon sommaige, Esperant que s'il marche, d'estre icy six iours apres que i'en auray sceu vrayes nouuelles. Et au surplus vous veulx à tous prier & commander en tant comme ie puis, & que vous craignez à m'offenser, & desobeïr, que vous ayez à obeïr au commandement de Messire Charles d'Amboise, mon Lieutenant general, tout ainsi que à ma propre personne, & qu'il n'y ait faulte, Et en ce faisant congnoistrez au besoin, que vostre seruice sera par moy guerdonné, & vos biensfaicts recongneus. Ce propos ainsi finy, tous les Capitaines François luy promeirent tous à vne voix de ainsi le faire.

APRES CE, le Roy sceut par ses coureurs que le Roy Ferrand d'Arragon, estoit prest à partir de Naples, pour se rendre à Sauonne, comme entre eulx auoit ja esté ordõné, Et qu'il auroit auec luy la Royne sa femme, & grand nombre de Dames, & bien quatorze cents Gentils-hommes de ses gens. Sur quoy aduisa que dedans Sauonne auoit peu de logis, pour recueillir tout son train, & celuy du dict

Roy

Digitized by Google

Roy d'Arragon. Parquoy feit vn roolle de ses Gentils-hommes, & autres, à peu de nombre, lesquels ordonna aller auec luy, & laissa le surplus en Lastizanne, & en la Duché de Milã. Puis s'en partit d'Ast, & se meit à chemin, tirant droict à Sauonne, Où arriua le iour de la feste Sainct Iean Baptiste. Et là trouua au dehors de la dicte ville les Seigneurs, & Citadins, les processions, & le populaire, pour le recueillir, & honnorer. Lesquels le conuoyerent en bel ordre, tout le long d'vne grande ruë parée, iusques à la porte de son logis, qui estoit vn peu au dessoubs du Chasteau, le Domme entre d'eulx. Et estoit son dict logis la maison de l'Euesque de Sauonne, moult belle, & bien appropriée. Là dedans s'en entra, où trouua sa chãbre toute dressée, & les Officiers de sa maison, pour le seruir chascũ en son Office. Temps feut de prendre rafraischissement, Car lors la chaleur estoit au dict lieu tant extresme, que les plus legerement vestus à peine la pouuoient supporter. Et auec ce tant de petites mouches picquantes, comme aiguillons y couroiẽt, que chascun en portoit la marque: Car la nuict sortoient des fentes, & trous des chambres des maisons, & ceulx qui là dormoient nuds, & descouuerts, en estoient attaincts, & picquez, En maniere, que plusieurs en auoient corps, & visaiges, tous bossetez, & rougeollez: Mais en ceste pestilence ennuyeuse, chascun passa le temps, comme il peut, en chassant les mouches, lesquelles couroient mesmement, & le plus, à ceulx qui estoient logez pres la marine. A quoy tenir se sceut

M.D.VII.

Sauonne.

Digitized by Google

M.D.VII. bien le Roy mesmes, qui vers la dicte marine estoit logé.

Sauonne.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Venuë & Entrée du Roy d'Arragon, à Sauonne, Et du recueil, & traictement, que le Roy luy feit, Et de la familiarité qu'ils eurent ensemble.

LE ROY Ferrand d'Arragon estoit ja party de Gayete, & monté en mer, pour s'en reuenir en Espaigne, & passer par Sauonne, comme auoit mandé au Roy. De quoy le Pape aduerty, s'en alla à Ostie, vn port de mer, terre d'Eglise, sur la passée du dict Roy d'Arragon. Et là feit faire grandes prouisions, & gros appareil, pour le cuider illec recueillir, & traicter. Mais sçaichant lors celuy Roy d'Arragon, que le Pape n'auoit eu à gré le voyage du Roy, à l'occasion de la prise de Gennes, dont estoit mal content, comme se disoit, pour ne donner occasion au Roy de penser quelque chose, & aussi qu'il luy failloit passer par ses dangers, ne voulut parler à luy, ne descendre à Ostie, mais luy manda qu'il auoit haste de s'en aller, & le vent à gré pour ce faire, Parquoy ne pouuoit pour l'heure arrester. Et ainsi passa oultre. Le Comte de Foix luy feut au deuant par mer, auec grande noblesse de France, qui luy dit nouuelles du Roy, &

Digitized by Google

comment il estoit ja à Sauonne, pour là le recueillir, M.D.VII.
& festoyer. Dont s'aduancea, & feit cingler à pleines *Sauonne.*
voisles, Tant, que bien tost feut oultre le haure de Gennes, & à la veuë de Sauonne. Et de là transmeit deuers le Roy vn nommé Iames d'Albion, pour l'aduertir de sa venuë. Et aussi transmeit à Sauonne le Mareschal de ses logis, auec ses pousantadours, qui sont ses fourriers, pour là marquer ses logis. Ausquels le Roy bailla vn nommé Antoine de Pierrepont, dict d'Arizoles, Mareschal des logis, pour leur monstrer leurs cartiers, & les conduire par tout. Ce qu'il feit, & leur bailla leur cartier pres du Chasteau, où estoit ordonné le logis du Roy d'Arragon.

LE ROY sceut par le dict Dom Iames d'Albion, que le Roy d'Arragon estoit pres, & que à ce iour seroit à Sauonne. Dont feut le Roy bien ioyeulx, & dit à celuy Dom Iames d'Albion, Puis qu'il plaist au Roy d'Arragon, vostre maistre, de me venir veoir en mes pays, ie mettray peine de le traicter à son vouloir, & de le recueillir ioyeusement. Et ce dict, luy transmeit au deuant Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, les Cardinaulx de Narbonne, de Sainct Seuerin, de Final, d'Alby, & de ses Princes, & Seigneurs, grosse route, Lesquels luy feurent au deuant trois lieuës en mer, & là luy dirent, comment le Roy l'auoit ja attendu quatre iours, & que moult luy tardoit l'heure qu'il ne le veid. Ausquels feit le Roy d'Arragon ioyeuse chere, & bon recueil, disant, I'ay tant honnorable loüange ouy du Roy de France, & par experience tant vertueuses œuures en luy con-

M.D.VII. gneuës, que à ceste cause, raison m'ha meu d'entre-
Sauonne. prendre le venir iusques en ses pays veoir, honnorer, & visiter, desirãt sur toutes choses luy faire compaignée fraternelle, & amiable, & prendre auec luy familiere congnoissance, & alliance perpetuelle. Et moy confiant de son nom Christianissime, & tres-excellente renommée, sans autre seureté que de sa seule fidelité, mettre entre ses mains, & en ses dangers, disant que plus grand heur, ne plus noble compaignée, ne pourroit au monde rencontrer.

CE DICT, feit nauiguer vers Sauonne, duquel lieu se pouuoient ja choisir & aduiser tout à clair les galleres, & fustes, qui estoient tenduës, & tapissées, Et auoient estandarts à mont. Pour veoir la venuë & arriuée du dict Roy d'Arragon, qui à voisle tenduë approchoit, chascun sortit de Sauonne, & preint place autour du moule, sur la marine, & sur les tours, & murailles de la ville, au droict de la venuë, en maniere que tout estoit plein de peuple.

A LA riue du moule, par où le Roy d'Arragon debuoit descendre, le Roy feit faire vn pont de bois, entrant en mer, enuiron de douze pas large, à passer trois hommes de front, faict à gardes, & assis sur pillotis, & sur la foussture couuert d'vn drap rouge, attaché à petits cloux, pour faire là aborder la gallere du Roy d'Arragon, & sortir par là de la mer, pour entrer en la ville. Et lors qu'il feut enuiron vn mille pres de la ville, le Roy, auec tous ses Princes, Gentils-hommes, & archers de sa garde, se trouua au bort du pont, Encontre lequel auoit vn hault bouleuart, où

Digitized by Google

ie auec plusieurs montay, pour veoir tout à clair la rencontre des Roys. M.D.VII. *Sauonne.*

OR EST à entendre, que dedans les fustes & galleres du Roy d'Arragon, n'auoit nuls cheuaux. Parquoy le Roy auoit faict la mener en main vne mulle richement harnachée, pour monter le dict Roy d'Arragon. Et auoit commandé aux autres de ses Princes, qui là estoient, & à ses autres Gentils-hommes, qu'ils eussent là mulles, & haquenées, pour bailler aux Gentils-hommes d'Espaigne, & porter en crouppe les Dames de la Royne d'Arragon, dont elle en auoit moult grand nombre richement accoustrées, & toutes à l'Espaignolle, combien que plusieurs d'icelles feussent Françoises.

EN CESTE maniere attendoit le Roy le Roy d'Arragon, qui tant approcha qu'il entra dedans le moule de Sauõne, où auoit pour le Roy grosse route de nauires armez, & artillez, lesquels commencerent à tirer artillerie, à toutes mains. Pareillement les galleres & fustes du Roy d'Arragon, feirent à l'entrer du dict moulle telle meute d'artillerie, que on n'eust ouy là tonner. Le Capitaine Pregẽt le Bidoulx, auec ses quatre galleres, couuertes de fleurs de lys, & toutes ensemble, estoit entré dedãs le moulle, comme le Roy d'Arragon, Et là apres les autres feit descharger son artillerie, dont il auoit grosses couleurines à rouë, & canons serpentins, Tellement qu'il sembloit que tout basist. Des tours de la ville, & du Chasteau, pettoit artillerie comme tonnerre, Sur la marine, n'apparoissoit que feu, & fumée. Fin, plus

Digitized by Google

M.D.VII. d'vne heure continua ce bruit, tel que c'estoit chose *Sauonne.* espouuentable à ouyr, & merueilleuse à veoir. Aussi estoient là trompetes, & hauts bois, qui soufloient sans cesser.

CEPENDANT le Roy d'Arragon feit mettre de fil ses galleres, & la sienne en laquelle il estoit, tirer deuant, Laquelle estoit toute couuerte, & parée de draps, de la couleur, & liurée du Roy, c'est à sçauoir de iaune, & rouge. Et tous les matelots & rameurs vestus de iaune, & rouge, auec cappettes de mesmes. Ses autres galleres, & fustes, estoient richement accoustrées, & parées de mesmes. Quoy plus? Le Roy d'Arragon feit adresser sa gallere droict au pont, où le Roy estoit, Lequel lors qu'il veid approcher la gallere du Roy d'Arragon, comme d'vn demy iect de pierre pres, descendit de sa mulle, & s'en alla sur le pont, où ja abordoit la gallere, & si pres, que l'escale de la dicte gallere, premier que le Roy feut au bord du dict pont, feut dessus aualé. Ce faict, le Roy marcha celle part, & s'en entra dedans la dicte gallere, Auec luy deux de ses gens seulement, C'est à sçauoir, Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant de là les monts, & grand Maistre de France, lequel feit entrer dedans, & Messire Galeas de Sainct Seuerin, grand Escuyer de France, lequel entra apres luy.

LE ROY d'Arragon feut aupres du bord de l'escale, Lequel tout en l'heure que le Roy feut entré, meit le bonnet au poing, & le genoüil en terre, & le Roy apres, en eulx embrassant assez longuement. Ce faict, le Roy feit bailler les clefs de la ville au Roy

Digitized by Google

d'Arragon, lequel les receut amiablement, & puis les feit retourner entre les mains du Roy. Lequel dit au Roy d'Arragon, Allez vous en deuant, Ie m'en veois amener la Royne, Laquelle feut là presentée au Roy par le Cardinal d'Amboise, Et icelle le genoüil en terre, feit la reuerence au Roy, Lequel aussi la baisa, & la preint par la main, pour la emmener. Cependant le Roy d'Arragon, & le Cardinal d'Amboise, viz à viz de luy, cheminerent le pont. Le Roy d'Arragon descendit le pont, où là atouchant luy feut presentée la mulle, que le Roy luy auoit ordonné, sur laquelle il monta, & attendit là à venir le Roy, qui amena la Royne sa niepce, iusques sur le pont. Puis se meit deuant, & dit de loing au Roy d'Arragon, qui l'attendoit, Marchez, marchez, Ie meneray la Royne apres. Ce que ne voulut le Roy d'Arragõ, mais le bonnet au poing disoit, qu'il n'iroit point. Et tandis le Roy monta sur sa mulle, & feit monter derriere luy la Royne, Puis dit au Roy d'Arragon, Allez deuant, Car la coustume de France n'est pas que les femmes tiennent le rang de leurs maris. Et adonc se meit deuant, iusques à l'entrée du portail de la ville, pres du dict pont de vingt pas, ou enuiron.

M.D.VII.

Sauonne.

A L'ENTREE du dict portail feurent les Seigneurs de la ville, tenans vn large poisle, soubs lequel se meirent les Roys, & la Royne d'Arragon. Le Cardinal d'Amboise, & Gonsalles Ferrande, Duc de Terrenoue, marchoient les premiers apres les Roys. D'autres Princes estoient là du party du Roy, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, le Duc de Longue-

M.D.VII. uille, le Duc d'Albanie, le Comte de Foix, le Comte
Sauonne. de Vendosme, le Marquis de Mantouë, le Marquis de Montferrat, & d'autres grande Baronnie, auec les Cardinaulx susdicts. Auec le Roy d'Arragon estoiẽt des principaulx, Gonsales Ferrande, Duc de Terrenoue en Calabre, le Duc de Villeformose, le Comte d'Arande, le Marquis de Suye, Dom Iean d'Arragon, Dom Ferrand de Tolede, Dom Antoine de Cardonne, fils du Duc de Cardonne, le Comte de Capache, dict Villemarin, Capitaine de toutes les galleres du Roy d'Arragon, & grand nombre d'autres Seigneurs, & Gentils-hommes Espaignols, lesquels eurent là cheuaux tous prests, pour les mener iusques à leur logis. Aussi feurent montées toutes les Dames en crouppe, & menées par les François iusques au Chasteau.

DEPVIS l'entrée de la porte de la ville, iusques à l'entrée du dict Chasteau, aux deux costez de la ruë tenduë, estoient les archers de la garde, & les Allemans du Roy, tous en ordre, & à pied, la hallebarde au poing, Entre lesquels passerent les Roys. Ce que entre autres choses regarda volontiers le Roy d'Arragon, & ses Espaignols.

TOVTE ceste ruë estoit tenduë, & couuerte de verdure, Et en approchant du Chasteau, auoit au trauers de la dicte ruë vn arceau de verdure, où auoit en escript ces mectres.

QVIS *me fœlicem, quis me neget esse beatam?*
Ecce habeo Regum læta Sauona decus.

QVI veult nier que en tout heur ie n'abonde,
Quand

Quand en moy est l'honneur des Roys du mõde. M.D.VII.

Le Roy donc en la maniere susdicte cõuoya le Sauonne. Roy d'Arragon, iusques au dedans du Chasteau. Et eulx descendus de cheual, le mena iusques en la salle, Et puis conduisit la Royne iusques en sa chambre. Et apres quelques ioyeulx propos tenus entre eulx, le Roy auec ses gens s'en alla à son logis, Et chascun des autres se retirerent en case.

Et n'est à oublier que le Roy d'Arragon voulant monstrer la grande seureté, & singuliere fiance qu'il auoit du Roy, ne voulut manger d'autres viandes, que de celles qu'il luy auoit faict apprester, sans vouloir estre seruy, que par la main des Officiers du Roy, & en sa vaisselle, Dont il y en eut d'or à grande quantité, & d'argent à places couuertes. Aussi pour sa personne, & pour la Royne, ne voulut auoir autres licts, ne dormir ailleurs, que dedans les licts de camp, & le linge, que le Roy auoit faict apprester pour eulx au Chasteau.

Ce soir, les Roys soupperent chascun à son logis, L'vn, & l'autre, seruis d'vne sorte de vin, de pareilles viandes, & par mesmes Officiers, C'est à sçauoir par les Officiers du Roy, qui meirent extresme diligence, & toute cure, pour bien seruir, & honnorablement traicter le Roy d'Arragon, Car ainsi le vouloit le Roy.

Apres soupper, les varlets de chambre du Roy feurent dresser la chambre, & parer le lict du Roy d'Arragon, lequel ne voulut que aucuns des siens y touchassent, ains premier que nul des dicts Officiers

Digitized by Google

M.D.VII. du Roy sortissent de la chambre, voulut estre couché. Et ce faict, chascun se retira.
Sauonne.

AV DEDANS du Chasteau, & tout au tour de la chambre du Roy d'Arragon, estoient les Princes d'Espaigne qui là estoient, comme Gonsales Ferrande, Duc de Terrenoue, & sa femme, le Duc de Villeformose, le Comte d'Arande, le Marquis de Suye, & aucuns autres, Pour lesquels, les Princes & Seigneurs de France, auoient là faict porter & dresser de leurs licts de camp, ce qu'il y en failloit, Et aussi pour les Dames de la Royne. Tāt que chascun feut illec aussi bien couché, ou mieulx par auanture, qu'il n'eust esté en sa propre case.

LE ROY tantost apres soupper voulut reposer, comme celuy qui tout le iour n'auoit eu passetemps que de presse, & de bruit, dont estoit tout ennuyé, & fatigué, Parquoy se meit au lict, pour prendre repos.

LES SEIGNEVRS, & autres Gentils-hommes Espaignols, qui estoient logez par la ville, trouuerent leurs chambres tenduës, & licts de camp dressez, que les François leur auoient là faict apprester, & le banquet par tout, Où Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, & plusieurs des Capitaines François, & autres Gētils-hommes de la maison, & des pensionnaires du Roy, se trouuerēt pour accueillir, traicter, & festoyer les Espaignols, Combien que peu de temps deuant ce eussent entre eulx eu mortelle guerre, & à la defortune des François. Mais d'autre chose n'estoit lors nouuelles, que de bien festoyer les dicts Espaignols. Aussi estoit-ce le

Digitized by Google

plaisir du Roy, & courtoisie des siens. De quoy les M.D.VII.
dicts Espaignols de ce resiouys, & contents, s'esmer- *Sauonne.*
ueillerent, En recommandant de moult la mode liberale de France.

LE CARDINAL de Saincte Praxede, Legat lors en Lombardie, estoit à Sauonne, Lequel delibera le lendemain, iour de la feste Sainct Pierre, & Sainct Paul, de chanter Messe en note au grand Domme de Sauonne, Pour l'honneur du Prince des Apostres, duquel estoit la grande solemnité, Et des deux plus grands Roys de la Chrestienté, qui là estoient presens. Et pour ce au matin, sur le poinct de huict heures, auec plusieurs des autres Cardinaulx, qui là estoient, & tout plein d'Euesques, & autres Prelats, feut prest à dire la Messe, A laquelle se voulurent ensemble trouuer les Roys.

LE ROY d'Arragon, sçaichant que le Roy vouloit aller à ceste Messe, luy voulut tenir compaignée, Et luy auec grand nombre des Princes, & Seigneurs d'Espaigne, descendit du Chasteau, & s'en alla au logis du Roy, qui ja estoit prest, & l'attendoit pour aller à l'Eglise. Les archers de la garde, & les Alemans, estoient arrangez à deux rangs, depuis la porte de la chambre du Roy, iusques deuant le grād autel du Domme, pour là faire faire place, & departir la presse, qui estoit moult grande. Les deux Roys feurent ensemble, par l'espace d'vne bonne heure, ou vn peu plus, Et là parlerent de toute ioyeuseté.

ET LORS qu'il feut temps d'aller à la Messe, le Roy voyant la franchise, & liberalité du Roy d'Ar-

Digitized by Google

M.D.VII. *Sauonne.* ragon,qui sans autres ostaiges, que de la seule fiance qu'il auoit en luy,s'estoit ainsi mis entre ses mains, se delibera luy faire tout l'honneur qu'il pourroit. Et luy dit qu'il se meit deuant,Lequel ne voulut, disant qu'il ne luy appartenoit, & qu'il n'iroit point. Et voyant le Roy qu'il ne vouloit marcher, dit derechef,Marchez deuant; Car si i'estoye chez vous, & en vos pays, sçaichez que ie feroye ce de quoy me prieriez,Et pour ce qu'estes en mes pays, vous en ferez ainsi.Car ie le veulx,Et si vous en prie. Et ce dict, le Roy d'Arragon se meit deuant,& le Roy apres.

A L'ISSVE de la porte du logis du Roy, à luy se veint presenter vn nommé Miquel Pastor, Catelan, Capitaine de quatre galleres, que le Roy d'Arragon auoit transmises au Roy à Gennes, Lequel Pastor demanda Cheualerie au Roy, & qu'il luy pleust le faire Cheualier de sa main, Ce qu'il feit volontiers, en luy baillant l'accollée, au nom du bon Cheualier Sainct George.Et ce faict,là feut vn fol,qui estoit au Roy d'Arragon, lequel commencea à crier à pleine teste, ô Seigneur Miquel Pastor, le tres-heureulx, qui es ores faict Cheualier de la main du plus noble, & du plus grand Roy de tout le monde.

TOVT cela faict,les Roys cheminerent vers l'Eglise, A leur queuë grand suite de Princes, & Prelats. Ainsi cheminerent iusques à la porte de la dicte Eglise,& là se preindrent les deux Roys par les mains. Le Roy d'Arragon à la haulte main. Et cheminerent iusques deuant le grand autel,Où auoit deux chaires parées, Desquelles l'vne estoit pour le Roy, & l'au-

Digitized by Google

tre, pour le Roy d'Arragon, atouchant l'vne de l'autre, & d'vne mesme haulteur. Et au deuant des dictes chaires, vn banc couuert de drap d'or, de la haulteur du siege des dictes chaires, ou vn peu plus hault, pour là dessus appuyer les Roys, & eulx agenoüiller deuant. Et estoient assises icelles chaires sur main dextre, en montant au dict grand autel. A main senestre, auoit vne autre chaire plus haulte, viz à viz de celle des Roys, ordonnée pour le Legat, Cardinal de Saincte Praxede. M.D.VII. *Sauonne.*

LES ROYS feurent en leurs chaires, & la Messe commencée par les Chantres du Roy d'Arragon, & aulcuns de ceulx du Roy, qui là n'auoit mené tous les Chantres de sa Chappelle, pour la presse. Or s'en alla le dict Cardinal de Saincte Praxede en ses Pontificaux habits, deuant le grand autel, Où illec tout enuironné de Prelats, feit l'introite de sa Messe, Et puis se retira en sa chaire, tournant la face vers les Roys. Et là tout assis, chanta la Messe, iusques au *Per omnia*.

DV COSTÉ des Roys, feut mis vn grand banc de long, entre le grand autel, & les chaires, Où feurent assis premieremẽt & au plus hault Charles, Duc d'Alençon, apres Gonsales Ferrande, Puis le Comte de Vendosme, Franciſque de Gonſago, Marquis de Mantouë, Iean Guillerme, Marquis de Montferrat, & quelques autres Seigneurs d'Espaigne. De l'autre costé, estoient assis sur vn autre banc, les Cardinaulx d'Amboise, de Narbonne, de Sainct Seuerin, de Final, de Bayeulx, & d'Alby, auec tout plein d'Archeuesques, & Euesques, qui estoient là tous droicts.

Digitized by Google

M.D.VII. Tout aupres du Roy estoit debout François d'Orleans, Duc de Longueuille, Lequel estoit au derriere de la chaire, appuyé tout encontre. Aussi estoient là tout au tour Iean Stuart, Duc d'Albanie, Louys d'Orleans, Marquis de Rothelin, Messire Charles d'Amboise, grand Maistre de France, le Seigneur Iean Iourdain, Iacques de Bourbõ, Comte de Roussillon, Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, & tous ses Chambellans, auec grand nombre de Gentils-hommes, & pensionnaires. Au tour du Roy d'Arragon, estoient aussi grand nombre de Princes, & Seigneurs d'Espaigne. C'estoit à bien le prendre, vne assemblée digne d'admiration, & de triomphe souuerain.

Sauonne.

QVE FEVT ce, l'Euangile de la Messe feut dict par vn Euesque, qui faisoit le Diacre, Lequel apres ce preint le liure ouuert, au droict de l'Euangile, Et le porta aux Roys qui estoient appuyez sur le banc, & ioignant l'vn de l'autre. Et premierement presenta l'Euangile à baiser au Roy, Lequel l'adressa au Roy d'Arragon, qui aussi le refusa. Et ce voyãt l'Euesque, arresta le liure ouuert entre eulx deux, Lesquels tout à la fois baiserent l'Euangile, l'vn, d'vn costé, & l'autre, de l'autre.

LA PAIX feut pareillement portée aux Roys, par le dict Euesque, Lequel aussi la presenta premierement au Roy. Mais en feut faict comme de l'Euangile, Car tous deux à la fois la baiserent au pied, qui estoit vne croix, Ayant le bas en la façon & largeur d'vn pied de calice.

Digitized by Google

LA MESSE dicte, la benediction feut donnée M.D.VII.
par le dict Cardinal de Sainte Praxede, qui auoit là *Sauonne.*
toute puissance du Pape, A laquelle les Roys, & toute la Seigneurie, plierent les genoüils, & ioignirent les mains.

ET APRES la benediction donnée, le Cardinal d'Amboise se leua, & approcha les Roys, En leur disant qu'il falloit aller à l'autel, pour auoir le baiser de la paix, Lesquels se meirent à marcher vers l'autel. Et le Cardinal de Saincte Praxede, aduancea le pas vers eulx, pour leur donner *osculum pacis*. Et là eut refus à l'honneur d'vn costé, & d'autre. Mais le Roy sçaichant l'honneur estre reciproque, & retourner à qui le faict, & comme estant chez luy, voulut tousiours faire l'honneur au Roy d'Arragon, Parquoy feit signe au dict Cardinal qu'il s'adressast premier à luy. Ce qu'il feit, puis au Roy. Ce qui sembloit à plusieurs preiudicier à l'honneur de France, disans que la preeminence d'honneur sur tous les Roys Chrestiés, appartient au Roy de France, Comme au plus noble des humains, Et qui entre autres est dict seul, & intitulé par prerogatiue & excellence, le Roy Christianissime. Mais d'aucune chose ne peut preiudicier au Roy l'honneur, par luy faict à autruy liberalement, & non accepté par auctorité. Comme feit tousiours le Roy d'Arragon, qui à tous honneurs, refusa l'aduantaige premier que l'accepter. Sçaichant aussi que par le Maistre des ceremonies à Rome, sur & deuãt tous autres Roys Chrestiens, le Roy de France est le premier aux honneurs.

Digitized by Google

M.D.VII. *Sauonne.* POVR entrer en propos, apres la Messe dicte, les Roys s'en allerẽt ensemble, comme deuant. Et à l'issuë du Domme monterent sur leurs mules, & tirerent vers le logis du Roy, iusques deuant la porte, Où illec se departirent. Le Roy s'en entra en son logis, & le Roy d'Arragon s'en alla disner au Chasteau.

APRES que les Roys eurent disné chascun à son logis, Lesquels encores n'auoient ensemble tenu propos, que de ioyeulx passetemps, pour dire de plus, sur le poinct de douze heures du matin, le Roy accompaigné d'aucuns de ses Princes, & du Cardinal d'Amboise, s'en alla au Chasteau, veoir le Roy d'Arragon, Lequel luy veint à bas au deuant. Et eulx ensemble remonterent, & parlerent en chambre, touchant aucunes choses secretes entre eulx. Pour lesquelles communicquer, & deduire, & que l'affaire d'entre eulx requeroit quelque peu de prolixité de langaige, le Roy voulut que le Cardinal d'Amboise, en qui se fioit de moult, eust ceste charge à mener, & à traicter en son lieu, auec le Roy d'Arragon, de la menée entre eulx entreprise. Et pource le dict Roy d'Arragon, & le Cardinal d'Amboise, se retirerent dedans vne chambre à part. Et là feurent eulx deux ensemble, par l'espace de trois grosses heures, ou plus. Et ie qui lors estoye là dedans vne salle, auec plusieurs, & pres de la porte de la chambre, où se tenoit ce conseil, combiẽ que i'eusse bonne enuie de sçauoir du traicté quelque chose, toutesfois ce feut pour moy vn secret escript en lettres fermées, & vn conseil celebré à porte close. Mais l'o-

pinion

pinion de chascun estoit, que là se traictoit quelque amour fraternelle, perdurable paix, & seure alliance. Que feut ce, le dict Roy d'Arragon, & le dict Cardinal d'Amboise, apres leur conclusion faicte, sortirent de la chambre, & s'en allerent en la chambre où estoit le Roy, lequel aduertirent de tout ce qu'ils auoient traicté, & conclud. Et là feirent les deux Roys entre eulx les promesses qu'ils voulurent, & parlerent en secret, Et premierement de leurs affaires. M.D.VII. *Sauonne.*

Et apres ce, le Roy feut deuiser auec la Royne d'Arragon, sa niepce, laquelle puis en emmena soupper à son logis, auec grand nombre de ses Dames, & des Seigneurs d'Espaigne, pour la conuoyer. Laquelle apres soupper remmena iusques au Chasteau. Et là parlerent luy, & le Roy d'Arragon, assez long temps. Puis s'en retourna à son logis, où le dict Roy d'Arragon le voulut reconduire, mais ne le voulut souffrir.

Tantost que le Roy feut retourné à son logis, les Capitaines des gardes feurent auec les quatre cents archers, & les cent Allemans, deuant, & tout au tour du logis du Roy. Et là asseirent leurs guets, où toutes les gardes estoient tousiours. Ce que le Roy d'Arragon, & les Seigneurs d'Espaigne, regardoient volontiers. Et se mettoient aux creneaulx du Chasteau, tous les soirs, pour veoir de là asseoir le guet. Ce qu'il faisoit beau à regarder, Car selon commun dire, il n'y auoit Prince en toute Chrestienté, qui eust telle garde, & si bien ordonnée.

Digitized by Google

M.D.VII. NOVVELLES veindrent lors au Roy, que la Sauonne. Royne estoit grosse, Lesquelles nouuelles apporta vn nommé Messire Iean le Roux, Seigneur de la Tour, des Gentils-hommes de la Royne, Auquel le Roy feit tres-ioyeuse chere. Et feit publier les nouuelles par tous ses pays de delà les monts, dont feurent faicts par tout les feux de ioye.

LA ROYNE qui lors estoit à Grenoble au Dauphiné, d'heure en heure auoit nouuelles du Roy, & si grande enuie de le veoir, que à toute heure luy escripuoit qu'il s'en retournast en France. Et aussi Madame Claude luy prioit par tous messaigers, qu'il s'en reueint en ses pays. Parquoy luy tardoit qu'il n'estoit à chemin, disant que tout en l'heure que le Roy d'Arragon seroit deslogé, que sans sejour se mettroit en voye.

POVR continuer propos doncques, le lendemain de la feste Sainct Pierre, & Sainct Paul, qui feut 30. Iuin. le dernier iour du mois de Iuin, les Roys ouyrent Messe à part, & disnerent chascun à son logis.

ET APRES disner, le Roy auec grosse suite de Seigneurie de France, feut veoir le Roy d'Arragō au Chasteau, Où là deuiserent longuement ensemble.

PVIS, la Royne, & ses Dames feurent en place pour danser. Les Roys danserent chascun son tour. Et puis les Princes estās là presens, & autres Gentils-hommes François & Espaignols, renforçerent les danses. Là menerent les Roys, & autres de leur suite, tres-ioyeuse vie, & plaisant passetemps, qui dura iusques sur l'heure de vespres.

Digitized by Google

ET LORS qu'il feut temps de ſoupper, le Roy en emmena à ſon logis le Roy & la Royne d'Arragon, pour ſoupper auec luy. Et lors que tables feurent couuertes, les Roys, & la Royne, lauerent enſemble, & apres feut baillé à lauer à Gonſales Ferrande. L'aſſiete feut telle, que le Roy feit mettre à l'honneur le Roy d'Arragon. Puis ſe aſſeit apres, & la Royne en enſuiuant. Et au bas bout du banc, feit aſſeoir Gonſales Ferrande. Aupres du banc, où eſtoient aſſis les Roys, & Gonſales, & du coſté du bas bout, feut mis vn autre banc, & vne petite table, Et là feut aſſiſe vne Dame d'Eſpaigne, Dame d'honneur de la Royne. Durant le ſoupper, feurent là tenus maints & plaiſans propos, & deuiſé de choſes ioyeuſes, Et les Roys tres-hautement ſeruis, car chaſcun mettoit diligence à ce faire. Apres ſoupper l'eauë feut apportée pour lauer les mains. Si ſe lauerent les Roys, & la Royne enſemble. Et puis feut baillé à lauer au dict Gonſales Ferrãde, qui tenoit groſſe grauité. Or feurent les Roys à deuiſer là long temps, Et apres ſortirent du banc, où touſiours auoit demeuré le dict Gonſales, quand & eulx.

M.D.VII.
Sauonne.

LE ROY d'Arragon ſ'enquit lors où eſtoit Meſſire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, diſant qu'il le verroit volontiers, pour ce qu'il le congnoiſſoit moult bon Cheualier, & ſaige, Et que autresfois l'auoit veu en Eſpaigne, & en Grenade, à ſon ſecours contre les Maures, & là faire maintes proüeſſes, Dõt auoit grand enuie de le veoir. Lequel Seigneur d'Aubigny, eſtoit en la ville malade de goute à ſon logis,

Digitized by Google

M.D.VII. *Sauonne.* Desquoy feut aduerty le Roy d'Arragon, lequel dit, Et vrayement puis qu'il est malade, & qu'il ne peut venir icy, ie l'iray veoir iusques à son logis. Or allez, dit le Roy, & cependant ie meneray la Royne à l'esbat. Et dit à Messire Gabriel de la Chastre, Allez auec vos cent archers conduire le Roy d'Arragõ, iusques au logis de Monseigneur d'Aubigny. Et ce dict, le Roy d'Arragon, & Gonsales Ferrande, auec grosse suite de Baronnie d'Espaigne, & de France, & Messire Gabriel de la Chastre, auec ses cent archers, pour le conduire, s'en alla droict au logis du Seigneur d'Aubigny, Lequel estoit tant pris de goute, qu'il ne se pouuoit leuer, sans aide. Et lors qu'il sceut que le Roy d'Arragon luy faisoit l'honneur, de le venir veoir iusques à son logis, se feit leuer, & porter en vne chaire, iusques à la porte de sa chambre, où le Roy d'Arragon le trouua, comme il se faisoit porter au deuant de luy, iusques dehors. Où si tost qu'il apperceut le Roy d'Arragon, se feit mettre bas le genoüil en terre, & dit, Ha Sire, Et comment pourray-ie à suffire rendre graces à vostre Catholique Majesté, d'auoir pour moy prise la peine à venir iusques icy ? Quand ie plustost me debuoye à pieds, & à mains, acheminer, que vous veoir prẽdre ce trauail. Mais plaise vous sçauoir, Sire, que l'empeschement de mon mal, (qui tant ne me griefue, que l'ennuy de vostre peine,) m'ha defendu la voye, & couppé le chemin, & mis en l'estat, que chascun me peut veoir. Toutesfois, Sire, pour le bon heur de vostre ioyeuse visitation, mon mal est tout allegé, & moy tout sain,

Digitized by Google

ce me semble. Lors le Roy d'Arragon approcha le Seigneur d'Aubigny, & meit pied à terre, puis l'embrassa, en luy faisant moult bonne chere, & ioyeulx visaige. Gonsales Ferrande pareillement, & les autres Seigneurs d'Espaigne, qui là estoient, luy feirent grand honneur. Et puis le Roy d'Arragon le feit retourner en sa chambre, & remettre au lict, où s'asseit aupres de luy. Là feut apporté la collation, où beurent ensemble, & ceulx qui là feurent presens. Le Roy d'Arragon, & le Seigneur d'Aubigny, deuiserent longuement, en parlant de leurs vieilles guerres de Grenade, & de plusieurs autres bons propos, & ioyeuses choses. Et ce faict, le dict Roy d'Arragon dit à Dieu au dict Seigneur d'Aubigny, & s'en retourna au Chasteau. Les archers du Roy à pied, autour de luy, & Messire Gabriel de la Chastre, Auquel parla tout le lõg de la ruë, iusques au Chasteau. Et luy demanda du faict & de l'estat des gardes du Roy, & de ses Gentils-hommes, qu'il reputoit à grande chose, & triomphale ordonnance.

M.D.VII.
Sauônne.

TANDIS que le Roy d'Arragon feut au logis du Seigneur d'Aubigny, le Roy auoit mené la Royne d'Arragon, sur la marine, à l'esbat, Où des nauires & galleres de France, & d'Espaigne, qui là estoient, feurent tirez coups d'artillerie à l'enuy. Et là dedans les matelots se ietterent d'amont en bas, & donnerent au Roy diuers passetemps. Et puis le Roy, qui auoit la Royne d'Arragon en crouppe derriere luy, l'en remmena au Chasteau, où ja estoit le Roy d'Arragon, qui se trouua en la basse court, au deuant du

Digitized by Google

M.D.VII. Roy.. Et là feirent collation, & parlerent quelque *Sauonne.* temps ensemble, puis chascun se retira.

DEDANS les galleres du Roy d'Arragon, estoiẽt lors plusieurs François, tenus par force, Lesquels auoient esté pris durant le temps des guerres de Naples, & mis en gallere. Dont les aucuns feurent congneus, & leur cas remonstré au Roy, qui les demanda au dict Roy d'Arragon, Lequel les promeit faire deliurer, Ce qu'il feit depuis.

APRES que le Roy, & le Roy d'Arragon, feurent departis du Chasteau, comme i'ay dict, le Roy d'Arragon transmeit à Gaston, Comte de Foix, son beau frere, deux colliers d'or, iusques à son logis, auec vne rapiere, & la ceincture, pour mettre en escharpe, Le tout riche à merueilles. Car les deux chaines pesoient chascune mille escus, Desquelles l'vne estoit faicte à quatre gros chaisnons doubles, & l'autre, à menu ouuraige, Laquelle pouuoit faire plusieurs tours autour du col, Et toutes garnies de riche pierrerie.

LORS que le Roy feut retiré en sa chambre, les Capitaines des gardes asseirent leurs guets, tout au tour de sa chambre, & de son logis, En maniere qu'il se pouuoit dormir tout seurement.

AVSSI feut faict commandement de par le Roy, à la peine de grosse amande, par toute la ville de Sauonne, que incontinent le iour couché, chascun chief d'hostel, eut à mettre deuant sa fenestre sur la ruë vne torche, ou chandelle ardant, iusques au iour, Afin que de nuict par les ruës, n'y eust nulle brigue,

Digitized by Google

Et que nul ne peust aller, ne sortir en ruë, qui ne feust congneu, & aduisé. Ce qui feut faict continuellement, durant le temps, que le Roy d'Arragon feut au dict lieu de Sauonne. Et tellement que par la ville faisoit la nuict aussi clair, ou à peu pres, que le iour. M.D.VII. *Sauonne.*

LA N'EVT entre les François, & Espaignols, vne seule question, ne parole, que d'amitié. Aussi auoit faict le Roy defendre à tous François, à peine de la hart, de ne prendre debat, ne dire paroles iniurieuses aux dicts Espaignols, Et commandé que chascun meit peine de les bien traicter, & accueillir, Ce que chascun feit à son pouuoir.

LE PREMIER iour du mois de Iuillet, les Roys, apres leur Messe ouye, disnerent chascun à son logis. Et le vespre venu, le Roy, & la Royne d'Arragõ, feurent soupper au logis du Roy, Où comme deuãt meit le Roy d'Arragon à l'honneur, Combien que tousiours le refusast, le bonnet au poing, Mais ainsi le failloit faire pour le mieulx. A ce soupper, feurent les Roys seruis par les Officiers du Roy, qui tres à point s'en acquitterent, comme coustumiers de ce faire. Viandes exquises, & vins delicieulx feurent à largesse là mis en auant, & faict entre les Roys vie priuée, & familiere, & chiere ioyeuse, & amiable. 1. Iuillet.

MESSIRE Charles d'Amboise, grand Maistre de France, & Lieutenant du Roy de là les monts, feit à celuy soir son banquet à Gonsales Ferrande, Où feurent plusieurs des autres Princes, & Seigneurs d'Espaigne. Pour lesquels festoyer, & entretenir, feurent là des François ceulx lesquels on estimoit plus

Digitized by Google

M.D.VII. ſolemnels, & gens de feſte. Et entre autres y eſtoit *Sauonne.* Meſſire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, lequel eſtoit moult beau Cheualier, & grand, & l'vn des plus hardis, & adroićts, & des mieulx eſtimez qu'on ſceuſt, que pluſieurs des Eſpaignols, qui là eſtoient, congneurẽt bien, Car autresfois l'auoiẽt veu en la Poüille, & en des lieux où plus le doubtoient à rencontrer, que au dićt banquet, Où le dićt Seigneur de la Palice, & les autres François, qui là eſtoient, mettoient toute diligence, à bien traićter & entretenir le dićt Gonſales, & les autres Seigneurs d'Eſpaigne. Auſſi Meſſire Charles d'Amboiſe, qui faiſoit le banquet, leur faiſoit la meilleure chere, de quoy ſe pouuoit aduiſer, & de l'honneur ce qu'il pouuoit. A toutes ces bonnes cheres, eſtoient Gentils-hommes atiltrez, pour caqueter à plaiſir, & dire choſes nouuelles, & plaiſantes, Deſquels eſtoient Meſſire Mery de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, qui diſoit merueilles, Meſſire Germain de Bonneual, Gouuerneur de Limoſin, le Seigneur de Ianlis, & tout plein d'autres Gentils-hommes, Leſquels à l'enuy dirent eſtranges nouuelles, & feirent nouueaulx comptes, & donnerent à iceulx Eſpaignols tant de diuers paſſetemps, que apres ce diſoient que oncques n'auoient trouué meilleure compaignée, ne ſi plaiſante.

OR EVRENT ſouppé les Roys, & la Royne, Et apres ſ'en allerent dedans vn beau iardin là dedans, bien clos à groſſes murailles crenellées, & feneſtrées au bas, Par où l'on regardoit ſur la mer, qui batoit de ce coſté.

Digitized by Google

ce costé. Le Roy, & la Royne d'Arragon, sa niepce, M.D.VII.
s'asseirent dedans leurs chaires, encontre vne des fe- *Sauonne.*
nestres, qui regardoit en la mer, & là deuiserent long temps ensemble. Le Roy d'Arragon, & le Cardinal d'Amboise, estoient aussi assis sur leurs chaires, contre vne des autres fenestres, regardans sur mer, Lesquels pareillement deuiserent de plusieurs choses, & longuement. Où estoient assistás les Cardinaulx de Narbonne, de Sainct Seuerin, de Final, & d'Alby, l'Archeuesque de Sens, l'Archeuesque d'Aix, l'Euesque de Paris, l'Euesque de Lodeue, l'Euesque de Marseille, l'Euesque de Cisteron, & d'autres Prelats, & Seigneurs d'Eglise, à grand nombre. Pareillement y estoient le Duc de Longueuille, le Duc d'Albanie, le Comte de Foix, le Comte de Vendosme, le Marquis de Mantoüe, le Marquis de Montferrat, Où aussi se trouuerent Gonsales Ferrãde, Messire Charles d'Amboise, Messire Iacques de Chabannes, & tous les autres Espaignols, & François, qui auoient esté au bãquet, que auoit faict le dict Messire Charles d'Amboise. Et ainsi dedans celuy iardin feut là ioyeusement passé la serée, & plusieurs bons propos mis sus.

Et lors qu'il feut heure de se retirer, le Roy dit au Roy d'Arragon, qu'il allast deuant, disant, Ie meneray la Royne apres, Allez, dit-il, vous, & Monseigneur le Cardinal, Ce qu'il feit, Le dict Cardinal, main à main. Et le Roy preint la Royne d'Arragon, à la haulte main. Et dit à Gonsales, Prenez la Royne à l'autre costé, Seignor Gonsales, Lequel le bonnet

Digitized by Google

M.D.VII. *Sauonne.*

au poing,& le genoüil bas approcha la Royne, & la preint à l'autre main, Et ainsi s'en allerent auec grande suite de Noblesse, en marchant iusques hors la porte du logis. Là feurent mulles, & hacquenées prestes, pour monter les Roys, les Seigneurs, & les Dames, qui estoiêt là. Le Roy d'Arragon feut monté, & le Roy aussi, Lequel feit monter la Royne sa niepce, en crouppe derriere luy. Les Dames de la Royne, & quelques autres des Princes, & Prelats, & autres Gentils-hommes, qui là feurent, monterent à cheual. Et ce faict, le Roy, & le Roy d'Arragon, tous deux de front, marcherent droict au Chasteau, & toute la Seigneurie apres. Et eulx montez à mont, s'arresterent au pied des degrez de l'eschelle, par où l'on mõte en la salle du Chasteau, Où le Roy d'Arragon descendit de sa mulle, & luy mesmes aida à la Royne, sa femme, à descendre. Et puis osta son bonnet de dessus le chief, en remerciant le Roy de l'honneur, que à luy, & à la Royne, luy auoit pleu de faire.

QVELQVE peu de temps parlerent & deuiserent illec ensemble, & conclurent de tout leur affaire. Et comme feut dict, promeirent l'vn à l'autre, de eulx secourir, & aider enuers tous, & contre tous. Tant que pour commencer, le Roy d'Arragon sçaichant que le Roy des Romains, se deliberoit de vouloir faire la guerre au Roy, & entrer en Lombardie, donna la charge à Gonsales Ferrande, d'enuoyer à Naples querir six mille Espaignols, qu'il auoit là laissé, pour venir en Lombardie, au secours du Roy, si besoin en auoit.

AVSSI DIT le Roy d'Arragon au Roy, que le lendemain, au vouloir de Dieu se mettroit sur mer, pour s'en aller en Espaigne. De quoy le Roy aduerty, commanda à ses Maistres d'Hostel, qu'ils feissent auitailler de pain, de vins, & de chairs, toutes les galleres & fustes du dict Roy d'Arragon, si à poinct, que ce feust pour le conduire, & deffrayer tout son train, iusques à ses pays. Et que par toute la ville de Sauonne, feussent tous les Espaignols aussi deffrayez. M.D.VII.

LE ROY reuenu à son logis, s'en alla prendre repos. Et chascun preint le chemin de son cartier, & se retira en case.

CHAPITRE XXXIX.

Des noms d'aucuns des Officiers de la Maison du Roy, lesquels se trouuerent, & seruirent à ce voyage.

TANDIS QVE les Roys, que i'ay laissé en leurs chambres, reposerẽt, En continuant propos, Et à celle fin aussi que tous ceulx qui à ce tres-heureux, & recõmãdable voyage de Gennes, ont à la guerre, & à la paix, accompaigné, & seruy le Roy, ne soient par default de memoire, frustrez du loyer de l'honneur de l'affaire, Et que leurs biensfaicts ne soyent ores mescongneus, ne en l'aduenir

Digitized by Google

M.D.VII. oubliez, Apres auoir faict recit des noms, & description des faicts de ceulx, que i'ay peu veoir à l'œil en besongne, & ouy le vray dire des vns sur l'affaire des autres, Pour parler de tout, ay voulu cy nommer des Officiers, & domestiques de la Maison du Roy, ceulx qui s'ensuiuent.

PREMIEREMENT de la Chappelle du Roy, Maistre René, Cardinal de Prye, Maistre de la dicte Chappelle, l'Euesque de Perigueux, Aumosnier du Roy, Frere Antoine de Furno, Confesseur du Roy, auec tous les Chappellains, & Chantres de sa dicte Chappelle.

LES Chambellans, François d'Orleans, Duc de Longueuille, Messire Louys de Haleuuin, Seigneur de Piennes, Messire Iean d'Amboise, Seigneur de Bucy, Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, Messire François de Rochechouart, Seigneur de Champdenier, Messire Robinet de Framezelles, le Seigneur du Bouchaige, le Seigneur du Couldray.

LES Maistres d'Hostel, Messire Charles d'Amboise, grand Maistre de France, Iean Guerin, Seigneur de Colombiers, Messire Rigault d'Oreille, Seigneur de Villeneufue, le Seigneur de Chasteaudreulx, le Seigneur de Luppe, le Seigneur Sourdon, le Gouuerneur de Coussy, Georges d'Aucy, le Seigneur de Beaumont, le Seigneur de Concressault, Louys Herpin, le Seigneur de Brillac.

PANNETIERS, & varlets tranchans, René de Cossé, premier Pannetier, Messire Iean de Saincts, Seigneur de Marigny, le Seigneur de Palluau, le

Digitized by Google

Bailly de Caen, le Seigneur d'Vrtebiz, & Brillac. M.D.VII.

Les varlets de châbre, Charles de Rochechouart, Seigneur de Mompipeau, premier varlet de Chambre, François de Cruſſol, Seigneur de Beaudiſner, Pierre de Tardes, Guyot de la Baulme, Iean de la Loue, Maiſtre Iacques le Chirurgien, Macé de Villebreme, Guillaume le Barbier, Perrinet, Tenot, Nantier, Rifflart, Oudin de Mondouſſet, Bigne, Maiſtre Antoine Tauart, Guillemin de Marques, François Planchete, Andrieu de Paule, Maiſtre de la Fourriere.

De la garderobbe, Guillaume Gaſpart, Maiſtre de la garderobbe, Symon Billou, Porte-manteau.

Les Medecins, Maiſtre Salmon, Maiſtre André.

Maistre Guillaume de Sauzay, Libraire du Roy.

Les Huiſſiers de ſalle, Allabre de Saulle, premier Huiſſier, Philippes de Pomperye, dict Popo, Guillaume Furet, Iean d'Orleans, Iannot.

Les Mareſchaulx des logis, & les fourriers, Antoine de Pierrepont, dict d'Arizoles, & Pierre de Montalembert, Seigneur de Granzay, Mareſchaulx des logis.

Les Fourriers, Iean de Fouille, Henry de Mauuille, Bernard Pelletan, Guillaume Pailler, Georges Giffart, Mathurin Richart, dict Bazoges, Iean Coppin, Iean Roux, Eſtienne Durant, Charles Canche, Pierre de Cordon, Hamellot, Giroüart, Louys Charnier, Leſquels feurent au dict voyage de Gennes.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

D'vn petit Traicté, sur l'exil de Gennes, faict par ballades, baillé lors au Roy.



VRANT LES triomphes & entrées du Roy en ses villes de Lombardie, & l'assemblée de luy, & du Roy d'Aragon, apres la prise & reduction de Gennes, la superbe, Ie lors suiuant la Cour par tout auec mes tablettes, pour enregistrer les faicts de ce temps, en tous lieux, où pouuoye trouuer estrangers, me retiroye, pour sçauoir nouuelles. Et tant m'en enquis aux Geneuois, aux Romipetes, aux Allemans, & Venitiens, desquels auoit tousiours en Cour, que ie sceus comment Gennes se complaignoit de Rome, d'Allemaigne, & de Venise, pensant debuoir auoit eu d'icelles secours. Et comment Rome, mal contente de la prise de Gennes, & de son seruaige, la consoloit de ce qu'elle pouuoit, comme sa confederée, amie, & de nouueau alliée. Pareillement feus aduerty comment Allemaigne à ceste cause estoit tres-mutinée, & marrie, preste à luy donner secours contre France, si elle eust peu. Mais default d'argent l'arrestoit, & gardoit d'aller auant, Et aussi comme Venise, tirant au plus apparent, comme non asseurée de France, calloit la voisle, Et pour ce qu'elle ne luy pouuoit nuire, se te-

noit de son party, comme du party des plus forts. M.D.VII.
Dont toutes ces choses ouyes, & sceuës au vray, sur Gennes ce le Traicté qui s'ensuit, pour bailler au Roy au dict lieu de Sauonne, composay, & l'attachay à ma Chronicque.

MARS *ascendant en la claire maison*
Du Scorpion, exploictant sa saison,
Par les degrez à son cours ordonnez,
Ses yeulx ardans, à fureur inclinez,
Et la forme de sa rude figure,
Ietta ça bas sur les fins de Ligure,
Pour esmouuoir à guerres, & contens,
Sa region, & tous les habitans.

LORS *Neptunus*, *Gouuerneur de la mer,*
Feit grosses nefs, & carraques armer,
Et desployer leurs trinquets, & leurs voisles,
Dont Eolus meit ses vents sur les aisles,
Pour aduancer le vestan, & conduire,
Là veint Aquille Artique en la mer bruire,
Vulturne aussi, du gouffre Oriental,
Et Cercius, le vent Occidental,
Le pestifere Auster veint du midy,
Sur les ondes soufflant à l'estourdy,
Là feurent tous les autres vents en trouppe,
L'vn en prore, l'autre en rate, & en pouppe,
Chascun, aux lieux ordonnez, & prefix,
Pallinurus, Amiclas, & Tephis,
Issirent lors des paluds infernaux,
Pour gouuerner barques, fustes, & naulx,

Digitized by Google

M.D.VII. *Et à leur port mener le nauigaige.*

Gennes.

*P*RES *Acheron, sur le bord du riuaige*
De Flegyas, en profondes cauernes,
Les Ciclopes, mareschaux des Auernes
Martellerent glaiues, escus, & armes.
Puis Vulcanus, en forgeant ses allarmes,
Gros tonnerres vomist à pleine gorge.
Iris aussi picques, & noises forge,
Haine, & discords, en lieu de poignans dards
Pour conuier en guerre les soldarts,
Apres surueint Erithoine tout prest,
Qui de curres auoit faict grand apprest,
Pour charrier au besoin le sommaige,
Et aux vainqueurs faire honneur, & hommaige,
Puis, Bellona feit corner sa bucine,
Tant, que Hercules feut querir Proserpine,
Et deliurer des ongles de Pluto,
Cerberus mort, Megere, & Aletho.
Du labyrinthe issit le Minotaure,
Accompaigné de Nesus le Centaure,
Et de Milon, attendant sur les stades,
Les griefs efforts des monts Olimpiades,
Ce qui à clair signifie, & demonstre,
Que la guerre veult là faire sa monstre.

*Q*VE *feut ce, Lors seditions ciuiles*
Les Ligures eurent emmy leurs villes,
Tant que les vns les autres exilerent,
Et les maisons l'vn à l'autre pillerent.

Puis,

Puis, voulurent les Gaulois debeller, M.D.VII.
Et contre tous de faict se rebeller, Gennes.
Combien que au Roy eussent deuant promis,
D'estre à iamais ses subiects, & amis.
Parquoy feut dict, & par luy arresté,
Qu'il assauldroit la superbe Cité.
Si s'adressa auecque son effort
Vers celle part, Où se trouua si fort,
Qu'il s'en alla deuant Gennes loger,
Que feit par mer & par terre aßieger,
Preint sur ses monts, malgré tous les renforts
Des Genneuois, leurs bastions, & forts,
Et par deux fois arrangée bataille,
Ses ennemis vainquit, & meit à taille,
Dont se rendit à luy Gennes crainctiue,
La hart au col, comme pauure captiue,
Laquelle preint à mercy soubs sa main,
En luy monstrant son vouloir tres-humain,
Sans la vouloir subuertir, ne destruire,
Mais doulcement la soubmettre, & reduire,
Combien qu'elle eust faulte commise telle,
Que deseruist punition mortelle,
Pource luy feit toutes ses armes rendre,
Et puis voulut hommaige d'elle prendre
En son Palais, aßis en Royal siege,
Où feit brusler son premier priuilege,
Apres, soubmeit à son Royal pouuoir,
Son Domaine, Seigneurie, & debuoir.
Et si la feit si bien fortifier,
Que d'elle plus ne se deust deffier.

Digitized by Google

M.D.VII. CE *faict, tous ceulx dont estoit alliée*
Gennes. *En la voyant ainsi prise, & liée,*
Comme tristes, & dolens de l'affaire,
Chascun à part en voulut son dueil faire.
Rome en parloit comme tres-courroucée,
Allemaigne s'en douloit en pensée,
Venise auoit sur ce paroles feintes,
Autres terres, & Seigneuries maintes
Des Itales, & estranges pays,
Feurent de ce paoureulx, & esbahis.

DONT, *Ie qui lors les gestes escriuoye,*
De nos François, ainsi que i'en sçauoye,
Suiuant le Roy toute part à l'aller,
Et au venir escoutant à parler
L'vn, & l'autre, pour nouuelles sçauoir,
Ce que i'en peus entendre, ouyr, & veoir,
Et recueillir au plus pres de l'effect,
I'ay mis icy en memoire du faict.

GENNES.

APRES *le bruit d'heureuse renommée,*
Par moy acquis, & loüange estimée
D'honneur de prix, & œuure meritoire,
Ayant soubmis mainte ville fermée,
Maint dur effort, & mainte grosse armée,
Et obtenu contre tous la victoire,
France ha marché dedans mon territoire,
Et par armes m'ha vaincuë, & forcée,
Tant que ie suis par contraincte pressée.

Digitized by Google

Luy obeïr, & fault que ie la serue, M.D.VII.
Or est du tout ma gloire rabaissée, Gennes.
Superbe feus, & maintenant suis serue.

DE *ce meschef seras par moy blasmée,*
Rome ingrate, Veu que ie t'ay sommée,
De me donner secourable adiutoire,
Pensant aussi estre la tienne aimée,
Et soubs le los de ta gloire palmée,
Defenduë par main gladiatoire,
Et toutesfois ton renfort Senatoire,
M'ha deffailly au besoin, & laissée,
Dont i'ay esté tant batuë, & blessée,
Qu'il n'est moyen, qui d'exil me conserue,
Ainsi decheoit chose trop exaulcée,
Superbe feus, & maintenant suis serue.

O *Allemaigne, es tu morte, ou pasmée,*
Ta promesse n'est que vent, & fumée,
Chascun le veoit, C'est vn poinct peremptoire,
L'on m'eust d'assault bien prise, ou affamée,
Et mise à sac, pillée, & enflammée,
Sans ton secours, Le cas est tout notoire,
Venise aussi qui sçauois bien l'Histoire,
Et rien pour ce ne t'en es efforcée,
Mais telle est ores en pouuoir renforcée,
Qui pour autruy son Domaine reserue.
Par moy seras en ce cas adressée,
Superbe feus, & maintenant suis serue.

Digitized by Google

M.D.VII. PRINCE, *le suis descheuë en ma pensée,*
Gennes. *Voulant trop hault monter, comme insensée,*
Dont raison veult que chasty i'en desserue,
Or suis ie à bas, pour trop m'estre aduancée,
Voila comment i'en suis recompensée,
Superbe feus, & maintenant suis serue.

ROME.

OYANT *le cry de ta piteuse plaincte,*
Et la forme de ta dure complaincte,
Touchant le grief & ennuyeulx seruaige,
Où tu es mise, & detenuë en craincte,
Comme exilée à force, & par contraincte,
Dont tu soustiens trop excessif oultraige,
Triste en pensée, & doulente en couraige,
Suis de ton mal, Veu la nostre alliance,
Et amitié, Et que n'ay eu puissance,
De te donner à temps aide, & secours,
Parquoy te fault auoir la patience.
Toutes choses viennent à leur decours.

BABILONE *est ruineuse, & estaincte,*
Niniue aussi, & autre Cité mainte,
Comme Thebes, Argos, Troye, & Carthaige,
Assyrie, premiere eut son atteincte,
Puis Perse, & Mede, & Grece, eurent l'estraincte,
Chascune à tour succedant au partaige,
Puis, moy qui eus sur toutes l'auantaige,
Feus destruicte, roupte, & mise à l'outrance,
Par moy mesmes, & les efforts de France,

Digitized by Google

Qui maintesfois ont sur moy faict leurs cours, M.D.VII.
Sans y pouuoir faire de resistance. Gennes.
Toutes choses viennent à leur decours.

Tv feus iadis de richesses enceincte,
De monts, & mers, enuironnée, & ceincte,
Seule dicte Royne du nauigaige,
Ores es à bas, & pour auoir enfrainćte
Ta foy petite, & ta promesse fainćte,
Dont tu auois à France faict hommaige,
C'est le moyen de ta perte & dommaige,
Et la cause de ta peine, & souffrance,
Afin aussi qu'il n'y eust difference
D'autres à toy, Et que toutes nos Cours,
Sçaichent n'auoir de durée asseurance.
Toutes choses viennent à leur decours.

Prince, On ne doibt auoir seure esperance
En ce Regne, Veu par claire apparance,
Son temps faillir, & ses iours estre cours,
Il ne se peut par armes, ou cheuance,
Perpetuer. Tousiours sa fin aduance.
Toutes choses viennent à leur decours.

ALLEMAIGNE.

Povr empescher France, & mettre à refaire,
Tant qu'elle n'eust seureté de te meffaire,
Sçaichant par vray, que tu es dessoubs l'aigle,
Au cas qu'elle ne se voulust retraire
De son propos, son aduerse, & contraire,

Digitized by Google

M.D.VII. *Me declaray, en quelque lieu qu'elle aille,*
Gennes. *Ce nonobstant ha d'estoc, & de taille,*
Si droictement poursuiuie sa queste,
Qu'elle ha de toy faict sa prise, & conqueste,
De quoy ie suis doulente bien souuent,
Mais à tant fault que i'en demeure en reste.
Qui n'ha de quoy, ne peut aller auant.

COMBIEN *que i'eusse enuie de parfaire*
Vne armée, pour combatre, ou defaire
Tes ennemis, & leur donner bataille,
Si n'ay-ie sceu à mon pouuoir tant faire,
Que i'aye à temps pourueu à ton affaire,
En maniere qu'il te proficte, ou vaille,
Et si ne tient à moy que ie ne saille
A ton secours, Mais lors que ie suis preste,
Default d'argent mon entreprise arreste,
Car si la croix ne va tousiours deuant,
Homme des miens de marcher ne s'appreste.
Qui n'ha de quoy, ne peut aller auant.

POVR *te vouloir resiouyr, & complaire,*
Et à la France ennuyer, & desplaire,
Tant que à plein champ on l'oppresse, ou assaille,
Vers mes vassaulx me suis allé retraire,
Pour les sommer, requerir, & attraire,
A ce besoin, Afin que homme n'y faille,
L'vn differe, l'autre promesse baille,
L'vn veult auoir, l'autre dit qu'on luy preste.
Et l'autre faict du payement enqueste,

Digitized by Google

Qui eſt plus loing que le Soleil leuant, M.D.VII.
De riens n'y ſert la priere, ou requeſte. Gennes.
Qui n'ha de quoy, ne peut aller auant.

PRINCE *indigent ne peut faire grand feſte,*
Ne par deſſus autres leuer la teſte,
Tant ſoit hardy, vertueulx, ou ſçauant,
S'il s'efforce, pour neant ſe tempeſte,
Parquoy luy fault ſoy taire au plus honneſte.
Qui n'ha de quoy, ne peut aller auant.

VENISE.

I'AY *bien ouy, & entendu le dire*
De toy, Gennes, marrie, & pleine d'ire,
De la douleur, qui t'eſt ores aduenuë,
Dont ne me peulx tant reſiouyr, ne rire,
Que ſur ce n'aye à penſer à ſuffire,
Doubtant auoir vne telle venuë,
Penſant comment France t'a preuenuë,
Si tres-ſoudain, & par armes ſoubmiſe.
Ie ne me ſuis meſlée, ou entremiſe
De ton ſecours, Voyant ſes grands efforts,
Mais au vouloir d'elle me ſuis commiſe.
Touſiours me tiens auecque les plus forts.

ORES *as tu à ceſte fois du pire,*
Mais ne penſes pour tant que ie ſouſpire,
Si ta force decheoit, ou diminüe,
Car de long temps ie ſouhaicte, & deſire,
Que ton pouuoir amoindriſſe & empire,

Digitized by Google

M.D.VII. *Pource que trop m'as au court detenuë.*
Gennes. *Qui t'eust pillée, & mise toute nuë,*
Sans te laisser ne robe, ne chemise,
I'eusse lors faict par la mer à ma guise,
Mais encores doubte-ie tes renforts.
Et au surplus pour garder ma franchise,
Tousiours me tiens auecques les plus forts.

SI *ton secours feust venu de l'Empire,*
De tant que France eusse peu desconfire,
I'eusse pour toy alors la main tenue,
Ou si quelqu'vn eust dict ie me retire,
I'eusse couru à celuy tout de tire,
Et la despouille en eusse retenue,
Mais quand ie veis l'armée suruenue
En tes destroicts, qui tout rompt, & debrise,
Soubdainement ie pourpense, & m'aduise,
Qu'il fault garder mes bastilles, & forts,
A celle fin que ne soye surprise.
Tousiours me tiens auecques les plus forts.

PRINCE, *qui faict sur mes fins entreprise,*
Si ie ne suis butiniere à la prise,
S'il est foible, ie le chasse d'efforts,
S'il est puissant, ie le loue, & le prise,
Et l'entretiens par cautele, & faintise.
Tousiours me tiens auecques les plus forts.

FRANCE.

EN *ensuiuant les œuures magnifiques,*

Et

Digitized by Google

M.D.VII.
Gennes.

Et dignes faicts de loüanges publicques,
Que feirent lors mes heureulx possesseurs,
Pour adiouster aux triomphes authentiques,
Noueaulx tiltres de vertus authentiques,
A l'exemple des bons predecesseurs,
Louys douziesme, vn des miens successeurs,
Apres auoir maincte force domptée,
La superbe Gennes ha surmontée,
Par son pouuoir faict esclater, & fendre
Monts, & rochers, Et là faict sa montée,
L'espée au poing, pour le bon droict defendre.

ROME & Gennes, en ont faict leurs repliques,
Et contre moy leurs accords pacifiques,
Confederez comme amies, & sœurs,
Allemaigne m'eust faict ennuys, & picques,
Et mis sur moy hallebardes, & picques,
Si elle eust sceu trouuer les moyens seurs,
Venise aussi m'ha mis ses aduanceurs,
Qui de leur riz d'hostelier m'ont traictée,
Mais veu leurs dicts, & maniere escoutée,
Si quelqu'vn veult contre moy son arc tendre,
Tantost seray en armes apprestée,
L'espée au poing, pour le bon droict defendre.

OR en sçais-ie par mes arts, & pratiques,
Tant des estats nobles, que politiques,
Et des plus grands magistres, & censeurs,
Qui au dedans, de leurs closes boutiques,
En demeurent asseichez, & ectiques,

Tt

Digitized by Google

M.D.VII. *Plus estonnez que pauures ramasseurs,*
Sauonne. *Qui m'applaudent, & vsent de douleurs,*
Me desirant outre mer transportée,
Mais ja pour ce ne seray degoustée,
Tant que si nul entreprend de m'offendre,
Que tout soubdain ne soye remontée,
L'espée au poing, pour le bon droict defendre.

PRINCE, *Ie tiens force tant redoubtée,*
Que i'ay soubmis Gennes, & conquestée,
Ce que n'osa oncques nul entreprendre,
Et n'ay pas peur qu'elle me soit ostée,
Car nuict, & iour, sera par moy guetée,
L'espée au poing, pour le bon droict defendre.

CHAPITRE XLI.

Comment le Roy d'Arragon, s'en alla de Sauonne en Espaigne, Et le Roy s'en reueint en France.

COMME AVEZ ouy cy deuant, le Roy, & le Roy d'Arragon, par l'espace de quatre iours entiers, feurent ensemble en la ville de Sauōne, pays du Roy, Où apres leurs bonnes chieres, & alliances, faictes entre eulx, feut question de desloger. Et combien que plus longue demeure eust esté au gré de l'vn, & de l'autre, toutesfois les affaires de

Digitized by Google

leurs pays naturels, leur commandoient le departir. M.D.VII.
Dont le Roy d'Arragon, qui long temps deuant ce *Sauonne.*
n'auoit esté en ses pays d'Espaigne, ayant tout son appareil prest, pour monter en mer, le Roy, & luy, estans lors au Chasteau de Sauonne, le second iour du mois de Iuillet, sur les trois heures apres midy, 2. Iuillet.
voulut desloger, & là prendre congé du Roy. Ce que le Roy ne voulut, disant, Puis que departir se fault, & que au venir vous ay trouué sain sur la mer, à l'aller vous rendray en tel estat, & mesme lieu, si ie puis.

CE DICT, les Roys monterent sur leurs mulles, Et puis le Roy feit monter la Royne d'Arragon en crouppe derriere luy, comme tousiours auoit faict parauant. Là feurent grand nombre de Gentils-hommes François, lesquels eurent cheuaulx & hacquenées, pour porter en crouppe les Dames, & autres monteures pour les Gentils-hommes d'Espaigne, qui là estoient, lesquels tantost feurent montez. Les quatre cents archers, & les cent Suisses de la garde, feurent là tous à pied, la hallebarde au poing. Et lors que tout feut mis en ordre, les Roys descendirent du Chasteau, Et auec leur estat marcherent ensemble, tout le long de la ruë, deuisans tousiours de plusieurs choses, Et tant qu'ils arriuerent iusques sur la marine, où estoient les galleres du Roy d'Arragon. Là meirent pied à terre. Et ce faict, le Roy conduict le Roy, & la Royne d'Arragon, iusques dedans leur gallere, où la preindrent congé l'vn de l'autre, & tres-amiablement s'entreaccollerent. Puis

Digitized by Google

M.D.VII. la Royne, le genoüil en terre, dit son Adieu au Roy, *Sauonne.* Lequel aussi luy dit Adieu, & la baisa. Et à chef de ces faicts, le Roy auec sa Noblesse se meit à retour vers son logis. Et le Roy d'Arragon, feit singler voisles vers son pays d'Espaigne.

TANTOST apres le depart du Roy d'Arragon, le Roy transmeit à Naples, auec lettres du dict Roy d'Arragon vn Espagnol, nommé Peralte, pour illec prendre & leuer trois mille cinq cents hommes, Et iceulx faire venir en Lombardie, pour renforcer son armée, & se trouuer au deuãt du Roy des Romains. Lequel Peralte feut en poste au Royaume de Naples, & feit incontinent son amas, puis s'en reueint à tout ses gens en Lombardie, ioindre auec les François, pour seruir le Roy contre le dict Roy des Romains.

LE ROY voyant lors son entreprise du tout à son vouloir mise à fin, & toutes ses affaires de là les monts en bon ordre, se disposa de retourner en France, & desloger le lendemain. Parquoy les Mareschaulx des logis, & les fourriers, feurent deuant.
3. Iuillet. Le lẽdemain, troisiesme iour de Iuillet, sur le poinct de trois heures apres minuict, le Roy feut à cheual, auec peu de nombre de ses gens, & à la lumiere des torches, se meit en voye, tirant par les montaignes droict à Suse. Ses gens à la file, se meirẽt apres, Chascun au plustost qu'il peut. Car il cheuauchoit roidement. Et tant, que sur les huict heures, feut arriué à vn gros bourg, nõmé Malegiste, à l'entrée du Piedmont, deuers Sauonne. De là s'en alla par le Pied-

Digitized by Google

mont, droict à Suse, Et par le Daulphiné, droict au mont Geneue, à Briançon, à Ambrun, à Gap, à Grenoble, & à Lyon, Où trouua la Royne, laquelle feut moult ioyeuse de sa venuë, Et tant, qu'elle ne pouuoit plus. Là feut le Roy le surplus du mois de Iuillet, & tout le mois d'Aoust, en attendant si le Roy des Romains marcheroit, comme se disoit lors, pour entrer en Lombardie, Où se vouloit trouuer le Roy, pour luy donner la bataille, comme auoit promis à ses gensd'armes de delà les monts, à son departement. M.D.VII. *Lyon.*

LE ROY estant lors à Lyon, ayant nouuelles de iour en autre, comme le Roy des Romains estoit en bransle de marcher, feit haster ses gens de pied, qu'il auoit enuoyé querir en Gascongne, Desquels l'vne partie d'iceulx s'en allerent par mer descendre à Gennes, & les autres, par la Sauoye, droict à Milan.

LE ROY pareillement estoit tousiours en deliberation, & prest de retourner de là les monts, si le dict Roy des Romains marchoit en auant. Auquel auoit transmis en Ambassade vn Docteur, Chappellain du Cardinal d'Amboise, Lequel Chappellain n'auoit voulu ouyr, mais le detenoit comme prisonnier. De quoy le Roy aduerty, aucuns autres Ambassadeurs des Allemaignes, estans lors en Cour, feit pareillement detenir, & mettre au Chasteau de pierre encise à Lyon, & garder, iusques à ce que le dict Docteur detenu en Allemaigne, feust deliuré. Laquelle chose sçaichant le Roy des Romains, en enuoya celuy Docteur, & aussi feurent les dicts Allemans despeschez.

M.D.VII. *Lyon.* EN CE mesme temps, le Roy feit despescher deux Ambassadeurs, c'est à sçauoir vn nommé Messire Iean de Saincts, pour aller en Angleterre, & vn autre, nommé Gabriel Fourestier, Roy d'armes de Normandie, lequel enuoya en Allemaigne, Ausquels demandai de leur charge, pour en sçauoir dire quelque chose par ma Chronicque. Mais autre chose n'en peus, si n'est que le dict Messire Ieã de Saincts me dit, que à son retour en pourroye sçauoir quelque chose, Et le dict Fourestier me dict aussi, I'ay vne charge, laquelle peu de gens prendroient plaisir à porter. Car aux Allemaignes ha ores pour nous peu de seureté. Toutesfois pour le seruice du Roy n'est aduanture, que ie ne prenne. Et sur ce s'en allerent les dicts Ambassadeurs.

LA ROYNE estant lors auec le Roy à Lyon, voyant qu'il estoit en bransle de repasser les monts, ne faisoit pas bonne chiere, & mettoit toute peine de le vouloir faire mettre à chemin, pour s'en aller à Blois, veoir Madame Claude leur fille, disant qu'elle s'esmoyoit, & auoit moult grand soucy de luy. A quoy dissimula le Roy, disant, Ie suis deliberé sans point de faulte, de m'en retourner bien tost, Mais encores est mestier pour donner craincte à mes ennemis, & asseurer mes gens, que ie demeure icy quelque temps. Et pour le mieulx me semble, que vous debuez vous en aller deuant à Blois, pour là vous reposer, & faire vos couches, Et tantost apres ie m'en iray, sans faillir. La Royne, voyant que c'estoit le plaisir du Roy, & le mieulx pour sa personne, feut

Digitized by Google

contente de s'en aller deuant. Et pour s'en aller plus à son aise, le Roy aduisa qu'il la feroit porter en vne legere lictiere au col, par ses Allemans, Desquels en ordōna vingt & quatre des plus forts, huict à la fois, & à relais. En ceste maniere le vingt & septiesme iour du mois de Iuillet, la Royne estant ja bien fort enceincte, partit de Lyon, tirant droict à la Bresle, & à Tarare, Où le Roy feut auec elle. Et de Tarare, s'en retourna à Lyon, en luy promectant estre bien tost à Blois. Parquoy elle s'en alla plus ioyeusement iusques au dict lieu de Blois.

M.D.VII. *Lyon.* 27. Iuillet.

CHAPITRE XLII.

Comment au dict lieu de Lyon, Maistre René de Prye, Euesque de Bayeulx, receut le chappeau rouge, par la main de Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, Legat en France, & delegué à ce par le Pape.

LE CINQVIESME iour d'Aoust, le Roy feut ouyr Messe à nostre Dame de Cōfort, College de Sainct Dominicque, à Lyon, Où le chappeau rouge, pour bailler à Maistre René de Prye, Euesque de Bayeulx, feut là apporté, auec les Bulles du Pape adressantes à Maistre Georges, Cardinal d'Amboise, pour bailler le dict chappeau. Là feut vn Do- 5. Aoust.

Digitized by Google

M.D.VII. ‹teur en Theologie, ſuiuant la Cour, nommé frere

Lyon. Antoine de Furno, Eueſque de Marſeille, de l'Ordre des Iacobins, lequel dit la Meſſe en note, chantée par les Chantres de la Chappelle du Roy. Et apres la Meſſe dicte, celuy de Furno feit vn Sermon en Latin, où le Roy eſtoit preſent, & toute la Cour. Par lequel Sermon elucida & eſclaircit la genealogie d'Amboiſe, & de Prye, Dont ceulx des dictes Maiſons eſtoient entre eulx proches parens, & alliez. Et monſtra comment pluſieurs iſſus iadis des dictes Maiſons d'Amboiſe, & de Prye, auoient lors faict grands ſecours, & loyaulx ſeruices au Royaume de France. En declarant auſſi le ſouuerain honneur Apoſtolicque, & de Cardinalité, ramenant au propos les quatre vertus Cardinales, C'eſt à ſçauoir, Prudence, Magnanimité, Continēce, & Iuſtice. En remonſtrant comme tout honneur mondain, & toute vie humaine, tendant au bien ſouuerain, doibuent eſtre regis, & gouuernez ſelon la moralité de ces vertus, Leſquelles ſont de telle efficace, que tous ceulx qui d'elles ſont armez, ne peuuent eſtre de vice ſoubmarchez, ne vaincus par fortune. Pluſieurs autres bonnes choſes au propos afferentes, feurent là dictes par la bouche du Docteur excellent. Et ce faict, le dict Maiſtre René de Prye receut noſtre Seigneur tres-deuotement. Puis, luy feut mis ſur la teſte le chappeau rouge, par la main du dict Maiſtre Georges, Cardinal d'Amboiſe, & Legat en France. A chief de ces ſolemnelles choſes, le Roy auec grande ſuite de Princes, de Cardinaulx, Archeueſques, & Eueſques,

ques, & toute sa Maison, s'en alla disner leans, Où le Cardinal nouueau feit le banquet, Auquel chascun feut traicté à souhaict, & honnorablement seruy. M.D.VII. *Lyon.*

CHAPITRE XLIII.

Comment le Roy des Romains retira son armée, Et comment le Roy s'en retourna à Blois.

LE ROY des Romains qui lors estoit auec son armée prest à marcher, voyant que ses gens despendoient son argent, sans rien faire, dit qu'il iroit en auant. Et de faict se meit aux champs, comme pour vouloir marcher, & tenir camp. Or adueint que le terme du payement feut venu, dont les Allemans feirent question, De quoy ne feut nouuelles. Mais voyant le dict Roy des Romains, que sans argent ne passeroient oultre, les voulut par promesses acheminer. Et assembla les Seigneurs des Allemaignes, & les Capitaines, qui là estoient, Ausquels dit, Messeigneurs, & Amis, vous voyez les grands iniures, & torts faicts par cy deuāt, que nous ont faict les François, qui mal gré nous tiennent la Lombardie, & la forte ville de Gennes, qui est terre d'Empire, comme sçauez. Et cōment ils sont en armes en la Duché de Milan, pour nous garder le passaige, & nous contredire le voyage de nostre Imperial Couronnement.

Digitized by Google

M.D.VII. *Lyon.* Parquoy à la peine d'estre reputez lasches, & meschans, nous est besoin les aller assaillir, & combatre. Pour ce ie vous prie, que chascun de nous y face loyal debuoir, & deu acquict. Si l'argent nous est ores court, sçaichez que sans faillir assez en conquesterons sur nos ennemis. Et auec ce eulx vaincus, ie vous promects, que à chascun de vous, selon vos Seigneuries, & Estats, ie dōneray villes, & chasteaux, & autres Seigneuries de la Duché de Milan, & tant de cheuance, qu'il n'y aura celuy, qui à largesse n'en soit pourueu. A chief de propos, les Allemans voulurent sur ce prendre conseil, lequel teindrent entre eulx, Disans tous d'vne voix, que sans argent ne marcheroient. Comment dirent les aucuns l'entend le Roy? Il cuide à l'ouyr parler, que les François soient desia deffaicts, & la Lombardie prise. Autrement à ce que pouuons entendre, en va. Car dedans la ville de Milan, & par les places de la Duché, sont plus de dix huict cents hommes d'armes François, auec les Gentils-hommes, & archers de la garde du Roy de France, & plus de vingt mille hommes de pied. Et auec ce le dict Roy de Frãce, est à Lyon sur le Rhosne, prest à retourner à Milan, comme il est bruit, auec grosse armée. Nos ennemis tiennent les places, & ont force argent. Nous n'auons pas vn blanc, & sommes aux champs à l'auanture. Quoy plus? L'hyuer s'approche, qui sera moult contraire aux mal vestus. Somme en ceste emprise, ne pouuons pour ceste heure auoir honneur, ne profict. Car la meilleure, & plus seure piece de nostre harnois, qui est ar-

Digitized by Google

gent, nous default. Parquoy est impossible de marcher en auant. Et ainsi feirent leur responce au Roy des Romains, De quoy feut tres-mal contēt, Et sans autre chose faire, s'en retire, & son armée se depart. M.D.VII.

DESQVELLES choses feut le Roy tost aduerty, par ses gens de la Duché de Milan, qui ja estoient en armes, & aux champs, pour garder le passaige au dict Roy des Romains. Parquoy le Roy ainsi aduerty de celle departie, le lendemain de la nostre Dame de la my-Aoust, s'en partit de Lyon, & s'en alla à Blois, Où trouua la Royne, & Madame Claude, sa fille, laquelle il auoit grand desir de veoir, & trouuer en bon poinct. Ce qu'il feit, Et là, à toute ioye, & liesse, passa son hyuer.

CHAPITRE XLIV.

Comment durant le temps, que le Roy estoit de là les monts, Messire Iean Chapperon, & vn nommé Antoine d'Auton, Seigneur du dict lieu, se meirent sur mer, Où feirent plusieurs courses, De quoy le Roy feut mal content.



LORS QVE le Roy estoit à son voyage de delà les monts, cōme i'ay dict, le Roy des Romains, & les Flamans, sçaichans son esloing, & luy, & son armée, hors le Royaume de France, recommencerent la guerre au

Digitized by Google

M.D.VII. Duc de Gueldres, parent du Roy, Et donnerent sur ses pays. Lequel auec l'aide des gens de sa terre, & d'aucuns François, qui à luy s'estoient retirez, lors tres-vigoureusemẽt se defendit. Mais pour longuemẽt soustenir grosse charge de guerre, & souldoyer grand nombre de gensd'armes, ne pouuoit, Combiẽ qu'il eust le vouloir asseuré, & le cœur vertueulx.

TANTOST feurent semées les nouuelles de ceste guerre en France, Dont aucuns des gensd'armes François, estans lors en garnison en Bourgongne, oyans ce bruit, dirent que volõtiers se trouueroient au secours de ce pauure Prince, Duc de Gueldres. Tant, pour vouloir faire seruice au Roy, de qui il estoit parent, que pour executer la guerre, & soustenir la querelle des foullez. Dont entre autres, deux Gentils-hommes de la compaignée de Messire Aymar de Prye, nommez l'vn, Messire Iean Chapperon, tres-hardy Cheualier, Seigneur de Couhé de Vache en Aulnis, Et l'autre, Antoine d'Auton, Seigneur du dict lieu d'Auton en Xainctonge, ieune, & bien gaillard homme d'armes, dirent que passer par terre estoit chose difficile à faire, pour les embusches des Flamans, qui gardoient lors les passaiges. Et voulans y aller par mer, feirent prouision, le dict Chapperon, d'vne nef de quatre cents tonneaux, & le Seigneur d'Auton, d'vne barque de soixante tonneaux. Et cependant qu'ils armerent & equipperent leurs vaisseaulx, Messire Iean Chapperon, transmeit deuers le Duc de Gueldres, vn hõme d'armes de ceulx de Messire Aymar de Prye, nommé le Cheualier

Digitized by Google

verd, pour auoir son adueu pour luy, & pour le dict M.D.VII.
Seigneur d'Auton, Et aussi pour en rescrire au Roy, qui estoit lors de là les mōts. Celuy Cheualier verd, feit son messaige en maniere, qu'il passa iusques en Gueldres, Et là bailla les lectres de Chapperon au Duc de Gueldres, Lequel les receut volontiers. Et par icelles cōgnoissant le bon vouloir du dict Chapperon, & du Seigneur d'Auton, accepta leur seruice. Et leur despescha & enuoya par le dict Cheualier verd, lectres d'adueu, Et en rescriuit au Roy. Adueint que le dict Cheualier en retournant, feut congneu par les Flamans estre François. Et pource le preindrent, & arresterent, & luy trouuerent les lectres du Duc de Gueldres, Dont le deteindrent prisonnier, par l'espace de six mois. Parquoy le dict Chapperon ne peut auoir son adueu, ne autres nouuelles du Duc de Gueldres, si n'est que par aucuns venans du dict pays de Gueldres, ouyt dire que le dict Duc auoit despeché son messaiger, auquel auoit baillé son adueu, & lectres, pour adresser au Roy touchant l'affaire, Qui feut tel, que apres les nouuelles ouyes de l'adueu, Messire Iean Chapperon, & le dict Seigneur d'Auton, meirent cinq cents hommes de guerre en leurs vaisseaulx, C'est à sçauoir quatre cents, dedans la nau du dict Chapperon, & cent, dedans la barque du Seigneur d'Auton, Et se meirent sur mer, à queuë de vache, Lesquels s'en allerēt à vne rade sur mer, nommée la Palice, pres la Rochelle, pour là faire aduitailler leurs vaisseaux, Où demeurerēt vn mois. Et comme ils feussent là, pour

Digitized by Google

M.D.VII. faire leur pourchas de viures, deux autres nauires marchands Anglois, chargez de draps, & de saumõs, & d'estaing, passerent pres des dicts nauires de guerre, sans vouloir faire reuerence, comme marchands doibuent, selon les Ordonnances de mer, mais par leur fierté voulurent aller au dessus du vent. Ce que voyant le Capitaine Chapperon, estant en sa nef de guerre, leur feit tirer deux coups d'artillerie, pour les arrester, Lesquels sans autre bruit s'arresterent, & ancrerent pres la nef du dict Chapperon. Apres qu'ils feurent là attachez, le Seigneur d'Auton, s'en alla dedans la nef de son compaignon, & laissa en la barque vn nommé Gombault, son Lieutenãt. Ce faict, le Capitaine Chapperon, & le dict Seigneur d'Auton, soupperent ensemble, & coucherẽt celle nuict dedans la nef du dict Chapperon.

CELLE nuict, les matelots de la barque du Seigneur d'Auton, apres bien dringuer, dirent aux gens de guerre, qui estoient là dedans, Que voulez vous dire Messieurs, Vous estes gens de guerre, cerchans vostre aduanture sur mer, laquelle auez icy en veuë rencontré, & belle prise. Et sçaichez que ces nauires d'Anglois, que voyez icy pres, sont de bonne guerre, & loyale prise. Car ce sont cursoires contrefaisans marchands, lesquels s'ils vous tenoient aussi pres de Londres, que ils sont pres de la Rochelle, vous prẽdroient prisonniers, & destrousseroiẽt. Pour ce leur debuez aller donner vn allarme, & nous irons auec vous. Et ce dict, sur la minuict, que le Capitaine Gõbault se feut retiré en sa chambre, vn nommé Perot

d'Aujac, & vn autre, nômé Aulbert de Maſſoignes, M.D.VII.
ieunes Gentils-hommes, auec les mariniers, iuſques au nombre de douze, entrepreindrent à la ſuaſion des dicts matelots, d'aller rauager les nauires des dicts Anglois. Et de faict, ſortirent de la barque, & ſe meirent dedans vn eſquif, ſur l'heure de minuict, & ſ'en allerent iecter dedans l'vn des nauires d'iceulx marchands, où ſe batirent bien eſtroict à l'entrer. Car les Anglois, dont aucuns d'eulx ouyrent venir les François, crierent allarme. Tellement que chaſcun ſe meit en defenſe. Où feurent d'vn coſté, & d'autre pluſieurs bleſſez. Mais à la parfin les François entrerent par force, & preindrent là dedans, quatre pieces de draps, auec les mantes, & habillemens des Anglois. Ce bruit feut grand, tellement que le Capitaine Chapperon, & le Seigneur d'Auton, qui aſſez pres de là eſtoient, ouyrent le hutin, qui guieres ne dura. Car les François feirent à coup leur priſe, & ſ'en retournerent à leur barque. Mais par les dicts Capitaines tout en l'heure feut enuoyé vn Gentilhomme, nommé René Balan, Seigneur de Mauleurier en Anjou, deuers le maiſtre des nauires Anglois, pour ſçauoir quel bruit c'eſtoit. Ce ſont, dit-il, aucuns de vos François, qui par force, & d'emblée, ſont venus aſſaillir nos nauires, & entrer dedans, & ont iceulx pillez en ſeureté, & emporté ce qu'ils ont voulu, & bleſſé mes gens, ſans ce qu'il y ait guerre, ne diuiſion entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, mon maiſtre, au moings de quoy ie ſoye aduerty, ne que ie ſçaiche. Or vous en venez parler

Digitized by Google

M.D.VII. au Capitaine Chapperon, dit celuy René Balan, Et soyez seur, que si quelque extortion, ou grief, vous ha esté faict par ses gens, ou autres de son adueu, que telle raison vous en sera faicte, que debuerez estre content. Et ce dict, le maistre d'iceulx nauires Anglois, s'en alla parler au Capitaine Chapperon, Auquel dit comment ses gens l'estoient venu piller de nuict, & par force entrer en ses nauires, où auoient prins & emporté ce qu'ils auoient peu. Sur quoy le dict Chapperon feit inquisitiõ, & trouua que ceulx de la barque du Seigneur d'Auton, auoiẽt faict l'exploict. Pour lequel auerer, le dict Seigneur tout en l'heure transmeit querir Andrieu Gombault, son Lieutenant en la barque, & ceux qui auoient esté au rauaige, Ausquels dit, Et comment va cecy Gombault, qui vous ha meu d'enuoyer, ou souffrir aller mes gens faire ce bruit de nuict, & piller les nauires de ce marchand Anglois, qui à la seureté du Capitaine Chapperon, & de moy, s'est icy arresté, comme en nostre sauuegarde, & fiance? Sçaichant que entre le Roy nostre maistre, & le Roy d'Angleterre, n'ha guerre, ne diuision: mais paix, amitié, & concorde. Dont nous autres François n'auons droict ne querelle contre les Anglois, ne marque sur les marchands d'Angleterre. Parquoy fault que vous respondiez de cest affaire, & repariez le meffaict. Sur quoy le dict Gombault s'excusa, disant qu'il ne sçauoit aucune chose de l'entreprise, & que pendant ce qu'il estoit en sa chambre, la dicte course auoit esté faicte, De quoy n'en auoit iamais rien sceu, iusques à celle

Digitized by Google

celle heure. Voyant le Seigneur d'Auton l'excuse de M.D.VII.
son Lieutenant, demanda à vn nommé Perot d'Aujac, & aux autres, qui auoient esté au dict rauaige, qui les auoit meu de ce faire, disant, Si nous sommes ores gens de guerres, & sur mer, si n'est-il pas dict pourtant, ne permis, que nous en maniere de pirates, ou larrons de mer, debuions faire la guerre à autres que aux ennemis du Roy, & du Duc de Gueldres, duquel nous disons auoir l'adueu, ne que tout nous soit de prise. A ceste fin vous fault respondre, pour quoy, ne en quelle querelle, auez esté courir sur les nauires des Anglois, Ausquels n'auons nulle question, ne deffy de guerre. Celuy d'Aujac, & vn autre nommé Aulbert de Massoignes, ieunes Gentils-hommes, feirent responce, que les matelots de leur barque, leur auoient mis en teste, & dict que iceulx Anglois estoient de bonne guerre, & de droicte prise, Disans que c'estoient escumeurs de mer, & qu'ils leur pouuoient courir sus, sans danger. Parquoy comme non vsitez de la mer, & nouuelliers en icelle, pensans auoir bon droict, & bië faire, auoient creu iceulx matelots, & à leur suasion faict la dicte course, Et ainsi s'en excuserent. Dont le dict d'Auton feit rendre le pillaige, & bailler tout au dict marchand Anglois. Et pour faire droict du tout, feurent les dicts matelots enuoyez prisonniers à vn nommé Pierre l'Anglois, Visadmiral, estant lors à la Rochelle, pour en faire iustice, comme de raison, Et puis renuoyez les dicts Anglois tout à seureté.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

D'aucunes courses, & prises, que Messire Iean Chapperon, & le Seigneur d'Auton, feirent en mer sur les Flamans, ennemis du Duc de Gueldres, Duquel s'aduouoient iceulx Chapperon, & d'Auton.

TANTOST APRES que les nauires d'Angleterre eurent pris le vent, pour eulx retirer, vn autre nauire Espaignol, de Sainct Sebastiẽ d'Espaigne, du port de trois cents tonneaulx, chargé de marchandise, passa pres de là, à vne lieuë des dicts nauires du Capitaine Chapperon, & du Seigneur d'Auton, & s'en alla ancrer à vn lieu, nommé chief de Bois, pres la Rochelle, pour illec faire change de marchandise. Lequel apres auoir mis ancre à fonds, pource qu'il estoit nouuellement arriué, le Seigneur d'Auton voulant sçauoir qu'il estoit, se meit apres auec sa barque. Et luy approché, iusques à pouuoir parler ensemble, demanda à iceulx qui là dedans estoient, d'où estoit celuy nauire. Lesquels dirent qu'il estoit d'Espaigne. Et bien dit le Seigneur d'Auton, tout vn, tout vn, nos maistres sont bons amis, Dont nous deuons l'vn l'autre secourir. Puis dit au maistre du nauire Espaignol, Seignor, Ie vous veulx bien aduertir, que vn mien compaignon, nommé

Digitized by Google

Chapperon,& moy,sommes nouuellement mis sur mer,pour seruir le Roy nostre maistre, & aucuns de ses alliez. Mais nos nauires sont vn peu mal garnies d'artillerie, parquoy nous est mestier en recouurer. Pource si vous en auez dauantaige, nous vous voulons bien prier de nous en prester, ou vendre à credit,pour nous aider à faire nostre nauigaige,& nous vous donnerons bonne seureté de vos pieces. Ce que ne voulut le dict Espaignol, disant qu'il n'estoit point tenu de les en fournir, & qu'il n'en auoit piece, qui besoing ne luy feit, parquoy n'en auroient, s'ils ne l'auoient par force. Si par amour, dit le Seigneur d'Auton, ne voulez vendre, ou prester, sçaichez que autremẽt en aurons. Et ce dict, s'en retourna deuers le Capitaine Chapperon, auquel feit rapport du refus du dict Espaignol. De quoy se malcontenta,disant qu'il en aura s'il se peut ioindre auec luy.Et en l'heure feit leuer l'ancre.Et ce faict, tirerent à chief de bois, à voisle tenduë, adressant vers le nauire de celuy Espaignol,Lequel voyant l'escarmouche dressée contre luy, dit qu'il se ostera de la voye. Dont feit hastiuement leuer ses appareils, & se meit à la fuite,Et eulx apres.Et tant les suiuirent,que enuiron la minuict l'attaignirent pres d'vne Isle, nommée l'Isle d'Ieulx. L'Espaignol qui estoit artillé bien à poinct, & garny de gens de main à suffire, voyant qu'il estoit attaint, dit à ses gens, Sus compaignons, Il nous est besoin de defendre le nauire,pour garantir nos vies, & sauuer nos biens: Car la fuite ne nous peut plus de rien seruir. Pource chascun mette la M.D.VII.

Digitized by Google

M.D.VII. main à la defence, Car mestier en est. Et ce dict, feit charger son artillerie, & armer ses gés, & iceulx mettre à la defence de son nauire. Le Capitaine Chapperon, & son compaignon, commencerent à donner dessus coups d'artillerie, Et le voulurent mettre entre eulx deux, pour l'assaillir de tous costez. Lequel se defendit à coups d'artillerie, Et tant, que plus d'vne grosse heure se battirent, où plusieurs d'vn costé & d'autre feurent blessez. Et eust esté pris le dict Espaignol, mais en se defendant aduisa le vent, & se meit au dessus. Et pour fuyr plustost, meit la mizenne soubs l'estouyn, qui est vne voisle, tenant à vn des bouts de l'antenne, pendant hors sur le bord du nauire, mise là pour faire hastiue fuite, ou viste chasse. Ainsi se meit l'Espagnol à fuir. Le Capitaine Chapperon se meit apres, & le suiuit iusques au iour, mais le perdit, sans le pouuoir approcher d'vn iect de canon pres. Parquoy le laissa, & se meit au retour, vers où estoit demeurée la barque du Seigneur d'Auton, qui n'estoit là. Car ainsi que le dict Chapperon suiuoit l'Espaignol, quatre vrques de Flamans passerent par là, que auoit suiuy le dict Seigneur d'Auton vers les raz Sainct Mahé, Et auec sa seule barque les prit tous, & garda iusques à la venuë de son compaignō. Lequel en reuenant de la chasse du dict Espaignol, rencontra vne autre vrque de Flamans, & la prit. Puis se rendit deux iours apres, Et se rassembla auec le Seigneur d'Auton, qui auoit sa prise à vne rade en Bretaigne pres le Conquet, où seiournerent huict iours. Et là durant ce temps, feirent compositiō auec

Digitized by Google

leurs prisonniers Flamans, lesquels promeirẽt payer mille escus, Pour laquelle rançon assigner, baillerent deux ostaiges. Et feut appoincté par les dicts Capitaines François, que iceulx Flamás porteroient leur rançon au Duc de Gueldres, maistre d'iceulx François. Et la rançon payée, en enuoyant certification, & descharge de ce, leur enuoyeroient leurs ostaiges. Ce que ne feirent les dicts Flamans, mais s'en allerẽt en leur pays, sans payer leur dicte rançon. Et laisserent leurs ostaiges, que les dicts François reteindrent, en attendant tousiours nouuelles de leurs prisonniers, qui encores sont à reuenir. M.D.VII.

TANTOST apres ce, partirent du Conquet, & adresserent vers la coste d'Angleterre, Où entour la my-Aoust, eulx estans là, trouuerent vn cursoire Flamand, lequel estoit d'Arnemuë, qui est vne ville de Flandres. Or estoit le dict cursoire bien equippé, & du port de quatre cents tonneaulx, accompaigné d'vne grosse barque d'Espaigne. Et eulx à vne veuë l'vn de l'autre, s'entre-aduiserent, & congneurent qu'ils estoient tous gens de guerre. Si se meirent en ordre chascun, pour assaillir son ennemy, & defendre sa piece. Et tant, que sur l'heure de vespres, commencerent à eulx entre-approcher. Dont les Capitaines François dirent à leurs soldats, qu'ils auoient trouué ieu party, disans nous auons vne nef, & vne barque de guerre, & autant en auons en barbe rencontré, qui nous presentẽt l'escarmouche, que nous leur debuons premierement donner, telle que ce soit à nostre honneur, & aduantaige. Or sus, que

Digitized by Google

M.D.VII. chaſcun de nous monſtre ce qu'il ſçaura faire, Car beſoin en eſt. Et ſur ce propos, chaſcun dit que pour mourir ne fauldra à ce hutin. Le Flamand, & Eſpaignol pareillement, voyans qu'ils auoient trouué à qui beſongner, ſe delibererent de faire leur debuoir aux coups departir. Et pour aduiſer la maniere des François, la barque Eſpaignolle alloit deuant le nauire Flamand, vn iect d'arc loing, ou enuiron. Et voyant que les nauires François adreſſoient à eulx, voiſles tenduës, ſ'en retourna ioindre au Flamand, diſant, Ce ſont François, deſquels ie n'ay ſceu auoir congnoiſſance. Mais tant y ha qu'il me ſemble, à veoir leur ordre, qu'ils ſont gens de guerre, & deliberez. Pour ce nous fault entendre à noſtre affaire. Et ce dict, ſe ioignirent, & tirerent de front en bel ordre vers les François, leſquels auſſi venoient de droict fil, leur artillerie chargée, & leurs ſoldats armez. Et lors qu'ils feurent pres l'vn de l'autre, d'vn iect d'arbaleſte, le Capitaine Chapperon feit tirer vn coup de couleurine, droict à la barque de l'Eſpaignol, & donna dedans la prouë d'icelle. L'Eſpaignol auſſi feit tirer vn coup de canõ, vers le nauire du dict Chapperon, cuidant dõner au trauers, mais le coup paſſa par deſſus, ſans toucher au dict nauire. Ce faict, les François ſans plus marchander, adreſſerent vers le dict Flamand, & Eſpaignol. Et lors qu'ils feurent à vn iect de pierre pres, voyant l'Eſpaignol que c'eſtoit à tout, dit qu'il prendroit autre chemin, & tout ſoubdainement tourna la poupe à ſes ennemis, & ſe meit en fuite, ſans autrement ſecourir ſon com-

Digitized by Google

paignon. Le Seigneur d'Auton se meit apres, & le M.D.VII. suiuit enuiron trois lieuës en mer: mais ne le peut attaindre, Car il gaigna à bien fuyr, Dont s'en retourna vers son compaignon. Et cependant le dict Chapperon, & le Flamand, s'approcherent de si pres, que l'vn l'autre s'aborderent, & à coups d'artillerie, & de main, se batirent à toute oultrance. Cependant le Seigneur d'Auton arriua, & eulx ainsi assemblez, assaillirent le dict Flamand de tous costez, lequel se defendoit à merueilles, comme celuy que necessité euertuoit. Que feut ce, leur combat feut tant impetueulx, que depuis le vespre, iusques au lendemain midy, ne cesserent de donner coups, Où feurẽt tuez des gens de celuy Flamand quatorze hommes, & iectez en mer, & vn de ceulx du Capitaine Chapperon. Quoy plus? Chascun entẽdoit à ses besongnes. Les François comme auantageulx, & enuieulx de gaigner, de plus en plus fort continuoient leur assault, à coups de main, & d'artillerie, sans cesser. Le Flamand foullé & assailly de tous costez, comme contrainct par necessité, se defendoit à tous efforts. Mais tant estoit ja battu, & lassé, qu'il estoit prest à dire le mot, & pris, si n'est que à l'extresme besoin de son doubteux affaire, eut aduis de faire leuer le derriere d'vne grosse piece d'artillerie des siennes, & l'emboucher à fleur de mer, tout à bord de l'eauë. Où feit ruer vn coup bas, & donner en la proüe du nauire du Capitaine Chapperon, qui feit telle passée au trauers, que plus de demy pied de rõd y feit d'ouuerture. Tellement que au bransle du nauire, & au

M.D.VII. flot des vagues de la mer, l'eaüe entroit dedans par la passée, tout à flac. Si que en moins d'vn quart d'heure, elle feut sur le lestaige, plus d'vn pied de hault, & eust mis le nauire à fond. Mais comme le maistre du nauire, nommé Iean de la Dune, eut l'œil aux coups de l'artillerie du Flamand, & veid la passée du coup, par où l'eaüe entroit tout courāt en son nauire, tout en l'heure en aduisa le Capitaine Chapperon, en disant, Capitaine, si vous ne mettez soubdaine prouision, de faire escouler l'eaüe, qui entre tout à plein en vostre nauire, par la passée du coup d'artillerie, que ce Flamand ha faict ruër bas, contre la proüe d'iceluy, soyez tout à seur, & sçaichez de vray, que nous sommes tous à fond, & perillez. Car plus de cent tonneaulx d'eaüe, sont ja entrez dedans. Et afin que soyez mieulx asseuré de mon dire, regardez sur le lestaige du nauire, lequel est tout plein d'eaüe. Ce que aduisa le dict Chapperon. Et voyant le danger où il estoit, de perir, oublia le vouloir qu'il auoit de gaigner. Dont feit cesser l'assault, & courir à l'eaüe, en laissant partie de ses gens aux gardes, comme faisant maniere de reprendre haleine. Et afin que les Flamands ne se doubtassent de l'inconuenient, feit tenir partie de ses gens armez aux defenses, & faire bonne mine. Lesquels Flamands qui plus n'en pouuoient, & n'attendoient fors l'heure de leur prise, voyans cesser l'assault, ne feurent oncques si aises. Et tout à coup tournerent poupe, & se meirent à la fuite si tost, que en peu d'heure leur nauire feut hors la veüe des François, Lesquels ne coururēt apres, mais à toute

toute diligence vuiderent l'eaüe de leur nauire, & M.D.VII.
estoupperent la passée. Ce qui leur feut de saison. Car si de ce ne se feussēt lors aduisez, vn quart d'heure apres, s'en alloient au fond de la mer. Toutesfois comme il pleut à fortune, escheuerent ce danger, & passerent ce peril, sans eulx vouloir arrester, pour l'empeschement de ce destour, pensans auoir vne autre fois meilleure aduanture, & plus heureuse rencontre. Si dirent, que pour la trouuer, encores cercheroient diuers pays, & voyes loingtaines, Mais aduiserent que leurs nauires estoient fort empirez de coups d'artillerie, & desnuez d'equippaige. Et que besoin leur estoit, premier que entrer plus auant en mer, les faire equipper, & radouber.

ET SVR ce propos meirent voilles à mont, puis adresserent vers Honnefleu en Normandie. Et là pres, viz à viz d'vne bourgade, nommée Villeruille, ancrerent, où demeurerent l'espace de quinze iours, cuidans là auoir lieu pour leur adoubaige, & eulx rafraischir, Ce que ne peurent. Car là feut lors le Vis-Admiral de Normandie, qui auoit ja sceu, comment ils ennuyoient les marchands, & couroient la mer. Parquoy ne les voulut illec souffrir aduitailler, ne faire adouber leurs vaisseaulx. A ceste cause vuiderent le port, & s'en allerent en Bretaigne, à vn port de mer, nōmé le port blanc, Où meirent leurs vaisseaulx à sec, & les adouberent. Puis preindrent viures, & autres choses necessaires, pour leur nauigaige. Et appoincterent entre eulx de passer les destroicts de Gibaltar, & aller en la mer de Leuant, di-

Digitized by Google

M.D.VII. ſans que là pourroient trouuer quelque bonne aduanture, Dont tirerent celle part.

CHAPITRE XLVI.

Comment Meſsire Iean Chapperon, & Antoine d'Auton, feurent aſſaillis en mer de deux nauires Flamands, Deſquels en preindent l'vn, & chaſſerent l'autre.

A Pleine voisle feirent ſingler leurs nauires le Capitaine Chapperon, & le Seigneur d'Autõ, droict aux deſtroicts de Gibaltar. Et eulx eſtans deuãt le cap de Fineterre, enuirõ la feſte Sainct Michel, vn iour au matin, ſur l'eſclaircie du Soleil leuãt, aduiſerent deux gros nauires Flamands, equippez en maniere de guerre, L'vn, nommé Anne, & l'autre, le Iaulain, tirans vers eulx à voiſle tenduë, comme pour les vouloir aſſaillir, & l'approcher, comme d'vn iect de canon pres. Le Iaulain, qui alloit deuant ſon compaignon, deux traicts d'arc, ou enuiron, feit tirer vn coup d'artillerie contre les nauires François, par maniere de deffiance. Le Capitaine Chapperon, qui ne demandoit pas mieulx, ne faillit pas à luy rendre ſon ſalut de meſmes, & luy feit ruër vn coup de canõ, en diſant, Puis que entre vous auez commencé le bruit, & corné la guerre, à nous en aurez. Puis dit au Seigneur d'Auton, qui pres de luy eſtoit en ſa

Digitized by Google

barque, Mon compaignon, à ceste heure auōs trou- M.D.VII.
ué à qui parler, comme pouuez veoir. Ce sont Flamands, qui viennent à nous de droict fil, pour nous assaillir. Mais ja ne nous sera reproché, que deux Flamands, sans autres coups ferir, mettent en fuite deux François. Or sus defendons nous, Car mestier en est. Et sans plus de paroles, les vns, & les autres approcherent. La barque du Seigneur d'Auton, plus viste voislée que la nauire de Chapperon, se meit deuant, & adressa au nauire Iaulain, qui alloit aussi deuant son compaignon. Tant s'approcherent, que l'vn, & l'autre s'entre-abborderent, pour eulx combatre. Là commencea dure meslée, Car celuy Iaulain Flamand auoit grand force, & bonne artillerie, & grosse route de gens armez, & tous gens de guerre. Le Seigneur d'Auton de sa part auoit en sa barque tant de moyenne, & menuë artillerie, que de pied à pied en estoit garnie, & embouchée, auec cent soldats, tous choisis, & hommes de main. Dont y en auoit plusieurs ieunes Gentils-hommes de ses parens, & alliez, & autres, qui ne demandoient que la picque. Que feut ce, A ceste premiere charge tellement se batirent, que ceulx de la barque, de premiere rencontre, à coups de main, & d'artillerie, tuërent six hommes Flamands, comptez ainsi qu'on les iettoit en mer. De ceulx du Seigneur d'Auton feurent plusieurs blessez, & vn Breton, nommé Chappy, maistre de sa barque, tué, lequel eut d'vn coup d'artillerie la teste emportée. Le Seigneur d'Auton, armé de toutes pieces, la picque au poing, estant à l'assault

Digitized by Google

M.D.VII. auec ses gens en combatant, eut d'vn coup d'artillerie emporté l'auant bras tout entier, sans estre blessé autrement, que foullé, & endormy le bras. Vn ieune Gentil-homme des siens, nommé Aulbert de Massoignes, combatit là tant hardiement, que cuidant estre armé de son habillement de teste, teint le combat longuement desarmé. Ce que aucuns des Flamands aduiserent, & luy ruërent vn coup de picque au trauers de la gorge. De quoy ne feit semblãt, mais combatit sans vouloir desemparer sa place, iusques à tant que l'autre nauire Flamãd veint secourir le Iaulain. Ce qu'il feit hastiuement, voyant que besoing en auoit, & qu'il estoit presques à l'outrance. Le Capitaine Chapperon se hasta aussi, pour se ioindre à la barque, & estre aux coups donner. Or estoit celuy Iaulain tant tenu de pres, & si rudement assailly par ceulx de la barque, qu'il estoit tout espouuanté, & tant, que nonobstant son secours, comme recreu, & paoureulx, se desaborda de la barque, & se meit en fuite, laissant là son compaignon en la meslée, entre le Capitaine Chapperon, & le Seigneur d'Auton. Lesquels le teindrent si de court, que apres coups d'artillerie, & de main, d'vn & d'autre costé donnez, se cramponnerent, Et eulx ainsi attachez, se batirent longuement. Mais finalement le Capitaine Chapperon, qui estoit frais, & deliberé, gaigna l'entrée, & auec ses gens se meit dedans, par force. Et combien que iceulx Flamands se defendissent à merueilles, si feurent ils oultrez par le dict Chapperon, & quarante d'iceulx mis à l'espée. Le maistre du dict nauire

feut retenu prisonnier, & tréte de ses gens, auec trois M.D.VII.
femmes, qui feurent mis dedans vn nauire Portugallois passant, & enuoyez par le dict Chapperon, à Lisbonne en Portugal. Ce faict, dedans celle nef prise, feut mis le Seigneur d'Auton, & sa barque baillée à Andrieu Gombault, son Lieutenant. Et pour gouuerner la dicte nef prise, feut mis dedans vn Normand, nommé Richard du Lyõ. Vingt & cinq pacquets de draps de noir, & quinze cendrez d'argent, feurent là dedans trouuez, auec largesse de metaulx, & grand force d'annelets de cuiure, pour porter en Barbarie aux Maures, & grand nombre de bonnes pieces d'artillerie, & prou de viures. Aussi feut trouué vn grand coffre, soubs les pacquets, que le Capitaine Chapperon feit mettre en sa nef, pensant que quelque grand tresor y eust. Lequel feit ouurir, où ne trouua que petits cousteaux d'Allemaigne, & tout plein de miroüers. De toutes parts feut cherchée celle nef prise, & tout ce qui feut trouué dedans, mis au butin, & departy entre les Capitaines, & autres, qui là estoient.

PVIS entrepreindrent & conclurent de passer les destroicts, & eulx en aller hyuerner à Morgues en Sauoye, auec leur prise. Ainsi chascun se retira en son nauire, C'est à sçauoir, le Capitaine Chapperon dedans sa nef, le Seigneur d'Auton, dedans la nef prise, & Andrieu Gombault, dedans la barque du dict Seigneur d'Auton. Lesquelles nefs, feurent premier que partir garnies d'artillerie, & de soldats, & d'autre equippaige, selon ce qu'ils en auoient. Et emprunte-

Digitized by Google

M.D.VII. rent des gens de leurs mesmes vaisseaulx, pour mettre dedans la prise, qui en estoit desgarnie. Eulx estãs prests de partir, vn soir sur l'heure de vespres basses, aduiserent venir, & approcher, neuf grands nauires, Desquels estoit vn nommé la Iuliane, leur Admiralle. Lesquelles ne voulurent attendre, ne rencontrer. Et pour eulx vouloir oster de leur route, se meirent auant en mer, & à cartier, où tirerent toute celle nuict, qui feut obscure, à cause des bruines qui estoient grandes, tellement qu'ils ne s'entreueirent plus. Et comme ils allassent en auant, vn nommé Bastien, Contre-maistre de la nef du Capitaine Chapperon, sur l'heure de la minuict, appella tout hault Richard du Lyon, Maistre de la nef prise, dedans laquelle estoit le Seigneur d'Auton. Lequel Bastien dit à celuy du Lyon, qu'il suiuist vne certaine route, comme pour aller apres le nauire de Chapperon. Mais iceulx Maistres des nauires, qui auoient entre eulx quelque butin de vaisselle d'argent à departir, & s'entendoient, A ce moyen ne demandoient que voye, pour eulx desrober, & escarter leurs Capitaines, Ce qu'ils feirent. Car celuy du Lyon, faignant suiure la route du nauire de Chapperon, retourna au rebours, & preint le chemin deuers la Rochelle. Et le dict Bastien mena le Capitaine Chapperon, tout droict vers les destroicts de Gibaltar. Le Seigneur d'Auton tirant par mer celle nuict, pẽsoit que sa nef suiuist celle de Chapperon, & qu'ils allassent vers les destroicts. Adueint que sur l'esclaircie du iour, sortit de sa chãbre, & regarda en mer, tout au tour de luy,

Digitized by Google

& au loing, tant que sa veüe peut aduiser. Et ne veid M.D.VII.
que sa nef, & sa barque, de quoy feut esmerueillé. Et lors appella Richard du Lyon, Maistre de la nef, Auquel dit, Qu'est cecy à dire Maistre, Où nous auez vous amené ? Ie croy que nous sommes escartez, Car ie ne veois point la nef du Capitaine Chapperon, que ie pensoye tousiours suiure, & accompaigner. Ce qui me faict penser, & dire, que nous sommes hors de sa route, & esloignez de nostre voye. Capitaine, dit le Maistre, Ie ne sçay si nous allons droict, ou non, Mais ie suis bien seur, que nous suiuons droictement la route, que Bastien le Contremaistre de la nef de Chapperon, m'ha dicte, & enseignée. Parquoy ne me debuez blasmer de ce, ne encores vous soucier de tant. Car peut estre que le dict Chapperon ha voulu faire quelque course secrete, ou descouurir en mer, & puis se rẽdre icy, mesmement pour ce qu'ils nous ont monstré ceste route. Ie ne sçay que pẽser, dit le Seigneur d'Auton. Car le Capitaine Chapperon n'ha point accoustumé de s'esllongner, sans le me dire, ou m'en aduertir. Parquoy ie cuide qu'il y ait autre chose. Et sur ce feit retourner sa nef sur la coste de Portugal, vers le cap Sainct Vincẽt, Et là se meit à chercher le dict Chapperon, & enquerir à ceulx qu'il trouuoit sur mer, s'ils en sçauoient aucunes nouuelles. Dont ne feut mention, Car il auoit ja passé les destroicts, & tiroit vers le Royaume de Grenade, Parquoy n'en peut sçauoir autre chose. Mais nonobstant ce, dit qu'il vouloit aller vers les destroicts, & qu'il le trouueroit, ou iamais

M.D.VII. ne cesseroit de chercher. Et voyant le dict Richard du Lyõ, Maistre de la nef, le Seigneur d'Auton, affectionné, & tout deliberé de suiure, & retrouuer le dict Capitaine Chapperon, luy dit, Où voulez vous aller Capitaine? Sçaichez qu'il est impossible à nous de faire long voyage en mer, ne retourner arriere vers les destroicts. Car les viures commencent fort à diminuer, Et de tant, que dedans vostre nef, n'y ha plus que vne pipe de breuuaige. Ce qui vous defend tirer plus outre, & vous monstre la voye du retour, & bien tost. Pour ce vous fault prendre port, pour auitailler, & faire equipper vostre nef, qui en ha tel besoing, que sans cela ne pouuez seiourner deux iours en mer, que vous, & vos gens, n'ayez trop grãd soif. Pour sçauoir la verité de ce, le Seigneur d'Auton descendit en la soubste de sa nef, où là dedans trouua huict pipes de biere escoulées, que celuy du Lyon auoit laissé aller, Pour donner occasion de ne tirer plus outre, & de retourner. De quoy le dict Seigneur d'Auton le soupçonna, & luy en cuida faire question. Mais luy fallut pour l'heure dissimuler, pource qu'il auoit affaire de luy, au gouuernement de sa nef. Auec ce destour, surueint le vent contraire, dont ne peurent tirer en auant, ne suiure le Capitaine Chapperon. Dont à ceste cause s'en retournerent, & feurẽt aborder à vn lieu, nommé Vergerou, à la gueulle de Charente pres Soubise, esperans là auitailler leurs vaisseaux, & radouber, pour vouloir derechef aller chercher & suiure le Capitaine Chapperon.

TANTOST

Digitized by Google

TANTOST apres qu'ils eurẽt mis ancres à fonds, M.D.VII.
le Seigneur d'Auton voulut prendre terre, & laissa dedans sa nef prise Richard du Lyon, le Maistre, & quelques autres soubs luy, pour la garder. En laquelle demeura la plus part du butin, mesmement toiles de Hollande, draps, tapisserie, & metaulx, à grand nombre. Aussi laissa là Andrieu Gombault, pour garder sa barque, & faire prouision de victuailles. Et ce faict, s'en alla à son hostel d'Auton, vne iournée pres de là, pour illec se vouloir rafraischir, & veoir sa femme. Cependant aduint que la dicte nef prise, feut tout soubdainement & sans sçauoir comment, toute embrasée, & mise en flamme. En maniere, que le Maistre, & ceulx qui estoient dedans, à peine se peurent sauuer. Laquelle, ne peut estre secouruë, ne estainct le feu de dedans, que sans remede elle ne bruslast iusques à la soubste, & tout ce qui estoit dedans. Et ainsi le pauure Gentil-homme, Seigneur d'Auton, perdit en vn moment, ce que à dur trauail, longue peine, & perilleux danger, auoit sur la mer gaigné. Et ne peut oncques au vray sçauoir, qui auoit esté le boute-feu, si n'est que trois Flamands prisonniers là dedans, se desroberent la nuict de deuant, Où par auanture composerent auec le Maistre de la nef, qui ja parauant auoit faict vne faulse poincte. Or veint à tant, que iceulx Flamands sortirent de la nef, & preindrent vn esquif, où se meirent. Puis, tirerent oultre, & en passant, dirent à quelques paysans, qu'ils trouuerent là pres, sur la coste de la mer, que auant deux iours entiers la dicte nef seroit bru-

Digitized by Google

M.D.VII. flée. Ce qu'elle feut par quelque trainée, comme eft à penfer, ou efmorce, qu'ils auoient faict. Et tout en l'heure, que le feu feut dedans la dicte nef, celuy Richard du Lyon, Maiftre en icelle, fans prendre congé de fon Capitaine, f'en alla d'emblée, & f'enfuit, qui oncques puis ne feut veut en ce lieu.

LES marchãds & curfoires de mer, qui par cy deuant auoient rencõtré en mer le Capitaine Chapperon, & fon compaignon, en auoient en leurs pays, & autres lieux, où depuis auoient efté, faict fi eftrange rapport, & tant efpouuentables nouuelles dictes, que nul pour doubte d'iceulx, ofoit fans bonne garde, ou grande compaignée, nauiguer, ou approcher les paffaiges, & deftroicts de la mer d'Occident. Ce qui moult ennuyoit les marchands, & empefchoit leurs voictures, & portoit grand dommaige aux ports de mer de leurs marches. Dont à cefte caufe plufieurs, mefmement de ceulx qui auoient comme i'ay dict, efté affaillis, & chaffez, & de ceulx qui de la nef, & des vrques de Flandres prifes, eftoient efchappez, en feirent grandes plainctes vers le Roy, voire & de tels, qui par auanture auoient par autres efté deftrouffez. Car toutes les courfes, & pilleries faictes en mer, durant le temps, que le Capitaine Chapperon, & le Seigneur d'Auton, fon compaignon, feurent fur mer, leur feurent toutes mifes fus, & de ce feurent enuers le Roy accufez. De quoy feut fi tresmal content, qu'il dit que f'il les pouuoit tenir, qu'il en feroit telle iuftice, que ce feroit à l'exemple de tous autres. Penfant qu'ils n'euffent adueu, & auffi

Digitized by Google

disant que sans son congé ne debuoient entrer en mer, à main armée. Adueint que par aucuns marchands feut aduerty, que le Seigneur d'Auton auoit abordé ses nauires vers Soubise pres la Rochelle, & pris terre. Dōt enuoya vingt & quatre de ses archers de la garde, iusques à Auton, en sa maison, pour le cuider là trouuer, & faire prendre. Mais luy aduerty de ce, par aucuns de ses amis, vuida la place, & s'en alla autre part, tenant chemins escartez, & voyes secretes. Estant tousiours en habit dissimulé, sans tenir seiour en logis, plus hault d'vne nuict, doubtāt à merueilles tomber entre les mains du Roy, qui de iour en autre auoit de luy, & du Capitaine Chapperon, plainctes nouuelles. M.D.VII.

AINSI s'en alloit de lieu en autre tout couuertement, tousiours au pourchas de sçauoir nouuelles de son compaignon Chapperon, Lequel auoit ja passé les destroicts de Gibaltar, pour aller au Royaume de Grenade, Où à l'approcher d'vne ville, nommée Armairie, de celuy Royaume, celuy Chapperon, & ses gens, apperceurēt sur les ondes de la mer, au derriere de la poupe de leur nef vne teste blonde, qui les suiuit par sus les ondes, le visaige descouuert, plus de trois lieües de mer. De quoy s'emerueillerēt moult, & ne sceurent bonnement que penser de ceste chose, si n'est que le Capitaine Chapperon voyāt celle teste blonde sur l'eaüe, qui le suiuoit, pēsa que ce feust la teste de son compaignon, lequel auoit les cheueux blonds, cuidant qu'il se feust mis à cartier hors la route, & que quelques nauires plus forts

M.D.VII. l'eussent rencontré, & deffaict. Toutesfois à la parfin ne sceut que cela deueint. Dont s'en alla de tire aborder au port d'Armairie, où feut là recueilly par ceulx de la ville honnorablement, & bien receu. Là print rafraischissement, & seiourna l'espace de quinze iours, bien soucieulx de son compaignon, qu'il ne voyoit, ny n'en sçauoit nouuelles. Dont estoit à malaise, pensant qu'il eust eu quelque fortune de mer, qui l'eust eslongné, & mis hors de route. Si s'en reueint d'Armairie, & tira à Aigues-mortes, où seiourna le temps de trois sepmaines, attendant s'il auroit nouuelles du Seigneur d'Auton. Et voyant que là n'en pouuoit autre chose sçauoir, ne sceut que pẽser de luy, si n'est qu'il feut perillé, ou pris en mer. Et sur ce s'en alla d'Aigues-mortes aux Isles de Marseille, attendant là tousiours quelques nouuelles. Et luy estant là, sçaichant que le Roy auoit eu plainctes de luy, & de son compaignon, n'osoit prendre terre. Si dit que s'il pouuoit auoir sauf-conduict pour luy, & pour ses gens, de la Cour de Parlement d'Aix, que il se mettroit à terre, pour prendre rafraischissement. Parquoy enuoya vn des siẽs deuers vn des Seigneurs de Parlemẽt, Seigneur du Luz, pour sçauoir s'il pourroit auoir son sauf-cõduict. Lequel Seigneur du Luz luy manda, qu'il l'auroit tel qu'il vouldroit, & preint charge de le luy faire despescher, & signer de la dicte Cour. Ce qu'il feit, & l'enuoya au dict Chapperon. Lequel auec son sauf-conduict descendit, & preint terre à Marseille. Puis voulut aller à Nice, pour quelque affaire qu'il eut là, & parce qu'il n'auoit nuls che-

Digitized by Google

uaux,pria le Seigneur du Luz,luy en bailler. Bien dit le Seigneur de Luz,ie vous en bailleray, ce que vous en aurez besoin,& vn miẽ seruiteur, pour vous conduire. Et sur ce luy bailla cheuaux, & homme, pour le mener. Mais sçaichãt le chemin que le dict Chapperon tiendroit, manda de nuict aux Seigneurs du Parlement d'Aix,par vnes lettres, que le lendemain au matin le lieure partoit du giste, & qu'il tiroit vers Nice, Pource tendez là vos rets au passaige, & là ne le fauldrez. Et sur ce les dicts Seigneurs de Parlemẽt d'Aix, combien qu'ils eussent donné sauf-conduict au dict Chapperon, meirent grand nombre de gens armez sur le chemin. Et sans ce que le dict Chapperon se doubtast de ce, à l'heure qu'il feut au logis, pour cuider repaistre, se meirent dedans son dict logis. Et là au despourueu le trouuerent & preindrent, & le menerent à Aix prisonnier. Où demeura par l'espace de trois sepmaines, bien à destroict, & fort doubteux de son affaire. Mais tant adueint, que au pourchas d'aucuns ses amis, qui tant adoulcirent le chartrier, qu'il luy feit ouuerture. Dont s'en alla de nuict, & se remeit en son nauire, tirant en mer, tant comme il peut, sans oser plus prendre terre de long temps, & iusques le Roy par aucuns de ses amis feust quelque peu adoulcy, & que les plaintifs feussent contents. M.D.VII.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

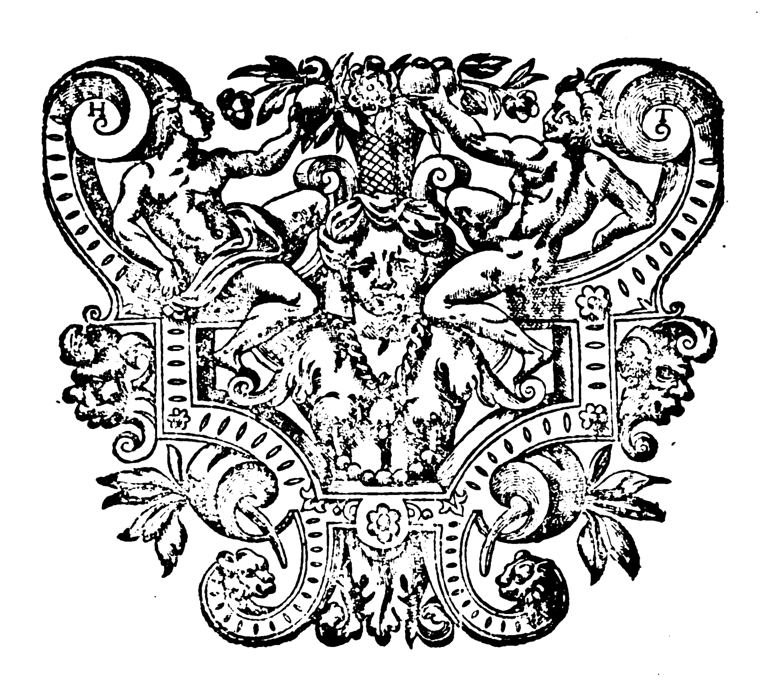
Comment le Roy des Romains meit derechef son armée sus, pour passer la Lombardie, & comment le Roy s'en alla à Lyon, cuidant passer les monts, pour se trouuer au deuant de luy.

LE ROY des Romains, qui ja auoit failly à passer par la Lombardie, pour l'empeschement que le Roy luy auoit faict par cy deuant, derechef feit son armée, & se delibera de passer, disant que si le passaige de la Lombardie luy estoit empesché par les François, que par la terre des Venitiens passeroit, ou il ne pourroit. Et pour ce feit grand amas d'Allemands, & grosse gent d'armée. Ce que le Roy sceut tantost par ses postes. Dont enuoya diligemment de là les monts deuers Messire Charles d'Amboise, son Lieutenant, luy mandant, que auec grosse armée de François, qui lors estoient de là, il se trouuast au deuant du dict Roy des Romains, pour luy defendre le passaige. Ce qu'il feit: Car incontinent ordonna Capitaines, & grosse route de gensd'armes, pour aller aux passaiges, & iceulx garder, & empescher, Et pour donner temps à toute l'armée de marcher, laquelle se trouueroit là à temps, pour luy donner la bataille, s'il s'essayoit de passer. Aussi les Venitiens,

Digitized by Google

qui auoient villes, & passaiges, sur les frontieres d'Alemaigne, vers la Lombardie, sçaichans que le Roy des Romains vouloit passer par là, meirent grosse armée sus, pour aller defendre leur terre. M·D.VII.

LE ROY sçaichant à la verité les dictes choses, dit qu'il iroit en personne. Et deliberant de ce faire, partit de Blois, le troisiesme iour du mois de Febrier, Et s'en alla son droict chemin, tirant à Lyon sur le Rhosne. Lequel se trouua vn peu malade par les chemins. Dont s'arresta à Milhan, où seiourna quelque peu de temps. Puis lors qu'il peut cheuaucher, se meit à la voye, & s'en alla à Lyon, La Royne quand & luy. Et là feirent leur feste de Pasques, sur laquelle ie finiray mes Chronicques Annales des ans mille cinq cents & six, & mille cinq cents & sept.



Digitized by Google



¶ EXTRAICT DV SIXIESME LIVRE DES ANNALES DE GENNES, d'Augustin Giustiniano, Euesque de Nebio.

M.D.VI. FEVILLET 258. b. *L'anno di mille cinquecento sei, la Citta stata gia sette anni sotto il gouerno di Francesi, era crescinta in richezze, & fatta opulente, & si speraua che tuttauia douessi migliorare, ma seguite il contrario. Perche la Citta fu in pericolo di esser ruinata, infino a fondamenti, per cagione della guerra ciuile, che fu fra nobili, & populari. Della cagione della guerra, molti hanno assignato molte cause.*

FEVILLET 261. b. *Si hebbero per questi tempi litere del Re, il qual comandaua, che ciascaduno douessero deponer l'arme, & che liberamente, & senza paura douessi tornare a i negotij, & facende sue, & che non fussi molestato Gioan Aloise Flisco, ne per le terre sue proprie, ne per quelle della Republica, che gli erano ricomandate. Si lesse anchora vna altra litera del Re, la quale confirmaua la legge noua, che i populi haueuano fatto delle due terze parti de gli vfficij, & sua Maiesta perdonaua a tutti coloro, quali haueuano leuato l'arme, & como vero padre, confortaua il populo alla pace, & al negocio. Certo che la clementia & bonta del Re fu grandissima, & dignissima di ogni*

ogni laude. Et ſubito furono congregati i Magiſtrati della Citta, & fu ſtatuito, che ſi doueſſero reſtituire al Gouernatore le terre della Riuera, la qual coſa come fu inteſa dalle Capette, & dalla infima plebe, con la conſueta pazzia, & leggerezza, vennero a noui tumulti. Per il che il Gouernator Rauaſteno delibero di partirſi, & di abandonare il regimento della Citta, accioche la ſua autorita, non ſenza gran vergogna del Re, non fuſsi ogni hora fatta piu vile. Era proceſſa la coſa tanto inante, che egli non haueua piu authorita alcuna, ne gli era portato riuerenza, ma ogni coſa ſi faceua ſecondo la volunta de i tribuni. Et ſe per li magiſtrati ſuperiori era ordinato coſa alcuna, che non fuſsi approuata da Tribuni, era caſſa, & nulla. La qual coſa, accadeua ogni hora. Per che i tribuni non conoſceuano ne adheriuano a i boni Conſigli.

FEVILLET 263. a. *Vennero in queſto tempo litere dal Cardinal di Finaro, affirmãti che alla Citta non mancheria la miſericordia, & la gratia del Re, ancor che il Populo haueſsi fatto molte coſe contra ſua Maieſta. Et che la bonta del Re era tanta, che non negaria ogni honeſta conditione. I boni, i ſauij, & i richi populari, voleuano ſeguire il conſiglio del Cardinale, & componerſi col Re, ma i tribuni furono contrarij.*

ET derechef au meſme feuillet, & en la meſme paige, *Vennero di nouo litere, & meſsi dal Cardinal di Finaro, qual exhortaua che ſi mandaſſero Ambaſsatori al Re, & che non ſi contendeſsi con ſua Maieſta con l'arme. I boni, prudenti, & ſauij populari, voleuano fare quanto il Cardinal conſigliaua. Ma a i Tribuni, & alle Capette ſi cantaua come ſi canta a i ſordi, & tuttauia douentauano piu feroci.*

Digitized by Google

M.D.VII. ET encores au mesme feuillet b. *Le Capette per vna gran parte fugirono fora della Citta, la quale certamente fu in gran pericolo di essere assacomanata, ma la clementia, & prouidentia del Re, fu grandissima, per che mando cinquecento Francesi alle porte della Citta, & altretanti su i monti, che prohibissero, che i Suizeri, & ventureri, non entrassero dentro.*

M.D.VIII. FEVILLET 264. b. & 265. a. *L'anno di mille cinquecento otto, la Citta era sotto il dominio del Re di Francia: & al gouerno di quella era Rodulfo di Lanoi. Vi era anchora vn altro Vfficiale, sotto titolo di Presidente. Et come che il Castellano di Castelletto, hauessi piu presto per malignita sua, che per Regio comandamento, ruinato molte case in cerco la chiesa di S. Francesco, il Re come che fussi giusto, & bono, conoscendo che la maggior parte delle case ruinate, erano di pouera gente, & fatte ruinare senza ragione, diede dieci millia ducati, che fussero distribuiti fra i padroni delle case, in ricompensa del danno quale haueuano hauuto. Et cosi il Gouernatore, & il Presidente, in compagnia di quatro Cittadini, i quali pigliorono con l'autorita de gli Antiani, fecero questa tal distributione.*

ET *Sauonesi tuttauia leuauano la cresta contra la Citta, & si faceuano piu ostinati, & tentorono molte cose contra quella, & vennero à tanto, che ricusorono di pagar le gabelle, & dritti consueti. Et il Re commisse questa causa al suo Gouernatore, il quale, seruati i termini della giustitia, giudico in fauore di Genoesi.*

IL *Gouernatore di Lanoi sopradetto non si curo piu del gouerno della Citta, per che era huomo molto virtuoso, & da bene, & cognobbe assai presto l'ambitione, & la malitia*

Digitized by Google

di molti Cittadini, quali voleuano gouernare la Citta a lor modo, con danno di quella, & con vituperio del Re. Egli haueua fatto imprigionare alquanti Sauonesi giustissimamente, per debiti del commune. Et questi ambitiosi non si vergognorono andar a pregar per loro, contra la propria patria, che li fu molto molesto: Et li fece in publico vna gran riprensione, & biasmo assai il lor modi, & poi cerco esser leuato dall' vfficio. Et successe a lui Francesco di Rocaioarda, il quale entro in vfficio del mese di Ottobre, & giuro di osseruare i priuilegij, che il Re haueua concesso alla Citta.

IN *l'anno di* M. D. IX. *i Padri del commune furono Gioanni Ambrosio di Nigrone, Sorleone Lomellino, Bernardo de i Franchi Giulia, & Battista Botto, i quali condussero vno architetto Siciliano, nominato Anastasio, per opera del quale, con molto maggior facilita, che non era consueto, si poteua fabricare il mole. Et si fece in capo di quello, vna scopularia di gran quantita. Et vicino al ponte de i Catani, si trouorono vene di acque dolce molto abondanti, & copiose: & furono ristrette in vna cisterna per commodita del populo. Riparorono questi Padri in molti luoghi le vie della Citta, & fecero silicare quelle di matoni, che fu grande ornamento della Citta. Riparorono l'acquedutto publico, in diuersi luoghi. Rinouorono & cambiorono il luogo del macello della porta de gli Erchi, che fu a commodita grande, & ornamento della Citta. Et la Citta perseueraua in gran quiete, & in gran riposo. Et gli vfficiali Francesi erano hauuti in gran riuerenza & i soldati, cosi della piazza, come delle Castelle, erano douentati molto modesti. Et questi tutti furono de i frutti, & delle reliquie del Go-* M.D.IX.

Digitized by Google

uernator di Lanoi, & furono impicati da gli vfficiali Francesi, molti ribaldi, & scelerati.

M.D.X. FEVILLET 266.a. *L'anno di* M.D.X. *la Citta era assai quieta, & si sentiuano anchora i frutti delle buone opere del Gouernator passato. Per che coloro i quali per le richezze, per l'auaritia, & per l'ambition loro, voleuano superar gli altri, ne gli vfficij, & nelle dignita della Citta, non erano compiaciuti, anzi stauano a regola, & piu presto bassi, che altrimente. Et pareua benissimo, che il regimento della Citta fussi Regio, & non tyrannico.*

M.D.XI. FEVILLET 267.a. *L'anno di mille cinquecento vndeci, parue ben fatto alla Citta mandar quatro Ambassatori al Re di Francia, Franco de Flischo, Thoma Cataneo, Gioanni da Passano, & Pantaleo Rebuffo. Et domandorono molte cose a sua Maiesta, Et tutto li fu benignamente concesso, excetta la mutation del Gouernatore.*

M.D.XII. FEVILLET 267. b. *Seguita l'anno del mille cinquecento dodici, nel quale fu il saco & la guerra acerba di Bressa, La qual Francesi piglorono per forza. Fu etiamdio in questo anno il crudelissimo fatto d'arme di Rauena, tra la gente del Papa, ch'erano per la maggior parte Spagnoli, & la gente del Re di Francia. Et anchor che Francesi restassero vincitori, non dimeno fu morto il Capitano loro, Monsignor di Foeys, con vno gran numero di Capitani, & d'altre genti a piedi, & a cauallo, & fu presa da Francesi, & messa a saco la Citta di Rauenna. I Suizeri anchora, a persuasione del Cardinal di Sion, discesero in Lombardia, & occuparono Milano, & molte altre terre. Et in Genoa era tra Cittadini vn mirabile consenso, & vn mirabil ardore di mantenire & conseruar la*

Digitized by Google

Citta nel ſtato Regio, le coſe del quale in Lombardia erano in declinatione.

¶ Extraict du dix huictieſme liure de l'Hiſtoire de Gennes, de Pierre Bizarus.

PAIGE 414. *Omnium Scriptorum conſenſu, & iudicio, Rex Ludouicus ſe optimum Principem in hac Republica ſemper geßit, atque oſtendit. Ita, vt nihil optari, vel votis concipi ab ea potuerit, quin id ab ipſo ſumma cum liberalitate, atque animi promptitudine, quàm primùm impetraſſe dicatur. Mirum igitur omnibus, iure, ac meritò videri debet, quinam factum ſit, vt populus Genuenſis, fidei datæ immemor, & quietis publicæ impatiens, tam præcipitanter, & nulla iuſta præbita, vt narrant, ab ipſo Rege occaſione, ab illius obſequio, non ſine graui totius Reipublicæ detrimento, paucorum petulantia, & leuitate incitatus, defecerit.*

P. 422. *Contra omniũ ſpem, & opinionem, vrbem ipſam* M.D.VII. *in priſtinum ſtatum, ac planè in eum, in quo ante rebellionem fuerat, cum ſummo incredibilis manſuetudinis & bonitatis exemplo, reſtituit, atque aſſeruit.*

P. 423. *Regis decreto, ac voluntate, Reipublicæ legi-* M.D.VII. *bus partim conſtitutis, partim innouatis, de more ſolemni, Senatus, & plerique equeſtris ordinis viri, nomine publico, Regi pro tribunali ſedenti, iuſiurandum fidelitatis, & obſequij, publicè magna cum religione, ac veneratione, detulerunt. Et Rex, inuſitata quadam, & ferè inaudita*

Digitized by Google

mansuetudine, & humanitate, defectionis, aliarumque iniuriarum illatarum memoriam, æterna obliuione publico diplomate deleuit, exceptisque sexaginta viris, quos supremo iudicio tradidit, vt de ipsis inquisitio haberetur, cæteris omnibus ignouit.

¶ Extraict du douziesme liure de l'Histoire de Gennes, de Hubert Foglieta, Gentil-homme de Gennes.

FEVILLET 291. b. & 292. a. *Nihil gratius fuit, quàm Rodulfus Lanoius, Ciuitati cum summo imperio præfectus, vir iustus, ac sanctus, & in omnibus Officij gradibus, castè, & integrè seruandis, in primis diligens. Huius viri multa eximia extiterunt, in rebus lapsis restituendis, ciuitatisque quiete constituenda. Nam Ciuitatem, omnemque Genuensem ditionem, facinorosis hominibus, seditiosis, ac vitam latrociniјs, rapinis, maleficijs tolerare solitis, purgauit, partim merito supplicio affectis, partim in exilium actis: & prætorianorum, cæterorumque stipendiariorum licentiam, ab iniuriјs faciendis, pudicitia mulierum tentanda, aliisque maleficijs admittendis, seueritate pœnarum cohibuit. Cùm nullus esset ignoscendi locus apud hominem, precibus inexorabilem. Omnes denique Ciuitatis partes, ad bonam frugem egregia disciplina conformauit. Quæ non modò, ipso res regente, sed ad multum tempus viruit, ac viguit, vt multis ab eo tempore annis, maiore quiete, tranquilliorеque rerum statu, nunquàm Genuenses vsi*

ſint; Regiumque ſeruitium Ciuitati in bonum vertiſſe vulgò gauderent.

TANTORVM *meritorum gratiam, præclaro fine concluſit, ipſi per honorifico, ceterùm Genuenſibus lugubri, quos tanto rectore orbauit. Nam cùm in controuerſia cum Saonenſibus, qui cladibus Genuenſium animos ſuſtulerant, atque conſueta onera, & tributa, ſoluere recuſabant, Iudex à Rege datus, cauſſa cognita, ſecundùm Genuenſes iudicium tuliſſet; offenſus nonnullorum ciuium Genuenſium importunitate, qui non veriti eſſent contra patriæ iura, Saonenſibus fauore ſuo adeſſe; aſperis verbis, in illorum proiectam impudentiam, palàm inuectus, Cùm vitia Ciuitatis virtute ſua ſuperiora ferre non poſſet; neque celſum ingenium, atque ab omni labe integrum, inter corrupta omnia libidine, ambitione, auaritia Principum Ciuitatis, priuatis compendijs, ac cupiditatibus ſeruientium, præque illis bonum, & dignitatem publicam contemnentium, verſari; facultate à Rege tandem impetrata, vrbem reliquit, bonis lugentibus, munuſque & procurationem ſponte ab ſe abiudicatam Franciſco Rocaioardæ tradidit, cùm non plus annum Genuæ fuiſſet, qui fuit eius ſæculi octauus.*

INSEQVENS *annus, nihil memorabile habet, præter multiplicem, ac Ciuitati perutilem, ſimulque ſpecioſam operam Ædilium, quos Patres Communis appellant; aquæductibus multis in locis refectis, lanienis, quæ in celebribus vrbis locis, tetro odore ſuo offendebant, in loca remotiora tranſlatis, areis, ac plateis publicis, refectis, ac lateribus coctis ſtratis: quæ res ſalubriorem Ciuitatem, illiuſque adſpectum ſpecioſiorem fecit; ingenti immanium ſaxorum, ac ſcopulorum vi mole communita, fundamentiſque illi augendæ ia-* M.D.IX.

Digitized by Google

ctis, quæ maxima est impensæ, & laboris pars.

QVATVOR *item ingentes corbitæ, Ciuitatis impensis, & stipendijs, armatæ sunt, ac Regi in vsum belli, missæ, quod ipse, & fœderati cum Venetis gerebant; quod bellum, illos in extremas angustias adduxit.*

M.D.XII. ET FEVILLET 293. a. *Sequitur annus eius sæculi duodecimus, qui dominatui Gallorum finem attulit; cùm res Gallicæ in Insubria ad iniqua inclinatæ essent, Heluetijque, Sedunensis Cardinalis impulsu, in Italiam descendissent, Mediolanumque occupassent. Quare Iulius adiuuandam fortunam statuens, Fulgosiam factionem iterùm contra Gallos excitat, quæ cùm occultè moueri sensissent Genuenses, dulcedine præsentis quietis capti, ab omnique consilio abhorrentes, quod illam turbaret; ac propterea Regium dominatum, tanti boni auctorem, & conseruatorem toto animo amplexi; vnanimes omnia studia in illum defendendum conferunt.*



Digitized by Google



Annotations.

PAG. 147. *Iacques de Rohan, Seigneur de Leon.)*

CE Iacques, Vicomte de Rohan, Seigneur de Leon, & Comte de Porhoet, estoit fils de Iean troisiesme du nom, Vicomte de Rohan, fils d'Alain dixiesme, fils d'Alain neufiesme, qui feut fils d'Alain huictiesme, & de Beatrix, Comtesse de Porhoet, fille d'Oliuier de Clisson, Connestable de France.

ET ledict Alain huictiesme, fils de Iean deuxiesme, Vicomte de Rohan, Lequel feut marié deux fois. La premiere, auec Ieanne heritiere de la Seigneurie de Leon, De laquelle il eut ledict Alain huictiesme. Et en secondes nopces, auec Ieanne de Nauarre, (fille de Philippes, Roy de Nauarre, fils de Louys, Comte d'Eureux, fils de Philippes troisiesme, Roy de France,) De laquelle il eut vn fils nommé Charles, Seigneur de Guemené, pere de Louys, premier du nom, Seigneur de Guemené. Qui de Marie, Dame de Montauban, fille de Iean, Seigneur de Montauban, Mareschal de Bretaigne, eut trois fils, Louys deuxiesme, Seigneur de Guemené, Iean, Seigneur de Montauban, & Admiral de France, & Pierre, Seigneur de Gié, Mareschal de France, du regne des Roys Louys onziesme, Charles huictiesme,

Digitized by Google

& Louys douziesme.

Le dict Louys deuxiesme, Seigneur de Guemené, feut pere de Louys troisiesme, qui espousa Renée du Fou, Dame de Montbason, De laquelle il eut Louys quatriesme, pere de Louys cinquiesme, pere de Louys sixiesme, premier Prince de Guemené, pere de Hercules, Duc de Montbason, Pair, & grand Veneur de France.

Qvant au dict Pierre, Seigneur de Gié, Mareschal de France, il eut aussi trois fils comme son pere. L'aisné desquels feut Charles, Seigneur de Gié, (pere de François, Lieutenant pour le Roy en Bretaigne.) Le second, Pierre, Seigneur de Frontenai. Et le troisiesme, Frãçois, Archeuesque de Lyon, qui presida au Concile tenu à Tours, l'an mille cinq cents dix.

Le dict Pierre, Seigneur de Frontenai, eut d'Anne, Vicomtesse de Rohan, fille du dict Iean troisiesme, Vicomte de Rohan, René premier du nom, Vicomte de Rohan. Duquel, & d'Isabelle d'Albret, sa femme, (fille de Iean d'Albret, & de Catherine de Foix, Roy, & Royne de Nauarre,) est venu René deuxiesme, Vicomte de Rohan, pere de Henry, Duc de Rohan, & Pair de France.

¶ Pag. 173. & 175. *Et entre autres, le Marquis Francisque de Gonzago, Marquis de Mantoüe.)*

Ce Francisque de Gonzague, Marquis de Mantoüe, (fils de Federic, Marquis de Mantoüe, fils de Louys, aussi Marquis de Mantoüe, qui feut fils de Iean François, premier Marquis de Mantoüe, l'an mille quatre cents trente trois,) espousa Isabelle, fille

Digitized by Google

de Hercules, premier de ce nom, Duc de Ferrare. Dont il eut vn fils nommé Federic, Marquis & depuis Duc de Mantoüe. Lequel de Marguerite, fille de Guillaume Paleologue, Marquis de Mõtferrat, a eu trois fils, François, premier du nom, Duc de Mantoüe, & Marquis de Mõtferrat, Guillaume, Duc de Mãtoüe, & de Montferrat, (pere de Vincent, pere de François deuxiesme, & de Ferdinãd, successiuement Ducs de Mantoüe, & de Mõtferrat,) & Louys, Duc de Neuers, pere de Charles, aussi Duc de Neuers.

¶ PAG. 316. *René de Cossé, premier Panetier.)*

CE René, premier Panetier des Roys Louys douziesme, & François premier, & outre grand Fauconnier de France, & Gouuerneur des pays d'Anjou, & du Maine, espousa Charlotte Gouffier, fille de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, & de Philippes de Montmorency, & sœur d'Artus Gouffier, grand Maistre, & de Guillaume Gouffier, Admiral de Frãce. De laquelle il eut deux fils Mareschaux de France. Le puisné, feut Artus, Seigneur de Gonnor, & Comte de Secondigny. Et l'aisné, Charles, premier Comte de Brissac, Lieutenant general en Piedmõt, pere de Timoleon, Comte de Brissac, Colonnel de l'Infanterie Françoise, & de Charles deuxiesme du nom, Comte de Brissac, le troisiesme de sa Maison Mareschal de France.

¶ PAG. 303. *Mais d'aucune chose ne peut preiudicier au Roy l'honneur, par luy faict à autruy liberalement, & non accepté par auctorité. Comme feit tousiours le Roy d'Arragon, qui à tous honneurs refusa l'aduantage premier que*

Digitized by Google

l'accepter. Sçaichant außi que par le Maistre des ceremonies à Rome, sur & deuant tous autres Roys Chrestiens, le Roy de France est le premier aux honneurs.)

C'EST pourquoy l'an mille quatre cents quatre vingts six, les Ambassadeurs du dict Roy d'Arragon, (qui s'appelloit Ferdinand,) & d'Isabelle, sa femme, Roy, & Royne de Castille, Leon, Arragon, & Sicile, debatirēt à Rome en la Chappelle du Pape, suiuant leur Instruction, auec l'Ambassadeur de Maximilian Roy des Romains, pour le premier lieu apres celuy du Roy Charles huictiesme. Par ceste Instruction, le Roy Ferdinand, & la Royne Isabelle, aduoüans assez que de raison ils debuoiēt ceder la preseance & prerogatiue d'honneur au Roy de France.

IHEROSME Surita, Historiographe du Royaume d'Arragon, lib. 20. de los Anales de Aragon, cap. 78.

EL *Dotor de Medina, y el Protonotario Bernardino de Caruaial, que hazian en la Corte Romana officio de Embaxadores, representarō al Papa la obligaciō que teniā los Reyes y Principes Christianos, de procurar el remedio del caso acaecido en la persona del Rey de Romanos: y que mucho mayor era la que reconocian tener el Rey, y la Reyna, por el deudo, que tenia con ellos. Auian tenido estos mismos Embaxadores gran differēcia con el Embaxador del mismo Rey de Romanos, sobre el preceder de los aßientos en la capilla del Papa: y diose orden que no consintiessen que entre los Embaxadores de Francia, y ellos, estuuiessen los del Rey de Romanos: y si caso fuesse, que precediesse el Embaxador del Rey de Romanos al del Rey de Francia, lo consintiessen, y no se contradixesse, y si estuuiessen en differencia, esperassen a l*

Digitized by Google

que se determinasse entre ellos ; y entretanto escusassen toda competencia con el Embaxador del Rey de Romanos : pero tam poco querian que sus Embaxadores consintienssen, que les precediesse el del Rey de Romanos, no precediendo al del Rey de Francia.

ET Iean de Mariana, natif de Talauere en Castille, de l'Ordre des Iesuistes, en l'Histoire d'Espaigne, imprimée à Tolede l'an 1595. & depuis à Franckfort, liure 25. chap. 12.

MEDINA *Iureconsultus, & Bernardinus Caruaialius, apud Romanum Pontificem pro Ferdinando legatorum partes implebant. Iis mandatum, vt Maximiliani legatis, quos ad Pontificem miserat præter morem maiorum, vt quidam disputabant, superstite patre Augusto, ita priores partes concederent, si Galli Regis Oratores idem facerent: medios aßidere non paterentur.*

ET en l'edition en langue Espaignolle de Madrid l'an 1608. *En Roma hazian officio de Embaxadores por los Reyes Catholicos, acerca del Papa, el Doctor Medina, y el Protonotario Bernardino de Caruaial, poco despues Obispo de Astorga, adelante Cardenal y Obispo de Osma, de Badaios, de Cartagena, de Siguença, y de Plasencia succeßiuamente. Mandaron los Reyes a estos Embazadores, que por quanto Maximiliano Rey de Romanos, embio sus Embazadores al Papa, fuera de lo que se acostumbraua, como algunos pretendian, por ser biuo el Emperador su padre : que les diessen el primer lugar, solamente en caso que los Embaxadores de Francia hiziessen lo mismo. Que aduirtiessen no los dexassen assẽtar en medio de los de Frãcia, y ellos, sino que si los de Frãcia precedian, ellos al tãto tomassen meior lugar.*

Digitized by Google

POVR la mesme raison, l'an mille cinq cents soixante & quatre, Dom Louys de Zuniga de Requesens, grand Commandeur de l'Ordre militaire de Sainct Iacques en Castille, Ambassadeur à Rome de Philippes deuxiesme Roy d'Espaigne, ayant tasché d'obtenir du Pape Pie quatriesme, qu'il eut en sa Chappelle le premier lieu sur Henry Clutin, Sieur d'Oisel, Ambassadeur du Roy Charles neufiesme, ou bien si faire se pouuoit de luy estre esgalé, le Pape prefrant le Sieur d'Oisel à de Requesens, luy conserua en sa Chappelle, le iour de la Pẽtecoste, le premier lieu apres celuy de l'Ambassadeur de l'Empereur.

ONVPHRE Panuinius, Veronois, de l'Ordre de Sainct Augustin, in vita Pontificis Pij quarti, & Cabrera Morales, Espaignol, Continuateur d'Alphonse Ciacon, libr. de gestis summorum Pontificum, in Pio IV. Pontifice.

HAVD *longè post controuersia de honoratiori in consessibus publicis loco, inter Oratores Gallum, & Hispanum, diu ante Francisci Vargæ opera excitata, Pontifex post longas tergiuersationes summum Gallo locum aßignauit. Cùm de concordiæ forma multùm consuluisset, nec vllam reperisset. Hispanus enim superiorem consessum Gallo negabat. Gallus Hispanum æqualem recusabat. Ob eam rem Ludouicus Requesens, magnus Castellæ Commendator, Hispanus Orator, irritatus, post publicam contestationem Regis sui nomine Pontifici factam, quam Pontifex suscepit, & iudicium pollicitus est, Roma abijt.*

PIERRE Giustiniano, Gentilhomme & Senateur

de Venise, Historiæ Venetæ, lib. 15. *Pontifex circa ius. Præcedentiæ inter Gallorum, & Hispaniarũ Regum Oratores, priorem locum Gallo, vti semper obseruatum fuerat, attribuit. Ex quo Philippus Rex valdè indignatus, Oratorem suum è Romana Curia statim reuocauit.*

LOVYS Cauitelli, Gentilhomme Cremonois, in Annalib. Cremonensib. Anno Do. 1564. *Orta controuersia inter legatos Regum Hispaniæ & Galliæ Romæ penes summum Pontificem, cùm alter alterum vellet præcedere in pompis, & alijs, quibus cõtingeret ibi adesse, summus Pontifex declarauit debere præcedere legatum Regis Galliæ, sub fundamento, vt creditur, quòd prædecessores Regis Galliæ statum Romanæ Ecclesiæ ac Religionis Christianæ valdè auxerint, & pro eo conseruando & ampliãdo multa bella obierint, & præclara facinora egerint aduers⁹ infideles, & alios, qui ipsum opprimere voluerint, & Galliæ Regnum sit antiquius Regno Hispaniæ, & Galli priùs Hispanis fidẽ Christi receperint, quàmuis Rex Hispaniæ plura habeat Regna, & sit potentior Rege Gallorum. Et ob id per Hispanos concepto odio in summum Pontificem, ac Gallos, reuocatus fuit legatus Hispanus cum alijs ministris.*

ET Iean Baptiste Adriani, Gentilhomme Florentin, & Historiographe de Cosme premier & Frãçois grands Ducs de Toscane, en l'Histoire de son temps imprimée à Florence l'an 1583. liure 17. pag. 673.

HAVEVA *piu volte il Re Cattolico fatto instanza al Pontifice di essere dichiarato piu degno del Cristianissimo, & ora in queste disgrazie de' Franzesi ne faceua lo sforzo maggiore, allegando i suoi la molta potenza, il numero de' Regni, e la straordinaria grandezza, & in vltimo la pro-*

Digitized by Google

tezione, che teneua della Chiesa, la quale senza quel sostegno si vedeua mal volta; ma questo era contro alli ordini antichi, per li quali il Cristianissimo dopo l'Imperadore ha sempre tenuto per tutto il luogo piu degno, come Re di piu antico Reame di Cristianità, e come molto nelle memorie antiche benemerito della Chiesa Cattolica, e che perciò ha molti priuilegi, e gia alcun tẽpo innãzi ne haueua fatto forza cõ la Signoria de Vinegia, ma quel buon Senato lasciato ogni rispetto mantenne il luogo suo all' Ambasciador Franzese; onde il Re Cattolico sdegnando ne hauea richiamato lo Ambasciadore, e molto tempo stette poi a rimandarloui. Questa contesa era molto inasprita alla Corte di Roma, e li Franzesi minacciauano se non erano mantenuti loro i priuilegi, che harieno leuato in tutto l'obbedienza dal Papa.

ET au liure 18. pag. 714. & 715.

AGGIVGNEVASI *a questo, che il Grancommendatore di Castiglia venuto nuouo Ambasciadore à Roma, trattaua il Papa ne suoi affari altieramente, e ruuidamente, e forse con parole poco degne di quel seggio, di che il Papa per suo costume molto sensitiuo si sentiua trafiggere; & vltimamente contro all' antico costume contendeua pure, che il luogo piu degno a lui si desse, e non al Franzese; e se per molto tempo li Ambasciadori Spagnuoli, o di altre nazioni di Carlo quinto haueano tenuto il luogo primiero, lo haueano fatto non come Ambasciadori di Re di Spagna, ma come di Imperadore.*

QVESTA *contesa era di molta noia al Pontefice, & i Franzesi che erano in possessione sene risentiuano fuor di modo. Il Papa harebbe voluto, che il Re Cattolico, & li suoi ministri sene fossero leuati, ma essi cio sempre piu instante-*

mente

Digitized by Google

mente domandauano; onde il Papa per conto loro si asteneua diandare in Cappella, doue comunemẽte secondo i loro gradi sogliono per le solennità interuenire li Ambasciadori. Ingegnauasi il Duca Cosimo di moderare l'ombasciadore del Cattolico, e dall' altra parte mostraua al Pontifice, che il mantenersi amico quel Re potente era la salute della Chiesa Cattolica; ma poco profittaua, che l'vno, e l'altro faceuano secondo lor natura; anzi l'ombasciadore Spagnuolo in Roma sẽza saputa pur del Põtefice fece prẽdere vno di nazione Spagnuola a' suoi famigliari, e per mare mãdarlo nelle forze del suo Re; il che turbò forte il Pontefice, e per piu tẽpo non volle che quello Ambasciadore li andasse auanti; e dolendosi di oltraggio tale fattoli nelle sue giuridizioni, comiciò a domandare che il preso fosse posto nel luogo, onde era stato leuato; negaua l'Ambasciadore il fatto, ma indarno, che il Papa il sapeua chiaro, e minacciaua agramente se il male non si medicaua. Queste, e molte altre indegnità sofferiua al Pontefice da ministri Spagnuoli, che l'haueano molto alienato dal bene del loro Re, e se hauesse trouato compagno, agenolmente si sarebbe indotto a farli contro; e stimando che i Franzesi nella precedenza hauessero ragione, e che senza graue ingiuria non si potesse mancar loro del douere, si era risoluto di mantenere al Cristianissimo il luogo piu onorato in Cappella, e per tutto, non ostante che Ferdinando Imperadore, alla Corte del quale vegghiaua la medesima contesa, hauesse deliberato, che a vicenda or l'vno, or l'altro hauesse il luogo, e come vsono dire l'alternatiua; ma quel di Frãcia non vi hauea voluto consentire, & sene era partito. Questa risoluzione del Pontefice, e instanza del Re Cattolico, e la non minore repugnanza de' Franzesi fece, che il Duca di Firenze il quale

amaua il Pontefice senza noia, e'l Cattolico onorato, mandò il Concino suo Segretario al Papa, a procurare che in cosa di tãta importanza, e cotanto stimata vedesse di non si nimicare il Re Cattolico, & a consigliare lo Ambasciadore Spagnuolo a non istrignere il Pontefice, che sdegnato facesse risoluzione, che non li piacesse. Il Papa diede tanto di spazio, che si potesse mandare in Ispagna al Re a consigliarlo, o che si astenesse da tale impresa, o che si contentasse, che la causa dal Collegio de Cardinali si esaminasse, & sene desse sentenza per ragione; stimando che quando cio si fosse ottenuto, la contesa douesse andare in lunga, e per la diuersità de' pareri, & per li affetti de' Cardinali; ma al Consiglio del Re non piacque ne l'vna proposta, ne l'altra.

IN tanto era venuto il Giouedì della settimana santa, nel qual giorno è consuetudine che il Pontefice stea in cappella alle cerimonie, e temendo della contesa di quelli Ambasciadori, hauea mandato a dir loro, che niuno vi andasse; ma quel di Francia stimando cio douer molto pregiudicare alla degnità del suo Re non lasciò di andarui. Andouui anche lo Spagnuolo. Il Papa conoscendo la manifesta ingiuria, che ne riceuа il Frãzese, nõ sapea che farsi; dall'altra parte temeua lo sdegno del Re Cattolico; onde non andò pubblicamẽte in Cappella, come era consueto in tal giorno, ma celebrandosi il diuino vfizio da' suoi ministri, fece trattenere li Ambasciadori ad alcuni Cardinali fuori di Cappella, e quando la messa fu alla fine, egli per via segreta senz' alcuna pompa vi trapelò, & all' vltimo della messa mostrosi, e data la benedizione al popolo, dentro sene tornò.

DI questo fatto si tenne molto grauato & ingiuriato lo Ambasciador Franzese, parendoli, che gia li si cominciasse

Digitized by Google

ad intorbidare la chiarezza della ragione, che tiene il Reame di Francia nella sua degnità, e fece protesto che il suo Re leuerebbe in tutto l'vbbidienza del suo Reame alla Chiesa Cattolica, & che harebbe quel seggio per nimico, aggiugnendo altre cose che seguono cotali atti, le quali mossero grandemente il Pontefice, non hauendo in verità tanta ragione nelle sue domande il Re Cattolico, che a buona equità douesse venire in cotal contesa col Cristianißimo, hauendo ragioni buone, e l'vso continuo della sua degnità: Ingegnoßi per tanto di fermare lo'mbasciadore Franzese, promettendoli assolutamente che alla prima Cappella li manterrebbe il suo luogo; dall' altra parte si conosceua il Re Cattolico se non era contentato, esser disposto di sottrarsi all' amicizia del Papa, cosa che poteua trarsi dietro molte cattiue conseguenze; per la qual cagione il Duca di Firenze, che amaua il Papa, e parimente il Re Cattolico, mando di nuouo à Roma Federigo Mõtauto, che allora teneua la guardia dello Stato di Siena, à cõfortare di nuouo, e pregare il Pontefice, conoscendo i disordini che ne poteuano incontrare alla Chiesa Cattolica, & a tutta la Cristianità, che si astenesse per allora di dare il luogo all' Ambasciador Franzese, ma che vedesse come hauea dato intenzione di rimetterne il giudizio al Collegio de Cardinali. Parimente per corriero a posta si ingegnò di persuadere meglio al Re Cattolico, che vedendo omai di non potere ottener con pace quel che desideraua, per salute pubblica si togliesse per allora da tale impresa; ma il Consiglio del Re si mantenne nella sua ostinazione, ne volle che si richiedesse il Papa, che la causa si rimettesse al giudizio de' Cardinali, ne di astenersene; anzi comandò all' Ambasciadore, che ne facesse piu viua mente instanza.

Digitized by Google

VENNE *il giorno solẽne della Pentecoste, e l'Ambasciador Franzese fu in Cappella, e tenne il luogo piu degno con molto sdegno dello Spagnuolo, il quale con minacce fece al Põtefice protesto, mostrando che quella dichiarazione, e quell' atto non si doueua tenere di alcun ualore, ne da pregiudicare al suo Re. Al quale Ambasciadore sentita in Ispagna tal nouella, che molto dispiacque, fu commesso che tosto senza lasciarui segno alcun publico si partisse di quella Corte; rimasero bene le faccende, che necessariamente vi si trattauano in mano del Cardinal Pacecco. Mostrò quell' Ambasciadore nel partirsi di Roma domandando licenza al Papa di esserne richiamato, non perche il suo Re non fosse ben volto inuerso quel seggio, e che non l'onorasse come capo della Chiesa Cattolica, ma che non voleua tenere Ambasciadore ad onore di quel Pontefice, dal quale cotanto si teneua disonorato, & ingiuriato.*

Digitized by Google

Table.

A.

Digitized by Google

B.

Digitized by Google

Miquel

Digitized by Google

F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

sa

Digitized by Google

Digitized by Google

N.

O.

Digitized by Google

Digitized by Google

R.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fautes ſuruenües en l'impreßion.

PAG. 59. lig. 13. tetiré, l. retiré.
Pag. 185. lig. 3. en la perſonne, l. en la preſence.
Pag. 231. lig. 2. ce peut, l. ce peu.
Pag. 234. lig. 6. graue, l. greue.
Pag. 249. lig. 24. meſmée, l. meſmes.
Pag. 273. lig. 5. belles, l. belle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google